

Le démon, l'abruti et le délirant

Ce roman a été écrit en coopération avec Gaétan Marras. Même si l'auteur principal est **Julien Martin**. Je remercie Frédérick Demangeot pour ses corrections efficaces, et avoir soufflé des idées pertinentes.

Résumé du roman :

Vous rêviez de voir un monde de magie et de haute technologie ? Bienvenue à Sanec, où les fées et les armes lasers cohabitent. Là même où nous retrouvons Robert Clave, un humain. Ce président mégalomane d'une multinationale a des idées folles par la faute de la drogue. Après tout, pourquoi les escargots ne pourraient-ils pas être exécutés au lance-flammes ? Robert a pour hobby principal l'accumulation de puissance économique et politique. Parmi les opposants qui apparaîtront face à Clave se dresseront un démon puissant, ainsi que Wilhelm un imbécile et ses amis. Qui triomphera, le démon, l'abruti et ses compagnons ou bien le délirant ?

Première partie :

Chapitre 1 : Acquisition

Obot le conseiller avait été convié à participer à une publicité télévisée pour promouvoir l'action de Clave le président au sein de la multinationale Vile Corp. Il portait un costume marron avec une cravate noire. Cet homme blond de trente ans surnommé le samaritain par des détracteurs, détestait la Vile. Mais il y a dix ans, il saisit l'opportunité passée de rejoindre cette multinationale, par espoir de changer progressivement le système de l'intérieur. Il ressentait actuellement beaucoup d'amertume. Il œuvrait à proximité d'un décor en fond vert intégral. Une fois sa prestation finie il y aurait une image de plage de sable fin entourée de cocotiers dans un décor ensoleillé qui deviendrait visible pour les spectateurs.

Obot : Vous aimez le frisson, rejoignez les forces militaires de la Vile Corp et vous ferez la guerre pour de nobles motifs !

Obot (pense) : Massacrer des gens principalement pour enrichir Clave.

Obot : Vous n'avez pas de talent particulier dans le maniement des armes. Pas grave vous pouvez aussi servir les autres en travaillant dans les usines de voiture de la Vile Corp.

Obot (pense) : Et être très mal payé pour un travail harassant.

Obot : Tous les travailleurs sont utiles, nous sommes une grande famille dans la Vile, même le simple tailleur de crayons.

Obot (pense) : Une famille où des sadiques aiment punir.

Obot : Faites confiance à Monsieur Clave, il est parfois sévère mais il est juste.

Obot (pense) : Juste con.

Obot reprit sa tâche d'homme de bien une fois sa performance publicitaire finie. Il se consacrait de manière discrète à venir en aide à des pauvres. La publicité à tourner était le dernier devoir de sa journée de travail, après le boulot il prenait souvent la peine de chercher à réparer les dégâts sociaux de la Vile.

Robert Clave dirigeait une société privée qui vendait de nombreux produits, de l'aspirateur à l'hélicoptère de combat. Elle avait deux facettes,

l'une légale et l'autre illicite. En effet la liste de crimes de Clave était très impressionnante, il organisait de l'esclavage, du chantage, de la pollution massive, des shows comiques où des blagues sur les blondes étaient racontées.

Clave vivait dans un monde où les voyages spatiaux avaient été quasiment abandonnés, à cause de leur coût élevé et des faibles capacités de transport des navettes. Par contre les voyages de dimension en dimension étaient très développés grâce aux portes de transport, c'étaient des artefacts dont on ignorait l'origine. Mais les portes étaient très résistantes, et surtout extrêmement pratiques, elles pouvaient fonctionner pendant dix ans grâce à une simple pile électrique. Il existait des portes de taille modeste pour les petits groupes de touristes, et des grandes destinées aux véhicules imposants comme par exemple les avions gros porteurs. La Vile Corp acquit vite un contrôle total sur toutes les portes de Sanec, grâce à des négociations habiles, et le versement de généreux pots-de-vin.

Sanec était un monde où la magie régnait, des êtres qui passeraient pour légendaires sur Terre, comme par exemple les elfes et les fées y étaient monnaie courante. D'ailleurs les portes permirent à la multinationale de créer des

succursales sur d'autres mondes comme la Terre. L'influence terrienne sur d'autres mondes était assez palpable. Clave raffolait par exemple des cartoons produits par les multinationales américaines.

Environ une personne sur cent sur Sanec s'avérait capable d'user de sorts magiques. Clave pensait qu'il était une personne brillante, mais il n'était pas exempt de défauts. En effet il avait une fâcheuse tendance à commettre des bêtises quand il était énervé, ou à manifester un comportement infantin voire débile. Il fallait admettre que le président pouvait être très intelligent, mais par moment il montrait une bêtise impressionnante. Le président était un homme de quarante-cinq ans aux cheveux châains amateur de costume noir et de cravate rouge.

Heureusement pour Clave, son secrétaire Thibault Cerf était là pour rattraper les gaffes, et annuler les conséquences négatives de certaines décisions du président. Les soucis causèrent un vieillissement apparent chez lui, il avait trente ans mais l'apparence d'une personne de cinquante ans. Il portait souvent des costumes gris mais rarement la cravate, par ordre de son patron. D'ailleurs Clave avait une nouvelle idée particulière. Il était en train de se nettoyer les mains pour la

cinquantième fois de la journée tout en réfléchissant sur un nouveau projet farfelu. Obot se tenait en retrait, il n'interviendrait que si Cerf connaissait des difficultés.

Clave : J'ai pris une résolution Cerf, j'ai décidé d'interdire le yoga et toute forme de méditation, durant les heures de bureau pour mes employés.

Cerf : Monsieur Clave, le rituel de la méditation durant la pause de midi est une habitude bien établie auprès de millions de vos salariés. Vous allez mécontenter beaucoup de monde. De plus la méditation rend plus productif, elle permet de diminuer l'influence des soucis sur la qualité du travail.

Clave : Je sais, mais je n'aime pas les gens détendus. J'apprécie le regard des personnes stressées.

Cerf : Vous gagnerez moins d'argent à cause de votre mesure anti-méditation.

Clave : Je m'en fiche, ma fortune est supérieure à mille milliards de pièces d'or.

Cerf : Si vos salariés sont moins productifs, votre rémunération mensuelle baissera, résultat vous aurez moins de billets à compter.

Clave : Ah non, compter mes billets est une de mes activités favorites ! Mais j'ai aussi vraiment envie de stresser les gens moi.

Obot sentait que Cerf ne serait pas forcément assez persuasif sur le coup, il dénicha une lueur de folie chez Clave, un signe qu'il serait difficile à convaincre seul. Il semblait en pleine crise de délire, comme le jour où il intima l'ordre à plusieurs subordonnés proches de se fouetter doucement le dos avec des peaux de banane afin d'acquérir l'esprit banane.

Il croyait que le fruit favorisait les compétences professionnelles, suite à la lecture d'un article fantaisiste publié sur internet. C'était un rapport rempli de fautes d'orthographe et sans valeur. Mais Clave crut reconnaître un code réservé aux initiés dans chaque erreur de l'article. Il en déduisit que l'aliment jaune était la clé pour ne plus avoir besoin de stages professionnels et d'autres formations pour ses subalternes. Il s'appuyait sur un ramassis de pure ânerie, cependant il demeurait fermement motivé.

Il était sûr d'avoir découvert ce qu'il qualifiait une méthode en or pour écraser ses concurrents. Et il était pressé d'appliquer les résultats de ses investigations pour déposer peu de

temps après un brevet, afin de s'approprier une mainmise extrême sur le fouettage à base de banane.

Il contacta les services de décryptage de sa multinationale afin d'affiner les messages cachés du rapport. Et il ne fut pas très étonné que les décrypteurs déclarent ne rien comprendre. Après tout le président considérait avoir un cerveau unique au monde, ses capacités intellectuelles étaient un trésor très précieux. Et à côté de lui les gens même très compétents ressemblaient à de bêtes sauriens complètement idiots du point de vue de la faculté à anticiper.

Ainsi Clave était prêt à ordonner la fermeture forcée de toutes les écoles de son monde, et de remplacer les cours par de la flagellation à coup de bananes. Il estimait rendre des services immenses à l'humanité et aux autres races intelligentes en leur interdisant de se cultiver de manière classique pour s'adonner au contact forcené avec un fruit jaune.

D'ailleurs il avait hâte de mener ce qu'il appelait des expériences amusantes. Il se pouvait très bien que la banane produise des effets cachés selon la zone du corps fouettée. Peut-être qu'en visant les pieds et les mains, il y avait des conséquences médicales très intéressantes à

débloquer. Certes dans un premier temps il y aurait une contestation de certains traditionalistes, face aux procédés innovants du président. Toutefois Clave gardait une grande confiance en lui. La banane pour lui c'était des promesses d'avenir radieux.

Heureusement le président renonça à sa méthode de flagellation. Cependant il ne fut pas convaincu par des arguments raisonnables, il fallut développer des concepts spéciaux afin de le persuader d'abandonner sa volonté de pousser les gens à se fouetter avec des bananes.

Il accepta de transiger car il comprit que ce fruit comportait peut-être de l'extrait de dieu absolu, une substance transformant en une divinité surpuissante et extrêmement intelligente. Ainsi Clave commettait une erreur en fournissant des bananes à ses employés et en favorisant le contact physique sur la peau. Il aurait pu permettre à un subalterne à lui d'atteindre involontairement un statut supérieur à lui-même en terme de puissance.

Ce qui constituait une hérésie monumentale, pour le président les subordonnés doivent faire vœu de moindre puissance, promettre d'être inférieur à lui en toutes occasions, sinon ils méritaient le titre de méchants vraiment méchants.

Obot inventa de a à z le concept mensonger de dieu absolu, mais il ne trouva que ce type de fable afin de sauver ses collègues d'une situation complètement ridicule. Et il sentait actuellement que Cerf connaissait des difficultés à ramener son patron sur la voie du raisonnable par rapport à la méditation. Aussi le conseiller se résolut à intervenir oralement.

Obot : Parfois il est nécessaire de faire de petits sacrifices pour préserver ce que l'on aime le plus.

Clave : Mais euh je veux tout moi, du personnel angoissé et plein de billets. Je suis le président, c'est moi qui décide normalement.

Obot : La vie c'est beaucoup de compromis même quand on est aussi puissant que vous.

Clave : Très bien j'annule l'interdiction de la méditation au sein de la Vile Corp.

Obot : Vous faites un choix digne de votre intelligence, monsieur.

Clave était contrarié d'avoir lâché du lest, aussi il voulait se rassurer en contemplant une démonstration de sa puissance économique, le nombre d'entreprises sur lesquelles il mit la main.

Clave : Allez pour me remonter le moral, j'aimerais savoir combien d'entreprises sont devenues ma propriété depuis hier.

Cerf : Environ cinquante.

Obot (pense) : Cinquante sociétés privées prospères vont peut-être devenir des coquilles vides d'ici une semaine, parce que Clave va jouer avec. Mon patron est une plaie pour les gens et la moralité.

Clave : C'est une petite récolte, d'habitude j'arrive à mettre la main sur au minimum cent entreprises par jour.

Cerf : Certains propriétaires ont négocié âprement, cela a généré une résistance inhabituelle aux tentatives d'achat.

Clave : Quelle est la plus grosse société que j'ai obtenue ?

Cerf : La société d'exploitation minière Mornor, qui gère les principales mines de fer du monde de Sanec. Par contre l'ancien propriétaire de Mornor veut garder les mines de Borandud, malgré des propositions généreuses.

Clave : Borandud ce sont des gisements pauvres, cela ne me dérange pas d'y renoncer. D'ailleurs je trouve que j'ai un peu trop de sociétés minières, je vais les échanger contre des usines de fabrication de balais et d'aspirateurs.

Cerf : Les mines sont un élément vital de la plupart des civilisations, celui qui contrôle les mines d'une planète, a un moyen de pression très puissant contre les gouvernements.

Clave : Je sais, mais le siège social de ma multinationale contient un peu trop de poussière à mon goût.

Obot avait presque envie d'applaudir, son rêve que la Vile Corp s'écroule serait bientôt exaucé à cause du délire en rapport avec la propreté de Clave. Mais il se reprit si la multinationale s'effondrait, cela signifierait beaucoup de tragédies, même si le président était souvent un cas très spécial. Quant à Cerf il passa à l'offensive pour convaincre son patron du côté nuisible de l'action autour des outils de nettoyage.

Cerf : Je ne vois pas le rapport.

Clave : C'est pourtant simple, plus je serai un poids lourd dans les appareils et les outils de nettoyage, plus le siège social sera propre.

Cerf : Vous avez déjà tout ce qu'il faut comme moyens mécaniques pour nettoyer, ce qui vous manque c'est surtout du personnel de ménage.

Clave : Et moi, je te dis que la solution est dans l'achat d'aspirateurs et de balais.

Obot (pense) : Mon dieu pourquoi un tel dégénéré peut avoir l'avenir de tant de gens entre les mains ? C'est une vraie honte.

Cerf : Monsieur Clave si vous renoncez à vos sociétés minières, vous allez perdre beaucoup de puissance politique et économique.

Clave : M'en fiche, je resterai la première fortune de Sanec de toute façon.

Obot : Pas forcément les mines représentent un pactole suffisant pour permettre à un rival comme Capone de vous surpasser, si vous n'êtes pas assez impliqué.

Clave : Pourtant je suis bien plus méchant et intelligent que Capone.

Obot : Je suis formel monsieur, je peux le jurer sur ma vie.

Clave : Cerf tu appuies le raisonnement d'Obot ?

Cerf : Parfaitement monsieur.

Clave : Très bien, je suis disposé à renoncer à mon projet.

Obot (pense) : Je le sens gros comme une maison, qu'est-ce que cet ahuri va demander ?

Cerf : Merci monsieur Clave, vous avez pris une décision très raisonnable.

Clave : En échange je veux que toi Cerf tu m'apprennes à jongler avec trois balles, si tu refuses, je me débarrasse de toutes mes mines.

Cerf : Euh, bien monsieur, comme vous le souhaitez.

Même Cerf fut désarçonné par les remarques de son patron, il allait jouer l'avenir d'une multinationale sur sa capacité à enseigner à faire mumuse avec des balles. C'était assez stupéfiant comme constat. Mais Clave avait d'autres cordes délirantes à son arc loufoque. Il pouvait être inépuisable dans la catégorie raisonnement spécial.

Clave : Autrement penses-tu que j'aurais besoin d'un septième soin pour les mains pour supporter les conséquences du jonglage ?

Cerf : Je ne comprends pas ce que vous dites.

Clave : J'ai l'habitude de mettre le matin sur les mains, une crème préparatrice, une lotion hydratante, un onguent réparateur, un soin anti-rides, une pommade protectrice, un baume tonifiant. Je voudrais savoir si l'utilisation d'un septième produit de protection des mains est nécessaire.

Cerf : Le jonglage n'est pas une activité qui irrite spécialement les mains.

Clave était un hygiéniste convaincu, la saleté et lui cela faisaient deux. Il avait une tendance presque pathologique à prendre soin de son corps et à combattre la crasse.

Clave : Tu crois ? Il est midi, tu peux disposer, je vais manger.

En matière de puissance économique et politique, Robert Clave le président était un monstre. Il pouvait d'un claquement de doigt provoquer la faillite financière de plusieurs dizaines de partis politiques, et générer une crise économique à l'échelle nationale, juste en ayant un commentaire un peu acide.

Mais Clave n'était pas la seule personne qui disposait d'un pouvoir énorme, il avait des rivaux qui de temps à autre contrebalançaient ses plans. La multinationale qui posait le plus de problèmes à la Vile Corp était la Square Corp. Ce groupe tentaculaire réussissait moins que la Vile dans le domaine légal, mais il l'emportait allègrement en matière d'esclavage et de commerce de drogue. En effet la Square contrôlait des millions de dealers, et des milliers de trafiquants d'esclaves, tandis que la Vile comptait dans ses rangs cent fois moins de vendeurs de drogue et d'esclavagistes. Elandil

Capone, le président de la Square, n'avait pas les travers de Clave, il réagissait presque toujours avec retenue et intelligence.

Toutefois il possédait une caractéristique qui ralentissait considérablement son avancée sociale, et la réussite de ses plans, il s'agissait d'un elfe. Or les humains qui étaient beaucoup plus nombreux que les êtres elfiques, répugnaient souvent à accorder leur confiance et à traiter sur un pied d'égalité les elfes. Le handicap racial de Capone lui joua de nombreux tours pendables.

Parfois la simple vue de son visage, notamment de ses oreilles pointues, avait suffi à faire échouer des tractations. Même si ses oreilles étaient la seule caractéristique visible à l'œil nu permettant de ne pas le confondre avec un humain. Il n'empêchait que la réussite de Capone s'avérait éclatante, en effet il disposait d'un des plus grands empires criminels qui soit.

Un mot de sa part poussait des centaines d'assassins à traquer quelqu'un. Dans certains pays, plus de la moitié de l'économie illégale servait à enrichir le président de la Square. Résultat, Clave était très jaloux, il déchirait souvent ses nounours parce que son rival Capone avait plus de méchants sbires à son service. Clave cherchait alors l'inspiration en sentant des savons

parfumés, tandis que Cerf buvait du thé. Obot observait silencieusement son patron en redoutant un nouvel accès de délire.

Clave : Je veux diriger d'ici moins de six mois la Square Corp, as-tu une idée Cerf ?

Cerf : Monsieur Clave vous placez la barre très haut, peut-être trop haut. La dernière attaque pour acquérir la Square a nui à la Vile Corp.

Clave : J'ai retenu la leçon, nous agissons plus finement, je m'arrangerai pour écrire plein de zéros.

Cerf : Qu'est-ce que cela change ?

Clave : Le pouvoir du zéro est immense, quand je revenais de l'école avec un zéro, j'étais privé de dessert.

Cerf : Pardon ?

Clave : Le zéro c'est le pouvoir à l'état pur, le symbole de l'annihilation, la puissance incarnée. Mes parents pensaient que le zéro c'était un signe en rapport avec les pires catastrophes. Et ils avaient raison. Mais je suis un élément d'élite donc je suis capable de tracer des zéros sans conséquence négative pour moi. En tant que super intelligent et courageux, je vais participer très activement à la conquête de la Square en traçant

plein de zéros. D'ailleurs je pense que le zéro est suffisant pour battre nos ennemis.

Cerf se demandait s'il ne devait pas prendre la parole, son patron semblait estimer qu'écrire des zéros était déjà un immense effort. Mais il allait droit dans le mur sans une remise en cause de son délire. Alors le secrétaire ne put se retenir d'intervenir.

Cerf : Je ne crois pas que cela que le zéro soit assez puissant pour garantir notre victoire sur la Square.
Clave : Tu crois ?

Clave avait envie de se mettre méga en colère suite à la remarque de Cerf, mais il se contint à grands efforts et accepta d'inclure d'autres éléments que le zéro dans son projet de domination de la Square.

Clave : Très bien, je vais faire courir le bruit que Capone veut mettre la main sur l'ensemble des syndicats criminels connus, cela devrait générer contre lui une gigantesque coalition. Mais c'est bien pour te faire plaisir que je fais cela Cerf.

Cerf : Merci beaucoup monsieur Clave, pourriez-vous me donner quelques détails ?

Clave : J'ai soudoyé deux des lieutenants de Capone. Ils vont quitter la Square Corp pour la concurrence, en véhiculant une jolie histoire mensongère ; selon laquelle Capone a des ambitions très grandes, et lorgne très clairement sur le territoire d'autres organisations.

Cerf : Cela peut déclencher une réaction anti-Capone, mais je ne crois pas que ce coup brillant garantisse l'union de la majorité des syndicats criminels contre la Square.

Clave : Les lieutenants emporteront avec eux de fausses preuves écrites, des ordres de mission d'envahissement de territoire de rivaux de la Square Corp.

Cerf : Qu'est-ce qui empêche un spécialiste chevronné de l'étude de l'écriture de découvrir le pot-aux-roses, que vous mettez en place une machination ?

Clave : Les écrits servant de preuves contre Capone seront véridiques. En effet le président de la Square a eu un élan de mégalomanie, puis il s'est ravisé. Il a signé des ordres de mission contre ses rivaux, mais il a fait marche arrière. Toutefois j'ai réussi à mettre la main sur les ordres compromettants.

Cerf : Félicitations votre plan est excellent, il pourra faire des dégâts sérieux à la Square, voire provoquer son anéantissement.

Obot (pense) : Je devrais peut-être intervenir pour faire échouer la machination de Clave, ses manigances pourraient faire des milliers de victimes. Et puis même si Capone est une pourriture, il est moins délirant et souvent plus mesuré que mon patron.

Le plan de Clave le délirant fit perdre des plumes à la Square Corp, mais Capone résista au séisme. Et puis comme Obot le craignaient il y eut des morts nombreuses.

Le départ du conflit commença par un article dans un journal célèbre qui faisait mention des soit disant ambitions démesurées de Capone. Quelques heures plus tard l'elfe dut recevoir en urgence des partenaires afin de clarifier la situation. Mais il ne convainquit qu'à moitié et certains étaient bien remontés contre lui. Ensuite un lieutenant de Capone fit sécession le lendemain de l'entrevue, créa son territoire personnel. Ensuite beaucoup de choses s'enchaînèrent au bout de deux semaines, une vague d'arrestations policières dans l'organisation de l'elfe, et plusieurs défections chez des subordonnés

criminels. En relativement peu de temps des milliers de subalternes virèrent de bord ou répondaient très lentement aux ordres. Même chez des éléments vus comme loyaux, il existait une remise en cause de la hiérarchie exercée par Capone. Pour couronner le tout il y eut une hausse des tarifs réclamés par les politiques et les policiers corrompus pour continuer à travailler avec l'elfe. Son organisation subissait une véritable coalition de trahisons, et de démonstrations d'avidité.

L'elfe ne resta pas sans réagir il donna l'ordre à des sbires d'abattre les plus perturbateurs. Tandis que Clave tentait d'avaler le maximum de territoire de son rival criminel. Ainsi une véritable guerre mafieuse éclata, des laboratoires de fabrication de drogue furent incendiés, des maisons furent mitraillées copieusement avec des armes à feu, des prostitués eurent le droit à un couteau planté dans le ventre. Les gros s'en tiraient mieux que les petits qui prenaient très cher, ceux en haut de la hiérarchie perdaient parfois des intérêts, mais ce n'était rien comparé aux dégâts frappant les subordonnés non influents.

Capone pensa pendant un moment noyer dans le sang Clave, pour préserver ses intérêts et

faire payer très durement au personnel du délirant sa participation. Mais il était une personne qui savait que tuer encore et encore valait souvent une fin sanglante. Il avait assez envie d'agir avec des représailles grandioses comme l'invitaient certains de ses lieutenants, mais il conservait assez de lucidité pour savoir qu'il y avait un temps pour l'autorité et l'autre pour la subtilité. Alors il opta pour un plan élaboré afin de préserver ses actifs. Après un mois de lutte acharnée pour préserver ses possessions illégales, Capone estimait qu'il valait mieux tenter de passer par un plan malin.

Il chargea un de ses lieutenants de faire semblant de trahir, et de fournir des documents écrits. Cependant comme les documents étaient pitoyables, des faux minables, cela eut pour effet de contrer les rumeurs selon lesquelles Capone visait le territoire de ses rivaux.

Toutefois même s'il eut une stratégie brillante, il perdit quand même dix pour cent de ses richesses illégales. De plus son autorité s'amointrit dans certains pays, et de nombreux partenaires d'affaires lui tournèrent définitivement le dos. Des milliers de subordonnés de Capone désertèrent, et proposèrent leur candidature à des syndicats du crime rivaux. Des centaines de

politiques, remirent en cause leur soumission vis-à-vis de la Square.

Il faudrait des années avant que Capone, récupère complètement du coup dur qu'il subit en terme d'influence. La stratégie de Clave l'amena à avoir une tentative de rencontre inattendue. Il s'agissait d'une visite qui tombait mal d'après le délirant. Ce dernier était en train de mettre au point une méthode infaillible d'après lui pour séduire les hommes et les femmes. Il apprenait à bouger ses cheveux en rythme, à exercer avec des mouvements de tête une vraie chorégraphie à ses cheveux nettoyés trois fois par jour avec un shampoing de très haute qualité.

Il estimait qu'il s'agissait de la méthode ultime pour garantir l'admiration, une fois qu'il eut consommé sa saucisse à l'héroïne. Heureusement encore une fois Cerf arriva à la rescousse, et fit boire à son patron une potion pour le rendre plus lucide. Cependant son chef trouva assez rapidement un nouveau sujet peu en rapport avec la visite importante.

Clave réfléchissait désormais sur un moyen de faire surgir automatiquement une lingette désinfectante dans ses mains au moyen d'une parole.

Cerf : Monsieur Clave je vous déconseille de répondre favorablement à la demande de rencontre d'Elandil Capone, il pourrait essayer de vous tuer.

Clave : Tu as peut-être raison, mais d'un autre côté je suis intrigué par ce que Capone voudrait me demander. Alors laisse-le venir dans mon bureau, toutefois il devra se présenter seul, après avoir subi une fouille méthodique.

Cerf : Je persiste à penser que vous commettez une belle erreur.

Clave : Mon intuition me dit que je tirerai un grand profit de mon entrevue avec Capone.

Clave le délirant reçut dans son bureau Capone, un endroit à la mesure de sa mégalomanie. Il s'arrangea pour que son lieu de travail se trouve au sein d'un étage plus haut que certains immeubles, et occupe vraiment beaucoup de place, il y aurait de quoi contenir des milliers de personnes dans le bureau. Et l'objet le moins cher qu'exhibait Clave était un stylo valant cent pièces d'or. La chaise du délirant ressemblait à un trône, et la table sur lequel il écrivait était faite avec du bois précieux de couleur noir. Capone montra pendant une seconde une grimace de mépris, puis il se contint, il retrouva une expression neutre.

Il était là pour négocier, proposer une alternative à la haine. S'il se montrait trop hostile il réduirait dramatiquement les chances que sa suggestion soit acceptée. Mais d'un autre côté il éprouvait une violente envie de mettre à feu et à sang les environs. Il avait le désir de répandre les tripes de ses interlocuteurs près de lui.

Il fantasma sur le fait d'ouvrir le ventre à Clave et d'obliger Cerf à manger les doigts de ses mains et ses pieds. Cependant Capone reprit petit à petit le dessus, une mort brutale n'entraînait pas dans ses plans. Il voulait organiser la déchéance de Clave et de ses subordonnés proches à la loyale. Et non succomber à un accès de sauvagerie, indigne d'un personnage de son rang.

Capone était une vraie ordure du point de vue de la morale. Mais il était réputé pour sa faculté à garder le contrôle de lui-même, y compris dans les pires circonstances. Et il tenait à garder une réputation positive, il avait déjà assez de difficultés à cause des humains racistes qui contestaient l'autorité des elfes de son genre.

Si Capone se ridiculisait auprès d'un ennemi comme Clave, il était certain que des récits honteux circuleraient dans le milieu criminel le jour même, que quantité de gens seraient chargés de transmettre la nouvelle. Alors Capone

demeurait stoïque, même s'il ne comprenait pas qu'il fasse jeu égal voire soit dominé dans certains domaines par un délirant comme Clave.

Capone : Bonjour Clave, je suis là pour vous proposer un duel. Si vous l'emportez je vous cède ma multinationale, mais si vous perdez votre entreprise la Vile Corp sera à moi.

Clave vivait ce qu'il qualifiait de rêve éveillé, il estimait que bientôt Capone lui servirait de larbin. C'était vraiment aimable à son ennemi de bientôt lui céder son empire criminel. Bien sûr il fallait déjà l'emporter mais Clave ne doutait pas une seconde de ses chances de victoire. Cerf était plus mesuré il craignait que son supérieur hiérarchique ne se morde les doigts s'il optait pour l'affrontement loyal. Obot lui priait pour que Clave accepte, cela pourrait signifier la fin du règne d'un roi des finances souvent délirant, qui amenait la ruine sur les gens simples.

Même si Capone était loin d'être un modèle de vertu, il avait suffisamment d'intelligence pour causer moins de problèmes graves. Il avait assez de bon sens pour soutenir la stabilité et la prospérité économique quand cela favorisait ses

intérêts. Tandis que Clave était prêt à sacrifier beaucoup de choses au nom de la loufoquerie.

Clave : Entendu je relève le défi.

Capone ressentit une joie perverse encore plus large que son premier meurtre contre un braconnier, un être connu pour son sadisme contre les espèces rares de lapins. L'elfe adorait les lapins les caresser, les chouchouter, les câliner.

Capone : Voici un contrat écrit avec deux articles, signer dessus nous engage magiquement, si le perdant ne cède pas son entreprise, il est mort.

Obot (pense) : Génial, le délirant va peut-être cesser son règne de terreur.

Capone : Je vois que vous êtes un maniaque de l'hygiène Clave. Vous vous êtes empressé de vous désinfecter les mains, après avoir eu un contact physique avec mes doigts.

Clave : Ce n'est pas parce que je me lave les mains au moins vingt fois par jour, que j'utilise trois lingettes désinfectantes chaque fois que je serre une main, et que j'évite d'embrasser sur la joue par peur des microbes, que je mérite le titre de maniaque, je préfère le qualificatif de précautionneux.

Capone : Vous êtes un maniaque, je parie que si je vous crache dessus, vous vous évanouirez. Tenez voici un cadeau.

Le président essaya d'esquiver l'attaque de salive provenant de la bouche de son ennemi près de lui, mais il ne fut pas assez réactif.

Dès que Clave se rendit compte de la présence du crachat sur sa main, il entra dans un état de panique. Capone prit un plaisir presque malsain à tourmenter son ennemi juste avec de la salive. Le président subissait une véritable montée de panique, il avait une voix intérieure lui murmurant qu'il était empoisonné, qu'il ferait bientôt l'objet de plusieurs maladies graves comme la tuberculose, le sida, la vérole, et de plein d'autres attaques microbiennes. Même s'il doutait de n'être victime que d'un jet de salive normale, sans propriété spéciale, Clave ne pouvait s'empêcher de penser que ses jours étaient sérieusement en danger, sauf s'il passait par une procédure très minutieuse pour se protéger des microbes.

Sa partie rationnelle essayait de le rassurer, de l'inciter à ne pas céder à la peur sans preuve formelle. Mais sa tendance angoissée lui assurait que son pronostic vital était engagé, sauf s'il

suivait une batterie d'examens médicaux dans les jours prochains, que des dizaines d'experts en matière de santé se penchent sur son cas, que tout le personnel d'un hôpital entier travaille sans relâche afin de dénicher les nombreuses pathologies dont Clave se sentait victime.

D'ailleurs il se demandait s'il commençait à faire l'objet d'une attaque de microbes. S'il ne faudrait pas d'urgence sortir la Clavemobile afin d'aller dans son centre de soins personnel. En effet Clave possédait à deux pas de son immeuble, un hôpital dont il pouvait mobiliser toute une aile afin de le traiter juste en passant un coup de téléphone.

La Clavemobile était une voiture de transport sanitaire avec tout ce qu'il fallait pour traiter en urgence une personne gravement blessée ou atteinte par une pathologie lourde. C'était une merveille de technologie avec à son bord des dizaines d'instruments médicaux, et une telle tenue de route qu'il était possible de mener une opération de chirurgie à l'intérieur pour du personnel expérimenté. Finalement Clave se sentant particulièrement héroïque aujourd'hui opta pour se limiter à des soins dans son immeuble.

Clave : Horreur j'ai de la salive au visage ! Vite Cerf emmènes-moi au sas de décontamination !

Cerf : Ne vous en faites pas, le sas va vous débarrasser rapidement des microbes présents sur vous monsieur Clave.

Quelques minutes plus tard Clave revint furieux vers son ennemi. Il oscillait entre deux supplices selon lui, obliger Capone à manger des frites avec les mains, ou alors lui planter un clou dans les pieds. Finalement il contraindrait plus tard son adversaire à consommer deux frites grasses bourrées d'huile à mains nues. Il voyait comme un moyen de vengeance atroce son idée, et il la diffuserait à grande échelle. Il espérait bien gagner des millions de pièces d'or avec, il pousserait les amateurs de gore et d'extrême à participer à une enchère où un elfe devait se déshonorer avec des frites. Il estimait qu'il récolterait un succès mondial grâce à l'exploitation de son projet. Il devrait devenir rapidement le producteur de cinéma le plus adulé de tous les temps. Et avec tout le pognon accumulé il se fabriquera un slip en or massif. Il se voyait comme vraiment trop génial.

Il regrettait que des génies comme lui soient tellement rares. Des individus de sa trempe

n'apparaissent d'après Clave qu'une fois tous les dix mille ans. Dans l'histoire des gens intelligents, il était plus qu'une référence d'après lui, il était l'exemple à suivre avec un grand e, le summum de l'évolution, la preuve qu'il existe plus fort que les divinités en matière d'intellect. Après avoir bien déliré, il se remit à penser à la proposition de Capone.

Clave : Vous m'avez gravement offensé. Je réclame le choix des armes.

Capone : Si vous choisissez un défi où mes chances de l'emporter sont réelles, je vous laisse décider de la manière dont nous nous affronterons.

Clave : Je veux tester votre résistance aux chatouilles. Si vous ne riez pas alors que je vous chatouille la plante des pieds, vous serez vainqueur. Le délai de l'épreuve sera de cinq minutes.

Capone : Cela me surprend, vous avez peur de serrer les mains, mais vous êtes prêt à me toucher les pieds.

Clave : Je porterai des gants pour limiter la propagation microbienne. De plus j'exige que vous vous laviez les pieds avant de commencer.

Capone (pense) : Étonnant Clave est prêt à perdre en dextérité, malgré les graves enjeux. Bah s'il veut m'avantager, je ne vais dire non.

Clave ordonna à Cerf de tirer sur le plafond toutes les munitions d'une mitrailleuse gatling, soit cinq mille balles comme signal du début du duel. Le secrétaire pensa à user d'un sort pour empêcher des débris de lui tomber dessus, ou d'être enseveli par le plafond. Le délirant s'escrima d'abord à user uniquement de son index, puis du pouce, ensuite du petit doigt, mais son adversaire avait une face lugubre, il n'esquissait même pas un sourire. Alors il modifia son approche au lieu d'un doigt il en userait deux en même temps, mais les résultats s'avéraient toujours négatifs. Aussi Clave modifia ses techniques, après des gestes aléatoires, il s'appuierait sur des techniques de massage comme le palper rouler et le pétrissage pour détendre son ennemi. Toutefois même s'il fallait reconnaître une certaine dextérité au délirant, ce dernier ne parvenait à rien de concret. Capone restait de marbre depuis trois minutes aux chatouilles. Il n'avait même pas un sourire léger.

Ce constat commençait à effrayer Clave. Il n'arrivait pas à comprendre pourquoi lui le plus

grand intelligent de tous les temps pouvait être pris en défaut. Il devrait maîtriser facilement des méthodes pour faire hurler de rire, mais il se heurtait à une détermination qui surpassait ses manigances. Le délirant se mit alors à penser qu'il subissait une trahison, qu'il était victime d'un traquenard organisé par quelqu'un d'autre, sans doute un proche. Il y avait effectivement quelqu'un qui complotait contre Clave, Obot se livrait à l'usage d'un sort afin de rendre insensible Capone. Il recourait à la magie pour trahir son camp. Le président soupçonna un temps son conseiller, mais il changea d'avis car ses sens mystiques ne détectèrent absolument rien. La faculté exceptionnelle d'Obot à camoufler ses actions magiques, lui sauvèrent la mise, détournèrent les suspicions à son égard.

Oblot considérait comme plus intéressant pour les gens ordinaires d'être sous le commandement de l'elfe. Il jugeait que cet interlocuteur écraserait moins les faibles, qu'il nuirait moins à monsieur tout le monde. Ainsi Clave perdait progressivement les pédales, il frictionnait désespérément les pieds de son adversaire, mais cela semblait de la pure perte de temps. Finalement durant la quatrième minute de chatouilles Capone ne put se retenir de rire.

Obot même s'il était imperméable à la culpabilité pour le fait de nuire à Clave, connut un accès de remords à l'idée des conséquences de son geste. Il devrait peut-être se mesurer dans un duel mortel contre Cerf, et cette perspective ne l'enchantait pas du tout. Il apprit à apprécier le secrétaire au fil du temps, notamment sa compétence et sa discipline.

Il pensait que Cerf pourrait faire un superbe atout pour le monde. Cependant si Clave perdait son empire, il y avait à craindre que le secrétaire agisse avec loyauté envers le délirant, donc fomenté des complots pour le restaurer dans ses fonctions. Mais Obot voulait favoriser Capone. Ainsi il subissait un dilemme, il hésitait vraiment à prendre position pour un camp, ce qui atténuait l'efficacité de sa magie.

Capone (bafouille) : J'ai ... j'ai perdu, donc mon entreprise vous appartient. Rah c'est un cauchemar ! Comment un abruti a pu triompher de moi ?

Clave : Comme je suis de bonne humeur, je te pardonne mais la prochaine insulte te coûtera cher.

Capone l'elfe eut pendant une seconde un éclair de haine dans les yeux, il était assez tenté

d'étrangler Clave, cependant il se retint non par tempérance, mais par désir de survie, et envie de voler tous les biens de son ennemi.

Il avait perdu une bataille certes cruciale, et ses moyens en terme d'hommes et de finances s'annonçaient très diminués pendant un certain temps, vu qu'il fallait transférer ses biens et ses sbires à Clave. Mais Capone comptait bien prendre un jour prochain sa revanche. Il conçut d'ailleurs plusieurs plans dans sa tête, il comptait beaucoup sur ses talents de stratège pour renverser la donne. La frustration et la colère firent légèrement délirer l'elfe pendant quelques secondes. Ainsi ce dernier s'imagina vaincre ses ennemis grâce à une arme à priori ridicule, un canon lanceur de lapins blancs.

Il entendit des voix murmurer qu'il fallait qu'il investisse dans des animaux à grandes oreilles. Il se demandait ce qui se passait, il était certes affecté par sa défaite, mais il ne comprenait pas comment il pouvait être aussi ouvert à un raisonnement particulier. Il semblait que les voix soient purement intérieures, qu'elles n'affectent que lui. Ses hallucinations auditives se faisaient progressivement plus insistantes, lui suggérant avec une force accrue de croire que le lapin blanc était l'outil de mort par excellence. Elles tiraient

profit de son amour des lapins pour lui suggérer des choses démentes.

Ses voix atteignaient un niveau de vacarme préoccupant, elles enflaient petit à petit, pire elles se mettaient à chanter. Elles affirmaient avec véhémence que le lapin c'était l'avenir que cela ne servait pas seulement en tant qu'arme mais aussi machine à café, chauffage, amplificateur d'intelligence. Les hallucinations narguaient Capone, adoptaient un ton cajoleur puis menaçant de manière brusque et impromptue. Elles étaient très perturbantes, la partie rationnelle de l'elfe tentait de ne pas se laisser faire, mais les voix s'avéraient terriblement envahissantes.

Il résistait avec difficulté à l'instinct loufoque l'incitant très brièvement à pousser ses alliés à renoncer à l'usage des armes à feu et des pouvoirs offensifs, afin de s'équiper de lapins blancs. Il avait une envie presque irrésistible de s'équiper d'une carotte et de pousser des couinements pour attirer des lapins. Il jugeait que ce serait aussi utile de s'équiper d'un déguisement de lapin, de manger lapin, de penser lapin, de sauter comme un lapin. Il ne résista pas à la pulsion de faire un léger bond d'ailleurs.

Heureusement Capone reprit vite pied, il se concentrait sur des ruses plus réalistes comme la

manipulation de masse, la flatterie à l'égard de Clave, la recherche des faiblesses économiques de la Vile Corp. Le responsable involontaire des voix ne voulait pas rendre Capone fou, aussi il choisit de se retirer de l'esprit de sa cible, après avoir fouillé dans ses souvenirs.

La haine et la ruse du perdant du défi attirèrent l'attention d'une sombre entité, une créature démoniaque jetait maintenant son regard sur l'elfe. Elle agissait tout en dissimulant sa présence, elle n'était pas physiquement présente d'ailleurs. Elle projetait son esprit de très loin.

Capone ne put pas s'empêcher de frissonner d'ailleurs, d'avoir l'impression que quelque chose d'immensément puissant l'observait. Cela impressionna l'entité qui choisit de se retirer, de cesser de fouiller dans l'esprit de l'elfe. Mais elle n'abandonnerait pas, son intérêt était piqué alors elle surveillerait discrètement Capone.

Clave : Capone était vraiment résistant, je me demande d'ailleurs pourquoi il a ri.

Cerf : La réponse est simple, pendant que Capone se lavait les pieds, j'ai jeté un sort qui a la propriété de rendre beaucoup plus sensible aux effets des chatouilles.

Clave : Dans ce cas pourquoi Capone n'a pas ri dès que je l'ai chatouillé ?

Cerf : Capone est une personne résistante, il a fallu un certain temps avant que le sort ne fasse effet. Ne vous en faites pas, j'ai annulé l'enchantement avant qu'il ne parte, Capone ne devrait rien soupçonner.

Clave : Tu as eu une bonne initiative Cerf, je t'accorde pour la peine une hausse de salaire de deux pour cent.

Obot (pense) : Cerf, pauvre fou, tu as augmenté le pouvoir d'un dément. Clave va être plus dangereux que jamais.

Des énergies d'origine inconnues irradiaient à nouveau l'elfe, elles semblaient venir d'un démon puissant. Cette entité infernale avait d'autres plans que de manipuler Capone sur Sanec. Elle rêvait de mener des conquêtes sur un nombre invraisemblable de mondes depuis sa prison. Elle agissait sur Terre, en interagissant aussi avec des deux individus dormant et étudiant dans un complexe universitaire. Elle ne s'intéressait pas à l'université en tant que telle mais à deux étudiants, Wilhelm et Ilphrin. Le démon agissait sur des centaines de plans différents, il avait bien d'autres terrain de jeux que

les cadres importants de la Vile. Quelques minutes après avoir fait mumuse avec l'esprit de l'elfe, l'entité commença à jouer avec la psyché de Wilhelm. Il pouvait voyager d'un bout à l'autre de l'univers grâce à sa magie. Les deux étudiants avaient une certaine valeur en tant que pions d'après une prophétie connue par le démon.

Tous deux dormaient dans la même chambre, et étaient des amis assez proches. Ils semblaient assez insignifiants comparé à une personnalité comme Clave, mais ils suscitaient quand même l'intérêt d'une puissante entité infernale. Même si pour l'instant le seul moyen de communiquer du démon désireux de s'approprier un peu du sang des deux étudiants se limitait à la télépathie au travers des rêves.

Cependant à la dixième tentative d'approche à travers les songes, l'entité obtint des résultats. Il fallut dire qu'elle mit le paquet pour que Wilhelm sa cible se souvienne bien de son rêve, le considère comme un événement inoubliable. Le démon s'arrangea pour que le sommeil paradoxal de sa proie contienne des éléments extrêmement importants pour elle. Il y eut d'abord des tâtonnements, les stratégies habituelles échouèrent, y compris les tentations de la corruption financière, de la réussite sociale, de

l'influence politique mémorable et des pouvoirs magiques garantissant d'être considéré comme redoutable. Mais l'entité ne se laissa pas découragée, aussi elle finit par déceler les vœux les plus chers dans le cœur de Wilhelm. Elle fut d'abord parcourue par une certaine dose d'incrédulité. Mais elle finit par se fier aux informations à sa disposition, et à déclencher un rêve où sa cible obtenait une bonne place dans le classement universitaire et où surtout elle s'adonnait à son activité préférée, la consommation de glace à la fraise.

Wilhelm pouvait faire des repas entiers avec juste des sucreries, ne pas manger de viande, de fruits ou de légumes dans la seule intention de pouvoir consommer davantage de glaces à la fraise. Il vouait un véritable culte à la crème glacée au sens littéral du terme. Il se créa un petit autel fait de bâtonnets d'esquimaux collés les uns sur les autres, et il priait souvent devant afin de demander à des divinités de l'honorer d'un bon appétit pour les douceurs. Il demandait bien plus souvent la possibilité de pouvoir se nourrir avec plein de glaces à la fraise qu'autre chose. C'était souvent sa préoccupation numéro un, devant la santé, la réussite scolaire, ou le bonheur pour soi ou d'autres personnes.

Heureusement pour lui il brûlait à très grande vitesse les calories et il se faisait cinq à six fois par jour un brossage des dents, cela l'empêchait de souffrir d'un sérieux embonpoint et limitait les risques de devoir avoir une superbe collection de plombage au niveau des dents. Pour Wilhelm la glace à la fraise c'était la vie. Ce qui le faisait se lever le matin, tenir la journée et coucher heureux le soir, c'étaient ses petites gâteries sucrées à la fraise. La gourmandise faisait partie intégrante du comportement de Wilhelm, c'était un trait de caractère franchement marqué chez lui. Il habitait dans une chambre avec un lit à deux étages, et un ameublement restreint, il y avait une grande table et deux chaises. Par contre la décoration était plus riche, il y avait sur le coin dévolu à Wilhelm des posters de cuisiniers célèbres en tenue de travail et avec une toque, et du côté d'Ilphrin des photos grand format de couvertures d'œuvres littéraires fantastiques. Wilhelm et Ilphrin avaient à peu près le même soit vingt ans. L'un aimait les tenues décontractées du genre jean et t-shirt et l'autre appréciait plus de sophistication, il pouvait s'habiller de façon détendue, mais il mettait souvent des habits stricts pour le travail ou les stages.

Wilhelm : Ilphrin j'ai fait un drôle de rêve, une voix effrayante et très grave m'invitait à venir sur le monde de Sanec.

Ilphrin : Wilhelm je crois que tu as abusé du cidre hier soir. Cela peut expliquer ton cauchemar.

Wilhelm : Le rêve était plutôt agréable, le démon me promettait le pouvoir de changer l'or en esquimau à la fraise si je le lui vendais mon âme.

Ilphrin : C'est tout ?

Wilhelm : Je devenais aussi le premier de notre promotion universitaire.

Ilphrin (blagueur) : Oublie cela il y a des choses que même la magie ne peut exaucer, surtout toi qui bat des étudiants méritants.

Wilhelm : Ha, ha très drôle.

Après ce dialogue les étudiants continuèrent leurs révisions de droit.

Chapitre 2 : Prophétie

Clave le président de la Vile Corp, devint le numéro un dans le domaine de l'esclavage et de la drogue, grâce à l'acquisition de la Square Corp. Le président durcit les conditions de paiement des dealers, et assombrit l'avenir des esclaves les moins recherchés. En effet si les esclaves sexuels

et lettrés continuèrent à être nourris correctement, par contre ceux dévolus aux travaux physiques subirent des restrictions budgétaires sur l'attribution des aliments.

Pour faire simple, les esclaves qui travaillaient dans les mines ou les champs n'eurent plus droit à trois repas par jour, mais à seulement deux. De plus la qualité de leur nourriture s'avéra abaissée. Par moment les esclaves mineurs devaient se contenter d'un pain très dur, et d'une soupe liquide comme repas. La politique de Clave déplut à de nombreuses personnes, notamment les trafiquants de drogue et leur clientèle toxicomane. Certains se révoltèrent, mais leurs revendications furent réprimées dans le sang. Le président ordonna des meurtres et des tortures atroces pour ceux qui osaient élever la voix.

Il avait des prisons spéciales pour ses ennemis dans des endroits isolés, et il bénéficiait généralement l'appui des autorités locales pour ses exactions. Ce qui permettait d'empêcher les gens ordinaires de trop s'interroger. L'outil le plus fréquemment utilisé pour punir les contestataires était le fouet, enduit d'une toxine utilisée pour accroître terriblement la douleur des plaies infligées.

Heureusement Cerf géra la répression, car Clave voulait remplacer les munitions de ses sbires par des donuts, et les fouets et les armes blanches de ses troupes répressives par du réglisse. Clave était un consommateur assidu de crack, la drogue du délire chaotique. Ainsi son esprit déclenchait des raisonnements vraiment loufoques dont il était persuadé de la véracité, sans raison apparente. Il purgeait régulièrement son corps avec des sorts, mais si cela lui sauvait la vie et prolongeait son existence, les effets sur sa folie étaient bien plus modérés. Sa psychose n'était pas traitée efficacement par la magie. Il sniffait régulièrement un mélange de cristaux chimiques et de saloperies comme des pneus, mais attention de voitures de luxe, car il tenait à prouver son statut social.

Le succès récent de Clave le rendit encore plus mégalomane. Sa victoire sur la Square Corp stimula son imagination, résultat, le président eut une profusion d'idées. Si certains plans étaient pertinents d'autres s'avéraient franchement débiles. Cerf agissait pour contrer certains délires, mais il avait du mal à limiter les accès loufoques de son patron. Il devait lutter contre une profusion d'étrangetés.

En effet Clave continuait à avoir une imagination fertile en matière de délires. Quant à Obot il commençait à en avoir sérieusement marre des loufoqueries de son patron. Et Capone observait en silence le déroulement de la réunion dans le bureau de Clave.

Clave : Cerf j'ai décidé d'interdire aux employés de la Vile Corp de sourire.

Obot (pense) : Encore un acte tyrannique, Clave est un vrai expert pour inventer des motifs idiots de répression.

Cerf : Sourire est important pour certaines personnes, vous allez vous attirer beaucoup de rancunes.

Clave : Je n'aime pas ceux qui sourient en montrant des dents, qui exhibent des dents plus blanches que moi.

Cerf : Vous pouvez toujours aller chez un dentiste pour augmenter la blancheur de vos dents.

Clave : Je ne fais pas confiance aux dentistes, le proverbe mentir comme un arracheur de dents est plein de vérité. Quand un dentiste dit que tu n'auras pas mal, en fait son intervention va te faire souffrir atrocement.

Cerf : Les félicitations comme que votre domination soit éternelle vous rendront plus heureux, si elles sont dites avec le sourire.

Clave : C'est vrai mais j'ai envie de contrôler jusqu'aux grimaces des gens.

Obot choisit d'agir avec flagornerie afin de lutter contre la démence de son patron.

Obot : Vous n'avez rien à craindre, plus blanches que vos dents cela n'existe pas.

Clave : Cerf tu es d'accord avec les propos d'Obot ?

Cerf : Parfaitement, votre mesure sur le sourire me semble inutile vu votre blancheur inimitable.

Clave : Très bien mes salariés pourront continuer à sourire.

Soudain une nouvelle idée traversa Clave. Une inspiration fulgurante jaillit dans son esprit. Il était souvent à l'affût de gens pour prévoir les ennuis personnels. Pour lui anticiper c'était un acte très utile pour garantir son pouvoir politique. Aussi il pensait recruter de nouveaux voyants.

Clave : Autrement que penses-tu que j'organise bientôt un concours de voyance ?

Cerf : Encore ? Vous avez organisé une centaine de concours avec des médiums cette année.

Clave : Je fais ce que je veux ! Et je n'ai pas encore trouvé la perle rare.

Cerf : L'ennui c'est que les deux cents derniers candidats que j'avais sélectionné ont été guillotiné, parce qu'ils ne savaient pas conjuguer le verbe rumpelsciniser au conditionnel passé vingtième-sept forme. On manque de volontaires.

Capone sentait que l'heure de son retour dans les affaires était proche. S'il fallait être doué en conjugaison pour trouver la grâce il était la personne de la situation.

Capone : Moi je suis capable de vous satisfaire monsieur Clave. Je suis aussi fort en conjugaison que vous resplendissant. Et je le prouve, je rumpelscinisite... .

Capone arriva à conjuguer le verbe parfaitement, il réussit une tâche digne des dieux majeurs, même les plus grands érudits experts en linguistique faisaient des erreurs quand il écrivait ou décrivait oralement rumpelsciniser. Les règles pour le verbe étaient plus que spéciales, elles s'annonçaient démentes par exemple quand il

fallait conjuguer en employant tu, il s'avérait nécessaire de prononcer un terme de plus de mille deux cents syllabes. La conjugaison dans beaucoup de langues comportait souvent son lot de verbes plus difficiles que la moyenne. Cependant trouver plus compliqué que rumpelsciniser relevait de l'exploit. Ce verbe n'aurait jamais dû exister, il n'avait aucun fondement légal ou même tradition ancienne expliquant son usage. Mais voilà Clave dans un de ses délires voulut laisser son empreinte en créant le verbe le plus difficile de l'univers, alors il plancha dur pour créer rumpelsciniser, le doter de règles extrêmement contraignantes, et imposer son adoption officielle par les autorités.

Cela fut assez facile d'obliger des gouvernements et des académies de lettres à tolérer le verbe grâce à monsieur chèque d'un montant colossal. Clave dépensa l'équivalent de cent millions de pièces d'or dans son délire néanmoins il était très content. Et pour les gens qui se montraient trop réticents, il existait toujours la bonne vieille solution de monsieur maître chanteur ou monsieur j'expédie plein de projectiles dans le corps.

Il y eut quelques grincements de dents à l'idée du président d'officialiser rumpelsciniser,

mais la contestation ne dépassa pas généralement le murmure. Clave dépensa suffisamment d'argent en frais de corruption, ou en tueur à gages pour y veiller. Le président enivré par son succès avec le verbe, n'aurait pas été contre faire adopter des milliers de mots aux règles démentes, mais encore une fois il fut dissuadé d'aller trop loin grâce à Cerf.

Quant à Capone, il n'avait pas beaucoup de mérite, il bénéficia de l'aide d'une sombre entité dans sa volonté de jouer les champions de la conjugaison. Il devint quelques heures plus tard le nouveau voyant personnel de Clave, après avoir impressionné son patron en respectant scrupuleusement des règles loufoques de conjugaison. Il fut invité dans le bureau du président pour fêter l'événement.

Clave : Félicitations Capone, tu es désormais mon prophète attitré. Tu verras le job est plein d'avantage, tu ne gagnes pas de l'argent mais beaucoup mieux des donuts.

Capone n'en revenait pas de l'incongruité du paiement, un mélange de gras et de sucré, certes très bon mais vraiment ridicule, cependant il demeura souriant.

Capone : Merci monsieur Clave je ferai honneur à votre choix. Je me montrerai digne de votre confiance.

Une heure plus tard Cerf prit à part Clave pour lui présenter quelques objections. Il alla dans le bureau de son patron dès qu'il apprit le nouveau poste de Capone. Il fut informé à cause d'une communication orale diffusée sous forme de message retransmis par des haut-parleurs, et un accompagnement musical joué par un vrai orchestre. Clave ordonna que dans son siège social principal les nouvelles importantes soient relayées par des musiciens en chair et en os jouant d'un instrument. Il forma un groupe de cinquante artistes pour donner du clinquant à ses proclamations. Obot était aussi dans le bureau à étudier des rapports pour son supérieur hiérarchique.

Cerf : Capone vous en veut sans doute pour avoir pris le contrôle de son empire. J'ai peur que ses prédictions ne soient mensongères, ou très exagérées.

Clave : J'ai gagné à la loyale lors de notre dernier duel.

Cerf : J'ai utilisé un gaz sans l'avertir pour augmenter vos chances.

Clave : Il n'y avait aucune interdiction formelle sur l'usage d'un gaz dans nos conditions de duel.

Cerf : Soit, mais il faut admettre que Capone doit certainement vous détester. En plus de lui avoir pris sa multinationale, vous avez fomenté des dizaines de complots contre lui dans le passé.

Clave : Le passé c'est le passé, je crois que Capone est devenu un élément loyal de la Vile Corp.

Cerf : Quelle raison vous pousse à accorder assez rapidement votre confiance à celui qui fut votre ennemi numéro un il y a encore peu ?

Clave : C'est simple Capone sait reconnaître la beauté, il a dit que mes cheveux étaient splendides.

Obot (pense) : C'est n'importe quoi. D'un autre côté j'aurai peut-être bientôt une augmentation si je prends plus soin de ma chevelure.

Cerf : Je l'admets monsieur Clave vos cheveux sont superbes, mais je ne vois pas en quoi Capone est fidèle à votre égard.

Clave : C'est pourtant simple, tous les amateurs de beauté sont forcés d'être fous amoureux de ma chevelure resplendissante. Tant que j'aurai des cheveux correctement entretenus, Capone se comportera comme un subordonné dévoué.

Cerf : Deux précautions valent mieux qu'une, ce serait bien si Capone était étroitement surveillé.

Clave : Pas la peine, je suis certain qu'il est fidèle à la Vile Corp.

Cerf : Comme vous voulez monsieur.

Obot (pense) : J'ai peur que les manigances de Capone soient un jour très désagréables pour Clave. Bah quitte à servir un maître je préfère une personne compétente.

Cerf prit congé de son patron en étant profondément dépité. Normalement il donnait de l'argent aux voyants embauchés par Clave, mais comme il n'aimait pas Capone, il laissait le prophète avoir la joie d'entasser les gâteaux très sucrés.

Clave le président avait comme point faible la flatterie, surtout quand elle concernait son aspect physique. Le président était un maniaque de son apparence, il avait besoin d'être constamment rassuré sur sa beauté extérieure. Il plaçait l'esthétique comme un facteur essentiel dans la continuité d'une relation. Par exemple il plaqua une femme qu'il fréquentait depuis cinq ans comme amante à cause d'une verrue à l'œil droit sur sa compagne. Ce comportement était disproportionné, mais Clave s'avérait une

personne intransigeante en matière d'aspect physique.

Il voulait que les femmes qui lui servaient d'outil de communication soient irréprochables du point de vue esthétique. Selon le président les humaines qui avaient pour fonction de l'aider à briller lors des cocktails, des galas, et d'autres événements, devaient avant tout veiller à avoir un aspect impeccable.

Bien sûr Clave tenait aussi compte de l'intelligence, de la culture générale, des bonnes manières de ses amantes. Mais il n'empêchait qu'il avait tendance à changer de partenaire dès qu'il voyait un défaut physique. Certes le secrétaire du président n'allait pas aussi loin que son patron dans le jugement de l'aspect extérieur de ses partenaires. Toutefois il était sévère avec ses amantes en matière d'apparence. Il ne tolérait pas qu'elles n'aient pas la ligne, et qu'elles mettent des pantalons. Elles devaient être féminines dans la plupart des circonstances.

Le secrétaire interdisait formellement à ses amantes de manger des cacahouètes ou des chips, même en très petite quantité. Et il prohibait pour ses maîtresses l'usage de nombreuses sauces, sauf la vinaigrette allégée. Obot lui laissait beaucoup de latitude à ses compagnes, aussi bien sur

l'apparence que l'alimentation. Il jugeait que ce serait tyrannique d'obliger une femme à se plier aux exigences de son partenaire pour les repas et beaucoup d'autres sujets. Il préférait largement la discussion et le compromis avec ses amantes. De son côté Clave était tellement obnubilé par le fait d'avoir une apparence au-dessus de la moyenne, qu'il eut une idée plutôt originale. Il convoqua Obot et Cerf dans son bureau pour débattre.

Clave : J'ai décidé de faire interdire aux hommes et aux femmes de se maquiller, d'utiliser des crèmes anti-rides et de recourir à la chirurgie anti-âge, bref de prohiber tous les techniques et les astuces qui permettent de paraître plus jeune. Seuls moi et ma concubine auront le droit de passer outre l'interdiction.

Obot (pense) : Génial le tyran a encore pété un plomb, il est génial pour se couvrir de ridicule.

Cerf : Comment comptez-vous empêcher les gens de se maquiller ou de modifier leur aspect extérieur ?

Clave : Des chiens dressés pour sentir l'odeur du maquillage mordront ceux qui ne respectent pas mes directives. Et j'ai l'intention d'emprisonner l'ensemble des chirurgiens esthétiques, sauf deux que je garderai pour mon usage personnel.

Cerf : Qu'est-ce qui justifie l'interdiction que vous voulez mettre en place ?

Clave : Cela rendra beaucoup plus facile pour moi et ma concubine le fait de porter le titre d'homme et de femme les plus beaux du monde. L'interdiction privera nos rivaux en matière de beauté d'outils très utiles pour améliorer leur apparence.

Cerf : Vous aurez à faire face à une hostilité terrible, de nombreux hommes et femmes aiment beaucoup se maquiller.

Clave : Je sais, mais j'ai un pouvoir politique immense, alors autant l'utiliser pour faire ce que j'ai envie.

Cerf : Votre mesure va favoriser l'invasion de redoutables extraterrestres.

Clave : J'ai du mal à te suivre.

Cerf : Les machins sont des extraterrestres à tentacules qui adorent posséder des personnes non maquillées, ou qui ne s'enduisent pas de crème anti-rides.

Clave : Tant pis j'abandonne ma mesure. Mais où vivent la majorité des machins ?

Cerf : Ils sont originaires de la planète bidule dans la galaxie truc.

Obot (pense) : L'imagination de Cerf est étonnante, il s'est bien adapté à la mentalité de

Clave. Dommage que le secrétaire ne soit pas plus vertueux et soucieux d'autrui.

Cela pouvait sembler bizarre qu'un président de multinationale comme Robert Clave décida de la façon de se comporter de personnes qui n'étaient pas ses employés. Toutefois le président disposait d'un pouvoir économique faramineux. Or plus une personne avait du pouvoir économique, plus sa puissance politique était colossale. De nombreux chefs de gouvernement agissaient comme des larbins à l'égard de Clave. Ce qui était normal, le président pouvait d'un caprice provoquer la faillite de plusieurs états. Heureusement Cerf le secrétaire de Clave était souvent là pour arrondir les angles, faciliter le compromis, sinon des pays entiers auraient sombré dans la ruine. Après avoir renoncé à son projet d'interdiction du maquillage et des crèmes anti-rides, le président se sentait soucieux, il avait l'impression qu'une grave menace pesait sur lui. Il consulta plusieurs voyants mais les résultats n'avaient pas été très probants, la nature du péril resta inconnue.

Pourtant Clave testa de nombreuses méthodes de voyance, la lecture par boule de cristal, la prédiction par l'intermédiaire des

feuilles de thé, l'examen des lignes de la main. Le président était un fêru de la divination. Il constitua d'ailleurs une équipe très chèrement payée pour surveiller les astres, et lui faire tous les jours un horoscope personnalisé. En outre Clave demandait des prédictions astrologiques sur certains des salariés qui devaient occuper un poste clé à la Vile Corp. Si les prédictions étaient néfastes, le salarié avait un très mauvais point, même si ses compétences s'avéraient exceptionnelles.

Par bonheur Cerf corrompit l'équipe chargée des horoscopes. Ainsi quand un salarié de la Vile Corp était compétent, il bénéficiait systématiquement d'une prédiction positive. Le président était découragé par le fait de ne pas savoir ce qui le menaçait. Quand il eut soudain une idée, il pensa à demander à Capone son ancien rival, il le convoqua dans son bureau.

Clave : J'aimerais que tu me fasses une prédiction Capone.

Capone : Bien monsieur, je vais tirer les tarots, les cartes sont la mort, le diable et le monde. Je refais un tirage de cartes, et j'obtiens encore une fois la mort, le diable et le monde.

Clave : Qu'est-ce que cela veut dire ?

Capone : Un démon d'une puissance terrible va essayer de vous tuer.

Clave : Tu peux savoir où se trouve le démon ?

Capone : Malheureusement la localisation magique des démons est un art très complexe. Je ne peux pas pour l'instant découvrir où se trouve l'être qui vous menace.

Capone l'elfe rancunier était content de son petit effet, il savourait sa vengeance. Il avait jeté un sort pour que Clave se sente harcelé, l'elfe espérait que sa divination augmenterait les tourments du président. Ce que Capone ne savait pas c'était que de puissantes forces le manipulaient. Il y avait effectivement un démon qui s'intéressait à la multinationale, et il avait des projets à l'égard du rancunier. Il considérait d'ailleurs que Clave tourmenté et méfiant, cela pourrait nuire à ses intérêts, alors il agit en redonnant de la sérénité au président.

Le rancunier essuya un revers dans ses projets de revanche, mais il n'était pas prêt d'abandonner. Il avait certes perdu son empire criminel et la majorité de ses moyens financiers, mais il disposait toujours de son intelligence.

En outre il se constituait au sein de la Vile Corp un réseau d'alliés de plus en plus étendu. Il

savait que le président était un colosse aux pieds d'argile, sans l'appui de Cerf son secrétaire il y aurait belle lurette que Clave aurait été destitué. Capone ne tentait pas encore de faire chuter Cerf, car il espérait s'en faire un allié. Il estimait que ce serait très dommage de devoir neutraliser définitivement quelqu'un de la trempe du secrétaire, qui était capable d'intrigues extrêmement élaborées, et de ruses d'un niveau incroyable.

Cerf pouvait convaincre des millions de personnes rationnelles de faits totalement absurdes. Il savait donner l'apparence de la vérité à des mensonges complètement loufoques. De plus c'était un excellent vendeur, il négocia en sa faveur avec des personnes chevronnées en diplomatie des accords qui l'avantageaient terriblement. Problème, Cerf était plutôt fidèle au président. Cependant l'elfe ne désespérait de pousser le secrétaire à trahir. Chaque personne avait un prix, l'individu incorruptible n'existait pas. D'ailleurs le rancunier allait bientôt avoir une bonne nouvelle si tout allait bien, il se rendit dans un entrepôt abandonné en briques rouges afin d'avoir une conversation avec Obot.

Obot : Vous rassemblez des appuis contre Clave, cela ne me dérange pas vraiment. Mais j'aimerais savoir quels sont vos buts exacts ?

Capone : Mon objectif ultime est que la civilisation sur Sanec ne rime plus avec destruction de la nature. J'emploie souvent des moyens vus comme ignobles mais j'ai aussi de nobles intentions.

Obot : Pourquoi voulez-vous protéger l'environnement ?

Capone : J'ai appris depuis mon enfance que les animaux pouvaient être dignes d'affection. Même si certains sont agressifs, il existe des bêtes vraiment loyales.

Obot se mit à réfléchir sur la démarche à adopter, il aurait préféré coopérer avec quelqu'un de globalement vertueux, pas seulement gentil avec les animaux et les plantes mais aussi les personnes. Cependant il considérait déjà comme un progrès net les buts de Capone comparé à ceux de Clave. Alors il donna finalement son accord pour participer à un complot contre le président. Il serra la main de l'elfe en signe de ralliement.

Presque simultanément Wilhelm et Ilphrin, les deux rouages d'un plan du démon convoitant

la Vile, recommencèrent à discuter de Sanec dans leur chambre étudiante. Le premier des lascars ne renonçait pas à convaincre son ami de le suivre pour un voyage qu'il espérait inoubliable. Certes il fallait souvent une longue préparation pour éviter de mauvaises surprises lors d'un périple vers une destination lointaine. Mais Wilhelm estimait que deux minutes de réflexions et quelques clics sur internet s'avéraient plus que suffisant, afin d'inciter son proche à le suivre dans une excursion touristique pour les prochaines vacances d'été.

Ainsi il chercha des informations sur le premier site internet de la liste et c'était tout. Il ne tenta même pas de faire de comparaison avec un deuxième site. Non cela lui suffit amplement de farfouiller un peu sur une seule source d'informations, afin de croire qu'il détenait le meilleur moyen qui soit pour aller sur le monde de Sanec. Il pensait qu'il détenait le meilleur rapport qualité prix et que peu importe ses efforts, il ne trouvera pas mieux, même au prix d'efforts exorbitants. Pourtant être bien placé sur un moteur de recherche internet n'était pas nécessairement un gage de sérieux, plutôt de puissance financière, vu qu'il était possible d'acheter contre de l'argent

sa place dans de nombreux classements sur internet.

Quant aux arguments pour convaincre Wilhelm ils étaient franchement peu incitatifs, il n'y avait pas de photos du centre de vacances sur Sanec, le contrat liant à l'entreprise organisant l'excursion était remplie de clauses litigieuses, et les prix étaient très faciles à augmenter, rien ne garantissait qu'il n'y aura pas une montagne de suppléments à payer. Mais Wilhelm imprima quand même de bon cœur un prospectus publicitaire car il se considérait comme un élu.

Wilhelm : Cet été il y aura des prix sur les voyages vers Sanec, j'ai envie d'en profiter.

Ilphrin : Fais voir ton prospectus, euh il y a un souci, ton agence de voyage est connue pour ses arnaques monumentales.

Wilhelm : Oui mais moi je suis peut-être un cas à part, après tout je suis leur millionième client !

Ilphrin : C'est léger comme argument, je te conseille d'oublier Sanec.

Chapitre 3 : Discrédit

Capone l'elfe rancunier découvrit des choses très intéressantes, en faisant surveiller

activement Cerf le secrétaire. Ainsi il apprit que Cerf était amoureux d'une membre d'une organisation hostile à l'égard de la Vile Corp. Au départ il voulait soutirer des informations à une ennemie, mais au fil du temps il éprouva de plus en plus d'affection pour l'adversaire.

Actuellement il s'avérait très épris de Liliane, une membre du groupe, « les défenseurs de la loi ». Cette organisation avait pour but de faire condamner les structures qui bafouaient de manière inquiétante la légalité, de plus la Vile Corp faisait partie de ses cibles prioritaires. Les défenseurs provoquèrent l'emprisonnement de plusieurs cadres importants, qui travaillaient pour Robert Clave. Celui-ci chargea alors Cerf de séduire Liliane, qui occupait un rang très important au sein de la structure qu'elle fonda. Elle était la numéro trois, et possédait la fonction de responsable du recrutement et de la propagande.

Son travail consistait surtout à définir les stratégies pour se faire bien voir des gens, et d'inciter des personnes intéressantes à travailler au sein des défenseurs. Officiellement les gens comme Liliane aidaient les procureurs et les membres des forces de l'ordre à récolter des preuves contre les criminels, tout en respectant la légalité. Toutefois certains défenseurs possédaient

une face sombre, en effet ils n'avaient pas peur d'organiser des cambriolages pour récolter des indices. En outre ils pratiquaient de temps à autre le meurtre contre les taupes et les traîtres. Liliane forma d'ailleurs elle-même plusieurs assassins redoutables. Elle était une experte en matière de meurtre, puis l'âge venant, elle confia à l'un de ses lieutenants la tâche de mener des assassinats. Si elle apprenait la véritable allégeance de Cerf, elle risquerait d'être mortifiée, elle prenait très à cœur ses missions, mais elle aimait sincèrement le secrétaire.

Capone se demandait comment exploiter, les informations sur l'amour de Cerf. Il était assez tenté de jouer avec les nerfs du secrétaire. Cependant s'il choisissait cette approche, cela le conduirait à révéler une partie de son jeu, et le priverait d'un précieux avantage. Finalement il décida de s'accorder un délai de quelques jours de réflexions avant de passer à l'action. Cerf prenait de nombreuses précautions pour protéger sa vie privée, mais le démon convoitant la Vile veillait et il donnait des dons magiques à certains pions. Ainsi il décupla les facultés surnaturelles d'espionnage de Capone. Il aurait pu aussi altérer la psyché de l'elfe afin d'en faire un exécutant obéissant. Mais il jugeait plus divertissant de

laisser intact l'esprit du rancunier. Il se cantonna à remodeler quelques souvenirs de Capone pour que ce dernier ne trouve pas étrange sa brusque montée de talent en matière d'espionnage.

La première rencontre entre Cerf et Liliane fut assez particulière. Le secrétaire pour la séduire usa d'un philtre d'amour sous forme gazeuse, problème il mit tellement la dose qu'il en inhala aussi. Cet événement regrettable était en partie de la faute de Clave qui insista pour que son secrétaire se trimballe avec au moins cinq cents kilos de gaz. Cerf pensa que mettre du philtre d'amour seulement dans une petite bague ouvrable suffirait. Mais son supérieur hiérarchique ordonna que son subordonné se trimballe avec une quantité invraisemblable de gaz, et vide tout le contenu de sa bonbonne quitte à ce que des milliers de gens inhalent le philtre. La raison de cet acharnement venait que le président boudait, car son secrétaire trouvait déraisonnable d'obliger les gens à s'insérer dans les narines des stylos. Il employa quelques mots durs pour imposer son point de vue.

Ainsi Clave écouta, et renonça à la mode des stylos dans le nez mais il jura de se venger. Il trouvait magnifique son idée d'obliger la plupart des habitants de son monde à porter de jour

comme de nuit un stylo bille au niveau du nez. Et il se jugea très conciliant de laisser le peuple choisir la couleur de son ornement nasal, mais il dut admettre que son concept était trop osé pour passer.

Cerf eut beau essayer d'argumenter, il se promena avec une bonbonne gigantesque. D'ailleurs plus le secrétaire négociait plus son chef augmentait le poids à transporter. Quand Cerf se rendit compte qu'il serait obligé de se déplacer avec une bonbonne immense de plus de mille tonnes, il décida d'arrêter d'argumenter. Il craignait s'il persistait de devoir se coltiner une bonbonne de la taille d'une montagne. Heureusement que l'amour rendait souvent aveugle, sinon le secrétaire aurait été victime de lourds soupçons de la part de sa compagne.

Il transporta sa bonbonne grâce à l'ingestion d'une potion magique. Les effets du philtre firent que Cerf oublia pendant plusieurs semaines les tenants et les aboutissants de sa mission, il ne pensait qu'à discuter et à se rapprocher de Liliane de manière innocente, sans arrière-pensée. Finalement il prit un antidote au philtre, mais trop tard le mal était fait. Le secrétaire se lia trop avec sa cible pour ne pas éprouver de dégoût à l'idée de l'espionner. Il fit boire aussi du remède à Liliane,

mais apparemment son interlocutrice développa aussi une certaine affection sincère pour Cerf.

Pendant que l'elfe fomentait de sombres complots, Thibault Cerf le secrétaire et Liliane roucoulaient ensemble. Ils se donnèrent rendez-vous dans un restaurant chic. Tous deux ignoraient complètement la véritable teneur des activités de leur compagnon. Ainsi Cerf s'imaginait que Liliane était une femme respectable, certes parfois un peu radicale dans ses paroles, mais quand même respectueuse de la vie d'autrui, totalement incapable d'actes violents, sauf peut-être en état de légitime défense.

Quant à son interlocutrice, elle pensait que le secrétaire s'avérait un individu très investi dans le caritatif, l'aide aux gens démunis. Elle le voyait comme un défenseur des pauvres, et non un subordonné d'une des pires crapules du monde. Aucun des deux amoureux n'avait le moindre soupçon sur la nature véridique de la fonction exercée par leur compagnon. Cerf orientait volontairement ses investigations sur d'autres personnes que Liliane. Les deux amoureux roucoulaient assis en face l'un de l'autre, ils en étaient au café. La nappe rouge de la table allait bien avec le teint pivoine de Liliane qui avait du

mal à se déclarer. Même si elle but du vin pour diminuer ses inhibitions personnelles. La musique jouée par un violoniste distrayait aussi un peu l'amoureuse, et le vin blanc contribuait à emmêler le choix de ses mots. Finalement elle opta pour des propos simples et francs.

Liliane : J'ai une chose très importante à te déclarer Thibault, je suis amoureuse de toi. Je sais qu'il y a plus de vingt d'ans d'écart entre nous. Mais je ne peux pas m'empêcher d'avoir des sentiments forts pour toi.

Cerf : Ne t'en fais pas, je t'aime aussi, et je me moque de notre différence d'âge. J'ai très envie de devenir ton amant.

Liliane : Vraiment ? Tu penses que le regard des gens sur notre relation ne sera pas gênant ?

Cerf : Si je dois choisir entre mes autres proches et toi, c'est toi que je sélectionnerai. De toute façon mon entourage est plutôt tolérant en matière de mœurs.

Liliane : Cela me rassure. Mais es-tu vraiment sûr que ta famille et tes amis ne désapprouveront pas notre idylle ?

Cerf : Je suis certain que la plupart de mes proches seront heureux que je passe de célibataire endurci

à membre d'un couple. Et de ton côté tu ne crains pas de reproches de la part de parents ou d'amis ?

Liliane : J'ai quelques relations un peu rigides, mais la nouvelle de notre amour devrait bien passer auprès de l'ensemble de mes proches.

Cerf : Aujourd'hui est un jour très heureux pour toi et moi, je te propose de le fêter avec du champagne.

Liliane : Si tu veux, mais juste une coupe alors.

La déclaration d'amour de Cerf le secrétaire à l'égard de Liliane, ravit au plus haut point Capone l'elfe rancunier. En effet plus l'idylle de Cerf sera forte, plus l'elfe pourra dévaster le cœur du secrétaire, et en faire un outil au service de sa cause. Si Clave ordonnait l'assassinat de Liliane suite à une délation, il y avait des probabilités réelles que Cerf soit très affecté, et perde beaucoup de fidélité à l'égard du président.

Le rancunier décida d'accorder quelques semaines de répit à Cerf. Il estimait que cela pourrait amplifier les tourments infligés.

En outre Capone voulait renforcer sa position auprès de Clave, avant de jouer les délateurs. Il savait qu'il jouait un jeu délicat. S'il ne montrait pas des preuves incontestables, il signait son arrêt de mort. Le président témoignait

une grande confiance à Cerf. Remettre en cause publiquement la fidélité du secrétaire, rimait souvent avec décès violent.

Toutefois l'elfe avait confiance en lui-même, tôt ou tard il disposerait d'assez de prestige pour regagner son ancienne influence. Clave convoquait de plus en plus souvent le rancunier pour lui parler en privé. Il était assez inquiet à l'égard du démon le menaçant. Il se pensait invincible concernant les politiques, le peuple, et les entreprises privées rivales. Il contrôlait les élus facilement, quant aux révoltes populaires, il pensait les mater sans difficulté grâce à ses armes surpuissantes, et la concurrence économique était vue par lui comme une imbécilité. Clave jugeait les chefs d'entreprises qui essayaient de ne pas se soumettre à lui comme des idiots notoires.

Cependant les démons c'était autre chose, ces êtres obéissaient à d'autres lois que celles de l'argent. Ils avaient tendance à mépriser ouvertement les personnes tentant de les acheter avec de la monnaie. Et les soumettre s'annonçait franchement ardu, Clave croyait dominer tous les démons en matière d'intelligence, mais il apprit à avoir peur de leur haine. Ces êtres se caractérisaient par un fanatisme extrême contre leurs ennemis, ils pouvaient mobiliser des

ressources insensées juste pour venger un outrage mineur. Clave décida de constater les progrès des investigations de Capone en le faisant venir dans son bureau. Il y avait aussi Obot le conseiller près de lui.

Clave : Capone as-tu de nouvelles indications, sur la menace grave qui pèse sur moi, sur le démon qui veut attenter à mes jours ?

Capone : J'ai un nom, monsieur Clave, j'ai appris que l'entité qui vous veut du mal s'appelle Shangganor.

Clave : Parfait, je suis heureux que les choses avancent. Autrement j'aimerais te parler d'un projet qui me tient à cœur. Bientôt la seule manière légale de mettre à mort les escargots, sera l'usage du lance-flammes lourd de cinquante kilos.

Obot (pense) : Je vais finir par officialiser dans les dictionnaires le proverbe délirant comme Clave.

Capone : Pourquoi voulez-vous limiter les manières de tuer les escargots ?

Clave : J'ai un stock invendu de quelques milliers de lance-flammes dont j'aimerais me débarrasser.

Capone : Les gens risquent d'être peu réceptifs à votre projet. À moins d'une puissante contrainte, ils choisiront de continuer à éliminer à mains nues ou au couteau les escargots.

Clave : J'ai tout prévu, j'ordonnerai que l'on équipe des millions d'escargots, avec des puces informatiques, qui indiqueront la manière de leur mise à mort.

Capone : Quelle seront les sanctions pour ceux qui ne respecteront pas votre directive ?

Clave : Vingt ans de prison pour les contrevenants.

Capone : C'est très sévère, pourquoi ne pas agir de manière classique, et faire une promotion sur les lance-flammes pour les écouler plus facilement ?

Clave : Parce que je n'en ai pas envie.

Capone : Il y a une chose que vous devez savoir les lance-flammes lourds favorisent le mal de dos sévère. Ainsi cela augmentera le nombre de gens incapables de se prosterner en votre honneur.

Clave : C'est vraiment dommage ! Quoique en motivant bien les gens avec des donuts, il doit y avoir moyen de les inciter à se prosterner.

Obot : Le donut ne suffira pas, je vous assure monsieur Clave que vous faites fausse route avec les lance-flammes.

Capone (ton mielleux qui respire l'hypocrisie) : Se prosterner à vos pieds est presque le bonheur suprême. Ce serait cruel de priver des gens de ce plaisir, juste pour une histoire d'escargot.

Clave : C'est vrai que j'adore voir des gens qui rampent à mes pieds. Et j'aime les records, je

voudrais bien que 99% de la population de ce monde se soit vautrée par terre pour me rendre hommage. J'aimerais faire mieux que mon prédécesseur au poste de président qui a obligé 90% des gens de cette planète à s'humilier en sa présence. Et puis je suis une nature gentille, je n'ai pas envie d'ôter à certains admirateurs la possibilité de témoigner comme il faut leur dévotion.

Après la révélation sur le nom du démon, Clave chargea Capone de mener des investigations poussées en coopération avec des sommités du milieu occulte. Il fournit des éléments surnaturels comme moyen de jeter des sorts de localisation, et comme paiement des cacahouètes. Capone l'elfe rancunier vendit certains ingrédients magiques pour arrondir ses fins de mois, sinon il aurait dû se restreindre sévèrement. Même s'il prenait de l'importance, il ne touchait toujours pas d'argent directement. Surtout que Cerf s'arrangeait pour que l'elfe ne bénéficie comme salaire que des aliments gras ou sucrés.

Capone remplaçait petit à petit, Thibault Cerf le secrétaire en tant que favori de Clave le président de la multinationale Vile Corp. Toutefois Cerf ne s'en inquiétait pas outre mesure.

En effet ses priorités changèrent, le secrétaire voulait passer le plus de temps possible avec Liliane la défenseuse. Il n'était pas obsédé par elle, mais il pensait souvent à sa bien-aimée.

Pourtant Cerf passa plus de dix ans à construire son statut de favori. Il écarta des dizaines de rivaux avec des manigances et des coups tordus. Il pratiqua le meurtre, la délation, et la diffamation pour se débarrasser de concurrents. Cependant le secrétaire trouvait plus stimulant et intéressant de construire des moments d'intimité avec Liliane.

Il était allé très loin, pour se faire reconnaître comme le subordonné le mieux considéré par Clave. Par exemple il orchestra la mise à mort de son père. Il poussait très loin l'intrigue, quand cela lui permettait de marquer des points auprès de Clave. Ainsi Cerf tua plus de cinquante personnes au cours de sa carrière, dans le but d'accélérer l'obtention de promotions au sein de la Vile Corp.

Le secrétaire continuait à considérer le travail, l'argent et la réussite sociale comme importants. Mais il changeait progressivement de buts au fil des mois, il se mettait à placer sa relation avec Liliane sur le premier plan. De son côté la défenseuse devenait de moins en moins fanatique. Elle détestait toujours les criminels,

mais elle perdait petit à petit de la rage. Le bonheur d'être aimée la comblait, Liliane n'oubliait pas sa mission envers son organisation de lutte contre le crime. Toutefois elle apprenait à apprécier les moments partagés avec son amoureux. Néanmoins même le bonheur le plus complet pouvait être assombri.

Liliane : Thibault, il y a une question importante que nous n'avons pas abordée et qui me tient particulièrement à cœur. Il s'agit de la possibilité d'avoir des enfants.

Cerf : Tu es sûr que l'adoption d'enfants serait une bonne idée ? Cela demande beaucoup d'énergie et de disponibilité, et tu n'es plus toute jeune.

Liliane : L'adoption sera le dernier recours, j'aimerais accoucher avant d'essayer d'en adopter.

Cerf : Heu sans vouloir être méchant, tu dois subir la ménopause, tu es incapable d'être enceinte de manière naturelle.

Liliane : Je sais, mais il existe de nos jours des traitements qui permettent aux femmes de mon âge de donner la vie.

Cerf : Les traitements pour tomber enceinte ne sont pas sans risques et coûtent cher.

Liliane : Nous gagnons bien notre vie, et nous avons de belles économies. Par conséquent nous

ne subirons pas de restrictions financières si nous choisissons l'option du traitement.

Cerf : De toute façon je n'ai pas envie d'avoir d'enfant, et je refuse que tu prennes des risques importants pour disposer d'une progéniture.

Liliane : Je fais ce que je veux de mon corps, tu as ton mot à dire sur certains de mes actes. Mais tu n'as pas le droit de m'interdire d'avoir une descendance.

Cerf : Je refuse de te perdre pour un projet farfelu.

Liliane : Tu me déçois Thibault, je m'attendais à beaucoup plus de tolérance de ta part. Je ne recommencerai à te fréquenter que si tu changes d'avis. Si tu m'appelles au téléphone sans l'intention de t'excuser, je te raccrocherai au nez, au revoir.

Cerf : Liliane attends.

La médecine sur le monde de Sanec, était efficace dans de nombreux domaines, mais aussi parfois dangereuse. Ainsi les traitements médicaux permettaient à la majorité des femmes désireuses de tomber enceinte de donner la vie. Mais il y avait 5 à 10 % des femmes traitées qui subissaient des effets secondaires importants, voire qui mouraient.

Thibault Cerf le secrétaire aimait de tout son cœur Liliane, mais il désapprouvait l'idée d'avoir des enfants. Sa réticence à avoir une progéniture était liée à son histoire personnelle. Le père de Cerf s'arrangea pour exacerber la rivalité entre ses fils. Résultat cela déclencha des tragédies terribles, et un climat familial très malsain. Le secrétaire garda de l'éducation de son géniteur, une phobie à l'idée d'avoir une descendance.

Il craignait de reproduire le schéma familial, d'être un mauvais père, et surtout de dresser contre lui ses enfants. Inconsciemment il favorisait les célibataires et les couples sans progéniture au sein de la multinationale Vile Corp. Tandis qu'il rendait plus difficile la carrière de ceux qui s'occupaient de plus de quatre enfants.

Clave le président était au courant de cette manière d'agir, mais il l'approuvait. Il pensait que les salariés qui se consacraient à avoir une descendance nombreuse, perdaient automatiquement en productivité. Cette manière de voir les choses s'avérait mal fondée, un employé pouvait avoir dix enfants, et être un élément très productif. Toutefois cela n'empêchait pas Clave et Cerf de pratiquer une discrimination à l'égard des salariés ayant une progéniture importante.

La dispute entre Cerf et sa bien-aimée s'accrut avec le temps. Tous deux continuaient à éprouver de l'affection l'un pour l'autre, mais Liliane ne pouvait pas pardonner au secrétaire, son refus d'être père. Cette situation déplaisait profondément à Capone l'elfe rancunier, qui conçut un plan retors pour piéger le secrétaire. Mais si Cerf n'avait plus d'amoureuse, le stratagème tombait à l'eau.

L'elfe rencontra dans son bureau Obot après avoir activé un dispositif magique empêchant les écoutes, prenant la forme d'une boule de verre. Le lieu de travail assez vaste de cinquante mètres carrés, contenait des livres en rapport avec les arts occultes et des ingrédients surnaturels, il ressemblait à un laboratoire de magicien médiéval, sauf qu'il y avait aussi des outils modernes comme un téléphone et un ordinateur dans cet endroit.

Capone : Obot je veux réconcilier Cerf et Liliane, avez-vous des idées ?

Obot : Je ne vois pas du tout quoi faire, les affaires de cœur, ce n'est pas mon rayon.

Capone : Très bien je vais appliquer mon plan initial alors.

Obot : Il consiste en quoi exactement ?

Capone : À enlever Liliane.

Obot : Je n'approuve pas le rapt sur une femme.

Capone : Prendre le contrôle de la Vile Corp demandera des compromissions morales.

Obot : C'est vrai mais s'attaquer violemment à une femme c'est le summum de la barbarie.

Capone : Je commence à douter de votre loyauté.

Obot : Je vous suis fidèle.

Capone : Les animaux méritent de l'amour, les humains sauf cas particulier eux sont moins que des déchets. Vous allez faire partie de l'équipe en charge du rapt de Liliane.

Obot (peu enthousiaste) : Bien monsieur.

Obot n'appréciait pas le coup vache de l'elfe mais il s'exécuta quand même. Il avait des valeurs morales orientées autour de la galanterie, mais il s'engagea trop dans le complot pour reculer. Il se consola en se disant que Liliane serait un jalon vers une Vile Corp moins destructrice.

Obot attrapa Liliane alors que cette dernière courait dans un parc rempli d'herbes et de quelques chênes. Elle n'opposa pas une grande résistance au produit soporifique apposé sur un mouchoir, qu'elle respira. Puis elle fut transportée avec l'aide d'un complice dans un camion qui démarra en trombe. Elle se réveilla dans la cave d'un immeuble isolé, à part un matelas et une

assiette, il n'y avait pas grand-chose dans la pièce faiblement éclairée. Capone vint voir sa victime pour passer à une étape supplémentaire de son plan.

Liliane : Qui êtes-vous ? Vous voulez me tuer ?

Capone : Ne vous en faites pas, je ne vais pas vous blesser ou vous mettre à mort.

Liliane : Cette voix particulière, je vous reconnais vous êtes Elandil Capone !

Capone : Non vous faites erreur, je ne suis pas celui que vous croyez.

Liliane : Inutile de mentir, je vous ai identifié avec certitude.

Capone : Vous réalisez qu'insister devant son ravisseur sur le fait que l'on connaît son identité, est un comportement suicidaire.

Liliane : Oups, en fait je me suis trompée, votre voix ne me dit rien du tout !

Capone : Ce n'est pas grave, j'ai un moyen de vous faire oublier ce que vous avez découvert.

Liliane : Qu'allez-vous me faire ?

Capone : Moins vous en saurez, moins cela sera douloureux.

L'esprit de Liliane subit un véritable lavage de cerveau au moyen de la magie, afin qu'elle

pardonne à Cerf son envie de ne pas avoir d'enfant. Capone s'employa à jeter plusieurs sorts de domination discrets sur l'enlevée. Au début cette dernière tentait de résister, de conserver son libre arbitre, mais elle subissait un véritable étau psychique. L'elfe avait une volonté de fer, une solide expérience dans la manipulation mentale surnaturelle et des moyens matériels très utiles pour influencer sur la détermination des gens. Il disposait de substances liquides qu'il mélangeait à la nourriture de sa captive afin de faciliter le processus de contrôle de son esprit. Liliane était assez forte mentalement, elle ne craqua pas au bout de trois jours comme l'escomptait Capone. Mais l'elfe finit quand même par triompher de sa victime au bout de deux semaines. Il implanta en lettres de feu dans la psyché de Liliane le désir de ne pas avoir d'enfants.

Capone fut ravi de constater l'angoisse et la terreur de Thibault Cerf le secrétaire, quand celui-ci apprit le rapt de Liliane la défenseuse. L'elfe avait fixé un montant raisonnable au niveau de la rançon demandé, il n'exigea qu'un million de pièces de cuivre. Comme le secrétaire avait une fortune supérieure à cent millions de pièces d'or, il lui fut facile de payer. Le rancunier s'arrangea pour rendre relativement intacte physiquement

Liliane. Toutefois psychiquement elle s'avéra secouée. Le rapt la traumatisa, mais en plus la défenseuse subissait le contrecoup d'une procédure aux effets hasardeux.

Cerf fut un exemple de prévenance, dès que Liliane lui fut remise, il se plia en quatre pour lui faire plaisir. Ainsi il versa sans rechigner plus de deux millions de pièces d'argent pour la défenseuse. Liliane prenait très à cœur la protection des femmes battues, elle militait ardemment au sien de SOS détresse féminine. Résultat l'association put grâce au don généreux du secrétaire, construire plusieurs refuges et recruter du personnel, afin de venir en aide à des personnes maltraitées.

La défenseuse s'investissait aussi dans l'accueil des animaux abandonnés. Par conséquent Cerf signa un chèque d'une valeur de trois millions de pièces d'argent, pour financer des structures destinées à contenir des chiens et des chats sans maître. Il permit à des milliers d'animaux d'éviter d'être euthanasiés. En effet dans les fourrières animalières, il était courant de tuer des chats et des chiens quand la place manquait. Vu que les fourrières faisaient souvent l'objet de la part des autorités de restrictions budgétaires, et que les maîtres irresponsables

s'avéraient nombreux, beaucoup de chats et de chiens subissaient une mise à mort.

Le secrétaire ne se contenta pas de financer des causes altruistes. Il combla de cadeaux sa bien-aimée. Ainsi il lui acheta un superbe manoir, il lui offrit un bateau, il lui donna des dizaines de bijoux. En outre pour accélérer le rétablissement psychique de sa bien-aimée, Cerf embaucha les plus réputés spécialistes de la psychiatrie. La défenseuse au bout de trois mois, redevint beaucoup plus sereine. Elle continuait de faire d'horribles cauchemars, mais son agoraphobie, sa peur de la foule diminua considérablement.

De plus la défenseuse commençait à avoir moins besoin de calmants. Elle se rendit compte que le secrétaire évitait soigneusement de parler de la question des enfants. Alors Liliane prit les devants, et décida lors d'un dîner dans le restaurant où elle fit sa déclaration d'amour.

Liliane : Tu n'as plus à t'inquiéter Thibault, j'ai longuement réfléchi durant mon enlèvement. Je me suis rendu compte qu'avoir des enfants pouvait être merveilleux, mais réclamait aussi beaucoup de temps et d'énergie. Or j'ai envie de consacrer le maximum de temps pour toi.

Cerf : Cela me rassure que tu ais changé d'avis, que notre principal motif de discorde soit résolu.

Liliane : Moi aussi, autrement j'aimerais savoir une chose. Que penses-tu du concubinage ?

Cerf : C'est quelque chose auquel je pensais pour nous deux. Cela permettra d'officialiser notre situation sans passer par le mariage.

Liliane : Je n'aime pas le mariage, qu'il soit civil ou religieux. Par contre j'adhère au concept du concubinage.

Cerf : Moi aussi, le mariage est une procédure lourde, qui demande souvent des mois de préparations. Tandis que le concubinage est beaucoup plus flexible.

Liliane : Parfait, dans ce cas nous pourrons bientôt commencer la procédure pour devenir concubins.

Capone réussit à dominer avec brio l'esprit de Liliane, à lui imposer des ordres stricts. Toutefois un acte de conditionnement mental était une manœuvre délicate. Même avec une solide expérience dans ce type de manipulation, il y avait souvent des dégâts au niveau de la psyché des victimes. Ainsi Liliane développa une véritable psychose, elle devait désormais lutter souvent contre la pulsion de tuer des oiseaux, parce qu'elle s'imaginait que les volatiles travaillaient pour des

ennemis. Mais elle se remettait doucement mais sûrement de son traumatisme grâce à l'amour de ses proches et une psychothérapie efficace.

Même si elle avait toujours des phases de délire spéciaux, par exemple elle s'imagina que prendre des agrafes en otage avec un pistolet ou un lance-roquettes découragerait des oiseaux de l'attaquer. Elle se calma et admis que le coup de l'agrafe manquait de panache, sauf peut-être en cas d'emploi d'un porte-avions. Elle travaillait dans un endroit à des dizaines de kilomètres d'un fleuve, de la mer ou d'un océan, aucun problème elle générera une inondation. Elle ne trouverait personne d'assez dément pour manœuvrer un porte-avion pour s'occuper d'une agrafe, aucun souci elle prendra des leçons de conduite. Il fallait être plusieurs pour diriger un porte-avions, qu'à cela ne tienne, elle usera de ses pieds, son nez et sa langue comme membre supplémentaire. Même en agissant de manière désespérée, elle souffrait toujours d'un handicap en terme d'effectif pour manœuvrer son véhicule naval. Qu'à cela ne tienne, elle compensera son problème numérique en se faisant pousser des dizaines de tentacules sur le corps. Finalement elle reprit le contrôle d'elle-même à temps et ne chercha pas à concrétiser sa loufoquerie.

Obot était au courant des plans de Capone, et il savait que la prochaine étape risquait d'être très néfaste pour Liliane et Cerf, aussi le conseiller se résolut à tâter le terrain pour déceler un moyen moins destructeur de pousser le secrétaire à la trahison. Il parla discrètement alors lui et son interlocuteur étaient seuls dans un couloir près d'un distributeur de boissons.

Obot : Cerf ta fidélité vers le président semble s'être atténuée.

Cerf : J'avoue je suis moins productif mais je reste un élément important de la Vile.

Obot : Je ne suis pas aveugle tu fricotes avec une défenseuse de la loi. Je peux fermer les yeux dessus, mais si Clave s'en aperçoit tu devras faire un choix douloureux.

Cerf : Mh malheureusement je ne vois pas d'alternative, je vais continuer à jouer les équilibristes.

Obot dut admettre que la loyauté de Cerf pour le président demeurait assez importante, il serait sans nécessaire de faire saigner terriblement le cœur du secrétaire pour le faire changer de camp. Mais Obot digérait difficilement le plan machiavélique dont il était le complice. Participer

à la dénonciation de Cerf rimerait certainement avec un meurtre contre une femme, pour un être galant comme Obot s'était une vraie torture morale. Même s'il admettait que tant que Clave serait en place, des milliers de femmes seraient sérieusement malmenées.

Une fois que la défenseuse et Cerf le secrétaire devinrent concubins, Capone décida de passer à l'action, en dénonçant les amants à Clave le président de la Vile Corp.

Même s'il hésita un petit moment à passer par la solution de la dénonciation, à cause d'un facteur risque. Il se dit que toute tactique même la plus élaborée comportait un risque d'échec, donc il se lança quand même. Il tomba sur Clave au moment où ce dernier avait une phase d'intelligence. Il était dans son bureau à élaborer un plan assez bien conçu.

Clave : Tu tombes bien Capone, je voudrais ton avis sur un plan concernant un politique, qui commence à m'énerver.

Capone : Je vous écoute, monsieur Clave.

Clave : Je sais que le politique aime les prostituées, or je contrôle sa catin préférée. Celle-ci sera chargée de récupérer un préservatif du

politique, et de me le remettre. Ensuite je fais tuer la prostituée, et je mets le préservatif près du lieu d'un viol.

Capone : Le plan n'est pas mauvais, mais il contient peut-être une faille. Comment faire pour que le sperme du préservatif ne se dégrade pas avec le temps ?

Clave : La prostituée chargée de transporter le préservatif, disposera d'un mini-frigo afin d'éviter que le sperme ne se détériore.

Capone : Le politique peut avoir un alibi au moment supposé du viol.

Clave : Il est surveillé en permanence, et il a un emploi du temps assez routinier qui laisse de nombreuses occasions de l'incriminer.

Capone : Vous avez tout prévu, votre plan est machiavélique. Autrement j'ai une mauvaise nouvelle sur Cerf, votre secrétaire. J'ai peur qu'il ne soit tombé amoureux de sa cible, Liliane la défenseuse.

Clave : Qu'est-ce qui te fait dire cela ?

Capone : Cerf donne de moins en moins de renseignements sur l'organisation des défenseurs de la loi. De plus il néglige son travail, principalement pour débloquer du temps afin de voir Liliane.

Clave : Tu exprimes de graves accusations, mais tu présentes des arguments pertinents. Que veux-tu en échange de ta dénonciation ?

Capone : Rien de particulier, sauf la promesse de ne pas révéler mon nom et mon prénom.

Clave : Si tu as raison, je jure de préserver ton anonymat.

Capone : Merci beaucoup, monsieur.

Clave le président de la Vile Corp mena une enquête sur Cerf le secrétaire. Il fit suivre son subordonné par des détectives, étudia des rapports et regarda le contenu de conversations arrachées au moyen de mini-caméras espions bien cachées.

Il dut admettre que son subordonné aimait une ennemie de la Vile Corp. Le président s'avérait partagé, d'un côté il voulait se débarrasser d'un élément qu'il considérait comme dangereux, de l'autre il y avait son affection pour Cerf. En temps normal il aurait employé une procédure impitoyable, mais il avait beau être égoïste avec la plupart des gens et souvent extravagant, il reconnaissait qu'il avait plusieurs dettes d'honneur à l'égard de son secrétaire. Plutôt qu'un assassinat il s'arrangera pour faire passer des tests spéciaux à Cerf. Si ce dernier arrivait à arrêter les tirs d'une mitrailleuse avec une plume

de poulet, il sera pardonné. Bien sûr il n'aura pas le droit d'user de pouvoirs magiques, ou d'une machine pour se protéger. Et il ne portera rien à part peut-être un slip en tissu ordinaire.

Le président trouvait qu'il adoptait un comportement exagéré, pas vis-à-vis des chances de survie de son secrétaire, mais de son manque de spectaculaire. Il était capable de faire bien mieux. Il allait demander à Cerf avec une ombrelle ordinaire de résister aux décharges laser de son étoile de la mort. Une immense structure dont un seul tir de faible puissance pouvait détruire une zone de la taille d'un pays comme la France. Elle prenait la forme d'une étoile à huit branches et était immense vu qu'elle faisait une taille de plus de cent kilomètres de haut. Finalement Clave fit un compromis, trouva une idée moins mortelle pour son secrétaire.

Clave : Cerf tu as commis une trahison à mon égard, tu es tombé amoureux d'une ennemie acharnée de ma multinationale.

Cerf : Je me renseigne juste sur les défenseurs de la loi.

Clave : Inutile de nier, cela ne fera que te rapporter des ennuis supplémentaires.

Cerf : Qu'est-ce qui vous a mis la puce à l'oreille ?

Clave : Ton manque de productivité pour apporter des renseignements sur les défenseurs était flagrant. En outre tu négligeais ton travail pour flirter avec ta cible.

Cerf : Que va-t-il m'arriver ?

Clave : Rien si tu exécutes mes volontés, si tu tues de tes propres mains Liliane la défenseuse, j'oublierais ta trahison. En plus si tu la fais souffrir beaucoup, je te récompenserais même.

Cerf : Vous me demandez l'impossible.

Clave : Soit tu obéis à mes ordres, soit tu meurs. Peu importe ton choix, Liliane décèdera.

Cerf : Très bien je m'incline, de combien de temps dispose-je pour assassiner ma cible ?

Clave : Une semaine. Si tu as une seule heure de retard sur l'exécution de mes ordres, tu seras considéré comme un traître.

Cerf le secrétaire invita Liliane la défenseuse dans l'hôtel le Splendide deux jours avant la fin de l'ultimatum fixé par Clave. Le secrétaire était partagé entre son envie de vivre et sa volonté de se suicider. S'il mettait fin à ses jours, il accorderait un répit à Liliane, mais d'un autre côté son instinct de survie s'avérait puissant. Cerf éprouvait un terrible inconfort, il était confronté au pire dilemme de sa vie. Il ne pouvait

pas fuir, son corps subissait les effets de plusieurs sorts de localisation. Autrement dit une sorcellerie puissante renseignait Clave, sur les lieux fréquentés par son secrétaire. De plus le président s'arrangea pour injecter, de minuscules machines espionnes à l'intérieur de Cerf. Résultat même si le secrétaire arrivait à neutraliser les enchantements de localisation, il serait toujours possible de le suivre à la trace. Tous les employés de la multinationale Vile Corp, avaient des machines espionnes dans leur corps. Le seul pour l'instant à pouvoir déjouer leur surveillance s'avérait Elandil Capone.

Clave allait très loin en matière de surveillance de ses salariés. Ainsi il investissait dans un dispositif de lecture de pensées, des sérums de vérités, et d'autres moyens de connaître des informations intimes de ses subordonnés.

Cerf ne regarda pas à la dépense pour sa soirée avec Liliane, il choisit la suite la plus chère de l'hôtel le Splendide. La suite coûtait plus de cinq mille pièces d'argent par nuit. Elle faisait plus de cinq cents mètres carrés, elle disposait d'une salle de bain avec des robinets en or, de verres en cristal, d'un sol en marbre, et de rideaux en soie. Seuls les chefs d'état et les célébrités très connues osaient la réserver d'habitude.

Le secrétaire n'arrêtait pas de triturer son flacon de cyanure, il avait très envie de le boire, mais sa volonté de vivre lui interdisait de recourir à une solution expéditive comme le poison. La défenseuse recourut à une mise en beauté pour une soirée qu'elle s'imaginait spéciale et mémorable. Après un dîner fastueux, Cerf fit l'amour avec Liliane, puis il lui offrit à boire, elle mourut sous l'action du cyanure. Le secrétaire s'en tira sans problème, Clave le président utilisa ses complicités dans la police pour faire croire que la défenseuse se suicida.

Cerf fut particulièrement atteint psychologiquement par le fait de jouer les assassins sur sa bien-aimée. Ses tourments intérieurs atteignirent un état préoccupant. Pour essayer de les calmer, rehausser un peu son opinion sur lui-même il commença à faire des actes de charité. Il donnait désormais quelques pièces à certains mendiants croisés dans la rue.

Il était conscient que ce genre d'actions ne suffirait pas à le racheter. Cela ne lui demandait pas beaucoup d'efforts de donner un peu d'argent à autrui. Mais il pensa que cela pourrait contribuer à améliorer légèrement sa paix intérieure. Or il avait désespérément besoin de moyens pour soulager même très peu ses tourments.

Cerf vivait un véritable martyr psychologique. Il se mit à souffrir d'hallucinations auditives et visuelles le jour comme la nuit. Il voyait régulièrement une sorte de fantôme de Liliane créé par son imagination qui le harcelait avec des mots durs et vexants, qui le traitait avec des termes peu engageants, et l'incitait fréquemment à se suicider. Son sommeil s'annonçait terriblement agité.

Le secrétaire pensa pendant un moment que Liliane revenait le hanter, mais il se mit à réfléchir avec logique. Et il en conclut que le «revenant» le harcelant n'était en fait qu'une manifestation psychotique. Il découvrit que ses pensées influençaient la répartition du fantôme. Que le soit disant spectre avait beau chercher à nier de toutes ses forces, se présenter comme la véritable Liliane, il était en fait une hallucination créée par l'esprit tourmenté de Cerf. Ainsi même si le secrétaire trouvait très désagréable la présence du fantôme, il avait encore suffisamment d'intelligence et de lucidité pour ne pas tomber dans le panneau, faire la différence entre réalité et délire.

Mais il n'était pas certain qu'il continue pendant encore longtemps à savoir discerner le vrai du faux. Les nuits avec un sommeil de très mauvaise qualité altéraient progressivement son

jugement. Surtout que le secrétaire ne ralentissait pas la cadence au travail, il se donnait toujours à fond pour Clave. Même si une partie de son esprit haïssait désormais le président, que Cerf avait de temps à autre des pensées meurtrières à l'égard de son patron, sa partie consciente combattait avec ardeur ce qu'elle voyait comme des élans de profonde déloyauté.

Pourtant la quantité élevée de travail dévolue à Cerf, son traumatisme pour le meurtre de Liliane, et ses nuits avec peu de repos, ces trois éléments risquaient à terme de rendre fou le secrétaire.

Encore une fois Wilhelm revint à la charge à propos de Sanec auprès d'Ilphrin. Il potassa sans relâche son argumentaire afin d'être convaincant. Il ne s'investissait que modérément dans ses études de droit, par contre il ne lésina pas sur les efforts afin de d'atteindre un niveau jugé comme séduisant, élaborer un projet donnant envie de l'accompagner sur le monde de Sanec. Il y avait diverses raisons qui expliquaient son entêtement, la volonté d'avoir le dernier mot à l'égard d'Ilphrin. Mais surtout le pressentiment qu'un de ses vœux les plus chers pourrait être exaucé, s'il parvenait à ses fins.

Selon Wilhelm ses rêves récurrents où il était question de glace à la fraise, et de l'obligation d'entreprendre avec Ilphrin un périple vers Sanec ne s'avéraient pas de simples songes. Non il s'agissait d'une prise de contact avec un démon désireux de proposer un pacte. Certes il y aura sans doute une contrepartie à donner. Mais ce n'était pas du tout grave.

D'ailleurs même si de nombreux livres mettaient en garde sur les tractations à l'égard des démons, Wilhelm voulait quand même s'engager sur une voie remplie de douceurs à la fraise. Quand il était question de fraise surtout sous la forme d'un esquimau ou d'une autre préparation sucrée, il ressemblait presque à un zombie de série b en quête de cerveaux à manger. Il oubliait de réfléchir posément, et il fonçait sans trop se poser de questions vers son objectif.

D'accord Wilhelm n'avait pour indice dans ses rêves seulement une voix, pas de moyen de se renseigner sur la nature de celui communiquant avec lui. Mais il était persuadé vu le timbre de voix de son interlocuteur avoir affaire à un démon. Cependant il désirait quand même tenter l'aventure. Dans le pire des cas, il estimait qu'il n'aurait qu'à passer par la procédure de rescousse

en brandissant fièrement un bâtonnet d'esquimau et en récitant la formule «par le pouvoir de la fraise millénaire ancestrale», pour devenir aussi puissant que super givrémán, le superhéros avec des collants ridicules.

Certes Wilhelm s'inspirait d'une émission pour les enfants de moins de six ans, et il eut beau s'époumoner à déclamer la formule des centaines de fois devant des gens, rien de positif ne se passa. Mais il se jugeait désormais prêt car il dépassa le cap des cinq mille glaces à la fraise consommées en l'espace de dix ans. Donc maintenant que son corps avait ingéré une quantité phénoménale de sucre, il jugeait avoir rempli les conditions nécessaires pour se rapprocher de l'état de transcendance absolue, l'évolution vers le rang de super justicier galactique. Y compris s'il était la seule personne de l'univers à penser que son raisonnement comportait de la logique.

Wilhelm : Cette fois tu ne trouveras rien à redire. L'agence promet des paysages enchanteurs, et un dépaysement garanti.

Ilphrin : Ainsi que l'absence de recours en cas de demande de remboursement, cela sent l'embrouille à plein nez !

Wilhelm : Je trouverais un jour un moyen de te convaincre de venir avec moi sur Sanec.

Chapitre 4 : Pacte

La mort de Liliane la fidèle ne passa pas inaperçue au sein de l'organisation « les défenseurs de la loi ». Des moyens considérables furent mobilisés pour retrouver son assassin. Peu de défenseurs croyaient dans la thèse officielle du suicide. Le plus acharné à vouloir venger Liliane, s'avérait Fabien Vindicte. Celui-ci agissait avec véhémence, car il était uni avec la victime de meurtre par des liens forts. Il apprit beaucoup auprès d'elle en tant que disciple, de plus il éprouvait un amour secret et intense pour Liliane. Quand quelqu'un faisait de l'ombre, ou tapait sur les nerfs de la fidèle, Vindicte pouvait faire preuve d'un comportement impitoyable.

Ainsi par exemple un dragueur lourd qui voulait devenir le petit-ami de Liliane, reçut une sévère déroutée. L'impitoyable tua dix personnes, blessa gravement vingt hommes, et intimida cinquante individus dans le seul but de faciliter la vie de la fidèle. Comme il était un professionnel pour mentir, et qu'il disposait d'une armée de sbires pour camoufler ses agissements,

Liliane ne soupçonna jamais Vindicte d'avoir commis des crimes pour lui venir en aide.

L'impitoyable eut le cœur brisé, quand il apprit que la fidèle avait une relation très intime avec Cerf le secrétaire. Cependant il s'abstint de mettre son grain de sel, le bonheur de Liliane constituait sa seule priorité. Or la fidèle semblait plus épanouie que jamais auprès du secrétaire. Vindicte se contenta de rester dans l'ombre, il aurait voulu que Liliane remarqua ses sentiments. Mais d'un autre côté tout ce qui lui importait, était de remplir de joie et de fierté la vie de la fidèle. Quand l'impitoyable apprit la mort de Liliane, il fut traversé par une haine démentielle, il se jura de faire subir des semaines de torture à l'assassin de sa bien-aimée.

Pourtant Vindicte l'impitoyable ne trouva aucun indice probant sur le meurtrier de Liliane la fidèle, malgré sa détermination, ses contacts dans la police, et ses capacités surnaturelles. Il se rendit compte que quelqu'un de puissant effaça les traces de l'assassinat, et manipula les enquêteurs de la police, mais c'était tout.

L'impitoyable ne disposait même pas d'un début de piste satisfaisant. Il interrogea des centaines de personnes, en tortura des dizaines, fréquenta des endroits très louches, obligea des

assassins à révéler toutes leurs informations sur leurs clients. Il réalisa de splendides coups de filet, et récolta des félicitations chaleureuses de la part de ses camarades. Toutefois Vindicte n'était pas content, il ne progressait pas d'un pouce sur l'affaire liée à la fidèle.

L'impitoyable bien que cela le répugne songea un moment à promettre une prime colossale, pour récolter des indices sur le tueur de Liliane. Il détestait les chasseurs de prime, même s'il devait reconnaître que certains d'entre eux pouvaient s'avérer efficaces. Vindicte considérait que les chasseurs de primes faisaient une concurrence déloyale à la police ; que gagner des fortunes grâce à la traque des criminels célèbres, était immoral, vu que les policiers devaient se contenter d'un salaire loin d'être mirobolant.

Cependant Vindicte était prêt à laisser de côté ses principes pour obtenir la vengeance. En effet la puissance de son amour obsessionnel, et le ressentiment contre l'assassin de la fidèle, poussaient l'impitoyable à considérer la vengeance comme la seule chose qui en vaille la peine.

Toutefois Vindicte continuait à être un membre consciencieux des défenseurs de la loi. Il s'occupait d'autres affaires que le meurtre de

Liliane, à cause d'un pressentiment lui indiquant qu'il aurait besoin d'appuis pour obtenir des représailles efficaces contre le tueur de la fidèle. Elandil Capone l'elfe rancunier voyait dans le désespoir de l'impitoyable, un bon moyen d'arriver à ses fins, alors il arrangea une entrevue avec Vindicte. Tous deux se retrouvèrent dans un entrepôt abandonné rempli de rats, et de trous au plafond et aux murs.

Vindicte : Capone vous avez intérêt à avoir de bons arguments à me présenter. Je suis d'humeur exécrationnelle en ce moment. Je pourrais vous tuer pour me passer les nerfs, et aussi mettre fin à une menace criminelle telle que vous.

Capone : En m'assassinant vous vous priveriez, d'une excellente source de renseignements pour venger votre mentor Liliane.

Vindicte : Je pourrais toujours extraire de votre cerveau l'ensemble des informations qu'il contient grâce à un sort de nécromancie.

Capone : Si je sens que je suis en danger, je lancerai sur moi un enchantement d'oubli. Résultat vous perdrez des renseignements très précieux.

Vindicte : Qu'est-ce qui vous fait dire que j'ai besoin de vous ?

Capone : Je suis au courant du piétinement de votre enquête sur l'affaire du meurtre de Liliane.

Vindicta : Quelles sont vos conditions ? Je suppose que vous n'allez pas me livrer sans contrepartie ce que vous savez.

Capone : Non je veux que vous promettiez de me laisser tranquille, que vous fassiez le maximum pour garantir ma liberté et mon droit de vivre, en échange de ma coopération.

Vindicta : Je peux vous offrir un répit de dix ans de la part des défenseurs de la loi.

Capone : C'est clairement insuffisant, j'exige que vous œuvriez à ce que les défenseurs ne s'immiscent plus jamais dans mes affaires.

Vindicta : Quels sont vos projets ?

Capone : Je veux bâtir un nouvel empire criminel.

Vindicta : Vous demandez trop, si vos ambitions illégales avaient été modestes, il y aurait eu moyen de vous laisser en paix. Mais si vous redevenez un caïd redoutable, il me sera impossible de vous couvrir.

Capone : Je sais que vous pouvez beaucoup plus que ce que vous dites. Vous êtes une figure montante de la lutte contre le crime. Votre influence dans le milieu judiciaire et policier est appelée à devenir gigantesque un jour.

Vindicte : Vous exagérez ma valeur, je ne suis pas si important.

Capone : Quoiqu'il en soit, mon offre n'est pas valable longtemps. Si vous refusez d'y souscrire aujourd'hui, vous perdrez l'occasion de vous venger.

Vindicte avait l'impression de s'acoquiner avec un être représentant un péril dangereux, mais il trouva une échappatoire pour sa tractation. Il laisserait en paix Capone, par contre il ferait tomber ses lieutenants et ses sbires jusqu'à décapiter son organisation. Il obtiendrait la vengeance et la justice, après tout aucun syndicat criminel ne pouvait fonctionner grâce à une seule personne. Même si Capone demeurerait libre, si plus de la moitié de ses subordonnés finissait en prison, il lui serait particulièrement compliqué de faire prospérer une organisation criminelle.

Vindicte : Très bien j'accepte, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que vous soyez libre.

Capone : Marché conclu, le commanditaire du meurtre de Liliane est Clave.

Vindicte : Pourquoi donc Clave a ordonné cet assassinat ?

Capone : D'après ce que j'ai compris, Clave soupçonnait son secrétaire de tomber amoureux de Liliane. Alors pour éviter une trahison, il s'est occupé de la femme gênante.

Vindicte : Comment êtes-vous au courant des détails du meurtre de Liliane ? Avez-vous une responsabilité dans son assassinat ?

Capone : Je n'ai rien à me reprocher concernant Liliane. Par contre il arrive que Clave se confie à moi pour des sujets sensibles.

Vindicte : Si j'apprends un jour que vous m'avez menti, je vous ferai regretter d'être né. Je rendrai votre existence si infernale que vous prierez que l'on vous achève.

Capone : Voici un rapport de police prouvant que je n'ai pas raconté de bobards.

Capone dénonça Clave, mais il tenait à préserver Cerf de représailles car il voulait l'intégrer dans l'avenir au sein d'une équipe de sbires proches. Dans le cas où il faudrait fournir un exécuteur à Vindicte, l'elfe n'aurait qu'à sacrifier un de ses pions de base. Il lava le cerveau d'une marionnette humaine afin qu'elle croit être la personne qui fournit du cyanure à Liliane.

Vindicte l'impitoyable ressentit de la joie, à l'idée de tenir le responsable du meurtre de Liliane

la fidèle. Il découvrit en lisant le rapport que Clave fit classer l'assassinat en suicide, grâce à des pots-de-vin. Il paya notamment des membres de la police scientifique afin que leurs conclusions soient faussées. Vindicta décida de mener alors une véritable croisade contre la Vile Corp, d'en faire la cible prioritaire des défenseurs. Cela fut assez facile pour lui de réclamer ce genre de choses, il occupait la place de numéro un des défenseurs, et il était à la tête d'une organisation peu soumise aux principes démocratiques. Le membre de base participait à des votes, mais la notion de hiérarchie était lourde au sein des défenseurs.

Pendant que Vindicta rassemblait des forces, Clave le président se focalisait sur des détails. Il invita Obot et Cerf dans son bureau pour un nouveau délire.

Clave : Je veux réglementer l'usage de l'espéranto. Désormais quiconque sur le monde de Sanec voudra apprendre cette langue, devra remplir un questionnaire contenant un million de questions.

Obot (pense) : Je travaille pour un sacré taré, vivement que Capone prenne le pouvoir. Quoique

je fais peut-être fausse route, non même si l'elfe est spécial, il a bien plus de mérite que Clave.

Cerf : C'est plutôt dissuasif.

Clave : S'il manque une réponse de remplie au questionnaire, il faudra le recommencer entièrement.

Cerf : Pourquoi n'aimez-vous pas l'espéranto ?

Clave : D'après une rumeur sur internet l'étude de l'espéranto rend plus rose la langue. Or je préfère les langues humaines rouges.

Cerf : Et c'est tout ?

Clave : Mes critères esthétiques sont prioritaires, sur le droit des gens à étudier une langue.

Cerf : L'espéranto est une langue plus facile à apprendre que beaucoup d'autres. Son concepteur s'est arrangé pour mener une vaste chasse aux exceptions. Qu'une règle grammaticale ou de conjugaison ne soit pas contrecarrée par des dizaines de cas particuliers comme dans l'anglais ou le français.

Clave : Et alors ?

Cerf : Si l'espéranto se développe beaucoup, ce sera plus facile d'espionner les gens. Vous aurez moins d'efforts à faire dans la formation de traducteurs espions pour lire ou comprendre des messages de personnes surveillées. C'est un moyen de renforcer votre règne.

Clave : Mais euh, je préfère les langues rouges moi.

Obot décida de prendre la parole car Cerf semblait à court d'arguments.

Obot : Il vaut mieux choisir par moment la sécurité au détriment du plaisir.

Clave : C'est vrai mais les langues rouges c'est important.

Obot : Vous avez déjà beaucoup d'ennemis jaloux de vous, vous vivez dans un contexte où il vaut mieux être très précautionneux.

Clave : Très bien je vais annuler ma mesure sur le questionnaire, mais pas question de favoriser l'espéranto. C'est déjà beaucoup de tolérer l'existence des langues roses.

Cerf voyant que son patron était de mauvaise humeur à cause du fait d'avoir à se montrer conciliant, changea de sujet de conversation.

Cerf : Autrement monsieur, je voudrais vous faire part d'une nouvelle préoccupante. Il semble que les défenseurs de la loi aient mis les bouchées doubles, je dirais même triples pour démolir la Vile Corp.

Clave : Il y a déjà eu plus de dix tentatives de démantèlement de la Vile Corp par les défenseurs. Leurs manœuvres de nuisance ont toutes systématiquement échoué.

Cerf : Les choses sont différentes actuellement, dans le sens que les défenseurs obtiennent des résultats contre nous.

Clave : Je n'ai pas eu vent d'actions judiciaires contre mon entreprise de la part de défenseurs récemment.

Cerf : Les défenseurs ont choisi un mode d'action illégal. Ils enchaînent les cambriolages et les chantages contre des gens hauts placés de la Vile Corp. Nous ne subissons pas encore de procès mais quand même de nombreuses défections de gens très utiles.

Clave : Qui est le chef actuel des défenseurs déjà ?

Cerf : Il s'agit de Fabien Vindicte, il est un redoutable enragé. Sa seule raison de vivre semble le désir de détruire la Vile Corp.

Clave : J'ai l'impression que j'ai été trop clément avec les défenseurs, j'ai voulu les ménager à cause de leur popularité. Mais s'ils veulent la guerre, ils l'auront. Contactes mes avocats.

Cerf : Je pense que des mesures plus radicales seraient nécessaires et profitables.

Clave : Que suggères-tu ?

Cerf : De tuer Vindicte et ses principaux lieutenants. Les fanatiques se moquent des ennuis judiciaires. Seule la mort permet de s'en débarrasser de manière définitive.

Obot se mit à réfléchir intensément à propos des défenseurs. Il jugea par le passé utopique leur combat mais il devait maintenant admettre que Vindicte était un champion efficace pour les opprimés.

Obot (pense) : Les défenseurs sont peut-être mieux que Capone pour assainir la Vile Corp. Mais je suis trop lié à l'elfe pour avoir la possibilité de jouer les traîtres à son égard.

Clave étudiait les arguments de Cerf en les tournant et les retournant dans sa tête. Finalement il choisit sa propre voie.

Clave : Cerf tu as de bons arguments, mais avant de répandre le sang j'ai envie de m'amuser avec les défenseurs, de salir leur sacro-sainte réputation.

Cerf : Jouer avec les nerfs de fous furieux constitue un comportement très risqué. Titiller un

enragé est un moyen sûr de s'attirer une riposte explosive.

Clave : J'ai une raison pragmatique qui me pousse à affronter d'abord dans un tribunal les défenseurs. Je veux démontrer que mon pouvoir ne s'étend pas seulement à l'économique et au politique, mais aussi au judiciaire.

Cerf : Je vous comprends, mais à mon avis attendre trop longtemps pour réprimer les défenseurs, pourrait déboucher sur des conséquences funestes à l'égard de la Vile Corp.

Clave : Je crois que tu fais du mauvais sang pour rien, vous pouvez disposer toi et Obot.

Du côté de Capone les plans avançaient, l'elfe invita Cerf dans son bureau afin d'avoir une conversation pour connaître les dispositions d'esprit du secrétaire.

Capone : Je vous présente mes condoléances pour la mort de votre bien-aimée Liliane.

Cerf : Mouais vous devez jubiler qu'un grand malheur me soit arrivé !

Capone : Je n'y suis pour rien dans le trépas de votre amour, le vrai responsable est Clave d'après ce que j'ai compris.

Cerf : Si vous pensez que je vais espionner pour vous Clave, la réponse est non ! Je suis profondément marqué par le décès de Liliane, mais je pense que vous serez un mauvais patron pour la Vile Corp. Vous aimez beaucoup trop les animaux comparé aux humains.

Capone : Inutile d'être hostile, nous pouvons travailler ensemble pour les mêmes intérêts économiques.

Cerf : Franchement j'en doute vraiment. Si vous n'avez rien d'autre à me dire, je m'en vais.

Capone pensait que la mort de Liliane aurait pu suffire à faire de Cerf un élément à la loyauté douteuse vis-à-vis du président actuel de la Vile. Mais cela n'était pas suffisant, il faudrait sans doute autre chose. L'elfe se dit qu'il devrait peut-être temporairement être moins porté sur la cause de la nature afin d'influencer Cerf. Mais il refusa finalement d'amoindrir son engagement écologique.

Il devait son attirance pour la faune au fait que durant son enfance, ses principaux compagnons étaient des animaux notamment des corbeaux et des écureuils. Mais ses amis finirent anéantis par des hommes qui tuaient pour le plaisir. Capone vivait durant son enfance

tranquillement dans une forêt luxuriante avec ses parents, des elfes très proches de la nature, mais ses années heureuses finirent de manière à cause de bûcherons sadiques qui massacrèrent les siens. Puis après son père et sa mère, ce fut peu après le tour de ses amis animaux de se faire tuer. Depuis ces événements funestes, Capone se méfiait beaucoup des humains, et œuvrait avec ardeur pour la cause écologique. Mais il pensait que seules seul un être qui n'avait pas peur de s'appuyer sur des méthodes criminelles pourrait imposer durablement aux gouvernements et aux entreprises un réel respect de l'environnement.

L'elfe s'entretint une nouvelle fois avec Obot près d'une machine à café, dans un couloir du siège principal de la Vile, quand il fut assuré que personne ne rôdait à l'étape. Pour parer aux éventualités il lança un sort qui donnait une irréprouvable envie d'éviter la machine aux non invités.

Capone : Cerf me semblera très difficile à convaincre de trahir, il faut peut-être songer à l'éliminer.

Obot : Peut-être qu'en augmentant la pression sur lui, il se mettra à comploter contre Clave.

Capone : Soit je vais réfléchir sur de nouveaux moyens de le monter contre le président.

Obot était assez soulagé, il n'appréciait pas outre mesure Cerf, mais il voulait faire couler le moins de sang possible dans le processus d'éviction de Clave.

Pendant ce temps le président s'apprêtait à attaquer en justice l'organisation les défenseurs de la loi. Et Vindicte le chef bricolait une fusée avec des subordonnés. Il s'agissait d'une grande fusée capable de transporter des passagers humains, et non d'un jouet. Quand Vindicte présenta son projet, il provoqua quelques sourires chez certains de ses subalternes. Mais son calme, sa détermination, et ses arguments pertinents démontrèrent que Vindicte ne délirait pas, qu'il agissait de manière sensée.

Il n'avait pas l'intention de commettre un attentat suicide, en utilisant la fusée comme outil explosif. Il n'aimait pas les attentats suicides. Ordonner à un subalterne de s'exploser était un acte idiot selon le chef. En effet celui-ci estimait que les explosions étaient très dangereuses pour la réputation. Si une bombe tuait ou blessait un seul innocent, elle valait des années voire des

décennies de polémique néfaste, pour le groupe responsable de l'attaque.

Vindicte avait beau avoir un côté criminel, il gardait encore les pieds sur terre. Il savait quand il ne fallait pas outrepasser les limites en matière de langage ou d'actes. Il tenait différents discours selon la personne qui était son interlocuteur. Ainsi devant un membre de fraîche date des défenseurs, le chef pouvait passer pour une personne certes exaltée, mais respectueuse de la légalité. Tandis qu'en présence de défenseurs de longue date, il pouvait modifier la teneur de ses mots, il présentait les choses de manière beaucoup plus radicale.

Vindicte ne se considérait pas comme hypocrite. Il estimait juste que la franchise était souvent contre-productive avec les personnes qui n'avaient pas suivi la formation spéciale, un programme long durant plusieurs années, servant à inculquer un profond attachement à la justice.

D'ailleurs Vindicte inculquait une grande prudence et patience chez ses adeptes proches, pour que ceux-ci ne trahissent pas en public.

La tendance à prendre des précautions du chef ne l'empêchait pas de mettre en place des coups très risqués pour certains de ses subordonnés de temps à autre. Il pensait que quand l'injustice devenait trop flagrante, des actes

audacieux étaient parfois nécessaires pour décourager les dealers, les esclavagistes et les meurtriers.

Clave, insouciant du danger qui planait sur lui, demanda à Capone, des précisions sur la menace démoniaque qui pesait sur sa tête. Il convoquait de manière croissante l'elfe dans son bureau.

Clave : Capone as-tu trouvé où le démon qui veut me tuer habite, ou des informations sur ses faiblesses ?

Capone : Je progresse, je sais que Shangganor est un roi-démon, et qu'il se trouve actuellement sur ce monde.

Clave : Peux-tu me dire plus précisément où il est ?

Capone : Malheureusement mes perceptions ont été brouillées par le roi-démon, celui-ci ne se laisse pas faire.

Clave : Quand le roi-démon passera à l'attaque contre moi ?

Capone : Il s'agit à mon avis d'un avenir lointain, nous avons le temps de nous préparer correctement.

Clave : Est-ce que tu crois que l'organisation, les défenseurs de la loi de Vindicte, pourrait faire partie des pions de Shangganor ?

Capone : C'est hautement improbable, je vois mal comment un démon pourrait infiltrer une structure où les membres qui osent pratiquer la magie noire sont traqués sans relâche.

Clave : Que penses-tu de ma volonté d'attaquer en justice les défenseurs ? Mon secrétaire Cerf me juge trop gentil, il prône des moyens de répression plus radicaux comme le massacre.

Capone : Ce serait dommage, vu tout le mal que vous vous êtes donné pour prendre le contrôle des instances judiciaires du monde de Sanec, de ne pas en profiter.

Clave : Tu as raison, j'ai dépensé beaucoup d'argent pour corrompre la justice à l'échelle mondiale. Par conséquent il est normal que je m'amuse un peu avec les juges. Mais avant cela je vais m'amuser avec la banane de la mort.

Clave avait un nouveau projet pharaonique, une station spatiale gigantesque de type militaire, capable d'accueillir des milliers de personnes, mais avec la forme d'une banane, et surtout avec pour seul matériau du fruit jaune. Le président comptait sur la magie pour rendre possible la

construction son plan à l'allure démentielle. Il se mit en tête que puisque la banane pouvait sous certaines circonstances transformer en un dieu, il devait être possible qu'elle puisse générer une puissance mortelle capable de détruire un pays voire une planète.

Certes aucun mage n'avait pas encore façonné une station spatiale avec pour seul composant seulement de la banane. Mais ce n'était pas grave, Clave débordait d'enthousiasme et il était prêt à payer très grassement les gens qui l'épauleraient pour son superbe projet délirant. Et comme le président n'avait pas peur de la difficulté, sa station-banane ne serait pas construit sur le sol mais depuis l'espace, y compris si cela multipliait par plus de mille les coûts de construction. Même avec des sorts le froid de l'espace ou le feu d'un réacteur risquait de détruire la station, aucun souci le président n'aurait pas qu'à menacer de se mettre méga en colère et tout rentrerait dans l'ordre. Clave pensait sincèrement que boudier lui garantissait l'obéissance dans la plupart des circonstances, y compris face aux catastrophes naturelles et aux cataclysmes.

Capone était tellement perplexe qu'il ne trouvait pas d'arguments à opposer. Heureusement le président eut une pensée

l'incitant à abandonner son projet. Avec son projet de station, il risquait de provoquer une pénurie durable de banane, ce qui le priverait de faire tomber ses ennemis dans des trous comme dans les cartoons. Ainsi la Vile Corp fut sauvé du dépôt financier non par l'éloquence, le réalisme mais l'envie d'user de la banane dans des complots d'assassinats.

Capone l'elfe était plongé dans la morosité, comment était-il possible que lui qui se voyait comme une personne intelligente et raisonnable soit aux ordres d'un délirant comme Clave. Il avait envie de hâter vite ses plans de prise de contrôle de la Vile Corp pour cesser d'être sous le commandement d'un individu vu comme un bouffon pathétique. Puis il se reprit il pourrait peut-être détruire le président mais pas forcément mettre la main sur son empire financier, s'il se hâtait trop. Il avait encore besoin d'un certain niveau de préparation avant d'être sûr de faire sienne la multinationale de Clave.

Même si le président était souvent considéré comme un personnage vraiment excentrique, il disposait de subordonnés racistes avec les elfes. Or même si Capone marquait progressivement des points, faisait oublier la présence de ses oreilles

pointues chez de nombreux interlocuteurs, il n'arrivait pas encore à étouffer complètement la méfiance le concernant. Il convainquait progressivement les gens qu'il était un meilleur élément que le président pour diriger la Vile Corp. Mais s'il dévoilait trop tôt son jeu de traître cela serait contre-productif.

D'accord les loufoqueries de Clave avaient un aspect dérangeant, cependant elles faisaient les affaires de certains cadres supérieurs de la multinationale. La personnalité particulière du président permit à des gens de se créer un véritable empire personnel à l'échelle de pays. Donc il était nécessaire d'attendre encore avant de tenter un coup de force. Capone calma ses envies de meurtre en se disant que la patience était une vertu nécessaire dans les complots minutieux.

Les personnes attachées à la notion de compétence et vertueux avaient tendance à voir Clave comme une grave menace. Cependant ils exprimaient rarement de façon directe leur opinion. Déjà quand le président se mettait méga en colère il pouvait faire de graves ravages. Ensuite la majorité des cadres de la Vile Corp soutenaient le président. Ils admettaient que les bouffonneries de Clave avaient un côté dérangeant

mais aussi très pratique par moment. Un individu sachant tirer les bons leviers au sein de la multinationale était capable de récolter des millions de pièces d'or de fonds en quelques minutes.

Bien sûr ce n'était pas sans risque, il arrivait que le président détruise une existence sur un coup de tête. Que des arguments très élaborés et bien conçus débouchent sur une mise à mort. Mais les cadres s'accommodaient souvent de la folie de Clave, car ses lubies mentales apportaient souvent de grosses retombées financières et politiques. Un compliment bien placé et un ambitieux pouvait recevoir une fortune colossale.

Entendu tout n'était pas rose avec le président. Un jour il imposa à un directeur de danser en tutu quatre heures par jour, tout en ne disant plus que les termes tirelipinpon pendant un an, avec pour motif de vérifier si cette procédure permettait de faire pleuvoir des donuts comme dans un cartoon. Toutefois Clave offrait souvent aux ambitieux prêts à supporter ses délires des cadeaux somptueux.

Mais Capone avait l'intention de mettre progressivement fin au règne du délire. Quand il prendrait complètement le contrôle de la Vile Corp, il s'arrangerait pour que ce soit la

compétence et le labeur qui engendrent la promotion sociale. Bien sûr il faudrait sans doute faire des promesses à des éléments peu travailleurs et assez idiots pour monter dans un premier temps dans la hiérarchie. Toutefois une fois qu'il n'aurait plus besoin des inutiles, il avait la ferme intention de s'en débarrasser sans faire de sentiments. Il prévoyait une série d'accidents et d'attentats mortels pour les gens qu'il voyait comme inaptes à diriger.

Il possédait une mentalité de criminel, mais cela ne voulait pas dire qu'il tolérait les fainéants ou les imbéciles. Au contraire il détestait ce genre de personnes. Pour l'instant il devait composer de temps à autre avec des gens peu professionnels ; cependant il était déterminé à organiser un grand ménage sanglant dans les rangs de la Vile Corp une fois qu'il bénéficierait d'un contrôle assuré sur cette multinationale.

D'ailleurs il disposait de plans bien rodés afin de tuer sans s'incriminer les personnes qu'il n'aimait pas. Il n'aurait même pas besoin de se salir les mains ou de faire appel à des sbires travaillant pour lui. Il espérait que les défenseurs de la loi se chargeraient du sale travail pour lui. Il remarqua un fanatisme exacerbé chez Vindicte. Donc il pensait qu'en jouant sur les bons leviers,

il serait assez facile de manipuler cet interlocuteur afin qu'il réalise une série de meurtres avec joie.

Certes il détestait Capone, cependant il s'investissait tellement dans sa soi-disant mission de justice, qu'il devrait être incapable de refuser une tâche confortant ses objectifs. Et puis Capone avait plus d'un tour dans son sac pour jouer sur les cordes sensibles. S'il le fallait il n'hésiterait pas à produire de fausses preuves à l'apparence alléchante afin d'inciter les défenseurs à se ruer en masse contre des cibles. Il savait que jouer trop avec les mensonges constituait un comportement préjudiciable. Mais il était aussi au courant que beaucoup de cadres de la Vile Corp s'adonnaient à des crimes crapuleux. Donc trouver quelque chose aux accents véridiques afin de motiver un fanatique comme Vindicta demeurait tout à fait accessible.

Capone était très content à l'idée d'inclure les défenseurs comme des pions sacrificiels. Il appréciait particulièrement de jouer avec ces gens. Il les voyait comme des outils particulièrement adaptés à ses desseins. Les troupes de Vindicta avaient des effectifs nombreux, un bon réseau d'informations, des armes puissantes et le soutien du peuple. Par conséquent Capone jugeait qu'il fit

un excellent choix en investissant du temps pour bernier les défenseurs.

Capone inclut aussi le cas où les défenseurs se montreraient plus coriaces que prévu au contrôle indirect de leurs actes. Si Vindicte et ses subordonnés n'exécutaient pas avec assez de zèle des missions utiles pour renverser Clave, ou développaient de réels soupçons sur la main qui les contrôlait, alors il y aurait une série de suicides navrants et d'accidents en série. Et Capone chargerait d'autres agents de faire des actions néfastes sur ses ennemis. Il avait de nombreuses cordes à son arc.

S'il ne pouvait être certain que les défenseurs se comportent comme de gentils pions faciles à duper, Capone s'appuierait sur d'autres groupes du type secte religieuse ou associations de fanatiques. Il commençait à bien étendre son réseau de pantins, et il n'infiltra pas seulement une seule organisation comme les défenseurs. Il disposait de connexions cachées sur divers groupes.

Et il n'aurait absolument aucun soupçon à détruire sans vergogne des individus comme Vindicte ou des gens banals si cela lui permettait de rester un dirigeant de l'ombre. Il savait que s'il

accédait à la suprématie sur la Vile Corp, il deviendrait un personnage public, mais il voulait aussi que ses actions illégales soient difficiles à tracer. Il désirait que l'étendue de son influence politique soit peu connue. Que la majorité s'imagine que leurs élus aient un réel pouvoir politique, comparé à des criminels comme lui.

Mais il y avait un manipulateur derrière le manipulateur prénommé Capone, en effet le démon Shangganor composait lui aussi des manigances. Et l'entité infernale jouait d'une main de maître, il planifiait très loin et surtout d'une manière terriblement attrayante.

Ainsi ses pions avaient tendance à exécuter avec enthousiasme des plans suicidaires pour eux. Shangganor était suffisamment doué pour ôter l'instinct de survie à beaucoup de ses marionnettes, sans user forcément de magie. Il était capable de créer un réseau de circonstances si parfait qu'il pouvait pousser un ange intégriste en matière de lutte contre les démons, à travailler pour lui.

Cerf de son côté n'arrivait pas à calmer efficacement ses troubles mentaux avec sa charité mineure. Les pièces de bronze distribuées de temps en temps ne suffisaient pas à inciter ses voix

intérieures à le présenter comme autre chose qu'un monstre. Le secrétaire pensait bien consulter un psychologue ou un guérisseur axé sur les problèmes mentaux, mais il tenait à respecter sa consigne sur le secret à l'égard du meurtre de Liliane. Donc il choisit de changer de tactique à la place d'une à trois pièces de bronze par semaine pour des mendiants, il en donnerait au moins une dizaine.

Et puis à défaut de bien le soulager psychologiquement, le fait de se montrer généreux avec des sdf lui donnait un but. Cerf se dit que s'il arrêtait ses distributions régulières de monnaie, il provoquera un durcissement des conditions de vie de personnes très pauvres. Même si venir en aide à des mendiants ne lui demandait qu'un peu de monnaie et d'énergie, il en retirait une raison mineure de se lever le matin et de travailler dans son entreprise.

Cerf usait désormais de magie pour arriver à provoquer le sommeil sur lui, il devait recourir à des sorts d'endormissement pour parvenir à avoir une nuit réparatrice. Sans atout surnaturel il jugeait totalement impossible de récupérer physiquement. Il avait assez d'influence pour acheter des somnifères ou d'autres médicaments

sans passer par un médecin, mais il voyait la magie comme plus pratique.

Quant à Wilhelm le bêta, il demeurait attaché à son envie de faire un périple vers Sanec accompagné d'Ilphrin. Il s'évertuait avec énergie à concevoir des plans calamiteux. Certes il étudia plusieurs offres mais il avait une sorte de don maudit pour tomber à pieds joints dans les escroqueries. Il était comme un papillon attiré par la lumière quand il s'agissait de succomber aux sirènes d'un manipulateur doué. Surtout qu'internet pullulait désormais d'annonces calamiteuses pas seulement sur Sanec mais aussi sur Terre.

L'influence de la Vile Corp faisait que beaucoup de fraudes et de tricheries n'étaient plus sanctionnées. Pour arranger les choses Wilhelm méritait le titre de super pigeon. Il déployait un tel niveau de bonne volonté pour se faire entourlouper, qu'il aurait été ruiné depuis longtemps sans une solide dose de chance, et la présence de son ami Ilphrin. Par exemple il menait la plupart de ses recherches d'aide pour l'organisation d'un voyage vers Sanec en cherchant des informations sur Andouille.com, un comparateur de sites internet spécialisés dans des

bluffs minables. La seule option de quelqu'un qui passait par Andouille.com pour acheter était une solide perte financière.

Pourtant Wilhelm ne renonçait pas à chercher sur une base de données litigieuse. Ainsi il pensait sincèrement qu'il arrivera un jour à tomber sur l'affaire du siècle, même si pour l'instant il se faisait avoir dans les grandes largeurs. D'accord les escrocs tentant d'embobiner Wilhelm n'étaient pas très malins, mais ils arrivaient à obtenir des résultats positifs. Ainsi le bêta jugeait comme un bon choix l'hôtel baptisé l'antre des voleurs professionnels avides de dépouiller leurs clients.

Wilhelm : J'ai trouvé la combine parfaite, en échange d'un versement de mille euros, on a tout compris, le droit à un hébergement de six mois dans un hôtel cinq étoiles.

Ilphrin : Sur Sanec plus un hôtel a d'étoiles plus il est miteux.

Wilhelm : Rah un jour tu n'auras plus d'objections valables.

Chapitre 5 : Attaques judiciaires

Clave le président de la Vile Corp prépara amoureusement un plan qui semblait infailible, pour que la justice punisse l'organisation « les défenseurs de la loi ». Le président ne trouva pas de motifs d'accusation véridiques pour perdre les défenseurs. Mais cela ne représentait pas un obstacle pour lui. Quand il ne pouvait pas utiliser la vérité pour anéantir des ennemis lors d'un procès, il s'arrangeait pour recourir à des motifs mensongers.

À Bakia le pays où habitait Clave, il suffisait d'avoir beaucoup d'argent pour organiser des procès fantaisistes. La corruption des institutions politiques, judiciaires, et économiques atteignaient un niveau démentiel. En outre le président et ses sbires étaient passés maîtres dans l'art de produire de fausses preuves, et d'organiser des témoignages mensongers mais cohérents.

Ainsi Clave pouvait faire croire que les empreintes digitales ou les cheveux de monsieur x, se trouvaient à un endroit y. Même si monsieur x n'avait jamais fréquenté le lieu y. Les techniciens de laboratoire chargés de recueillir les preuves génétiques étaient des personnes corruptibles, donc sujettes à la manipulation et au chantage. De plus les ordinateurs chargés d'analyser les empreintes, les cils, les morceaux de

peau, le sperme, s'avéraient des machines, dont les conclusions pouvaient être déformées à cause d'un pirate informatique.

Pour que la sentence soit conforme à ses désirs, le président décida que le juge qui statuerait sur les accusations des défenseurs, serait Joseph Carpette. Cette personne se caractérisait par sa terrible vénalité, il vendrait son propre cœur aux enchères en échange d'un gros chèque. Clave dépensa plus de cinquante millions de pièces d'argent pour garantir sa victoire lors du procès qu'il organisa, il corrompit environ une centaine de personnes, pour maximiser les condamnations des défenseurs influents.

Le président avait d'autres moyens que l'argent pour obtenir des verdicts judiciaires qui l'avantageaient. En effet il pouvait aussi recourir à la menace pour contraindre un juge ou un jury à travailler pour lui. Il disposait d'une armée de tueurs et d'hommes de mains prêts à assassiner, à blesser ou à rouer de coups. Cependant il recourait de moins en moins souvent à la manière forte, pour obtenir satisfaction dans les sphères judiciaires.

Clave trouvait plus artistique, plus satisfaisant de gagner des procès grâce à la corruption financière et à l'éloquence. Cette manière de faire coûtait cher. Mais comme le

président possédait une fortune colossale, de plusieurs centaines de milliards de pièces d'or, il pouvait se permettre beaucoup de choses. Son influence en matière de pots-de-vin était énorme.

Plus de la moitié des personnes corrompues financièrement du monde de Sanec travaillait pour la Vile Corp. Clave ne privilégia pas toujours la subtilité et le recours à l'argent pour arriver à ses fins. Au début de sa carrière, il employait beaucoup plus le bâton que la carotte. Il décidait bien plus souvent de faire passer à tabac un gêneur, plutôt que de l'acheter dans le passé.

Cependant à cause de l'influence de Cerf le secrétaire, il changea progressivement, il se mit à développer des approches plus pernicieuses, moins frontales, pour étendre son empire criminel. Même si par moment ses accès de débilité à cause de la drogue s'accompagnaient souvent de projets sanguinaires, heureusement vite abandonnés. Mais le jour où son secrétaire ne serait plus là pour tempérer Clave, cela pourrait déclencher des conséquences explosives.

Le président avait différents scénarios de prévu pour Vindict le chef, il commença d'abord par le faire accusé de diffamation. Clave et Vindict choisirent de plaider eux même, ils refusèrent l'assistance d'un avocat. Le président

obtint du procureur chargé de l'affaire de diffamation, le droit de plaider à sa place. Dans le pays de Bakia, un plaignant pouvait assumer le rôle de magistrat de l'accusation, s'il disposait d'une formation en droit.

Il n'y avait pas grand monde dans la salle du procès, Clave s'arrangea pour faire ordonner un huis-clos afin d'éviter des manifestations de sympathie pour les défenseurs.

Carpette le juge : Nous sommes ici pour déterminer si monsieur Vindicte s'est rendu coupable du délit de diffamation. Je donne la parole à monsieur Clave le plaignant.

Clave : Monsieur Vindicte ne se contente pas de salir ma réputation en privé, il répand des bruits abominables sur moi sur internet. À l'entendre je serais le mal incarné. Je demande une peine exemplaire pour un grave fauteur de troubles. Je dispose de preuves accablantes qui démontrent la vilénie de l'accusé.

Vindicte : Je ne doute pas que le plaignant soit capable de produire des preuves en pagaille, étant donné son influence. Mais il inverse les rôles dans ce procès, je suis la victime, et c'est Clave le criminel.

Clave : Je demande à ce que cette ligne de défense soit refusée, votre honneur. L'accusé essaie de semer le trouble pour s'en tirer.

Carpette : La liberté de parole des accusés est quasi absolue, surtout lors de leur discours d'introduction et de conclusion. Même si je trouve osée la manière de faire de monsieur Vindicte, je ne dispose pas de l'autorité pour le censurer.

Clave : Votre honneur, vous autorisez des dérapages verbaux graves si vous tolérez l'insolence de l'accusé.

Carpette : Je ne suis pas habilité à empêcher monsieur Vindicte de s'exprimer. Si je vous donnais raison, j'irais à l'encontre de la loi, monsieur Clave. Mais je note votre mise en garde.

Après le discours d'introduction, la deuxième phase du procès fut l'exposé des preuves. Clave avait d'abord prévu de noyer le tribunal sous une avalanche d'indices l'avantageant. Il planifia d'avoir non pas des dizaines de preuves mais des millions. Il avait dans un premier temps l'intention de produire une quantité invraisemblable de documents incriminant Vindicte.

Il prévit une parade pour accélérer considérablement la lecture des écrits le

favorisant. Il passerait par une intelligence artificielle, un ordinateur avec un programme d'analyse très pointu qui montrerait les points importants. Mais il commit une erreur d'appréciation sur la capacité de l'ordinateur à stocker dans sa mémoire électronique les textes. Il y avait tellement de choses à analyser, qu'il aurait fallu des centaines de supers ordinateurs derniers cris avec des capacités de stockage ahurissantes de milliards de gigaoctets pour espérer que toutes les preuves écrites soient vérifiées.

Il y avait un problème de place dans le tribunal pour stocker tous les ordinateurs nécessaires, aucun souci il suffisait de lancer un agrandissement de la salle des débats judiciaires. C'était normalement une procédure longue de commencer des travaux dans un tribunal, pas de problème Clave comptait sur monsieur chèque et ses gentils sbires distributeurs de menaces et de trous dans le ventre pour obtenir satisfaction.

Le procès serait sans décalé de quelques semaines voire mois si des travaux avaient lieu dans la salle des débats. Et bien le président s'arrangerait pour se contenter que des murs soient démolis afin de pouvoir montrer ses fameuses preuves incriminantes. Et il était prêt à ce qu'il n'y ait plus un seul mur debout dans le tribunal si cela

lui apportait la place nécessaire pour exhiber ses beaux indices accusateurs. Même en empiétant sur des bâtiments voisins il n'était pas sûr d'avoir assez de place pour toutes les machines informatiques. Dans ce cas Clave achètera des quartiers entiers à coups de millions, et chassera les habitants pour pouvoir exhiber ses chers ordinateurs. Heureusement une nouvelle fois Cerf réussit à persuader Clave de préférer la modération au délire.

Clave : Je possède des enregistrements où l'accusé appelle au meurtre à mon égard. Il prétend que je suis un terrible criminel notoire, qui bafoue les lois par plaisir. Il camoufle sa voix, mais grâce à des experts, monsieur Vindicte a été identifié de manière formelle comme l'auteur des incitations à l'assassinat contre moi.

Vindicte : Vos fameux experts ont un train de vie fastueux, ils ont reçu récemment de grosses sommes d'argent. Comme si quelqu'un les avait corrompus pour les charger d'un sale travail.

Clave : Vous êtes l'accusé dans ce procès, c'est vous qui êtes jugé, et non les experts qui m'assistent.

Vindicta : Il n'empêche que ceux qui témoigneront pour vous ont reçu récemment de grosses quantités d'argent.

Clave : Vous n'avez rien pour prouver vos allégations.

Vindicta : Vos experts ont tous des comptes dans la banque Edenia, une structure spécialisée dans la dissimulation des versements frauduleux.

Clave : Edenia est une banque d'affaires respectable, jusqu'à preuve du contraire.

Vindicta : Autre point litigieux, le plus riche de vos experts a déclaré gagner dix mille pièces d'argent par mois au fisc. Pourtant il a le train de vie d'une personne qui a un revenu de vingt mille pièces d'argent par mois.

Clave : Votre honneur c'est intolérable, l'accusé essaie de provoquer la suspicion sur des gens honorables pour s'en tirer. Il faut le punir.

Carpette : Avez-vous des preuves pour justifier vos propos agressifs ?

Vindicta : J'ai une confession écrite, de plusieurs des soit disant experts de monsieur Clave.

Clave : Objection, un aveu signé qui n'est pas recueilli par la police, ne peut pas être considéré comme recevable.

Vindicta : C'est à son honneur d'apprécier la validité des preuves qu'on lui transmet.

Carpette : Je suis contraint d'ajourner de deux jours le procès, afin d'examiner les confessions fournies par monsieur Vindicte.

Clave le président n'était pas content, son joli scénario à l'égard de Vindicte le chef ne se déroulait pas comme prévu. L'accusé était beaucoup plus coriace que prévu. Il produisait des preuves à décharge avec une grande facilité lors de son procès. Cependant le président restait confiant, le juge Carpette était une personne vénale, qui était facile à corrompre. Mais il détestait qu'on lui força la main, il était intransigent avec ceux qui le menaçaient. Jamais Vindicte ne pourrait offrir autant d'argent que Clave, par conséquent les fameuses confessions produites par le chef seraient rejetées. Résultat rien ne s'opposera au témoignage des experts du président, tout ce que gagnerait Vindicte en se débattant, serait de se forger une réputation de magouilleur.

Vindicte de son côté ne restait pas inactif, il faisait pression sur les témoins de l'accusation, réunissait des preuves sur les actes illégaux de Clave. Il œuvrait à transformer en cauchemar la vie du président. En outre dans le cas où celui-ci s'en tirait sur le plan judiciaire, il restait le

dispositif spatial. Le chef savait que malgré ses nombreuses ressources, il ne pouvait garantir un assassinat réussi sur Clave, en recourant à la magie.

En effet le président dépensait des centaines de millions de pièces d'or chaque mois, pour se préserver des menaces surnaturelles. Cependant Vindicté disposait de plusieurs cordes à son arc, si la magie ne pouvait opérer, il restait la technologie. Les réparations et l'ajout de pièces neuves sur la fusée s'opéraient dans les temps. Par moment de nouvelles difficultés apparaissaient. Mais les équipes de techniciens et d'ingénieurs qui travaillaient pour le chef se composaient de professionnels motivés. Elles possédaient un sens de l'initiative et des compétences qui leur avaient permis de triompher de situations très difficiles.

Au bout de deux jours, le juge Carpette rendit son verdict. Clave trouva un peu bizarre le fait que le juge accorde un délai à Vindicté au lieu de rejeter immédiatement ses demandes. Mais après réflexions le président ne s'offusqua pas de manière de procéder. Au contraire donner l'impression que chaque décision était pesée et mûrement réfléchie renforcerait le côté véridique du procès. Cela aiderait davantage à faire passer pour un coupable de crimes lourds l'accusé, et

contribuerait ainsi à salir plus profondément la réputation de Vindicte.

Et puis Clave payait une somme coquette Carpette, il tenait à en avoir un minimum pour son argent. Si l'accusé s'en tirait à cause d'un problème de procédure ou qu'il parvenait à faire croire que le juge était une personne corrompue, ce serait assez préjudiciable pour le président. Donc la petite comédie de Carpette qui faisait semblant de bien examiner les preuves était au final une action bienvenue. Bien sûr il ne faisait nul doute que dans l'esprit de Clave que les choses allaient bientôt prendre une tournure très intéressante pour lui. Il était certain que bientôt Vindicte son adversaire perdrait son sourire pour afficher une expression d'effroi.

Encore quelques minutes d'attente et l'air satisfait de l'accusé devrait laisser place à un profond désespoir. Le président piaffait d'impatience à la perspective d'observer le début de la déchéance de son ennemi.

Carpette : Bien que ce ne soit pas la police qui ait recueilli les aveux écrits que m'a rendu monsieur Vindicte, je n'ai relevé aucune trace de pression ou de maltraitance à l'égard de ceux qui se sont

dénoncés eux même. Par conséquent je déclare recevable les aveux écrits.

Vindicte : Je demande que les témoins de monsieur Clave qui ont signé des aveux, ne soient pas autorisés à déposer contre moi.

Clave : C'est un droit universel et inaliénable pour un plaignant de pouvoir faire témoigner des experts, ou des personnes qui renforcent la thèse de l'accusation.

Carpette : La demande de la défense est légitime, je la valide. En outre réfléchissez monsieur Clave, il vaut mieux chercher à ne pas compter sur un témoin ridicule ou discrédité.

Vindicte : Je souhaiterai aussi que l'accusation qui pèse sur moi soit annulé à cause d'une absence de charges, et que vous inculpiez monsieur Clave de corruption financière.

Clave : Objection, tous mes témoins n'ont pas signés d'aveux, et j'ai une kyrielle de preuves qui n'ont pas été remises en cause par l'accusé.

Carpette : Un délai de réflexion m'est nécessaire pour estimer le bien-fondé de la demande de l'accusé monsieur Vindicte. Je rendrai ma réponse dans une semaine.

Clave le président ne comprenait pas ce qui lui arrivait, il se demandait s'il ne vivait pas un

cauchemar. Rien ne se passait comme il l'entendait, pourtant il avait travaillé plus d'un mois à préparer la déconfiture de Vindict le chef. Normalement si tout c'était passé comme prévu, l'accusé aurait dû être déclaré coupable du délit de diffamation, et victimes d'une multitude de chefs d'accusation comme la torture sur des lynx, des chats et des chiens, et le viol d'enfants humains de moins de dix ans. Le président savait que Vindict se présentait comme un défenseur de la nature très engagé, et avait eu des propos très durs à l'égard des délinquants sexuels. Par conséquent obliger le chef à assumer une réputation d'ennemi des bêtes et de pervers constituerait pour lui une véritable torture. Mais pour l'instant Vindict s'en sortait impeccablement, il renversait la situation. Clave après réflexions, se dit qu'il était seulement victime d'un contretemps, il suffira d'augmenter les honoraires du juge Carpette pour que tout rentre dans l'ordre.

Vindict était heureux et mécontent à la fois, le juge Carpette se comportait d'une façon qui le satisfaisait profondément. Cependant le projet de la fusée prenait du retard.

Le chef comprenait les difficultés de ce qu'il exigeait, mais il demeurait impatient, il voulait très intensément que l'engin spatial soit

prêt d'ici moins d'un mois. Il voulait pouvoir frapper le jour de l'anniversaire de la fondation de la multinationale Vile Corp. Il souhaitait gâcher les festivités organisées par Clave. En effet celui-ci sortit le grand jeu pour le centenaire de son entreprise, il invita le gratin politique, économique et religieux du monde de Sanec. Si Vindicte arrivait à ses fins le jour de l'anniversaire, il marquerait un grand coup dans la lutte contre la corruption. Il ferait trembler de peur, les politiques, les religieux, et les chefs d'entreprise corrompus qui régissaient Sanec.

Le dispositif de sécurité prévu pour les personnalités participant au centenaire était presque paranoïaque. Ainsi celui qui parviendrait à mettre en place un attentat réussi, ferait parler de lui pendant des semaines voire des mois, sur les chaînes de télévision du monde entier.

Au bout d'une semaine d'attente le juge Carpette remit ses conclusions à Vindicte et Clave.

Carpette : Cela n'a pas été facile de démêler le vrai du faux, mais je prononce l'acquittement de monsieur Vindicte.

Clave : Je fais appel de cette décision sans queue ni tête.

Carpette : À votre guise, cependant de lourdes présomptions pèsent sur vous, par conséquent je me vois obligé de vous inculper de corruption financière.

Clave : Comment ? C'est impossible que vous me poursuiviez.

Carpette : En tant que juge, j'ai le droit de procéder à une inculpation, quand les charges sont suffisantes.

Vindicte : Je vous remercie de votre clairvoyance, votre honneur.

Carpette : Votre procès monsieur Clave commencera dans trois jours.

Clave : Qu'avez-vous fait Vindicte ?

Vindicte : Je n'ai strictement rien à me reprocher, contrairement à vous.

Clave : N'espérez pas vous en tirer, mes avocats et mes limiers vont vous broyer.

Vindicte : Votre précédente tentative a été un échec cuisant. Je ne crois pas que vous arriverez à me faire grand-chose.

Clave : Quand je suis méga pas content, je peux accomplir de sacrées prouesses !

Clave le président put conserver sa liberté, en versant une lourde caution d'une valeur de cent mille pièces d'argent. Il ne comprenait absolument

pas ce qui se passait. Il avait payé plus que copieusement le juge Carpette, pourtant celui-ci agit dans le sens de Vindicte le chef. Quant à la solution de l'intimidation, elle semblait inopérante, le juge possédait une volonté de fer, et était connu pour faire preuve d'un courage impressionnant, il aimait beaucoup l'argent mais il s'avérait difficile à menacer. Quant à Clave il avait beau repasser les données du problème des dizaines de fois dans sa tête, il n'arrivait pas à déterminer ce qui clochait, à trouver l'élément qui justifiait son échec judiciaire. Cela faisait vingt ans qu'il n'avait pas perdu un procès contre quelqu'un. D'habitude son éloquence, ses facultés de corruption financière, et son talent pour falsifier des preuves garantissaient sa victoire.

Vindicte savourait son triomphe, il se délectait des tourments qu'il infligeait au président. Mais ce n'était qu'une mise en bouche, un prélude avant la véritable torture. Le procès pour corruption n'était que le premier d'une longue série, le chef avait l'intention de faire voler en éclat la réputation de Clave, de l'obliger à vivre une agonie sociale.

Le président avait son argent et ses sbires, mais Vindicte disposait de troupes de choc, les zélés, des êtres prêts à beaucoup de choses pour

que la justice triomphe sur les oppresseurs. Ils savaient faire preuve d'intelligence. Ils se montraient capables de subtilité, ils possédaient différentes approches. Avant de mettre en pièces un opposant à Vindicte ils s'arrangeaient pour découvrir sa face sombre, et l'exposer au grand jour. Ils évitaient soigneusement de transformer en martyrs leurs victimes.

D'abord les zélés ridiculisaient, ensuite ils frappaient. Clave s'estimait comme un maître absolu en matière de mensonge et de fourberie, mais Vindicte avait aussi un haut niveau de savoir-faire pour faire triompher la justice. Il était une menace pour les chefs d'état les plus puissants du monde de Sanec.

Clave, profondément contrarié par ses mésaventures judiciaires eut une poussée de débilité. Heureusement Cerf le secrétaire veillait sur son maître, le président. Il vint dans le bureau de Clave, accompagné par Obot.

Clave : Chaque fois qu'un chauve postulera à la Vile Corp, celui-ci sera refusé et subira cent coups de fouet.

Cerf : Pourquoi n'aimez-vous pas les chauves ?

Clave : Les chauves sont plus intelligents que la moyenne, or j'aime distribuer des sanctions. Il est

facile de trouver des prétextes pour punir un employé bête et incompetent. Si j'ai trop de chauves dans ma multinationale, mon petit jeu de la punition deviendra ardu.

Obot (pense) : Encore une débilité, j'en ai vraiment marre.

Cerf : Monsieur Clave étant agressif avec les chauves, vous allez perdre l'opportunité d'embaucher des éléments précieux.

Clave : Je m'en fiche, punir est un besoin vital pour moi au même titre que manger. Les chauves peuvent rendre plus difficile la mise en place de sanctions dans mon entreprise.

Cerf : Vous êtes fier que les fouets des salariés de la Vile Corp, servent en moyenne plus de dix ans, n'est-ce pas ?

Clave : En effet je suis honoré d'être connu dans le milieu des fouetteurs, pour la solidité de mes fouets.

Cerf : Si vous faites fouetter les chauves, vos fouets s'useront plus vite, résultat il sera nécessaire de les remplacer plus souvent. Par conséquent votre réputation de fouetteur consciencieux sera entachée.

Clave : Mais et si j'usais de magie pour rendre plus solides les fouets.

Cerf : C'est une solution de facilité, cela ternira votre mérite.

Obot (pense) : Trop c'est trop, je travaille dans une entreprise de fous, où les chefs sont fiers de torturer d'autres personnes.

Clave : Tant pis, je laisserai donc en paix les chauves.

Clave avait laissé de côté son souci avec le juge pour se consacrer aux chauves, mais dès que ce sujet fut clos, il se remit à penser à Carpette.

Clave : Autrement que me conseilles-tu de faire pour résoudre mon conflit avec le juge Carpette ?

Cerf : Combattre en s'appuyant sur l'amour.

Clave : Tu peux développer ?

Cerf : Pas tellement, Vindicte a obtenu gain de cause, car le fils caché du juge travaille pour les défenseurs de la loi. On n'a qu'à s'en prendre à la fille cachée du juge, pour obtenir un résultat qui nous avantage.

Clave : Carpette aime de manière égale tous ses enfants ?

Cerf : Le juge leur cache son identité pour les préserver, mais cela ne l'empêche pas d'adorer ses enfants sans exception.

Clave : Parfait je te charge d'organiser ma vengeance contre Carpette.

Obot eut une nouvelle entrevue avec Capone dans le bureau de l'elfe.

Obot : J'aurais une question à vous poser, Clave aime beaucoup user du fouet à tort et à travers. Vous agirez comment si vous obtenez la place du président.

Capone : Le fouet sera encore beaucoup utilisé mais pas pour des motifs débiles.

Obot (pense) : Plus j'y pense plus je me dis que je me suis lié à la mauvaise personne, un oppresseur intelligent peut être plus dangereux qu'un tyran débile.

Capone : Tu es soucieux Obot, quelque chose te tracasse ?

Obot : Ce n'est rien des sujets sans importance.

Capone : Bientôt Cerf fera l'objet de pressions qui j'espère modifieront sa fidélité à Clave.

Obot : C'est très bien.

Capone : Tu peux disposer.

Obot (pense) : Je souhaite que Cerf n'en bave pas trop.

Capone : Et Obot ! Tu peux t'en aller !

Obot : Excusez-moi je rêvassais.

Capone se mit à regarder avec suspicion Obot, il trouvait un peu trop soucieux le conseiller, il se dit qu'il faudrait peut-être surveiller son interlocuteur.

Cerf de son côté souffrait toujours de remords tenaces, il pensa plus d'une fois à se suicider, mais il s'accrochait quand même à la vie à cause d'un puissant instinct de survie. Il décida d'augmenter la valeur de ses dons aux sdf, désormais ce n'était plus des pièces de bronze mais d'argent qu'il donnerait. Cette stratégie ne faisait pas taire très efficacement les voix intérieures menaçantes, mais le sourire affiché par les mendiants produisait un certain sentiment de satisfaction.

Le secrétaire commençait à bien apprécier de faire le bien autour de lui, ce n'était encore qu'une source de contentement mineur mais il se mettait à aimer le fait de venir en aide à autrui. Il se mit à songer sérieusement sur le fait d'aller plus loin, de s'adonner par exemple au bénévolat pour une cause altruiste, même s'il restait à sélectionner dans quel domaine s'engager.

Cerf essaya de ne pas bénéficier pendant une nuit de la magie pour parvenir à s'endormir.

Les effets furent désastreux, il eut le droit à des hallucinations particulièrement revêches, des crises psychotiques intenses. Il fut d'ailleurs à deux doigts de prendre un pistolet et de s'exploser la tête. Mais il résista finalement à sa pulsion auto destructrice au prix d'un grand effort de volonté.

Wilhelm une des pièces maîtresses d'un plan du démon n'abandonnait toujours pas la partie. Il espérait avoir tous les outils en main pour inciter Ilphrin à l'accompagner. Il fit beaucoup plus attention que d'habitude à l'égard des conditions offertes par l'agence de voyage encadrant un périple vers le monde de Sanec. Il estimait donc que cette fois ci, seul un terrible sédentaire, une personne qui détestait bouger hors de sa maison refusera de partir avec lui. Le lieu d'hébergement pour les vacances était tout ce qu'il y avait de correct, la nourriture distribuée pendant les repas s'annonçait de qualité, et le fin du fin, des excursions intéressantes étaient organisées tous les jours.

Wilhelm fut un peu angoissé par les clauses du contrat mentionnant le recours à des coups de fouet en cas de non respect de l'alinéa 100 000, et la pendaison pour les gens essayant de dénoncer devant la justice l'agence de voyage.

Mais il se dit après réflexion qu'il s'agissait seulement d'une rhétorique destinée à intimider les pinailleurs. Son esprit ne montra aucun signe d'alerte ou de peur, quand il apprit que près de la moitié des personnes passant par l'agence de voyage connut une fin prématurée, que leur corps fut pendu, brûlé et leurs cendres dispersées.

Au contraire il estima que c'était très chouette qu'une agence organise carrément des cérémonies funéraires sur demande, même si dans la réalité les gens morts ne souffraient pas de maladie, ou d'un autre facteur justifiant un décès sans une intervention extérieure.

Wilhelm : Là tu seras convaincu, le voyage non seulement sera intéressant mais gratuit, d'après ce papier.

Ilphrin : Montres donc que je rigole. En effet il ne faut pas payer.

Wilhelm : Alors tu veux bien venir avec moi, dis, dis ?

Ilprhin : Non ton excursion s'accompagne de sacrées conditions, comme l'obligation de travailler soixante heures par semaine une fois arrivé sur Sanec, notamment en léchant des timbres avec la langue sans prendre de pause

durant la journée de travail. Donc je continue à dire non.

Chapitre 6 : Skavens

Malheureusement pour Clave le président de la multinationale Vile Corp, les choses ne se passaient pas comme il le voulait, concernant l'intimidation de Carpette le juge. En effet Vindicte faisait protéger la progéniture du juge, car il était conscient que tôt ou tard, Clave utiliserait des méthodes illégales pour essayer de remporter la partie judiciaire.

Résultat le président malgré le fait qu'il employa des sbires très entraînés et compétents, ne réussit pas à enlever la fille cachée de Carpette. De plus cinquante de ses subordonnés furent tués. Il fallait dire que le défenseur disposait de très gros moyens pour agir, il n'avait pas la fortune de Clave, mais il possédait de nombreux soutiens loyaux.

En effet la face sombre de Vindicte ne l'empêchait pas de bénéficier d'une popularité croissante, le défenseur plaisait beaucoup au peuple, il s'avérait considéré comme un redresseur de torts. Il pesait très lourd dans la sphère judiciaire et politique. Il passait pour un champion

de la justice, un homme capable de mettre fin au haut niveau de corruption du monde de Sanec. Ainsi «les défenseurs de la loi», l'organisation de Vindicte, recrutait à tour de bras, chaque jour des centaines de personnes y adhéraient. Par conséquent les défenseurs devenaient une force de plus en plus influente. Un nombre croissant de gens appelait Vindicte à prendre le pouvoir, non pas à l'échelle nationale mais mondiale.

Vindicte disait qu'il préférerait se consacrer à la justice. Cependant dans la réalité, il n'était pas totalement contre de prendre le contrôle du monde de Sanec, pour imposer ses objectifs. Il était écœuré par la corruption des politiques, des juges et des organisations économiques, donc il voyait comme un moyen utile d'apporter la justice de s'installer au pouvoir lui ou ses disciples.

Vindicte avait un programme politique qui apporterait la loi, l'ordre et un certain niveau d'égalité, mais il était prêt à sacrifier la liberté au nom de la justice.

Sur le plan religieux Vindicte n'était pas contre une diversité de cultes, mais il faudrait lui prêter serment d'honnêteté avant d'avoir le droit de véhiculer des idées religieuses, de prêcher ou d'enseigner de la théologie. Vindicte malgré son côté dictateur, n'était pas contre l'existence de

plusieurs partis politiques, et savait qu'il fallait déléguer pour gérer efficacement un pays.

Néanmoins d'un autre côté, il voulait faire interdire les partis à tendance libérale et nationaliste. Il voyait d'un mauvais œil les organisations qui accordaient une grande confiance aux entreprises, et les structures qui glorifiaient une nation en particulier. Le défenseur considérait les partis libéraux, comme responsables en partie de l'existence de multinationales criminelles, telles que la Vile Corp. Quant aux nationalistes, ceux-ci contrecarraient la volonté de Vindicte d'exalter une citoyenneté mondiale. Le défenseur voulait que chacun de ses électeurs, ne fassent pas de différence en fonction du lieu de naissance.

La confrontation judiciaire qui opposait Clave à Vindicte tournait pour l'instant clairement à l'avantage du défenseur. Cette situation rendait hargneux le président. Celui-ci malgré des efforts tenaces n'arrivait pas mettre à genoux un adversaire pourtant beaucoup moins riche que lui. Il avait tendance à passer ses nerfs sur ses proches collaborateurs.

Seul Elandil Capone qui exerçait la fonction de devin pour la Vile Corp, arrivait à échapper à des réprimandes ou d'autres sanctions, grâce à son

talent pour complimenter Clave. Il était en ce moment dans le bureau du président à rendre compte de nouvelles prédictions.

Clave : Ah Capone, as-tu de nouvelles informations sur la deuxième menace grave qui pèse sur moi ?

Capone : J'ai localisé plus précisément le roi-démon qui cherche à vous tuer, il se terre dans ce pays, il est présent à Bakia. D'après ce que j'ai compris, un sort l'empêche d'agir directement, sa liberté de mouvement est entravée.

Clave : Parfait, ainsi le démon sera plus facile à soumettre ou à détruire. As-tu d'autres renseignements à me communiquer, des indices sur les motivations ou sur le lieu où se trouve le roi-démon ?

Capone : Apparemment Shangganor est sous terre, dans un espace de grande taille, des sceaux magiques le retiennent.

Clave : Tu as bien avancé, je suis content de toi. Ton dévouement et tes compétences me rendent de grands services.

Capone : Il est normal de vous être loyal, vous êtes un exemple flagrant d'intelligence, de beauté, de volonté, et de centaines d'autres qualités. Il est fort

probable que vous ayez un ou plusieurs ancêtres qui soient des dieux majeurs.

Clave : Je voudrais un avis sur une nouvelle idée, qui m'a traversé l'esprit, je voudrais qu'un portrait géant de mon visage soit peint sur la lune de la planète Sanec. Ainsi les habitants de ce monde verraient souvent la nuit mes traits.

Capone : C'est audacieux, vous n'avez pas peur de faire de nombreux jaloux ?

Clave : Je m'en moque, je rends un service aux saneciens, en leur permettant d'observer mon magnifique visage.

Capone : Il y a quand même un léger problème, si votre visage apparaît sur la lune, vous deviendrez sans doute la personne la plus connue de Sanec.

Clave : C'est précisément un de mes buts.

Capone : L'ennui vient du fait que votre apparence magnifique, poussera des milliards de personnes à vouloir posséder un visage semblable au vôtre. Vous risquez d'être victime beaucoup plus facilement d'une usurpation d'identité.

Clave : Même si beaucoup de gens copient mon visage, ils n'ont pas mon aura resplendissante, mon charisme éblouissant. Ceux qui me connaissent ne pourront pas être abusés par des sosies.

Capone : C'est juste mais il y a quand même une faille dans votre plan, le coût en soins médicaux que votre projet causera.

Clave : Je ne comprends pas. Expliques-toi.

Capone : De nombreuses personnes ne pourront s'empêcher de regarder pendant des heures voire des jours entiers, la lune si votre visage y apparaîtra. Or vous êtes tellement beau, que vous provoquez une accélération forte du rythme cardiaque chez ceux qui vous voient.

Clave : Je ne vois pas où tu veux en venir.

Capone : C'est simple, s'il est possible de vous admirer souvent, vous contribuerez à l'usure du cœur de beaucoup de personnes, donc vous serez responsable d'infarctus.

Clave : Peu m'importe que ma vue tue des gens à la longue.

Capone : J'ai vu qu'un inventeur génial qui a la capacité, de vous transformer en guerrier invincible mourra avant d'avoir finalisé son projet, parce que son cœur ne supportera pas la vision prolongée de votre visage.

Clave : Je ne combats jamais de toute façon, cela diminue le risque de salir mes vêtements.

Capone : S'il vit longtemps, il mettra au point une machine qui vous aidera à devenir un dieu.

Clave : Je préfère accéder au statut de divinité par mes propres moyens.

Capone : S'il a une longue vie, il inventera un artefact magique qui décuplera votre intelligence.

Clave : Je suis déjà trop rusé et doué, ce serait ennuyeux que mes capacités intellectuelles augmentent.

Capone : Il inventera un robot qui fait toujours tomber les tartines avec du beurre, sur le côté beurré, si vous renoncez à votre idée de portrait sur la lune de Sanec.

Clave : Ah voilà une chose très intéressante, très bien tu m'as convaincu d'abandonner mon idée. Autrement combien d'hommes dois-je envoyer à ton avis, pour réussir à enlever à coup sûr la fille du juge Carpette ?

Capone : Je pense que cinquante à cent seront nécessaires.

Clave : Tu as raison, vu les échecs des précédentes tentatives d'enlèvement il vaut mieux recourir à un groupe nombreux.

Malheureusement le nouvel essai de rapt fut aussi déjoué par les hommes de Vindict le chef. Celui-ci disposait d'un atout de taille pour contrer les projets de Clave, un espion tel qu'Elandil Capone l'elfe rancunier. Par conséquent Vindict

savait presque aussi bien que Clave, ce qui se passait au sein de la multinationale Vile Corp.

En effet Capone bénéficiait d'un très haut niveau d'accréditation, il gagna l'accès aux secrets les plus gardés, et aux dossiers les plus sensibles de la multinationale. D'ailleurs il planifiait de jolies surprises à l'égard de Clave. En effet l'elfe plaçait au sein de la Vile Corp, des éléments loyaux qui avaient pour mission d'infiltrer, de stocker des informations, et surtout de mettre en place une immense opération de sabotage et de falsification. Il ne restait qu'un obstacle de taille qui réduisait les probabilités de réussite du plan du rancunier. Il s'agissait de Cerf le secrétaire, tant qu'il épaulerait avec maestria Clave, et prendrait en main la surveillance des échelons supérieurs de la multinationale, il serait compliqué de l'emporter.

Aussi l'elfe entreprit d'accentuer la pression sur le secrétaire, il envoya des sbires saccager la demeure de Cerf, en laissant bien en vue comme indice une carte de visite de Clave.

Quand le secrétaire trouva son domicile dans un triste état dans le sens de les carreaux en verre brisés, les murs tagués avec des messages obscènes écrits à la peinture indélébile, son lit éventré, les meubles dégradés, et le contenu des

tiroirs sortis et éparpillés par terre, il entra dans une grande colère. La présence de la carte de visite accentua d'ailleurs son ressentiment. Son chez lui avait eu le droit à de méchantes intentions, sa maison de cent mètres carrés, dont il mit des années à rembourser le crédit était dans un sale état. Mais il ne dirigea pas sa rancune contre Clave mais Capone. La carte de visite semblait au secrétaire une preuve trop évidente pour mériter le statut d'indice, elle était surtout là pour embrouiller les pistes.

Ainsi Cerf se dirigea assez furieux vers le bureau de l'elfe.

Cerf : Avez-vous quelque chose à voir avec le vandalisme de mon domicile ?!

Capone : Pas du tout.

Cerf : Mouais vous semblez innocent, mais je n'oublie pas que vous êtes un menteur né.

Capone : Clave a des doutes sur votre loyauté.

Cerf : N'importe quoi, vous racontez des bobards pour me monter contre le président !

Capone : Posez lui la question si vous ne me croyez pas.

Quelques heures plus tard Cerf interrogea Clave dans le bureau du président, Obot était aussi là.

Cerf : Monsieur Clave, il y a une rumeur selon laquelle vous pensez que ma loyauté envers vous est par moment défaillante.

Clave : Je dois avouer que ton refus de faire souffrir durement Liliane m'a un peu déçu.

Obot (pense) Clave est vraiment une pourriture ingrate, Cerf se donne à fond pour lui et ce n'est pas suffisant.

Cerf quand il entendit les mots du président, ressentit une violente envie de l'étrangler. Il alla jusqu'à tuer sa bien-aimée afin de prouver son allégeance, mais son patron continuait à émettre des doutes sur lui, c'était vraiment dur à supporter. Le secrétaire serra et desserra les poings de façon convulsive, puis il se reprit en voyant l'air étonné de Clave.

Clave : Et bien Cerf que t'arrive t-il ?

Cerf : Excusez moi monsieur un tic nerveux, ma maison a été dégradée, cela me porte sur le système.

Clave : Je suis désolé pour toi, bon j'ai des exercices importants, notamment travailler ma capacité à provoquer l'effroi avec une phrase de moins de dix mots. Toi et Obot pouvez disposer.

Cerf : Bien monsieur Clave.

Obot et Capone de leur côté complotaient ensemble près d'une machine à boissons dans le siège principal de la Vile.

Obot : Cerf me semble de plus en plus mûr pour trahir Clave.

Capone : Mouais il s'accroche comme une tique à sa loyauté envers le président, plus j'y pense plus je me dis qu'il faudrait l'éliminer.

Obot : Donnez encore une chance à Cerf avant de s'occuper de lui.

Capone : Une dernière mais c'est tout.

Obot : D'ailleurs en parlant de meurtres combien d'exécutions prévoyez pour garantir votre contrôle sur la Vile Corp ?

Capone : Sans doute des centaines.

Obot (pense) : Décidément les défenseurs de la loi sont vraiment séduisants comparé à Clave et Capone.

Capone n'était pas né de la dernière pluie, les silences d'Obot et ses grimaces commençaient à sérieusement l'alerter.

Quand à Clave lorsqu'il apprit que ses cent ravisseurs avaient été tués, il entra dans une rage folle. Il en avait plus que marre d'être tourné en ridicule, par l'organisation « les défenseurs de loi », une structure qu'il considérait comme d'une puissance ridicule comparé à la sienne. Il y avait une seule cible, une fille de juge pourtant elle continuait à être hors d'atteinte des sbires du président. Clave tempêtait dans son bureau, Obot et Cerf observaient d'un œil inquiet leur patron.

Clave : Les défenseurs de la loi sont très agaçants, j'ai très envie de les mettre en pièces ! Ils vont regretter de m'avoir mis méga en colère !

Cerf : Voulez-vous que je demande à nos équipes de tueurs, de nous attaquer à cette organisation ?

Clave : Non, d'abord je veux humilier Vindicte, je souhaite que le juge qu'il manipule me rende un verdict favorable.

Cerf : Vu la protection autour des proches du juge Carpette, je recommande un assaut mené par cinq cent hommes.

Clave : Non le temps des demi-mesures est fini, je ne vais pas envoyer quelques centaines de personnes, mais cinquante mille.

Cerf : Autant de monde cela risque de passer difficilement inaperçu.

Clave : Pas s'ils passent par les égouts.

Cerf : Envisageriez-vous de faire appel à des skavens ?

Clave : Oui les hommes-rats sont ce qui fait de mieux en matière de troupes nombreuses et peu onéreuses.

Cerf : Cinquante mille soldats skavens cela représente quand même une fortune en indemnités de guerre.

Clave : Tu oublies que je ne paierai que les maîtres chez les hommes-rats pas les esclaves, autrement dit quatre-vingt-dix-neuf pour cent des skavens ne seront pas payés.

Cerf : Il n'empêche j'ai peur que vous ayez à déboursé beaucoup quand même, les hommes-rats sont réputés pour leur cupidité.

Clave : Ainsi que leur stupidité, ce sera facile pour moi d'arnaquer un clan skaven tel que les Queues noires.

Cerf : Je ne sais pas si c'est une bonne idée, les Queues noires sont réputés pour leur férocité, et ne jamais oublier les rancunes à l'égard de leur clan.

Clave : Tu oublies qu'ils ont aussi la renommée d'être en dessous de tout en matière d'intelligence, même selon les critères des hommes-rats. Par conséquent je n'ai rien à craindre d'eux.

Obot (pense) : Encore une réaction disproportionnée, Clave est vraiment un champion pour en faire des montagnes. Pour nuire à une personne il est prêt à s'attirer la haine d'une armée de skavens. Je travaille vraiment pour un ahuri.

Comme convenu cinquante mille Queues se postèrent près du domicile de la fille du juge Carpette. Ce qui devait être une prise d'otage menée rapidement, tourna au carnage. Les Queues noires s'attendaient à une franche partie de rigolade, ils prenaient les mises en garde de Clave, leur commanditaire, pour de la peur injustifiée.

Dans la réalité ils durent combattre avec l'énergie du désespoir. Dès que les skavens quittèrent les égouts, ils furent mis en pièces, par des sorts destructeurs. Ils subirent des attaques de tous les côtés, ils reçurent un traitement de choc, au bout de deux minutes plus de dix mille d'entre eux trouvèrent la mort. Ainsi la plupart des Queues noires furent décimés par les troupes de Vindicte le chef.

Ils firent bonne figure, ils refusèrent de battre en retraite, mais leur courage ne servit pas à leur éviter le massacre face aux boules de feu et aux geysers monumentaux de flammes. Le paysage tourna au brûlé, des incendies éclatèrent dans plusieurs quartiers urbains, les maisons chics imposantes et cossues se mirent à flamber. D'ailleurs les hommes-rats voyant que la discrétion n'avait plus d'intérêt, optèrent à leur tour pour des sorts spectaculaires. Ils répliquaient au feu par des projection magique de poison et des attaques d'acide. Ainsi des sbires de Vindicte touchés par des techniques adverses fondaient au sens littéral du terme, ou périssaient sous l'impact de toxines foudroyantes.

Le chef témoigna un courage exemplaire avec son couteau et son pistolet il lutta avec audace contre le menace skaven. Il étripa des dizaines d'adversaires ou les farcit de balle.

Des hommes-rats arrivèrent cependant à enlever la fille cachée du juge Carpette. Sur les cinquante mille assaillants, il n'y eut qu'une dizaine de survivants.

Clave eut un mouvement de lucidité provoqué par le démon désireux s'approprier la Vile Corp. L'être infernal s'arrangea pour que le président verse le tribut convenu aux Queues

noires, le démon ne voulait pas d'une guerre nuisible pour la multinationale, causée à cause d'un accès d'avarice chez Clave.

Finalement ce qui semblait une étape cruciale dans le conflit judiciaire entre Vindicté et Clave commença. Le jugement se déroula à huis clos, le seul témoin extérieur du procès était un greffier, il n'y avait ni jury, ni spectateur.

Carpette : Je me déclare incompetent dans l'affaire qui oppose monsieur Vindicté à monsieur Clave, un nouveau juge statuera d'ici six mois sur leur litige.

Clave : Votre honneur qu'est-ce qui motive votre décision ?

Carpette : Je suis terriblement fatigué, je n'ai plus l'énergie nécessaire pour m'occuper d'affaire judiciaire.

Clave : Votre décision va étonner vos proches.

Carpette : Peut-être mais j'ai trop de soucis pour juger efficacement.

Carpette n'arrivait pas à faire un choix, soit il trahissait son fils membre des défenseurs de la loi, soit il s'aliénait sa fille détenue en otage. Ce dilemme le rendait fou. Aussi il choisit une voie

intermédiaire pour essayer de sauver sa fille et empêcher son fils de le renier.

Clave était assez désappointé par le dénouement du procès, mais il ne renonçait pas à harceler sa cible Vindicte. Il préparait déjà une nouvelle campagne de calomnies.

De son côté Cerf était toujours aussi harcelé par les regrets, alors il commença à prendre des plantes calmantes auprès d'un herboriste afin de juguler un peu ses tensions. Il décida aussi que contribuer à sauver des vies animales, serait peut-être une solution afin de calmer un peu ses tourments. Aussi il s'investit dans la construction de mangeoires et maisons pour oiseau, des endroits destinés à donner nourriture et abri pour les volatiles en hiver, augmentant ainsi leurs chances de survie.

Au début il agit de façon mécanique dans sa volonté de venir en aide à des oiseaux. Il était surtout là pour tenter de s'occuper l'esprit, mais il finit par développer un véritable intérêt pour les volatiles. Pour la première fois depuis longtemps il s'autorisa même un sourire quand il réalisa que des merles venaient plus souvent chez lui. Il se voyait encore comme un sacré salopard monstrueux, mais il se dit qu'il pouvait être parfois utile de la bonne façon.

Il parvint à s'endormir en diminuant la puissance magique habituelle. Il n'eut pas besoin de s'appuyer sur un sort aussi puissant que d'habitude pour réussir à sombrer dans le sommeil. Même s'il se jugeait encore comme un misérable, il commença à accepter ce qu'il fit, il était encore victime de crises psychologiques, mais il était sur la bonne voie pour la guérison de ses tourments.

Il faisait encore des cauchemars éprouvants, qui le laissaient souvent en sueur au moment du réveil. Mais Cerf commençait à apprendre à surmonter sa culpabilité. Il hurlait moins souvent quand il rêvait. Il avait moins besoin de créer une bulle de silence par magie, pour étouffer les cris au moment où il dormait. Il avait la faculté au moyen d'un sort de rendre inaudibles pour autrui les paroles et les murmures qu'il faisait lorsqu'il dormait.

Cerf continuait à souffrir beaucoup, il recevait encore de temps à autre la visite d'une hallucination visuelle perturbante prenant la forme d'un fantôme représentant Liliane sa bien-aimée, qu'il assassina de ses propres mains. Toutefois il s'engageait sur une voie le rapprochant petit à petit de la sérénité. Et même si c'était triste, il n'en était pas à son premier meurtre sur un proche ou une

personne qu'il connaissait bien. Donc il finit par acquérir des méthodes pour apprendre à relativiser de sacrées choses, des événements vus comme terriblement traumatisants par autrui.

Cerf n'était pas encore complètement insensible, au contraire il s'avérait capable de ressentir une joie forte pour de petites bonnes nouvelles, des événements très banals, comme l'apparition d'un oiseau près de son domicile. Néanmoins il apprit aussi à développer des moyens pour surmonter des péripéties révoltantes. Pour occuper aussi longtemps que lui le poste de secrétaire de Clave, une volonté très forte était nécessaire.

Wilhelm le bêta, un rouage d'une manigance d'un démon, était très tenace, il continuait à désirer qu'Ilphrin vienne avec lui sur Sanec. Il se demandait s'il ne devrait pas interdire une fois pour toute à son ami de chercher à organiser un voyage sans une solide aide extérieure. Mais il réalisa que ce genre de directive pouvait être assimilé à une action tyrannique. Or s'il y avait bien une chose dont Ilphrin éprouvait avec horreur, c'était le fait de s'adonner à une action jugée comme liberticide. Il prenait très à cœur la défense des intérêts démocratiques, il

chérissait les concepts libertaires. Donc il se verrait comme un infâme personnage s'il osait sérieusement diminuer la faculté de décision de Wilhelm sans une raison très grave.

Ilphrin considérait comme un devoir sacré de chérir les droits politiques, alors il jugeait qu'il serait particulièrement ardu avec une vision comme la sienne de paraître cohérent s'il osait aller jusqu'au bout de ses désirs d'interdiction. Par moment il voyait les délires de son ami comme profondément énervants, mais il estimait aussi que priver un individu de liberté nécessitait une justification particulièrement éloquente, et des circonstances franchement litigieuses. Donc même si l'envie le démangeait parfois sérieusement de sanctionner son ami pour son désir d'organiser un périple vers Sanec, il se contraignait à la modération, à ne pas exercer des mesures trop radicales.

De son côté le bêta complotait pour balancer de la glace à la fraise sur son ami à coup de canon pour obtenir ce qu'il voulait. Selon Wilhelm mélanger de la crème glacée avec de la poudre de cocaïne, et expédier le tout par canon était une bien meilleure solution pour convaincre Ilphrin de venir sur Sanec que des arguments bien pensés.

D'après Wilhelm quand son ami aura goûté à son mélange spécial, il sera beaucoup plus enclin à entendre ses raisonnements. Et la raison de l'emploi du canon était le désir d'opter par une solution originale. Puis le bêta renonça à son idée, pas par moralité ou éthique, mais parce qu'il n'était pas partageur en matière de glace à la fraise. Ce qu'il lancera sur Ilphrin ne pourra pas servir pour sa consommation personnelle. Wilhelm présenta un papier à son ami, une fois tous deux réunis dans leur chambre.

Wilhelm : Tu es dur à convaincre mais j'ai tout prévu cette fois, seul un imbécile refuserait mes conditions de voyage.

Ilphrin : Oui car un imbécile aurait des doutes, d'après ce papier tu consens à devenir un esclave si tu signes.

Wilhelm : Rah je t'aurais un jour, je t'aurais.

Chapitre 7 : Réception

Cerf tomba sur quelque chose de troublant en étudiant ses mails sur son ordinateur portable dans la chambre de l'hôtel lui servant de résidence provisoire. Il vit un courrier électronique stipulant un meurtre contre lui dans les mois à venir, le

commanditaire pourrait être Clave. Le secrétaire furieux alla voir Capone qui classait des dossiers de papier dans son bureau.

Cerf : Si vous pensez que vos ruses pathétiques peuvent m'affecter, vous prenez vos rêves pour la réalité !

Capone : C'est-à-dire ?

Cerf : Votre faux mail est bien conçu mais je ne suis pas tombé dans le panneau !

Capone : Je ne vois pas de quoi vous voulez parler.

Cerf : Oh que si, la guerre est déclarée entre nous désormais.

Obot et Capone discutèrent près d'une machine à boisson du cas Cerf une heure plus tard.

Capone : Cerf est trop fidèle au président, et il m'énervé profondément. Je penche pour le tuer de manière douloureuse.

Obot : En parlant de tortures, quelle sera votre politique contre les dissidents incorruptibles ? Vous ferez comme Clave, vous en supplicieriez certains ?

Capone : Moins que Clave, mais je n'abandonne pas l'usage de la torture, c'est un moyen utile de d'intimider des adversaires.

Obot : Vous vous plaignez des souffrances des animaux domestiques, mais cela ne vous dérange pas de maltraiter des personnes.

Capone : Les bêtes ont bien plus d'innocence et de pureté que les humains.

Obot (pense) : C'est décidé je vais me tourner vers les défenseurs de la loi.

Robert Clave le président de la multinationale Vile Corp n'en croyait pas ses oreilles, il avait fait un match nul lors d'un procès. Il se demandait s'il ne commençait pas à sérieusement décliner. D'habitude grâce au chantage ou la manipulation il obtenait rapidement un verdict l'avantageant. Puis il se ressaisit, il savait que tôt ou tard des ennemis sérieux se dresseraient sur sa route. De plus finalement il appréciait le côté difficile de la situation. Clave pensait qu'il deviendrait plus facilement une légende criminelle, s'il affrontait de temps à autre des ennemis coriaces.

Même s'il estimait que ce n'était pas le talent ou la compétence qui permettait à Vindicté de lui résister, mais juste la chance. En effet le président s'estimait sans rival intellectuel, il pensait que les plus grands esprits humains du passé étaient des petits joueurs comparé à lui sur

le plan de l'intelligence. Clave eut une scolarité avec de bonnes notes, mais il n'était pas non plus un excellent élève. Par exemple il termina ses études universitaires avec une moyenne de onze sur vingt. Cela ne l'empêchait pas de se considérer comme une personne, destinée à être très clairement au-dessus des autres. Clave aurait pu avoir d'excellentes notes mais il préférait s'adonner à des plaisirs débridés du type orgies sexuelles durant parfois plus de trois jours, et consommation de drogue, ce qui l'empêchait d'étudier sereinement.

Le président considérait que chaque fois qu'il avait eu une note universitaire, inférieure à vingt sur vingt, qu'il fut victime d'un complot ourdi par ses parents, ou des professeurs. Il pardonnait à ses géniteurs leurs manigances, car il se disait que cela devait être dur pour un père ou une mère de n'être qu'une parodie intellectuelle comparé à son fils. Toutefois il ne se montra pas très clément avec ses professeurs. Ainsi une fois ses études finies, les anciens professeurs de Clave connurent une spectaculaire vague de décès douloureux. Le président après s'être remémoré le passé, décida de se consacrer à l'avenir, il convoqua Cerf son secrétaire dans son bureau, afin de prendre des dispositions.

Clave : J'ai des questions à te poser Cerf.

Cerf : Qu'y a t-il monsieur Clave ?

Clave : Quelle nouvelle tactique dois-je adopter pour l'emporter lors d'un procès contre Vindicte ?

Cerf : Protéger le juge qui prendra le relais de Carpette, en mettant de très gros moyens pour le préserver de l'influence magique de Vindicte et de ses sbires.

Clave : Dans ce cas je vais charger une centaine de mages de contrecarrer Vindicte.

Cerf : À votre place je mettrai au moins deux cents sorciers sur le coup.

Cerf angoissait car il discerna une lueur de folie dans les yeux de son patron, signe que le président avait une nouvelle idée délirante.

Clave : En parlant de sorcellerie, je veux mettre fin aux examens psychologiques, pour les employés de la Vile Corp qui souhaitent étudier la magie du feu.

Cerf : Cela ne me paraît pas une bonne idée, vous risquez de permettre à des pyromanes de se déchaîner.

Clave : Justement j'aime entendre parler des incendies de forêt aux informations. Je serai très fier de contribuer à diffuser la pyromanie.

Cerf : Hein ?

Clave : J'ai fait la promesse de ne pas allumer moi-même de feu dans des bois à mes parents dans le but de déclencher un vaste incendie. C'est très frustrant, alors j'apprécie hautement de contribuer indirectement à la dévastation des espaces naturels par le feu.

Cerf : Oui, mais si vous favorisez trop le crime, vous perdrez le plaisir à obliger la majorité des citoyens de pays entiers à respecter les lois que vous créez. Les individus cherchant à contourner vos proclamations seront beaucoup plus nombreux.

Clave : Et si je me montre méga en colère contre les gens qui sont hors-la-loi cela ne suffira pas à garantir le respect de mes lois ?

Cerf : Non monsieur Clave, vous avez beau être charismatique, la cohérence est nécessaire pour se faire obéir.

Clave : Ce n'est pas faux, j'aime la soumission des citoyens lambda à mes directives. Si je suis trop investi dans la violence gratuite, cela générera une rébellion massive à mes édits. Tant pis mes

psychologues continueront à vérifier la santé mentale des mages de feu.

Vindicta le chef s'avérait frustré par l'abandon du juge Carpette. Mais il se remit vite, il lui restait son engin spatial. Tous les tests n'étaient pas effectués sur la fusée, mais il en avait plus que marre d'attendre. Certes il y avait un risque que des subordonnés meurent, mais chaque jour de sursis accordé à la Vile Corp signifiait la mort de nombreux innocents. Malgré la loyauté que le chef provoquait grâce à son charisme et sa réussite éclatante, il n'était pas sûr que la fusée réussisse à décoller un jour. La technologie spatiale connut une vaste régression au cours des années précédentes, donc fabriquer une fusée pour transporter des gens devint un acte assez hasardeux.

Ignorant la menace qui pesait sur lui, Clave le président s'occupait en consultant souvent Capone son devin, et en donnant des ordres pour une réception. Il recevait son interlocuteur dans son bureau. Obot le conseiller était aussi présent.

Clave : Capone as-tu d'autres détails vis-à-vis de la menace du roi-démon ?

Capone : Je n'ai pas de nouvelles informations géographiques, mais des révélations me sont apparues. Par exemple pour votre sécurité, il serait bien le jour où vous croiserez le démon, de ne pas porter de vêtement en laine.

Clave : Pourquoi devrais-je faire ce choix d'habit ?

Capone : La présence de laine rend le roi-démon Shangganor frénétique, le plonge dans une colère noire. Cela pourrait avoir pour effet de causer la destruction à vaste échelle à cause d'un sort.

Clave : Tes renseignements sont précieux, je te félicite.

Capone : À ce propos je vous ai vu triompher du roi-démon, en faire un vassal loyal. Par conséquent détruire Shangganor ne me semble pas la meilleure option, il serait plus judicieux de le contrôler.

Clave : Même si un sort bride le roi-démon, il reste à mon avis une entité très puissante, et surtout instable. J'ai beau être quasiment parfait, je prendrais de gros risques, en tentant de dompter Shangganor.

Capone : D'un autre côté, si vous réussissez à contraindre le roi-démon à vous servir, vous serez responsable d'un exploit qui vous vaudra de

nombreuses louanges, et surtout une gloire qui durera des millénaires.

Clave : C'est assez tentant je l'avoue, mais je m'attaquerai tout de même à un gros défi en voulant contrôler Shangganor.

Capone : Si vous arrivez à assujettir Shangganor, dans le futur le nombre de lignes consacrées à vous dans les dictionnaires doublera.

Clave : Très bien c'est décidé, je vais faire du roi-démon un serviteur.

Capone remarqua une lueur de malice dans les yeux de Clave, signe que ce dernier avait un nouvel accès d'orgueil. L'elfe décida de profiter de l'occasion.

Capone : Pour la réception du centenaire de la Vile Corp, je parie que vous avez prévu grand.

Clave : En effet j'ai l'intention d'inviter vingt chefs d'état et cinquante ministres, pour fêter le centenaire de la fondation de mon entreprise créée par mon grand-père, penses-tu que je vois trop grand ?

Capone : Au contraire vous êtes très modeste. Une personnalité aussi éminente que vous, qui domine ce monde, peut aisément convoquer la majorité des chefs d'état de la planète Sanec, pour le

centième anniversaire de l'existence de sa multinationale.

Clave : Tu as raison, je suis un grand parmi les grands, l'homme le plus puissant de ce monde, je décide qui peut exercer des fonctions politiques importantes.

Capone : De plus cela fera une belle démonstration de pouvoir, d'obliger un grand nombre de politiques à venir participer à votre réception.

Clave : Oui j'ai constaté un certain relâchement dans la docilité de certains pions, il serait utile de les réunir pour les rappeler à l'ordre. Les obliger à chambouler leur emploi du temps, pour participer à une célébration importante pour moi constitue un gentil rappel à l'ordre.

Capone : D'ailleurs pourquoi se contenter de politiques, ce serait plus glorieux pour vous d'imposer aussi à des chefs religieux, des personnalités artistiques majeures, et des chefs d'entreprise de vous rendre hommage.

Clave : Oui ma déclaration de puissance sera plus imposante, plus marquante, si je ne me cantonne pas à la sphère politique. En incluant les artistes, les religieux, et les patrons influents, j'appuie de manière forte mon autorité.

Obot avait envie de tirer son chapeau à Capone, de l'applaudir, l'elfe était vraiment un excellent manipulateur.

Obot (pense) : Capone sait y faire pour tromper, raison de plus pour me rapprocher des défenseurs de la loi. Les promesses de l'elfe peuvent être du pur mensonge.

Capone : Cela demandera de gros efforts logistiques, beaucoup de moyens pour garantir la sécurité des invités, cependant cela vous apportera un accroissement important de votre renommée.

Clave : Tu m'as convaincu, en remerciement pour tes bonnes idées, je te confie l'honneur de te charger des préparatifs du centenaire. Ne regarde pas à la dépense. Ne vise pas l'économique, choisis le cher et le clinquant.

Capone : Il faut quand même fixer une limite aux dépenses, quel est mon plafond maximal ?

Clave : Un milliard de pièces d'or.

Capone : J'ai dû mal entendre, vous avez dit combien ?

Clave : Un milliard de pièces d'or, je sais que c'est mille fois le budget annuel de l'état d'un pays tel que Bakia. Toutefois je veux voir les choses en très grand, je désire impressionner.

Capone : Là vous allez très fort, vous me donnez les moyens de faire de sacrées choses. J'ai la possibilité de produire des divertissements extraordinaires, jamais vu dans l'histoire de ce monde.

Clave : Évidemment ma confiance a un prix, si tu me déçois je te châtierai très durement, tu auras une mise à mort vraiment douloureuse. Mais si tu me conçois un triomphe digne de moi, tu seras couvert de beignets au chocolat.

Capone : Ne vous en faites pas, je suis une personne compétente, et je m'y connais en organisation de commémoration.

Quelques heures plus tard dans un entrepôt abandonné, une rencontre eut lieu entre Vindicté et Obot.

Vindicté : Que voulez-vous Obot ?

Obot : Je veux travailler pour vous, la Vile Corp est un terrible danger.

Vindicté : Pourtant cela fait plus de dix ans que vous servez les intérêts de Clave.

Obot : J'espérais changer les choses doucement mais Clave est un délirant obstiné et Capone un dangereux personnage.

Vindicta : Avant de vous faire confiance, il me faut des preuves de bonne foi.

Obot : Je ne viens pas les mains vides, j'ai sur moi des dossiers très compromettants pour la Vile.

Ainsi Vindicta avait de nouvelles munitions pour torpiller la Vile, cependant il se résolut quand même à poursuivre sa mauvaise surprise pour le jour du centenaire. Si son attentat réussit, il serait beaucoup plus facile d'intimider les politiques et les juges travaillant pour la Vile.

Capone l'elfe se mit à travailler d'arrache-pied, pour garantir que le centenaire de la Vile Corp soit mémorable. Il décida de n'embaucher que les meilleurs dans leur domaine respectif, pour obtenir de superbes résultats. Ainsi pour que la météo soit clémente, il n'hésita pas à s'adjoindre les services d'archimages. Afin que les spectacles censés divertir les invités soient merveilleux, Capone fit appel aux mages illusionnistes les plus célèbres. Leurs sorts provoquaient la terreur sur les cœurs les plus endurcis, ou le ravissement chez des blasés notoires.

Puisque l'elfe disposait de moyens gigantesques, il ne se priva pas pour faire quelques prélèvements dans le but d'accroître sa fortune

personnelle. C'était d'ailleurs une ruse nécessaire pour payer ses complots, officiellement il n'avait le droit qu'à des sucreries comme salaire. Il estimait que vu la folie du budget à sa disposition, personne ne remarquerait des détournements de quelques centaines de milliers de pièces d'or.

L'honneur dont jouissait Capone faisait des jaloux. Cerf le secrétaire était le plus vindicatif des opposants au rancunier. Il estimait que c'était une folie que de permettre à un ancien ennemi, connu pour sa haine de la multinationale Vile Corp, de superviser des événements importants de l'entreprise. Le secrétaire craignait que cela débouche sur un carnage très néfaste pour la réputation de la Vile Corp. La peur pour la renommée de la multinationale servait en partie d'alibi pour Cerf.

La raison majeure qui motivait son refus de faire confiance à Capone, était l'envie que l'elfe marque le moins de points auprès de Clave le président. En effet le secrétaire pour garder sa place de préféré du président était prêt à beaucoup de choses, y compris à saboter de manière spectaculaire le centenaire de la Vile Corp.

Cependant cela n'allait pas être chose facile, Capone avait prévu un service de sécurité qui rassurerait un paranoïaque. Il embaucha des

dizaines de milliers de gardes, les mots de passe changeaient tous les jours, les invités devaient se soumettre à plus d'une dizaine de procédures de vérification. Cerf voyant que le sabotage serait difficile, décida de présenter une liste de griefs au président concernant les agissements du rancunier. Alors Clave convoqua Capone dans son bureau pour éclaircir la situation.

Clave : Capone, mon secrétaire m'a remis une liste de réclamations. Je dois admettre qu'il a raison sur au moins deux points. Premièrement pourquoi deux cents millions de pièces d'or, n'ont pas été dépensées ?

Capone : Par prudence, les fournisseurs de biens et de services nécessaires au centenaire peuvent avoir à faire face à des événements qui les poussent à augmenter leurs prix.

Clave : Trop de prudence nuit, si mes invités ne sont pas satisfaits à cause de tes mesures d'économie, ton agonie sera longue.

Capone : Ne vous en faites pas, même les plus exigeants et imperturbables garderont une impression très positive du centenaire.

Clave : Je l'espère pour toi, je ne joue pas ma place de président. Mais si les choses se passent mal durant le centenaire, je perdrai de nombreux alliés

puissants. Résultat mes ennemis pourraient en profiter pour m'attaquer.

Capone : Ne vous en faites pas, j'ai la situation bien en main, et votre argent est très bien employé.

Clave : Un autre détail qui me chiffonne, vient des procédures de sécurité. D'après mon secrétaire, tu prends tellement de précautions, que cela a un côté rébarbatif, et risque de faire passer la Vile Corp pour une organisation de paranoïaques.

Capone : Vous êtes un grand parmi les grands. Par conséquent votre liste d'ennemis est aussi importante que le nombre de vos admirateurs.

Clave : Tu n'exagères pas un peu la situation ? C'est vrai que mon mérite est immense, toutefois je suscite plus l'adhésion que la réprobation.

Capone : J'aimerais que cela soit le cas, mais je suis formel, vous avez au moins autant de personnes prêtes à vous servir, que d'individus fermement décidés à vous nuire.

Clave : Ce sont tes pouvoirs de devin qui te permettent de faire ce constat ?

Capone : J'ai sondé votre avenir et votre passé assez souvent pour pouvoir affirmer avec certitude que si vos alliés sont nombreux, vous avez aussi des milliers d'adversaires désireux de vous humilier, voire de vous tuer.

Clave : Après réflexions, je pense que tu as raison, le succès rend jaloux. Or ma gloire est incommensurable.

Vindicte le chef observait avec amusement Capone organiser le centenaire de la multinationale Vile Corp. Pendant un temps il se demandait s'il devait épargner l'elfe puis il se dit que ce serait plus amusant de le laisser vivre. En effet il tirerait un grand plaisir de voir Capone, essayer de survivre, de s'en sortir après avoir perdu son employeur. Le chef planifia de ne rien laisser d'intact de l'empire de Clave le président.

Il n'y aura pas de massacre au sens des milliers de vies tuées, mais quand même une volonté d'anéantir socialement et économiquement de nombreuses personnes.

Le chef se réservait Cerf le secrétaire pour la fin. Il voulait d'abord bien s'amuser avec le président, avant de s'occuper du secrétaire. Il réservait pour Cerf le pire des tourments, deux millénaires de tortures infligées par des démons de la vengeance.

Sur le monde de Sanec, il était assez facile de croiser des manifestations en rapport avec l'angélique ou l'inferral. La magie omniprésente

facilitait grandement l'apparition d'anges et de démons.

Quant à Cerf sa quête pour guérir son esprit harcelé par la déprime et les regrets se poursuivait. S'occuper des oiseaux possédait un côté gratifiant, mais c'était clairement insuffisant pour tempérer avec efficacité ses accès de tourments qui demeuraient nombreux. Aussi il réfléchit à d'autres solutions vertueuses pour combattre son instabilité psychique. Il donnerait désormais un chèque tous les six mois pour des refuges accueillant des chats et des chiens.

Il commençait à développer un réel intérêt pour la cause animale, lui donner le titre d'écologiste sincère serait encore prématuré, mais il s'intéressait de plus en plus régulièrement à la nature, notamment aux mammifères et aux volatiles. Et même si ses actions n'étaient pas encore complètement altruistes car Cerf recherchait avant tout une thérapie pour combattre ses remords. Il trouvait quand même en partie une volonté sincère de s'investir pour des actions non destinées à l'enrichir ou à améliorer son statut professionnel.

Cerf fut pendant assez longtemps une personne voyant la nature comme une ressource à

exploiter sans vergogne. Il était conscient que l'homme sans la nature s'avérait condamné à disparaître, mais il calmait rapidement ses accès d'écologie en échange d'un gros chèque. Cependant il commençait à développer un véritable intérêt pour les animaux. Il militait surtout pour la cause des chats et des chiens, mais il diversifiait de temps à autre ses actions, en signant une pétition sur internet pour la préservation d'une forêt, en achetant un stock de papier recyclé etc. Il avait toutefois encore beaucoup à faire pour racheter ses crimes passés à l'égard de la nature.

En effet en tant que cadre supérieur de la Vile Corp il contribua à détruire quantité de sanctuaires naturels en ayant pour principale motivation l'argent. Mais Cerf accumulait petit à petit les gestes utiles pour la faune et la flore. Il fut responsable de la destruction d'une quantité considérable d'arbres et il contribua à l'extinction de centaines d'espèces animales. Mais il se rachetait, il passa à un statut nettement plus honorable que celui de pollueur majeur. Même si une vie entière dédiée à l'écologie ne suffirait sans doute pas à annuler tout le mal qu'il fit aux forêts, il fallait reconnaître qu'il progressait sur le chemin de la morale écologiste.

Cependant le secrétaire dormait toujours difficilement sans l'appui de la magie, il avait toujours besoin de sort pour trouver le sommeil. Même si semaine après semaine il réussissait à diminuer légèrement la puissance du pouvoir employé pour trouver le repos dans son lit. Il était d'ailleurs temps qu'il se mette à moins compter sur la magie, sinon il risquait de développer une grave accoutumance.

Wilhelm le bêta s'accrochait comme une tique à son but. Mais Ilphrin n'était pas très emballé à l'idée d'aller sur le monde de Sanec. Il entendit parler de certains sites très intéressants avec une architecture monumentale, notamment des immeubles hauts de plus de quatre mille mètres, grâce à un mélange savant de technologie et de magie. Mais même s'il admettait que Sanec présentait un certain attrait touristique, il ne voulait pas trop aller sur ce monde au nom de ses principes politiques.

Il entendit dire que la plupart des compagnies de voyage permettant de faire un tour sur Sanec étaient des succursales d'organisations mafieuses, permettaient à des criminels de donner une allure respectable aux bénéfiques issus de la vente de drogue ou d'humains. Alors Ilphrin ne

voulait pas œuvrer pour renforcer économiquement des caïds. D'accord il contribuait à énerver Wilhelm mais il désirait rester un minimum fidèle à ses convictions. Il acceptait beaucoup au nom de son affection pour son ami, il se livrait à de nombreuses concessions. Mais cette fois il serait plus difficile de le convaincre que d'habitude. Parce qu'Ilphrin ne voulait pas exécuter une action vue comme immorale.

Sa résistance incitait Wilhelm à investir dans des catapultes. Il mettra des photos érotiques de femme sur la machine de guerre, et il menacera d'envoyer en orbite son ami si ce dernier ne lui obéissait pas, une fois qu'il sera installé sur la cuillère de lancer de la catapulte. Le bêta jugea son stratagème parfait, mais il ne chercha pas cependant à concrétiser au final son plan «machiavélique».

Il sentait qu'il commettrait un outrage impardonnable s'il causait la mort de quelqu'un avec une cuillère. En effet Wilhelm voyait la cuillère comme l'outil saint parmi les outils saints, le meilleur accessoire qui soit pour déguster de la crème glacée à la fraise. Tuer au couteau un ennemi ne le dérangeait pas outre mesure, mais salir la réputation d'une catapulte ayant un

composant mécanique portant le nom de cuillère, le dérangeait profondément. La simple idée de profaner le mot cuillère plongeait dans un état de profond trouble Wilhelm. Mais ce dernier proposa à une nouvelle reprise un projet de voyage à Ilphrin, quand tous deux se trouvaient dans leur chambre.

Wilhelm : Je suis certain que tu n'auras absolument rien à reprocher cette fois.

Ilphrin : Encore et toujours Sanec je suppose, voyons les conditions loufoques du voyage. Passe le prospectus. Alors il est écrit qu'il faut vendre un rein pour payer les frais de voyage, c'est un peu trop à mon goût.

Wilhelm : On peut très bien vivre avec un seul rein pourtant.

Ilphrin : Je t'aime beaucoup mais avoir le ventre ouvert pour te faire plaisir c'est sacrément me demander.

Wilhelm : Je finirais par te convaincre, je ne renoncerais jamais, je le jure sur ma marque de glace à la fraise préférée.

Chapitre 8 : Attentat spatial

Le jour du centenaire le gratin du monde de Sanec vint rendre hommage à Clave le président, autrement dit les personnalités les plus influentes de Sanec se montrèrent humbles et respectueuses à l'égard de Clave. Celui-ci pensait que cette attitude s'avérait naturelle.

De son côté Capone l'elfe se débrouillait comme un chef, il abattait sans faiblir une montagne de travail. Il avait d'ailleurs tellement à faire qu'il usa d'un sort de dédoublement, pour pouvoir se trouver à plusieurs endroits à la fois.

Il fallait gérer les rois et leurs courtisans, les chefs d'état et leurs conseillers, mais aussi une foule d'autres personnes. En tout plus de cent mille personnes furent invitées au centenaire. Il y avait parfois des tensions fortes entre les politiques et les religieux appartenant à des tendances opposées. Seuls manquaient à l'appel les leaders d'extrême gauche, qui refusaient de se compromettre avec Clave qu'ils surnommaient le tyran de Sanec.

Des humains avaient été invités, et aussi des nains, des elfes, des fées. Le président tenait à montrer que sa suprématie ne s'imposait pas seulement aux hommes, mais aussi à tous les membres des races intelligentes connues. Quelques-uns murmuraient qu'il faudrait un jour

ou l'autre rabattre le caquet, faire tomber quelqu'un d'arrogant comme le président. Cependant l'ensemble des invités exécutait des courbettes, se montrait attentionné pour ne pas dire lèche-bottes quand Clave passait à proximité.

Il se montrait rayonnant, il savourait avec délectation chaque minute de son triomphe, il appréciait avec ravissement de donner du désespoir ou de la joie à des chefs d'état. Il s'enivrait de se trouver au sommet du pouvoir, d'ailleurs cela lui donna une nouvelle idée, dont il fit part à Cerf son secrétaire, ainsi qu'à Obot son conseiller. Il s'isola dans une grande tente de tissu bleu dévolue à son repos personnel pour parler de son délire. L'endroit permettait à une centaine de personnes de se tenir debout mais il n'y avait à l'intérieur que trois personnes.

Clave : Cerf j'ai décidé d'obliger les rois à payer un impôt sur le droit de régner. Chaque souverain de ce monde devra verser mille lingots d'or à la Vile Corp, pour pouvoir continuer à exercer le pouvoir.

Cerf : Votre projet est trop ambitieux, il provoquera une gigantesque alliance politique contre votre multinationale.

Clave : Je m'en fiche, je rêve depuis trop longtemps de montrer ma supériorité exceptionnelle au grand jour.

Cerf : Vous êtes un génie, mais si vous montrez trop ouvertement votre position dominante, vous ferez des millions de jaloux. Autrement pourquoi voulez-vous des lingots d'or ? Souhaitez-vous que votre entreprise domine le marché des métaux précieux ?

Clave : Non J'aime juste empiler les lingots.

Obot (pense) : Génial, je travaille pour quelqu'un qui veut avoir le monde contre lui.

Cerf : J'ai l'impression que vous avez oublié un problème, si vous allez jusqu'au bout de votre idée on vous surnommara le roi de l'or.

Clave : Et alors ?

Cerf : Ce sera problématique, il existe plus précieux que ce métal comme le diamant ou le mithril. Ainsi beaucoup de gens pourraient ne plus voir en vous l'homme le plus riche du monde.

Clave : Et si je me mets méga en colère contre les personne me surnommant le roi de l'or cela ne suffira pas ?

Cerf : Je ne crois pas.

Clave : Zut dans ce cas je dois abandonner mon impôt.

Clave le président après son entretien avec son secrétaire se remit à serrer des mains et à discuter avec des gens importants. Cependant il se considérait comme le plus influent de tous. Les autres personnes présentes auprès de lui, pouvaient servir à augmenter ses richesses, sa renommée, et son pouvoir politique et spirituel. Néanmoins le président estimait peser plus lourd, en terme d'influence que l'ensemble des invités.

Il pensait que bientôt il pourrait distribuer les postes politiques importants comme chef d'état et roi, de la même façon qu'un confiseur donne des sucreries. Que personne ne tentera un acte important au niveau national, sans demander son approbation. Il imaginait qu'une fois qu'il aurait dompté le roi-démon Shangganor, le monde de Sanec serait à ses pieds.

Capone l'elfe lui imaginait que Clave serait condamné à lui servir de larbin obéissant pour quelques malheureux avantages. Pour l'instant il s'appliquait dans sa tâche de maître des plaisirs du président. Cependant il pensait que d'ici un an au plus tard, il aurait pris le contrôle total de la multinationale Vile Corp.

Ses plans allaient de mieux en mieux. Par le chantage, des promesses de promotion, et la corruption, il contrôlait maintenant un quart des

cadres supérieurs de la Vile Corp. De son côté Cerf surveillait étroitement l'elfe, mais pour l'instant sa haine et sa jalousie l'aveuglaient.

Son ressentiment lui faisait perdre en efficacité. Ainsi malgré plusieurs enquêtes approfondies, placer des micros et des caméras dans le domicile et le bureau de l'elfe, le secrétaire ne trouvait rien à reprocher à Capone. C'était normal que Cerf ne dénicher rien, l'entité qui veillait sur l'elfe le comblait de dons, elle avait de grands projets pour lui. Alors Capone planifiait des spectacles, il fut convoqué par Clave pour une discussion dans la tente bleue. Obot était aussi là.

Capone : Excusez-moi de vous avoir fait attendre deux minutes monsieur Clave, j'avais des détails urgents à régler. Êtes-vous satisfait de moi ?

Clave : Je suis très content de tes services, tu t'acquittes admirablement de la tâche que je t'ai confiée, bien que le niveau de difficulté soit élevé. As-tu de nouvelles informations sur le roi-démon Shangganor ?

Capone : Non je n'ai rien appris du tout, ce qui est normal. Il faut que je sois en méditation pour pouvoir pratiquer la voyance.

Clave : Tu ne pourrais pas en prenant une pause de dix minutes préciser la localisation du roi-démon ?

Obot (pense) : Clave et ses lubies ! Il aime bien surcharger de travail les gens. Vivement qu'il soit évincé par Vindicte.

Capone : Malheureusement monsieur Clave la localisation magique d'une entité aussi puissante qu'un roi-démon exige des conditions particulières. Je ne peux pas quand je veux récolter des renseignements sur Shangganor.

Clave : Tu fais déjà du très bon travail, et je te mets la pression. Ce n'est pas très équitable vu tous les services que tu me rends. Autrement j'aimerais savoir une chose. Penses-tu que je devrais garder Cerf comme secrétaire ?

Capone : Cerf a des défauts, mais il est fidèle, vous devriez continuer à lui apporter votre confiance. De plus il est compétent et aimé de nombreux employés de la Vile Corp.

Clave : Je sais mais d'un autre côté Cerf me paraît excessivement jaloux et territorial. Il me semble prêt à démolir tout salarié qui empiète sur ses prérogatives.

Capone : Avant de licencier Cerf, je vous conseillerai de vous contenter d'un rappel à l'ordre. Puis s'il ne change pas, vous pourrez prendre des mesures plus sévères.

Clave : J'ai envie de voir les progrès que j'ai fait quand je prends une grosse voix justement.

Obot : Une voix normale suffira amplement monsieur Clave.

Clave : Mais j'ai vraiment envie de prendre une grosse voix face à Cerf, moi !

Obot : Réservez plutôt ce genre de choses à vos ennemis, ils seront plus terrifiés ainsi.

Clave : Je veux faire la grosse voix bientôt moi.

Capone : Je vous assure, il est plus judicieux de choisir la grosse voix face à des adversaires.

Clave : Très bien, je vais suivre tes conseils.

Alors que Capone s'en allait de la tente, Clave retint un peu Obot pour des questions de prestige.

Obot : Qu'y a-t-il monsieur Clave ?

Clave : À ton avis quel dirigeant politique dois-je essayer de flatter le plus, pour arranger au mieux mes intérêts ?

Capone : Je vous recommande de tenir des propos très amicaux au chancelier de Bakia. Vous avez eu une bonne idée d'installer le siège social de la Vile Corp dans ce pays, et vous gagnerez plein d'argent en continuant à compter sur le chancelier.

Clave : Entendu, il me semble en effet que Bakia est pleine de promesses. J'ai l'intuition que ce sera ma principale source de revenus cette année.

Obot : Excusez moi je dois y aller, je dois surveiller euh assister Capone.

Obot (pense) : Je me suis proposé d'espionner Capone pour les défenseurs, mais j'ai failli vendre la mèche, quel idiot je suis.

Capone devait encadrer la pièce de théâtre le Poulet rouge, il s'agissait d'une histoire racontant la lutte pour la vie d'un poulet qui s'enfuit d'une basse-cour, et qui triompha de divers périls comme des renards et des loups, grâce à sa ruse. Vers la fin du scénario, il fonda une famille avec des poules sauvages. Après la pièce, l'elfe aurait à se charger du menu du soir pour les convives, puis du feu d'artifice, et d'autres détails comme l'escorte des invités, la répartition des chambres. Il ne chôrait pas, il travaillait entre seize à dix-huit heures par jour depuis une semaine. Néanmoins cela ne le dérangeait pas, au contraire l'elfe était heureux d'avoir l'esprit occupé. Il pensait moins à sa haine pour Clave. De plus il récoltait des contacts et des alliés précieux durant le centenaire de la multinationale Vile Corp.

Les démonstrations d'orgueil et les fanfaronnades du président l'affaiblissaient, et renforçaient les partisans de Capone. De son côté

le rancunier grâce à un mot gentil par ci, une félicitation par là, arrivait à se constituer un véritable réseau d'influence. Si Clave pensait être l'attraction et le principal bénéficiaire du centenaire, dans la réalité celui qui récoltait le plus de gains s'avérait l'elfe.

En outre Capone avait chargé ses agents de répandre de manière discrète et subtile des anecdotes embarrassantes, et des rumeurs désobligeantes sur le président. Les agents firent du très bon travail, la part de personnes hostiles à Clave passa du quart des invités aux deux tiers. Capone commençait cependant à sentir la fatigue l'assaillir. Pour se donner de l'entrain, il décida de faire le paon, c'est-à-dire l'orgueilleux devant Cerf le secrétaire, en lui annonçant que son avenir au sein de la Vile Corp commençait à devenir précaire.

Capone : Monsieur Cerf, je dois vous apprendre que vous avez une dette à mon égard. Sans mon intervention vous seriez peut-être un chômeur.

Cerf : Que voulez-vous dire monsieur Capone ?

Capone : J'ai plaidé en votre faveur votre maintien au poste de secrétaire auprès de monsieur Clave.

Cerf : Je ne vous crois pas, monsieur Clave reconnaît mes compétences, et je lui rends souvent service.

Capone : Certes vous êtes un bon secrétaire, vous tapez vite des rapports, votre niveau d'orthographe et de grammaire dans plusieurs langues est excellent, vous faites du très bon café. Mais vous avez aussi des défauts gênants.

Cerf : Mon travail pour monsieur Clave consiste aussi à le conseiller, et si je ne suis pas parfait, je suis quand même utile.

Capone : Vous prenez peut-être trop à cœur votre tâche de conseiller. Monsieur Clave vous trouve importun voire embêtant vis-à-vis de certains de vos collègues.

Cerf : En tant que fidèle soutien, il est de mon devoir de mettre en garde monsieur Clave contre certains hypocrites et menteurs.

Capone : C'est tout à votre honneur d'être fidèle au président, mais j'ai peur que celui-ci ne trouve que parfois vous en faites trop.

Cerf : Sous-entendez-vous que je fasse mal mon travail ?

Capone : Loin de moi cette idée. Cependant il serait peut-être plus judicieux pour votre avenir, de vous consacrer sur des tâches moins exaltantes

que le conseil comme par exemple l'écriture de lettres.

Cerf : Mêlez-vous de vos affaires, monsieur le responsable des amuse-gueules, et de la chansonnette.

Capone : Je joue un rôle important pour monsieur Clave en organisant le centenaire de la Vile Corp. En outre il faut bien nourrir et divertir les convives influents qui viennent honorer le président.

Cerf : C'est ça, monsieur l'esclave des plaisirs s'imagine qu'il a une quelconque importance, alors qu'il est juste un valet légèrement gradé.

Capone : J'ai entendu dire que vous jalousiez mon rôle, que vous avez pris beaucoup de temps pour me critiquer.

Cerf : C'est faux, j'ai juste mis en lumière les failles de votre gestion calamiteuse des préparatifs du centenaire.

Capone : D'après monsieur Clave, je n'ai rien commis de répréhensible pour la Vile Corp, au contraire il m'a même chaudement félicité.

Cerf commençait à être dégoûté par la tournure de la conversation, aussi il se mit à réfléchir deux secondes sur des arguments.

Cerf : Je parie que vous avez usé de magie pour berner un maximum de monde. Cependant tôt ou tard, je prouverai que vous êtes un élément qui cherche à perdre le président.

Capone : Je ne suis pas votre ennemi, ni celui de monsieur Clave.

Cerf : Mais bien sûr, je ne suis pas prêt de vous laisser en paix. Dès que je trouverai quelque chose de solide contre vous, je vous ferai regretter votre orgueil et votre suffisance.

Capone : C'est plutôt vous qui êtes arrogant. Vous ne supportez pas tous ceux qui osent plaire au président.

Cerf : Vos remarques totalement nulles sont à l'image de votre talent pour la sculpture.

Capone : Je suis un artiste reconnu pour ma technique. Autrement si vous ne me croyez pas pour le fait que je vous ai sauvé la mise, il suffira de demander à monsieur Clave.

Cerf : Espèce d'immonde vermine !

Capone : C'est tout ? Je vous ai connu plus inspiré en matière d'insulte.

Cerf voulut pendant quelques secondes en venir aux mains avec Capone, mais il se retint. Il savait qu'il n'était pas de taille pour l'emporter. En effet l'elfe était un adversaire de très haut niveau,

il s'entraînait à la bagarre depuis des siècles, tandis que Cerf avait un niveau modéré pour se battre, il n'avait que quelques dizaines d'heure d'entraînement.

Contre un combattant confirmé il estimait ne pas faire le poids. En effet l'elfe maîtrisait avec brio plusieurs arts martiaux, il connaissait des dizaines de techniques de combat avec les poings, les pieds et les couteaux. En outre il disposait d'un vaste panel d'attaques vicieuses et douloureuses.

Par conséquent s'attaquer à lui au corps-à-corps constituait souvent une erreur. Toutefois Cerf n'était pas prêt à lâcher le morceau. S'il ne pouvait pas affronter en face-à-face Capone, il restait la solution de l'assassinat ou le recours à la magie. L'elfe laissa le secrétaire dresser des plans de vengeance, pour se consacrer au centenaire. Une nouvelle idée lui traversa l'esprit, il s'agissait de demander à un mage illusionniste, de mettre en scène le combat de deux dragons imaginaires.

Vindicte le chef s'avérait fébrile, le compte à rebours avant le lancement de sa fusée allait bientôt commencer. Il occupait lui-même le poste de pilote principal. Il suivit une formation accélérée pour pouvoir voyager dans l'espace, il s'en tira magnifiquement. Bien qu'il ne passa que quelques semaines à s'entraîner, il maîtrisait

mieux que des astronautes chevronnés des tâches complexes comme le pilotage d'un engin spatial, ou les connaissances des étoiles.

Malheureusement la précipitation du chef lui joua des tours, sa volonté de baisser les critères de certains tests provoqua un échec du décollage de la fusée. Il semblait nécessaire d'attendre encore quelques jours avant de retenter un envol.

Toutefois Vindicte ne se laissa pas abattre, et se mit à réparer l'engin spatial, il ordonna un nouveau essai au bout de quelques heures. Cette fois la fusée décolla, même si certains pilotes craignaient que l'engin spatial n'explose. Le chef frémissait d'impatience, bientôt il réduirait à néant l'empire de Clave.

De son côté Cerf demanda à voir le président, il ignorait que c'était peut-être le dernier jour qu'il parlerait à son supérieur hiérarchique. Il vint dans la fameuse tente bleue pour s'exprimer en face de son patron.

Cerf : Monsieur Clave il y a quelque chose qui me chiffonne, vous auriez été tenté de me licencier d'après une rumeur.

Clave : En effet mais ne t'en fais pas, tu garderas ton poste, et tu peux remercier Capone pour t'avoir soutenu.

Cerf : Ce n'est pas possible, je dois être en train de vivre un cauchemar.

Clave : Je sais que tu détestes Capone, mais lui semble t'apprécier, d'ailleurs j'aimerais que vous fassiez la paix tous les deux.

Cerf : Vous me demandez l'impossible monsieur Clave.

Clave : Je ne crois pas, faire preuve d'un minimum de reconnaissance est à la portée de la plupart des humains. On trouve bien des animaux capables de gratitude.

Cerf : Je suis intimement persuadé que Capone dès qu'il en aura l'occasion vous trahira, et tentera de prendre le contrôle de votre entreprise.

Clave : Moi je suis certain du contraire, je te conseille d'obéir à mes ordres, ou il t'arrivera des ennuis sérieux.

Cerf : Très bien monsieur, j'agirai comme vous le souhaitez.

Clave : Autrement quel est le motif principal de ta venue ? J'espère que tu ne m'as pas dérangé seulement pour avoir la confirmation de la véracité d'une rumeur.

Cerf : Non je viens pour vous annoncer une excellente nouvelle, l'action Vile Corp a augmenté de plus de dix pour cent en une journée.

Clave : Tu as eu une bonne initiative.

À peine Clave le président eut fini sa phrase, qu'un bruit assourdissant semblant venir du ciel se fit entendre. Clave dut se couvrir les yeux à cause de l'éblouissement provoqué par une lumière intense, la lueur se rapprochait dangereusement. Une sourde angoisse étreignit le président, il avait peur que le centenaire ne tourne au carnage. Cependant Vindicte n'avait prévu de ne viser que quelques personnes, la plupart des invités du président ne devaient pas mourir à cause de l'arme spéciale. Un satellite spatial de guerre, une machine destinée à tirer des rayons laser, et qui pouvait avec un seul tir réduire en cendres une rue. La fusée pilotée par le chef avait servi à l'amener lui et des ingénieurs au niveau du satellite, afin de le reprogrammer.

La puissance du satellite paraissait ridicule comparé à des armes comme une bombe atomique, mais il pouvait tirer des milliers de coups à la minute. De ce fait il possédait un potentiel de destruction très inquiétant. Et Vindicte comptait bien viser de nombreux endroits dans le monde, certains en rapport avec des multinationales mais aussi des bâtiments gouvernementaux, des parlements, des palais royaux, des sièges de pouvoir religieux comme

des temples. Il s'arrangerait pour clamer haut et fort que la mort pouvait frapper les corrompus les plus protégés. Il limiterait ses cibles à des individus hauts placés toutefois il n'hésiterait pas à porter le meurtre sur certains individus influents.

Chapitre 9 : Riposte

Les gens présents auprès de Clave se demandaient quelle était la lumière bizarre dans le ciel qui rappelait une étoile. Il s'agissait d'une menace représentée par un engin spatial qui accumulait de la puissance.

Le tir du satellite de guerre ne fit aucune victime, car il heurta un bouclier énergétique qui l'empêcha de détruire des vies. Voyant que rien de néfaste ne se passait, les invités du centenaire se remirent à bavarder, manger et boire. Vindicta le chef n'en revenait pas que son arme réputée ne fit aucun dégât, bien qu'elle soit connue pour pouvoir ignorer les protections magiques les plus puissantes.

Cependant le chef ne se laissa pas décourager, si le lieu où se déroulait le centenaire était particulièrement protégé, cela ne voulait pas dire que Vindicta était dans l'incapacité de nuire. Il était navré que le premier tir de la journée n'ait

pas abouti à une réussite, mais dès qu'il se remit de son étonnement il programma la destruction d'autres cibles.

Il pressentait que le siège social de la multinationale Vile Corp et ses environs, étaient les seuls endroits capables de résister aux tirs du satellite. Qu'ailleurs l'arme ferait des ravages sur les corrompus. De plus il y avait des dizaines de criminels que le chef voulait anéantir.

Pendant Capone le rancunier ordonna aux batteries de canon de s'activer, après que le bouclier se soit chargé d'absorber le tir venant de l'espace. Le rancunier avait prévu beaucoup de choses, y compris les attaques de bombardiers aériens et d'engins spatiaux.

Le satellite piraté par le chef fut détruit par un missile, Vindicta fut le seul survivant de la riposte. Il ne s'en sortit pas grâce à son mérite personnel, mais grâce à l'intervention d'un puissant démon. Capone s'arrangea pour faire croire aux invités que la lumière du tir du satellite, était un sort d'illusion qui fut mal utilisé, que les convives n'avaient pas été l'objet d'un attentat.

Clave demanda à parler d'urgence avec Cerf le secrétaire, et l'elfe dans la tente bleue.

Clave : As-tu une idée de ce qui se passe Capone ?

Capone : Oui un de vos satellites de guerre a été piraté, et a tiré sur le lieu du centenaire de la Vile Corp. Mais ne vous en faites pas l'engin spatial a été détruit, il ne pourra plus jamais servir.

Clave : Je te félicite pour ta réactivité, mais était-ce vraiment nécessaire de détruire un satellite de guerre ? Ce genre de machine est précieuse et longue à produire.

Capone : Il le fallait, l'ennemi contrôlait complètement le satellite. Il aurait fallu vraisemblablement des heures avant que l'engin spatial ne soit plus une menace, si mes hommes avaient tenté de le reconfigurer.

Clave : Et ainsi d'autres cibles que le siège social auraient pu être détruites, je ne t'en veux pas. Au contraire je suis très impressionné. En récompense pour ton efficacité exceptionnelle, je te nomme vice-président.

Cerf : Monsieur Clave, il faut normalement un vote des directeurs nationaux pour valider la nomination d'un vice-président.

Clave : La procédure a été modifiée hier, je peux nommer qui je veux au rang de vice-président, sans demander d'avis.

Cerf : Il n'empêche il vaudrait mieux consulter au moins les directeurs nationaux, afin de les ménager.

Clave : La Vile Corp est ma multinationale, je la dirige comme je le souhaite.

Capone : Merci de votre confiance, monsieur Clave, ma première mesure consistera à neutraliser les ennemis insensés qui ont osé s'attaquer à la Vile Corp.

Clave : Bien de combien d'effectifs as-tu besoin ?

Capone : Tout ce qui est possible d'être mis à ma disposition, je dois affronter une menace puissante. Par conséquent, j'estime que la majorité des mercenaires de la multinationale doit m'appuyer.

Clave : J'ai une dernière question, mes satellites de guerre envoient des rayons de lumière qui traversent sans problème les boucliers magiques. Comment as-tu fait pour éviter le massacre par mon satellite ?

Capone : La technologie est parfois supérieure à la magie, j'ai utilisé une machine non surnaturelle pour arrêter les tirs de votre satellite.

Vindicte le chef était déçu que le satellite ne fasse aucune victime, cependant il continuait d'avoir foi dans la destruction de la multinationale Vile Corp. L'ennemi s'attendait sans doute à une attaque, toutefois il aurait du mal à affronter des adversaires dont les rangs se chiffraient en

dizaines de millions. Il lança un sort qui demanda des mois de préparations à lui et ses acolytes, il était au milieu d'une pièce remplie de symboles ésotériques tracés à la craie, notamment des étoiles à cinq branches et des dragons. Il fallut une sévère dose de patience pour élaborer le sort de contrôle mental massif sur des oiseaux, mais il était fier de ses efforts et de ceux de ses acolytes. Après avoir passé quelques minutes à incanter, un vent se leva dans la pièce vide d'ameublement et une des flocons noirs prenant la forme des spirales se mirent à tomber. Chaque volatile touché devenait alors un outil au service de la cause des défenseurs. Ainsi une quantité invraisemblable de pigeons, moineaux, merles, corbeaux et pies convergeaient vers les locaux de la Vile Corp avec des intentions meurtrières contre Clave. Le chef espérait aussi que le côté ami des bêtes de Capone le gêne pour réagir. Clave toujours dans la fameuse tente bleue interrogea l'elfe.

Clave : Capone que prévois-tu de faire pour me protéger ? Des hordes d'oiseaux manipulés convergent vers le siège social.

Capone : Ne vous en faites pas monsieur Clave, j'ai tout prévu, voici le super conditionneur, une

machine qui permet de prendre le contrôle de l'esprit de milliards de personnes ou d'animaux.

Clave fut un peu incrédule pendant un moment, à cause de la forme que prenait le super conditionneur. Cette machine rappelait une sorte de grille-pain géant. D'ailleurs une impulsion délirante poussa le président à vouloir vérifier si le conditionneur ne servait pas aussi à griller les toasts, il avait envie d'accompagner son caviar avec une tartine bien cuite. Mais il se retint finalement devant l'urgence de la situation, il attendra cinq minutes avant de procéder à un essai avec un toast. L'ennui venait du fait que la machine était un dispositif plutôt délicat, introduire à l'intérieur des miettes n'était pas recommandé. Mais le président demeurait très motivé à essayer les propriétés de grillage du conditionneur. Il avait les moyens de s'acheter plein d'objets pour cuire le pain ou les tartines, il avait plusieurs grille-pain à sa disposition, mais il résistait difficilement à l'envie de tester comme outil culinaire le conditionneur ; même s'il savait qu'il risquait d'abîmer une machine précieuse qui avait nécessité des ressources financières considérables.

Clave se dit d'ailleurs que patienter cinq minutes, c'était trop, il raccourcit le délai à seulement deux minutes. Capone sentait la fiébrilité chez le président, ce qui ne le rassurait pas. Aussi il ordonna d'augmenter la puissance allouée à la machine. Il estimait que s'il faisait trop traîner les choses, il devrait gérer un sacré boxon. Mais il fallait faire quand même très attention au dosage diffusé dans le conditionneur, cet outil de contrôle des esprits était encore à un stade expérimental. Il demandait des ajustements plutôt délicats pour ne pas connaître de dysfonctionnements. De plus les circonstances s'annonçaient particulières. Il était nécessaire de tenter de maîtriser des milliers d'oiseaux pour éviter un bain de sang, ce qui figurait des conditions inédites. Ainsi l'elfe vit sa chère machine tousser et émettre de vifs signes de protestation. Elle était mise à rude épreuve, son intégrité mécanique s'avérait compromise. Mais elle résista quand même à la tourmente.

Le conditionneur était un outil franchement efficace, en moins d'une minute il ôta à la nuée sa volonté d'attaquer. Il œuvra à ce que les nombreux volatiles se ruant sur le siège social cessent de vouloir répandre le carnage contre Clave.

De son côté le président n’y tint plus, il fourra un toast à l’intérieur de la machine, pendant que le groupement hostile contre lui se dispersait. Heureusement Cerf intervint et déplaça par la pensée les miettes de pain hors du conditionneur au moyen d’un sort.

Clave : Cela marche très bien, la nuée d’oiseaux est devenue calme.

Capone : Vous n’avez pas tout vu, maintenant vous pourrez avoir le monde de Sanec, et l’ensemble des planètes recensées à vos pieds d’ici quelques semaines.

Clave : Merci je n’oublierai pas l’immense service que tu me rends, mais d’abord occupons-nous de châtier les défenseurs de la loi.

Vindicte le chef n’en revenait pas que ses sorts de domination soient contrés. Le chef pensait être imbattable pour manipuler les animaux, les obliger à exécuter ses quatre volontés. Or il perdait complètement le contrôle de la situation, les millions de volatiles qui devaient livrer un assaut furieux contre Clave, s’en prenaient maintenant aux subalternes de Vindicte.

Le chef décida de battre en retraite, de se cacher avant que les choses ne dégénèrent trop.

Vindicta repasserait à l'action quand les choses se seraient calmées. Il estimait qu'abandonner ses subordonnés dans un moment de détresse était lâche. Mais il subissait une pulsion presque irrésistible l'appelant à venir dans des mines souterraines. Le démon Shangganor ne voulait pas qu'un élément de ses plans trépasse avant la conquête du monde de Sanec.

Clave le président observait avec émerveillement les oiseaux haineux il y avait peu se changer brusquement en une horde zélée, pour défendre ses intérêts. Il loua Capone l'elfe, puis le naturel reprenant le dessus, Clave se congratula lui-même, bien qu'il n'ait rien à voir avec le retournement de situation favorable. Cependant le président pensait qu'il avait quand même une part de mérite non négligeable dans la sauvegarde de la Vile Corp. Il n'avait certes conçu aucun plan de secours, mais il avait eu la ressource de charger Capone de la sécurité de sa personne. Cela ne paraissait pas grand-chose, mais Clave estimait après réflexions, que la nomination de l'elfe avait été un acte essentiel.

Et puis même si Capone avait organisé l'essentiel du dispositif défensif protégeant la Vile Corp, le président estimait au final que l'elfe ne réalisa pas grand-chose. Il accomplit en apparence

des actes mémorables mais il bénéficia aussi d'un rayonnement intellectuel particulièrement puissant. Clave considérait que même lorsqu'il était pris totalement au dépourvu et ne s'illustrait pas par ses actes et ses idées, il méritait quand même beaucoup de crédit pour le travail de ses subalternes.

Il pensait qu'il avait tellement d'intelligence qu'il inspirait inconsciemment ses subordonnés. Il suffisait qu'il soit près d'eux pour que ces derniers produisent des projets géniaux. Donc le président estimait que pratiquement tout le mérite de ses subalternes devait lui être attribué sauf circonstances vraiment exceptionnelles. Bien sûr s'il était responsable des bonnes idées de ses sbires, il n'avait aucun rapport avec les initiatives calamiteuses. Clave jugeait qu'il accumulait tellement d'intelligence qu'il ne pouvait que générer des projets intéressants.

Il favorisait seulement la réussite, et jamais les échecs. Si un subordonné ratait une présentation, ou n'arrivait pas à défendre une idée valable, le président ne pouvait pas être accusé selon lui d'avoir joué un rôle. Mais Clave tenait quand même à récompenser la fidélité, il fera un insigne honneur à Capone, il le décorera avec la banane au chocolat du mérite. Il lui donnera une

médaille faite avec un fruit enrobé de chocolat. Le président s'estimait tellement grand et merveilleux qu'il pencha pour concrétiser un vieux projet. Il était toujours dans la fameuse tente entourée de plusieurs subordonnés, Obot, Cerf et Capone.

Clave : Pour avoir le droit de boire de l'eau ou n'importe quel autre liquide, chacun de mes employés devra se prosterner devant une statue me représentant cinq minutes par jour et adresser une prière en mon honneur.

Cerf : Les subordonnés pieux risquent de mal le prendre.

Clave : Je m'en moque, je veux que de nombreuses personnes pensent souvent à moi.

Cerf : Rien ne garantit que vos subalternes vous vénèrent, ils peuvent vous maudire.

Clave : Seulement une poignée de jaloux refusera de m'honorer.

Cerf : C'est justement un problème, si vous avez raison sur le fait que vous vénérer met du baume au cœur des gens, le nombre de personnes sereines va considérablement augmenter dans vos locaux.

Clave : J'ai trouvé, je n'ai qu'à me mettre méga en colère plus souvent, et peu de gens ne seront pas stressés.

Obot : Je doute que cela suffise.

Clave : Tu crois ? Je me suis très appliqué pourtant pour prendre une grosse voix flippante, et puis cela me fera plaisir de diffuser des mots vexants souvent à la télévision.

Obot : La colère est plus efficace quand elle est dosée avec subtilité.

Clave : Bon d'accord, j'abandonne ma mesure mais je suis méga triste quand même.

Obot entendit le tonnerre, cela lui donna une idée pour détruire le conditionneur. Mais il hésitait à franchir le pas. S'il tentait maintenant de s'occuper de la machine, il serait probablement un homme mort. Mais il n'aurait peut-être pas d'autre occasion favorable de démolir le conditionneur. Cependant peu de personnes avaient le courage suicidaire nécessaire pour affronter la mort quand les chances de trépasser avoisinaient les cent pour cent. Même si Obot arrivait à atteindre son objectif, il se ferait exécuter très rapidement. Puis il songea aux victimes de la Vile Corp et à sa complicité involontaire dans nombre de drames. Il se fit duper de nombreuses fois en espérant améliorer les choses à l'intérieur de la Vile Corp. Il se dévoua pour progresser dans la hiérarchie, mais s'il grimpa les échelons, ses contributions à

des actes positifs pour les gens ou la nature n'étaient pas nombreux du tout. La Vile apportait beaucoup de malheur aux humbles, et Oblot avait œuvré à la renforcer par son dévouement à son travail. Il avait de nobles intentions, cependant il servit davantage à donner une caution morale pour Clave qu'à apporter des bienfaits réels aux pauvres et aux gens dans le besoin.

Alors tant pis il était temps de servir une cause positive. Ainsi Oblot projeta avec les mains un éclair magique. Mais il fut contré par Capone qui créa en urgence un bouclier magique invisible mais efficace qui renvoya l'attaque électrique sur son expéditeur. Clave demanda des explications.

Clave : Mais pourquoi m'as-tu trahi Obot ?

Obot (agonisant) : Parce que vous ... êtes un danger pour les gens.

Clave : Il est mort, je pensais qu'il était pourtant fidèle, je lui allouais au moins un donut par semaine.

Capone : Quels sont vos ordres maintenant monsieur Clave ?

Clave : Et bien je voudrais ...

Capone : C'est une plaisanterie ?

Clave : Pas le moins du monde.

Capone en avait marre de servir de larbin pour Clave qu'il voyait comme un délirant pathologique. La dernière consigne du président avait un côté horripilant. Elle consistait à retarder la production des super conditionneurs, pour les équiper de boutons modifiant la température générée par ces machines dans le but de se rapprocher de la cuisson du toast parfait. Clave au lieu de chercher à asseoir sa domination voulait d'abord déguster des tartines bien grillées. Il considérait le toast parfait comme une priorité au moins aussi valable que son désir d'asservir la plupart des gens. Certains chevaliers européens recherchaient avec ardeur le Saint Graal une coupe donnant l'immortalité, les prospecteurs d'or convoitaient avec un grand zèle les filons purs et abondants, et Clave se focalisait sur une histoire de tartine.

Chacun ses priorités, d'ailleurs le président pensait qu'il devrait transférer prochainement le budget de sa division espionnage dans la quête du toast absolu. Il voyait comme un excellent moyen d'accéder à la postérité de miser sur des tartines croustillantes à souhait. Alors l'elfe pensait que c'en était trop. Qu'il était temps de tomber le masque, de révéler ses plans, surtout quand il apprit par télépathie que son atout maître était prêt.

Que le conditionneur était configuré normalement pour ne fonctionner que selon ses ordres. Alors Capone décida de dévoiler sa véritable nature. Et puis il en avait vraiment assez d'obéir à un patron qu'il considérait comme pathétique pour la plupart des tâches, sauf peut-être un rôle de bouffon.

Capone : Je prends maintenant le contrôle de la Vile Corp, le super conditionneur me rend invincible. Tu me serviras d'esclave. Lèches moi les bottes Clave. Mais comment fais-tu pour résister à mes consignes ?

Clave conservait son libre-arbitre malgré le fait que le super conditionneur tournait à plein régime. Qu'il envoyait des ondes destinées à annihiler sa volonté. Le président conservait un air moqueur en présence de Capone. Il avait juste un petit souci, il se rendit compte qu'il n'avait pas encore ordonné de tests avec un toast beurré, qu'il se limita à des expériences sur des tartines sans garniture avec le super conditionneur. Il se sentait un peu pris au dépourvu, il espérait que ce n'était pas un signe qu'il commençait à perdre en vivacité d'esprit. Puis il eut une inspiration délirante qui le rassura.

Il avait en tête un projet de contrôle des tartines. Il créa une division d'aviation chargée de surveiller la vitesse de mastication des toasts. Quand une personne ne prenait pas son temps à l'égard de ce plaisir divin, elle serait bombardée par dix bombes d'une à deux tonnes. Ainsi les gens savoureront comme il se doit les tartines grillées. Mais Clave eut soudain une raison de ne pas concrétiser son envie folle, ôter la vie à un humain était une chose, mais annihiler un délicieux toast c'était aller très loin, cela soulevait un problème éthique grave pour le président.

Clave : Je connais toutes les machines de guerre de la Vile Corp, et je me suis arrangé pour qu'elle ne puisse pas servir contre moi. Tu t'es trahi trop tôt Capone. Je te dis cependant merci, mon règne sera plus facile grâce au super conditionneur.

Clave n'aurait pas été normalement capable de résister avec brio à Capone, il aurait dû se transformer en esclave. Son adversaire créa un programme trop élaboré et minutieux pour que des mortels le contrent à temps. Mais voilà une entité démoniaque désirait pousser à bout Capone pour l'amener à devenir une recrue. Elle semblait agir d'une façon particulière, mais il fallait savoir

qu'elle adorait faire des dons, puis provoquer par jeu le désespoir afin d'attirer dans ses griffes des éléments brillants.

Capone : C'est ce que vous croyez. Boule de feu majeure détruit mes ennemis.

Capone l'elfe rancunier expédia une boule de feu sur Clave le président, celui-ci para le coup mais l'elfe n'abandonna pas la lutte, il multiplia les sorts d'attaque, il s'acharna sur son ennemi. Mais il n'obtint pas grand-chose de satisfaisant Clave bénéficiait d'une protection très puissante contre les sorts néfastes. Même si le rancunier s'estimait comme un champion de la magie, il n'était pas encore suffisamment fort pour l'emporter contre le président. Il se mit alors à prier à ce que quelqu'un lui vienne en aide n'importe qui, qu'il ferait les quatre volontés de tout individu qui l'aiderait à causer du tort à Clave.

Ses supplications furent en partie exaucées, l'elfe sentit un gain de puissance particulièrement appréciable. Mais quand il essayait de viser le président, ses tirs magiques n'atteignaient pas du tout sa cible, il pouvait carboniser les gardes qui se précipitaient pour essayer de l'attraper avec ses flammes surnaturelles mais pas encore Clave. Il

ne comprenait pas le pourquoi de son incapacité à toucher le président, puis il eut une illumination peut-être que l'entité qui exauça ses prières avait un but précis.

Et puis Capone jugeait qu'en finir rapidement avec son ennemi serait trop gentil, il préférait le conduire à une longue agonie. Mais il parvint quand même à remplir un objectif important, il fit implorer à coup de boules de feu, le super conditionneur. L'elfe s'imagina avoir marqué un point décisif contre le président, avoir provoqué chez son adversaire une montée de désespoir. Puis il s'en alla à grande vitesse en recourant à un sort de célérité, il déguerpit à une telle allure qu'il ridiculisait les voitures de course les plus véloces.

Il était vrai que Clave fut tenté de pleurer suite à la destruction de sa chère machine à dominer les esprits, mais il montra rapidement un calme surprenant, il reprit rapidement une attitude posée.

Cerf : Faut-il organiser une traque à grande échelle de Capone, monsieur Clave ?

Clave : Non j'ai d'autres chats à fouetter, que de m'inquiéter d'un minable.

Cerf : Comme vous voulez monsieur. Mais vous n'êtes pas aigri par la perte du super conditionneur ?

Clave : Je veux conquérir le monde de Sanec grâce à mon talent, une machine qui me mâchait le travail c'était frustrant.

Plusieurs mois passèrent, Capone et Vindicte guidés par une mystérieuse voix, s'engagèrent dans les mines de Borandud. Ils tombèrent sur le roi-démon Shangganor qui voulait les embaucher. Il communiquait par télépathie avec ses interlocuteurs. Il était réduit à l'état de sculpture, il adoptait une forme humaine à l'état minéral de trois bons mètres de haut.

Shangganor (pense) : Bienvenue messieurs, je suis à la recherche de personnes déterminées et compétentes pour réaliser des objectifs chers à mon cœur. Je voudrais que vous mettiez à mort Clave quand le moment sera venu.

Vindicte : Que gagnerais-je si je vous rends service ?

Shangganor (p) : La vengeance pour tous tes compagnons morts.

Vindicte : C'est tentant mais je n'ai pas envie d'aider un monstre.

Shangganor : Je me moque de comment tu diriges, tant que j'ai des âmes pour me nourrir.

Vindicte : Vous pourriez vous contenter de personnes corrompues ?

Shangganor : Les notions comme la vertu et le vice me laissent indifférent, seul compte pour moi un quota suffisant d'âmes. Et puis pense à tes camarades défunts les défenseurs dont la mémoire est souillée par les autorités.

Vindicte avait l'impression partielle de s'engager dans un immense traquenard mais il n'avait plus que la revanche comme but dans son existence. Il pensait d'ailleurs que le poids de ses péchés étaient tels que se lier avec un démon ne changerait pas grand-chose à son existence quand il séjournerait dans l'au-delà. Il se croyait destiné à l'enfer pour avoir mené la plupart de ses camarades défenseurs à leur perte.

En outre il jugeait que ses compagnons de lutte tombés au combat méritaient les pires extrémités. Non seulement ses valeureux camarades moururent pour rien, mais la Vile Corp salissait leur mémoire en les présentant comme des êtres infâmes. Des cours d'histoire étaient organisés pour présenter les défenseurs de la loi comme des êtres égoïstes aux aspirations

tyranniques. Clave usait de son influence pour dresser un portait le plus sombre possible des anciens compagnons de Vindicte. Alors ce dernier se jura solennellement de ne reculer devant aucun sacrifice personnel pour apporter une réputation honorable aux défenseurs. S'il fallait traiter avec un démon alors soit, tant que ses compagnons morts retrouvent un statut digne de leur courage et de leur héroïsme.

Et Shangganor avec son immense puissance magique était un allié de poids. Vindicte sentait chez son interlocuteur infernal un pouvoir qui ferait rêver les mages les plus cupides. Alors après quelques secondes de réflexions, Vindicte donna son accord pour travailler avec le démon, en lui serrant la main en gage de conciliation.

Capone : Vous m'avez fait de nombreux dons, je dois rembourser ma dette à votre égard, j'exécuterai vos volontés. Autrement j'ai une question, si je triomphe, pourrais-je diriger un empire criminel ?

Shangganor (p) : Tu seras à la tête du plus grand empire criminel qui ait existé sur le monde de Sanec. Tu seras connu comme le caïd le plus redoutable de cette planète.

Soudain Capone eut un motif moral qui gêna sa volonté de s'allier avec le démon, il voulut en savoir plus.

Capone : Devrais-je souiller la nature ou tuer plein d'animaux pour vous plaire ?

Shangganor (p) : Je n'ai rien contre les forêts ou les autres espaces naturels. Par contre tu devras faire des victimes par les humains pour les offrir en sacrifice en mon honneur.

Capone : Tuer des hommes ne dérange pas du tout, je tirerai d'ailleurs un grand plaisir à supplicier Clave.

Vindicte avait donné son accord pour collaborer avec Shangganor, mais il demeurait curieux sur la nature d'un plan du démon.

Vindicte : Pourquoi voulez-vous que l'on ne tue pas Clave tout de suite ?

Shangganor (p) : Clave est nécessaire pour que je retrouve ma liberté de mouvement, que je puisse sortir des mines de Borandud. Mais ne vous en faites pas, une fois que je serai libre, vous pourrez tous les deux câliner à loisir Clave.

Capone se sentait plus heureux que jamais, il avait certes perdu une bataille en échouant à prendre le contrôle de la Vile Corp. Mais il considérait qu'avec les nouveaux atouts en sa possession il pourra très bientôt de nouveau diriger une très vaste organisation criminelle, parvenir à imposer la crainte et le respect chez de nombreuses personnes. Il s'estimait plus que jamais dans la course, il connut des contretemps mais il devrait à terme pouvoir refaire parler de lui.

Il pensait sincèrement qu'avec l'appui de Shangganor il réaliserait des performances mémorables, qu'il parviendrait à contrôler la vie de milliards de gens. Il jugeait que Clave n'avait obtenu qu'un répit temporaire. Entendu il avait gagné une manche, mais il serait tôt ou tard éjecté de la partie, contraint de jouer les larbins pour avoir une chance infime de conserver la vie. Capone était plus motivé que jamais d'imposer sa suprématie.

Toutefois il avait un rival peu désireux de le laisser faire dans la personne de Vindicte. Ce dernier ne comptait pas partager le pouvoir avec Capone. D'accord il ferait peut-être semblant de fraterniser avec lui un certain temps, mais une fois qu'il sera suffisamment puissant, il était prêt à organiser un accident tragique sur son partenaire.

Il y aurait toujours Shangganor qui disposerait d'un pouvoir magique et politique supérieur à Vindicte. Mais le roi-démon tant qu'il recevait son quota d'âmes humaines en sacrifice n'imposait pas trop sa présence à ses subordonnés. Autrement dit du moment que Vindicte honorerait l'appétit de son maître en matière d'âmes à lui offrir, il serait assez libre d'imposer son programme politique de lutte contre le crime.

Quant à Cerf il avait un peu moins de crises de remords mais son état psychologique demeurait préoccupant. Il continuait souvent à se considérer comme le pire des hommes. Et sa charité occasionnelle produisait des effets limités, elle lui occupait parfois l'esprit mais pas pour longtemps. Il chercha alors un nouveau moyen de calmer ses tourments, de donner une raison à son existence. Il trouva comme hobby la culture d'une plante verte à qui il parlait très affectueusement de tout et de rien.

Il réalisa alors aux cours de ses discussions à sens unique avec son végétal qu'il avait consacré une bonne partie de son existence aux affaires économiques, et à étendre la puissance de la Vile Corp. Il en tira un goût amer, il se rendit compte que sa contribution à l'humanité ou à la nature

n'était pas géniale. Il admettait qu'un homme qui ne polluait pas cela n'existait pas, mais il commençait à développer l'impression qu'il lui faudrait accroître sérieusement son investissement dans les causes altruistes pour se sentir mieux, développer un réel amour propre.

Autre constat préoccupant, Cerf avait franchi une limite dangereuse avec la magie de sommeil, soit il arrêta d'en user soit il subissait de graves effets secondaires. Il était en train d'intoxiquer son corps avec ses sorts de sommeil. Il était un bon pratiquant de la magie noire, problème il s'appuyait sur des sorts plus destinés à blesser normalement qu'à soigner. L'ennui c'était que même s'il avait moins besoin de pouvoir puissant pour trouver le repos, il devait encore compter sur des sorts. Il aurait pu demander à un pratiquant de la magie harmonieuse de l'aider, mais il craignait de laisser une trace gênante, s'il comptait sur quelqu'un pour régler son problème de sommeil.

Wilhelm le bêta demeurait fidèle à ses convictions, et à son idée de voyage vers Sanec en duo. Cependant Ilphrin le cerveau continuait à ne pas être partant pour accompagner son ami. Il y avait toujours ses principes moraux qui servaient

de justification mais aussi autre chose. Il trouvait étrange l'attachement de Wilhelm à vouloir venir envers et contre tout sur Sanec. Il craignait de s'embarquer dans une histoire loufoque aux conséquences dangereuses en acceptant de partir avec son ami. Alors Ilphrin se sentait forcé de ne pas accepter les demandes répétées de son proche.

Il n'avait pas de preuves formelles pour justifier son argumentation présente, mais il sentait qu'il devait y avoir anguille sous roche, que quelque chose de louche se tramait. Certes un instinct qui ne s'appuyait sur rien de probant cela semblait un peu léger. Mais le cerveau apprit à se méfier de certains de raisonnements de Wilhelm, il connaissait les périodes où son ami fonctionnait à plein régime en mode idiotie.

Et il était vrai que le bêta concevait pour l'instant des plans assez bizarres afin de satisfaire son désir d'un périple à deux sur Sanec. Ainsi il songea sérieusement à investir dans un canon spécial assez grand et imposant pour qu'un homme mince puisse y entrer entièrement à l'intérieur. Il répétait sa stratégie avec les photos érotiques de femme avec une variante. Il mettait un gros écriteau signalant la présence de photos érotiques de femmes dans le canon. Par goût de l'expérimentation il ne put résister à l'idée de

tester lui-même son arme, problème toutes les gourmandises consommées lui donnait un sérieux embonpoint. Il aurait sans doute fini coincé à l'intérieur du canon, s'il était allé jusqu'au bout.

Mais un élan de superficialité l'incita à renoncer, il apprit qu'il fallait de la poudre pour tirer avec l'arme, et il craignait de sérieusement devoir entamer ses réserves de poudre de maquillage pour satisfaire ses désirs. Or si Wilhelm pouvait menacer quelqu'un au nom de son égoïsme, il jugeait comme inconcevable de renoncer à un accessoire de beauté. Il ne comprenait pas que la poudre à canon et à maquillage c'étaient deux choses différentes. La chambre étudiante fut de nouveau l'objet d'un débat entre Wilhelm et son ami.

Wilhelm : Cette fois j'ai tout étudié, tu ne peux pas avoir d'objection.

Ilphrin : Oh que si, le prospectus indique qu'il y a des chances sérieuses de mourir.

Wilhelm : Pardon ?

Ilphrin : Le prix bas du voyage est expliqué par le fait que nous devons emprunter une porte de voyage dimensionnel réputée pour son instabilité notoire. Donc ma réponse est encore non.

Wilhelm : Même si je dois en devenir fou, je parviendrais à te convaincre de me suivre.

Chapitre 10 : Localisation

Cerf le secrétaire savait qu'il était redevenu le favori de Clave le président, depuis la tentative ratée de prise de contrôle de la multinationale Vile Corp par Capone. Cependant l'attaque contre le président, le rendit encore plus renfermé que d'habitude. Clave ne partageait plus que les informations au compte-gouttes, il distribuait des renseignements avec parcimonie. Résultat même le secrétaire ignorait de nombreux détails sur la politique récente de la Vile Corp.

Cette situation désolait Cerf, celui-ci donnerait beaucoup pour que le président se décoince, recommence à faire confiance un minimum à son entourage. Pourtant il fallait admettre que Clave possédait de bonnes raisons de se méfier de ses salariés. Près d'un tiers d'entre eux trempa dans un complot destiné à le renverser et le ruiner.

Le secrétaire trouva des traîtres, de l'échelon des cadres supérieurs, au modeste homme de ménage. En outre malgré la purge livrée par Cerf, il restait vraisemblablement de

nombreux renégats, qui n'attendaient qu'un ordre discret pour saboter les plans du président. Chaque jour qui passait de nouveaux ennemis intérieurs étaient découverts dans la Vile Corp.

Par conséquent Clave qui possédait déjà une nature méfiante, sauf avec les bons flatteurs, développa un début de paranoïa. Clave usait désormais de cent détecteurs différents chaque fois qu'il devait écrire sur une feuille. D'ailleurs pendant un moment il pensa répéter la procédure pour chaque nouveau mot formulé. Il ne passait plus beaucoup de temps à écrire. Heureusement Cerf griffonnait vite et en cachette.

Il pouvait agir à l'insu de son patron grâce à une technique de furtivité bien rodée, il s'équipait d'une combinaison d'invisibilité et d'un appât alimentaire. Il mobilisait l'attention de son chef avec des donuts en piquant en situation d'urgence une partie du salaire en donuts des employés peu méritants.

Clave se mit à passer une bonne partie de ses journées de travail à épier ses subordonnés. Ce qu'il apprit ne l'incita pas à modérer ses appréhensions, au contraire, il s'enfermait dans une spirale de suspicion. Ainsi les cadres supérieurs de la multinationale devaient passer trois heures par semaine à subir un examen

psychologique pour déterminer leur degré de fidélité. En plus des méthodes magiques, ceux qui menaient des interrogatoires recouraient à des outils modernes comme le sérum de vérité, une substance chimique qui apportait une grande souffrance aux personnes qui mentaient.

Le président prévoit d'ailleurs un programme spécial pour les renégats découverts qui se faisaient capturer par ses mercenaires. Clave obligeait les traîtres à participer à des joutes guerrières, où les prisonniers se défendaient en produisant des bulles au moyen d'un mini-bâton avec un cercle vide et un verre d'eau savonneuse.

Le président promettait une grâce complète à celui qui résistait plus de dix minutes aux assauts, tout en faisant continuellement des bulles. Il fallait que les renégats capturés se coltinent des tanks, des robots géants de trente mètres de haut capables de tirer des missiles ou d'envoyer des lasers capables de réduire en cendres une maison solide en un instant, des animaux féroces comme par exemple des tigres affamés. Et le point essentiel consistait à faire envers et contre tout des bulles. À ce jour personne ne survécut plus de vingt secondes au jeu mortel institué par Clave. Détruire ses précieuses ressources militaires au moyen d'un sort ne dérangeait pas outre mesure le

président. Même si ce dernier n'aimait pas beaucoup qu'un tank qui coûtait des milliers de pièces d'or soit réduit en un triste état, ce qui l'horripilait le plus était le manque de conviction de beaucoup de personnes à produire des bulles.

Il pouvait pardonner plus facilement l'insubordination et la trahison que le manque de coopération à faire des bulles. Clave assimilait son délire autour des bulles à de la haute recherche scientifique. Il vit un cartoon où un bandit détruisait des bâtiments avec des bulles, donc il estimait tenir une piste sérieuse dans la mise au point d'armes de destruction massive, en obligeant des gens à faire des bulles dans des situations périlleuses.

Mais il voyait que ses efforts pour que la bulle de savon produise des effets redoutables ne marchaient pas encore. Aussi le président se coltinait une source de contrariété majeure presque aussi importante que la nouvelle des nombreuses trahisons dans sa multinationale. Il n'arrivait pas à vaincre longtemps sa morosité, même en séjournant dans sa résidence secondaire préférée, une maison qui lui plaisait beaucoup, un endroit réputé pour calmer ses colères. Pourtant sa demeure semblait presque par moment avoir des vertus magiques. Clave ne comprenait pas les

origines des effets de sa résidence, cependant il bénéficiait souvent d'un véritable retour à la sérénité en y séjournant. Mais là ses soucis s'avéraient beaucoup trop importants pour être complètement soignés par une cure de sommeil bienheureux. Il faisait toujours des rêves agréables dans la maison, mais cette fois quand il revenait à la réalité, il ne pouvait s'empêcher de maugréer, de grogner de façon professionnelle. Il parvenait généralement à soigner avec efficacité les crises de paranoïa, ou d'autres manifestations psychiques négatives en dormant quelques jours dans sa maison.

Mais là cela ne suffisait pas pour atténuer ses tourments. Clave avait trop de ressentiment et peu envie de tourner la page pour abandonner ses raisonnements psychotiques. Il ressassait presque continuellement dans sa tête ses désirs de traquer les complots partout. Le président ne trouva pas cette fois la paix en restant dans sa maison isolée en pierre. Il passait d'excellentes nuits dans sa résidence, mais il ne se débarrassait pas de sa tendance psychotique.

La morosité de Clave n'entacha pas sa capacité à délirer. Il invita Cerf dans son bureau pour discuter de sa dernière loufoquerie.

Clave : Cerf j'ai décidé d'interdire le fait de mâcher de la menthe.

Cerf : Quelle est la raison de cette prohibition ?

Clave : Je veux être le seul homme au monde avec une haleine attirante.

Cerf : Comment comptez-vous empêcher les gens de passer outre votre interdit ?

Clave : Je vais empoisonner avec de l'arsenic la moitié des feuilles de menthe de ce monde, ainsi ceux qui désobéiront à mes ordres seront gravement intoxiqués.

Cerf : Il reste le problème des dentifrices, des pastilles qui aident à combattre la mauvaise haleine, et d'autres produits.

Clave : Ces produits sont inefficaces comparé à de la menthe pure.

Cerf (ironique) : Pourquoi ne pas aller plus loin, et obliger les habitants de cette planète à consommer de l'ail régulièrement ?

Clave : C'est une bonne idée, je te félicite.

Cerf : Votre plan comporte une faille, si le nombre de personnes avec une haleine fraîche devient proche de l'inexistant, cela sera trop facile pour vous.

Clave : Je ne comprends pas.

Cerf : Vu que vous serez le seul à prendre soit de votre haleine, ce sera extrêmement simple pour

vous de prétendre être l'homme avec l'odeur de bouche la plus séduisante, vous n'aurez aucun challenge.

Clave : Ce n'est pas faux, j'aime bien écraser mes rivaux, c'est un plaisir que j'adore même. Et je veux prouver au monde entier que ma beauté n'a d'égale que mon intelligence à la loyale. Très bien j'abandonne ma mesure sur l'haleine. Autrement as-tu une piste sur le roi-démon Shangganor ?

Cerf : J'ai beau chercher, j'ai du mal à trouver quelque chose d'intéressant, Shangganor existe mais rien ne prouve qu'il veut vous tuer, ou qu'il se trouve dans ce monde.

Clave : Capone m'a menti sur beaucoup de choses, mais je suis certain que Shangganor en veut à ma vie, et qu'il se trouve sur ce monde.

Cerf : J'ai retrouvé la trace du plus grand spécialiste connu de la détection de démon, un dénommé Beren. Il pourra peut-être nous donner des indices sur le lieu où se situe le roi-démon.

Clave : Bien arrange toi pour convaincre Beren et je te donnerai dix lingots d'or.

Cerf : Merci monsieur.

Pendant que son secrétaire quittait le bureau, Clave se mit à réfléchir. Il traita de manière maussade son subordonné, alors que ce dernier lui

ronger les chairs, le métal, et les os. La solution pour user du shampoing sans l'aide des mains ou des pieds consistait à jongler habilement avec les coudes et la tête.

Tout irait bien pour Cerf, il devrait simplement d'ici ce soir apprendre une formule compliquée qui demandait normalement des semaines d'entraînement avant d'être maîtrisée, puis se procurer une plante qui nécessitait normalement des mois d'enquête avant d'être localisée, et arriver en moins d'un jour à trouver quatre reliques surnaturelles, alors que la recherche d'une seule d'entre elle pouvait demander des décennies de préparation.

Clave ne fournissait que le shampoing, pas les moyens de se préserver de son usage. Il trouvait déjà vraiment gentil d'autoriser Cerf à avoir des cheveux aussi beaux que les siens. Le secrétaire alors qu'il se rendait près de son objectif Beren, ignorait tout du traquenard pesant sur lui prenant la forme d'un shampoing.

Sa cible était un elfe qui passa des siècles à étudier la démonologie, il possédait une des plus belles bibliothèques du monde de Sanec sur les démons. Il s'avérait un expert quand il s'agissait de traquer les créatures infernales. Néanmoins les

effets de l'âge commençant à se faire sérieusement sentir, il arrêta de chasser les démons.

Il choisit de se retirer au fond d'une forêt isolée, et de s'adonner à son passe-temps favori l'ornithologie, la science liée à l'étude des oiseaux. Les bois qu'il choisit s'avérait peu fréquenté par les hommes, à cause de la présence d'un dragon endormi, et surtout de plusieurs bandes de loups-garous.

L'elfe était au paradis, tous les ans il découvrait au moins une nouvelle espèce d'oiseau, ses observations lui permirent d'écrire plusieurs livres qui ravirent les amateurs de bêtes à plume. Néanmoins la survie constituait parfois un vrai défi dans la forêt de Karnoc. En effet si les loups-garous acceptèrent Beren, il n'empêchait qu'il devait par moment, combattre pour éviter de périr. Les hivers pouvaient être très froids dans les bois, du genre inférieur à moins vingt degrés.

Or l'elfe déclinait petit à petit, il était encore en bonne forme, mais chaque année qui passait, son endurance se réduisait. En outre des ennemis redoutables trouvaient parfois la trace de Beren. Il s'agissait le plus souvent de cultistes de démon, qui voulaient libérer leur maître de leur prison.

En effet l'elfe employait une méthode particulière comparé à la majorité des chasseurs de

créatures infernales. Les entités démoniaques vaincues, il ne les tuait pas, il les enfermait dans des objets. Il estimait cette méthode plus profitable, dans le sens qu'un démon mort pouvait renaître à la vie au bout de quelques siècles, tandis qu'enfermé il était neutralisé pour des milliers voire des millions d'années, si la cachette s'avérait de qualité. Cerf après avoir toqué à la porte de la maison de Beren fut invité à entrer dans une maison de cinquante mètres carrés, qui se caractérisait par son nombre impressionnant de livres. Il devait y en avoir plus de mille ouvrages. Il y avait des étagères remplies de livres un peu partout dans le domicile. Il se trouvait aussi du matériel d'observation de la nature comme une tente de camouflage verte marron et des jumelles.

Beren eut d'abord l'impulsion de mal recevoir son interlocuteur. Il n'aimait pas du tout les sbires comme Cerf, des personnes détruisant souvent la nature. Mais il se dit que réagir avec colère ne constituait pas un comportement rationnel. Et puis le secrétaire avait peut-être une demande innocente sans lien avec l'organisation pour qui il travaillait. D'accord Beren se doutait que la raison de la venue de Cerf serait probablement lié à un projet dangereux ou du moins préjudiciable pour le plus grand nombre.

Mais l'elfe pensait que s'il se mettait à rejeter les gens sous prétexte d'une affiliation à une multinationale, il serait contraint de détester des milliards de personnes.

Alors Beren se força à au moins écouter les dires du secrétaire avant d'émettre une opinion. Et puis qui sait, en se montrant ouvert, il participerait peut-être à une bonne cause, ou convaincrerait plus facilement Cerf de renoncer, si ce dernier défendait un projet néfaste. Même si Beren ne se faisait pas trop d'illusions, le pouvoir de l'argent incitait nombre de travailleurs de la Vile Corp à adopter un comportement ravageur. Mais bon il arrivait que des exceptions émergent, et avant de donner un avis ou de contester, il était toujours utile de se renseigner un minimum.

Beren : Que me voulez-vous monsieur Cerf ?

Cerf : Vous semblez me connaître, pourtant je n'ai pas le souvenir de vous avoir rencontré.

Beren : Je vous ai vu à la télévision à côté de Clave, le président de la multinationale Vile Corp.

Cerf : Je voudrais que vous me disiez où se trouve le roi-démon Shangganor. Je vous paierai bien en échange de renseignements utiles.

Beren : Pourquoi la Vile Corp s'intéresse à un roi-démon ?

Cerf : Shangganor représente un danger pour des membres hauts placés de la multinationale, alors pour prévenir les ennuis j'ai été chargé de le neutraliser.

Beren : Tout ce qui peut nuire à la Vile Corp me met du baume au cœur, me rend content. Ne comptez pas sur moi pour vous aider.

Cerf : Si le roi-démon se réveille, il représentera un danger pour ce monde. Même si vous n'aimez pas la Vile Corp, vous serez bien heureux que Shangganor cesse de nuire.

Beren : Je doute que les cadres supérieurs de la Vile Corp soient altruistes, je pense que vous ne me dites pas toute la vérité. Par exemple j'ai l'impression que vous êtes chargé de trouver Shangganor pour l'exploiter, que le détruire n'est envisageable que s'il se montre trop récalcitrant.

Cerf : Il faudrait être fou pour penser qu'un roi-démon est une force que l'on peut domestiquer.

Beren : Justement Clave votre président est cinglé, mégalomane, et paranoïaque.

Cerf : Je vous assure que d'après ce que j'ai compris, Shangganor devra être mis à mort, une fois qu'il sera trouvé.

Beren : Ou bien vous me mentez, ou bien vous êtes un naïf.

Cerf : Il n'y a pas moyen de vous faire changer d'avis, de vous convaincre de collaborer avec la Vile Corp ?

Beren réfléchit, même s'il tuait Cerf, un autre le remplacerait vite. Il valait mieux adopter une démarche plus subtile pour nuire au roi-démon.

Beren : Si remportez quatre épreuves je vous aiderai, mais si vous perdez vous vous engagez à convaincre Clave de renoncer à son projet démoniaque avec Shangganor.

Cerf : D'accord.

Beren : Qu'est-ce que j'ai mangé ce matin ?

Cerf : Des fraises et des haricots verts. Vous êtes connu pour en manger matin, midi et soir.

Beren : Quel est l'ingrédient secret de ma ratatouille ?

Cerf : C'est le poivron hallucinogène, imprégné de fumée de cannabis. Je le sais car j'ai essayé plein recettes de cuisine amusantes. Dans ma jeunesse j'étais le roi pour faire planer les gens.

Beren : Bien mais j'ai commencé facile, à quelle vitesse vole une hirondelle à laquelle on a accrochée une noix de coco ?

Cerf : Un kilomètre heure, la Vile Corp est une référence dans les tests loufoques sur les animaux.

Beren : Si vous arrivez à deviner combien de briques contiennent les murs de ma maison, sans recourir à la magie, je veux bien vous donner des informations sur le roi-démon. Attention vous n'avez le droit qu'à un seul essai.

Cerf : Votre domicile comporte dix mille deux cent dix-sept briques.

Beren : Comment avez-vous deviné ?

Cerf : J'ai piraté un ordinateur, appartenant à l'entreprise de construction de votre maison. Le personnel de l'entreprise est très consciencieux, il référence le nombre de briques, clous, tuiles de chaque habitation construite.

Beren : Un pari est un pari, le roi-démon est emprisonné dans les mines de Borandud. Cependant je vous conseille de mentir à votre président, de dire que Shangganor est introuvable, sinon ce monde risque la destruction.

Cerf : Pourquoi ferai-je une chose pareille ? Le roi-démon pourrait rendre pratiquement invincible monsieur Clave.

Beren se dit qu'il faudrait peut-être qu'il déplace Shangganor de sa prison, mais il ne savait pas exactement où chercher. Il ne connaissait que

vaguement l'endroit où se trouvait le roi-démon à cause d'un récit transmis de génération en génération dans sa famille. Cela pourrait prendre des siècles avant qu'il n'arrive à destination. Et puis s'il interférait trop activement avec la Vile Corp il était certain de mourir. Alors il se décida à ne rien faire pour le moment, tant qu'il n'aurait pas un excellent plan de formuler.

Beren : Même si la Vile Corp possède certainement des experts dans l'asservissement des démons, il n'empêche qu'une personne sensée n'essaiera jamais de se lier à un roi-démon.

Cerf : Je vous connais les chasseurs de démons, vous voyez les démons comme des êtres qui arrivent toujours à rouler à un moment ou un autre leurs serviteurs, ou leur maître. Mais je pense que si une personne est très précautionneuse, elle tire un gros avantage de l'exploitation d'un démon.

Beren : Sur le court terme peut-être, mais sur le long terme les démons finissent toujours par l'emporter. Ils ont des millénaires d'expérience, n'ont aucun scrupule à interpréter à leur façon les ordres, et détestent généralement les humains.

Cerf : Si tout libre arbitre est ôté à un démon, il ne représente aucun danger pour son propriétaire.

Beren : Aucun sort de domination ne peut agir sur Shangganor. C'est la référence absolue en matière de contrôle mental et des moyens de s'en protéger.

Cerf : Même si vous avez partiellement raison, je suis certain que vous dramatisez la situation, pour empêcher la Vile Corp d'arriver à mettre la main sur quelque chose qui multipliera ses bénéfices. Au revoir monsieur Beren.

Cerf le secrétaire malgré son assurance ne put s'empêcher de repenser aux paroles de Beren l'elfe, il se dit qu'il devrait peut-être annoncer que sa quête d'informations échoua. Cependant d'un autre côté il voulait que Clave le président se remette à sourire. En effet depuis qu'il apprit que près d'un tiers de ses employés complotaient contre lui, Clave alternait entre les phases de froideur et celle de rage contenue. Il ne souriait pratiquement plus, il ressemblait à un fauve en cage qui ne supportait pas son séjour en prison.

Même le fait de compter des billets ne déridait pas le président, celui-ci perdait peu à peu le goût de la vie, ses activités favorites ne lui apportaient pas beaucoup de joie. Clave devenait un véritable misanthrope, un grognon pathologique. Par conséquent seul le recours à un

psychiatre, ou une série d'excellentes nouvelles pourrait améliorer l'état mental du président.

Or Clave faisait partie des gens qui ne suivaient jamais de leur plein gré une psychothérapie. Le président estimait que les psychiatres pouvaient être utiles pour les faibles d'esprit. Mais Clave considérait qu'avec son mental d'acier, il n'avait besoin de l'aide de personne pour arriver à surmonter ses moments de stress. Finalement le secrétaire annonça le lieu supposé où se trouvait le roi-démon Shangganor au président qui eut un sourire franc.

Beren l'elfe se demandait de son côté, ce qu'il devait faire. Il regrettait d'avoir dit la vérité à Cerf, même s'il estimait qu'il fallait respecter en toutes circonstances ses engagements. Il pensait qu'il irait dans le pire des enfers s'il trahissait une fois une promesse formelle. En effet l'elfe mit une information importante entre les mains d'un groupe de personnes dangereuses. Il savait que les salariés de la multinationale Vile Corp, auraient beaucoup de mal à délivrer Shangganor. Mais ils disposaient de moyens gigantesques, par conséquent ils s'avéraient capables d'accomplir des chantiers titanesques.

Clave pouvait en claquant des doigts, obliger des centaines de mages à lui obéir. Son

savoir occulte n'était pas très élevé, mais le président compensait allègrement son manque de talent surnaturel, par ses ressources financières immenses. Beren connaissait aussi les risques qu'il prenait en s'attaquant à la Vile Corp. S'il choisissait de s'opposer à une structure qui possédait des millions d'agents, même en se cachant en plein milieu d'un désert inhospitalier, il n'était pas à l'abri d'une riposte sanglante.

En outre il devrait probablement renoncer à des projets qui lui tenaient très à cœur, s'il optait pour la rébellion face à la multinationale. Il lui serait impossible de contacter une maison d'édition afin de faire publier son livre « La chasse aux démons pour les débutants ». Toutes ses années d'efforts pour rendre compréhensible son écriture, les milliers d'heures de réflexions pour sélectionner des anecdotes et des astuces, tout cela n'aura servi à rien. Puis l'elfe se reprit, il se rendit compte que ses préoccupations personnelles comptaient peu. Qu'il était nécessaire que quelqu'un face barrage au projet dément de Clave de dominer un roi-démon. Mais il devait d'abord réfléchir sur un moyen de concrétiser efficacement son objectif. Tant qu'il n'avait pas de plan solide, ses chances de réussite étaient presque nulles.

Clave très content de l'action de son secrétaire l'invita dans son bureau pour lui remettre la bouteille en verre du shampoing de la mort.

Clave : Cerf j'ai décidé de donner du shampoing absolu. Je compte sur toi pour l'essayer dès ce soir.

Cerf ne sut pas s'il devait pleurer quand il comprit la phrase de son patron. Il s'estimait fini, soit il obéissait et il finissait dissout au sens premier du terme, soit il refusait le don et s'attirait la fureur de son supérieur hiérarchique, donc une sacrée agonie. Puis il se dit qu'il aurait peut-être une fenêtre de sortie en jouant sur la vanité de Clave.

Cerf : Je ne peux pas, vous avez touché des centaines de fois votre bouteille. Elle est tellement irradiée par votre magnifique énergie intellectuelle que je risque la mort.

Clave : Pardon ?

Cerf : Le simple voisinage de la bouteille me cause des palpitations dans le cœur, si je la touche je crains de trépasser. Les simples mortels ne peuvent résister à la toute-puissance dans tout son éclat. Vous avez un tel pouvoir d'intelligence que

les objets imbibés de votre potentiel quasi infini sont néfastes pour la plupart des gens.

Clave : Mh tu as raison, j'ai négligé ce facteur. Je vais me contenter d'un don nettement moins éblouissant que mon shampoing alors. Prends ce chèque d'une valeur de cent lingots d'or.

Cerf : Merci beaucoup monsieur.

Cerf faillit s'évanouir de joie devant le dénouement heureux du dialogue. Une fois de retour chez lui après sa journée de travail il opta pour diversifier ses centres d'intérêts. Sa plante verte le divertissait un peu, mais n'était pas souveraine contre ses terribles regrets. Il choisit de recueillir un être vivant plus capable d'affection visible afin de se donner une nouvelle raison de se lever le matin. Il adopta un rat. Même si ce type d'animal avait mauvaise réputation auprès de nombreuses personnes, il était capable de loyauté et de sentiments forts pour un humain comme un chat ou un chien.

Bien qu'il choisisse un rat assez docile et que son animal dormait dans une cage, Cerf ne put s'empêcher la première nuit où il dort avec une bête domestique dans sa maison, de faire des mauvais rêves en rapport avec son rongeur. Ses cauchemars tournèrent autour du fait que son rat

lui mangeait les pieds à cause d'une fringale incontrôlable. Suite à ses rêves l'esprit de Cerf lui envoya des suggestions l'incitant à redonner son rat au magasin. Mais devant l'affection et le désir de caresses de son rongeur, le secrétaire choisit d'ignorer les conseils de son inconscient.

Les cauchemars de Cerf n'étaient pas totalement d'origine naturelle, avec la magie il y avait très souvent un prix à payer. Or le secrétaire n'eut pas la force de caractère de cesser de s'appuyer sur la magie noire pour trouver le sommeil. Aussi il subissait une nouvelle pollution mentale qui venait s'ajouter à son traumatisme lié au meurtre qu'il perpétra sur Liliane. Il fallait craindre qu'il développe tôt ou tard une folie particulière, qu'il subisse un accroissement de ses tourments, ou du moins l'apparition de nouvelles pulsions dérangeantes.

Wilhelm faisait toujours une affaire personnelle de son projet de voyage accompagné vers Sanec. Toutefois Ilphrin le cerveau demeurait assez imperméable à l'argumentation de son ami. Il considérait comme davantage prioritaire ses études plutôt que de partir vers une destination lointaine. Il existait plus appliqué qu'Ilphrin, mais ce dernier faisait quand même des efforts poussés

afin de réviser et augmenter son niveau universitaire. Il s'adonnait de temps à autre à des loisirs, il n'oubliait pas de s'amuser par moment, mais il prenait à cœur ses études. Il s'avérait une personne plutôt travailleuse, même s'il n'était pas obsédé par l'envie de mener des révisions. Le cerveau concédait que ne pas se divertir était un comportement plutôt risqué, pouvant mener à une crise psychique. Que se forcer à travailler encore et encore en ne prenant comme temps de repos que le sommeil méritait le titre de folie. Cependant il estimait aussi qu'il fallait se livrer souvent à des efforts importants pour simplement arriver à survivre, sauf exceptions. Il jugeait qu'à cause de son absence de statut particulièrement privilégié, qu'il avait besoin de réussir ses études afin d'obtenir plus tard un bon statut social.

Wilhelm s'intéressait aussi à la réussite personnelle, mais il comptait davantage sur ses plans foireux pour arriver à ses fins. Il volera les cuillères en argent des bébés de familles riches naissant dans des choux. Il constata que les champs de choux n'étaient pas des structures très surveillées. Il entendit dire que les garçons naissaient dans les choux et que les fils de bonne famille avaient pour symbole de leur richesse une cuillère en argent dans la bouche. Wilhelm ne

trouva pas encore de bébés au milieu des milliers de choux inspectés mais il persévérerait. Il avait souvent du mal à faire la différence entre la métaphore d'un proverbe ou d'une expression et la réalité.

Il brandit triomphalement une publicité de papier dans sa chambre au moment où Ilphrin étudiait des livres de droit.

Wilhelm : Ha, ha là j'ai déniché l'affaire du siècle, le compromis parfait entre le prix bas et la qualité.
Ilphrin : J'en doute mais sait-on jamais, alors tu t'es surpassé, ton prospectus vante une sacrée affaire.

Wilhelm : Merci.

Ilphrin : Tu proposes d'intégrer un groupe de prostitués masculins pour payer les frais du voyage. Ton affaire me fera très mal au derrière j'ai l'impression.

Wilhelm : Pas grave Sanec est réputé pour ses coussins confortables.

Ilphrin : Et encore une fois ma réponse est non ! Je ne viendrais pas avec toi sur Sanec.

Quant à Vindicte et Capone, ces deux la préparaient de mauvais coups. Ils s'entraînaient afin de maximiser leur nouvelle puissance

accordée par Shangganor. Mais aussi ils complotaient l'un contre l'autre. Ils étaient conditionnés pour respecter profondément le roi-démon, mais ils ne devinrent pas amis pour autant. Au contraire ils développèrent un sentiment de rivalité haineuse. Ils étaient très motivés par la perspective d'être celui qui régnerait sur le monde de Sanec.

Mais tous deux savaient qu'il y avait un obstacle dans leur ascension politique prenant la forme d'un rival dont il faudrait se débarrasser un jour. Les deux ennemis virent que leur accroissement de puissance magique et physique s'accompagna de changements d'apparence, des cornes, des ailes et d'autres mutations se développèrent chez les deux adversaires.

Autant Capone appréciait les modifications corporelles qui lui donnait un côté impressionnant, autant Vindicte tentait de conserver un aspect humain en usant de la magie. Il n'acceptait de montrer sa nouvelle apparence véritable qu'à des subordonnés proches et à Shangganor. Pour l'instant les deux ennemis tentaient de régler d'une manière loyale leurs différends en s'appuyant sur des duels d'honneur. Mais leurs forces semblaient désespérément égales, dix défis guerriers et dix

matches nuls. Alors ils réfléchissaient sur des moyens plus pernecieux de remporter la victoire.

Chapitre 11 : Descente

Localiser le roi-démon Shangganor constituait un bon début, mais il restait des formalités à accomplir. En effet le lieu de détention du roi-démon, les mines de Borandud, était pour l'instant difficilement accessible. Il fallait traverser la forêt elfique d'Athil pour pouvoir accéder aux mines. Or les elfes qui la gardaient détestaient les salariés de la Vile Corp. Quand ils apprenaient qu'un subalterne de cette multinationale pénétrait dans leurs bois, il se retrouvait arrosé de flèches ou bien tué à coup de sort. Les elfes d'Athil refusaient le progrès technologique, ainsi ils vivaient de la chasse et de la pêche, n'utilisaient pas d'objets en métal. Par contre c'étaient des magiciens très redoutables. Ils arrivaient à rivaliser contre une armée moderne beaucoup plus nombreuse qu'eux sans problème.

En fait malgré des dizaines de tentatives d'invasion, dont certaines menées avec des tanks et des avions de combat, les elfes d'Athil restaient les maîtres absolus de leurs bois. La forêt contenait de nombreux secrets qui faisaient saliver les

pratiquants de la magie noire, des livres de sorcellerie écrits par les plus grands mages sombres, des armes-démons dotés de pouvoirs magiques stupéfiants, et d'autres artefacts inestimables.

Les habitants de la forêt estimaient que détruire un objet corrompu pouvait renforcer les forces des ténèbres. Aussi ils choisirent le stockage dans leurs bois de livres, d'armes et d'autres choses maléfiques afin de diminuer les opportunités d'ascension mystique de certains sorciers et d'autres individus dangereux.

Les elfes prenaient très à cœur leur mission de surveillance. Ils exterminaient sans faiblir, tous ceux qui osaient pénétrer sans autorisation dans leur forêt. Dix guerres opposèrent les dirigeants de la Vile Corp contre les habitants d'Athil, chaque fois ce fut un écrasement total pour la multinationale.

Les elfes n'avaient que quelques blessés et morts, tandis que les dizaines de milliers de soldats de la Vile Corp s'avéraient anéantis. Clave le président fut envahi par des pensées sombres, quand il apprit que ses négociateurs échouèrent à obtenir l'autorisation d'exploiter les mines de Borandud. Cerf le secrétaire réfléchissait pour

remonter le moral de Clave qui se morfondait actuellement dans son bureau.

Clave : Je suis vraiment malchanceux, il existe des centaines de communautés elfiques. Pourtant il a fallu que je sois obligé de négocier avec les elfes d'Athil. Ceux-ci détestent plus que tout ma multinationale.

Cerf : Tout n'est pas perdu monsieur Clave.

Clave : À moins que tu n'aies un plan génial à me proposer, je vois mal comment pénétrer dans Athil sans provoquer un massacre général des troupes de la Vile Corp.

Cerf : Si on ne peut pas passer par la surface, il reste toujours la solution de la galerie souterraine.

Clave : Cela pourrait prendre des décennies pour creuser sous l'immense forêt d'Athil jusqu'aux mines de Borandud.

Cerf : Pas besoin de creuser, d'autres s'en sont chargés à notre place, des nains ont mis en place un réseau souterrain sous Athil.

Clave : C'est une bonne nouvelle, mais il y a sans doute un hic, un côté déplaisant, du genre que les tunnels sont dans un triste état.

Cerf : Pas tellement, les nains ont farci les tunnels sous Athil de runes magiques de durabilité. Cela atténue les ravages du temps.

Clave : Néanmoins je sais que des tunnels abandonnés depuis longtemps peuvent attirer des créatures belliqueuses.

Cerf : C'est exact, toutefois le péril à affronter est gérable pour les équipes de guerriers de la Vile Corp.

Clave : Comment cela se fait-il que les elfes d'Athil n'aient pas détecté que des nains creusaient sous leurs bois ?

Cerf : Les nains ont pris leur temps, et ils se sont entourés de nombreuses précautions pour ne pas attirer l'attention, notamment l'emploi de sorts de dissimulation surnaturelle.

Clave : Qu'est-ce qui pouvait motiver les nains, à risquer une guerre avec les elfes d'Athil, les demi-dieux de la guerre ?

Cerf : Les mines de Borandud regorgeaient de mithril. Or vous savez que les nains pour un peu de ce métal, peuvent accomplir des folies.

Clave : C'est vrai, je me rappelle le proverbe, aucun nain n'est incorruptible, spécialement quand on marchande avec du mithril.

Cerf : Les mines de Borandud sont épuisées maintenant, et elles sont tombées dans l'oubli pour la plupart des nains.

Clave : Pourquoi ?

Cerf : Ces mines ne sont pas faciles d'accès et elles ne contiennent plus grand-chose en matière de minerai précieux.

Clave : Puisque tu es bien renseigné et une personne de confiance, je te charge de mener une équipe d'exploration dans les tunnels qui amènent vers les mines de Borandud.

Cerf décida d'aborder un autre sujet pendant qu'il le pouvait. Il serait bientôt en vadrouille sous terre, alors il désirait s'occuper d'un maximum d'affaires avant de partir.

Cerf : Autrement monsieur Clave, un journal écologiste prétend que vous vous arrangez pour que vos couverts restent durant douze heures d'affilée dans un lave-vaisselle en fonctionnement. Que vous prenez un malin plaisir à gaspiller l'eau qui est une précieuse ressource.

Clave : C'est n'importe quoi, ce genre d'affirmations me met méga en colère.

Cerf : Je suis heureux de l'entendre, les écologistes dans notre monde représentent une force puissante, les affaiblir en montrant qu'ils racontent des mensonges constitue une bonne chose.

Clave : Je sais que l'eau est importante. C'est un outil très prisé par les amateurs d'hygiène comme

moi. C'est pourquoi je refuse de manger dans une assiette, qui n'a pas subi au minimum quarante-huit heures de lavage.

Cerf : Votre propreté est impressionnante, je vais me préparer pour ma mission.

Clave : Il y a sans doute de graves périls dans les mines, mais ce serait un lieu idéal pour essayer de faire des bulles.

Cerf : Pardon ?

Clave : Ce n'est pas un ordre mais une simple suggestion, je voudrais que toi et ton équipe emportiez des mini-bâtons à bulle et de l'eau savonneuse, pour essayer de tuer à coup de bulles vos ennemis. Que vous exploriez avec un seul type d'arme.

Cerf se demandait comment bien ruser pour éviter de vexer son patron, il comprit à l'air ébahi de son chef que ce dernier tenait particulièrement à son délire. Mais le secrétaire voulait survivre, avoir un minimum de chances de revenir en un seul morceau des mines.

Cerf (hypocrite) : Les bulles c'est trop fort pour moi, c'est trop effrayant.

Clave : Donc tu refuses de m'obéir ?

Cerf : J'aimerais bien, mais vous seul avez le courage nécessaire pour manipuler sans terreur une arme aussi dangereuse.

Clave : Tu as raison, et puis je devrais garder pour moi l'usage des bulles. Cela serait mieux.

Ainsi Cerf parvint en flattant l'égo de son patron à éviter de se coltiner la honte auprès de son groupe d'exploration, et à empêcher un délire de réduire presque à néant ses chances de survie.

Toutefois quand il vit l'entrée des mines, il se demanda s'il ne devait pas abandonner, donner à quelqu'un d'autre sa tâche glorieuse, consistant à affronter des horreurs incroyables. Cerf avait le droit de se faire remplacer, problème il ne pouvait que proposer que des donuts comme paiement à la bonne âme à qui il tentera de refiler son objectif. Et le pire venait que le contrat d'embauche du remplaçant contenait en gros caractères une interdiction formelle d'une récompense financière et un versement intégral et impossible à négocier en donuts.

Pour maximiser les chances de réussite d'exploration des tunnels, Cerf le secrétaire s'adjoignit en plus de géologues et de militaires les services de Balmar, l'exterminateur nain. En effet

celui-ci ne mesurait qu'un mètre vingt, mais il avait la force de cinq hommes forts. De plus il possédait un sens de l'orientation très développé. En outre il disposait d'une bonne connaissance des tunnels qui couraient sous la forêt d'Athil. Il effectua des dizaines de mission de purification. Pour faire simple Balmar tuait sans remords, tout ce que son employeur lui désignait comme cible.

L'exterminateur s'avérait une personne très efficace pour mettre à mort, il avait un tableau de chasse très impressionnant. Ainsi il défit un groupe de cinquante ogres de plus de quatre mètres de haut à lui seul. Il terrassa des géants d'une taille supérieure à cinquante mètres, il vainquit en combat singulier des dragons adultes. Un des surnoms de Balmar était l'invincible. Quand un adversaire le reconnaissait, généralement il prenait les jambes à son coup. L'exterminateur connaissait des dizaines d'arts martiaux, il savait se battre à mains nues, avec une lance, un bâton, une épée, mais son arme de prédilection s'avérait la hache. Balmar respectait la tradition de sa famille, et il craignait la jalousie de son arme.

La dévoreuse d'âmes la hache de l'exterminateur, apportait une multiplication de la force, de l'endurance et de la vitesse de course.

Néanmoins il s'agissait d'une arme avec une volonté propre et très possessive, elle maudissait son propriétaire, si celui-ci avait le malheur de jeter le dévolu sur un autre instrument de mort. La dévoreuse tolérait le combat à main nue, mais c'est tout. L'exterminateur s'accommodait du caractère de sa hache, vu qu'elle contribua largement à l'aider à bâtir sa légende.

La dévoreuse d'âmes devait son nom à sa capacité à ingérer des âmes. Chaque personne ou bête tuée par la hache avait son esprit qui servait de nourriture à l'arme. De temps à autre elle mettait aussi à mort son propriétaire, si celui-ci manquait de courage. Malgré la réputation effrayante de la hache, les candidats se bousculaient pour la posséder. En effet la dévoreuse permit à des gringalets peu doués en combat de réussir des exploits monumentaux. Elle pouvait être maniée par des individus peu costauds grâce à ses propriétés surnaturelles, mais elle jouait des tours pendables à ceux qui la décevaient. Il arrivait à l'arme de jeter des sorts de faiblesse voire de mort sur les guerriers qui ne se montraient pas digne de ses attentes.

La hache maîtrisait des centaines d'enchantelements, mais Balmar refusait de demander à la dévoreuse de le renforcer par

l'intermédiaire de la magie. L'arme adorait l'exterminateur, c'est pourquoi elle s'arrangeait pour le soutenir discrètement, elle jetait des sorts qui amplifiait les effets de l'entraînement de Balmar. Celui-ci était le propriétaire de l'arme à avoir survécu le plus longtemps, cela faisait déjà cinquante ans qu'il utilisait la dévoreuse. Certains possesseurs de la hache ne la brandirent que cinq minutes, l'arme s'avérait très sélective.

En effet seule une personne avec un courage exemplaire, était susceptible de lui plaire. En outre la dévoreuse exigeait que son propriétaire soit aux petits soins avec elle, l'arme ne supportait pas les gens qui ne l'entretenaient pas correctement, qui ne passaient pas au moins dix minutes par jour à la nettoyer, et à maintenir son tranchant. Heureusement pour Balmar, il effectuait avec une régularité parfaite, un entretien correct de sa hache, il nettoyait chaque jour la dévoreuse.

Cerf avait d'autres personnes à qui parler à part Balmar, il bénéficiait de l'appui de spécialistes de l'exploration souterraine et de soldats, mais il se sentait une certaine sympathie pour le nain. Cerf eut envie de faire un discours à ses camarades pour les informer, mais il y avait tellement d'horreurs dans la mine qu'il craignait d'effrayer beaucoup ses compagnons. Les tunnels

grouillaient d'hommes-rats, de dragons, et d'autres horreurs peu connues. Cerf lui-même avait assez peur, il essaya de parler avec Balmar pour tromper son angoisse.

Cerf : Monsieur Balmar, j'aimerais savoir quel est la pire bête que vous ayez affronté dans les tunnels sous la forêt d'Athil ?

Balmar : Le dragon souterrain, il représente un gros défi, il est souvent plus petit que le dragon ailé, mais il possède une magie de bataille plus puissante.

Cerf : En parlant de magie, comment avez-vous fait pour survivre aux enchantements de dragons ? Seul un magicien très doué peut leur résister.

Balmar : Ma hache la dévoreuse d'âmes réduit la force magique de mes ennemis. En outre mes tatouages ont des fonctions protectrices.

Cerf : Il paraît que vos tatouages sont faits de sang de démon. C'est vrai ou il s'agit à d'un raconter sans fondement ?

Balmar : Vous êtes bien renseigné, mais vos informations sont incomplètes. Mes tatouages contiennent du sang de démon et de beaucoup d'autres créatures.

Cerf : Selon une rumeur, vous avez défait à vous seul mille hommes-rats lors d'un affrontement mémorable. Est-ce que le bruit s'avère véridique ?

Balmar : Le ragot est mal fondé, j'ai battu au moins deux mille skavens. De plus la bataille fut loin d'être épique, bien que je souffris d'un rhume sévère, et que je ne pouvais manier ma hache que de la main gauche.

Cerf : Hein ? Deux mille hommes-rats, cela ne représente pas grand-chose pour vous ? Pourtant un skaven c'est rusé et teigneux.

Balmar : Les hommes-rats sont aussi lâches par nature, et la plupart d'entre eux n'a pas d'entraînement martial digne de ce nom.

Cerf : Selon la légende, il y avait tout de même dix rats-mastodontes parmi vos opposants. Même eux n'ont pas représenté de difficultés particulières ?

Balmar : J'admets les rats-mastodontes sont très musclés et peuvent sembler impressionnant avec leur gabarit digne d'un éléphant. Toutefois trouver plus bêtes qu'eux est vraiment difficile. Ils n'ont aucune technique de combat, et ils ne connaissent en général que deux ou trois façons de frapper. Pour un exterminateur expérimenté les rats-mastodontes c'est de la gnognotte.

Cerf : Je suis sincèrement impressionné.

Balmar : Merci, cette mission promet d'ailleurs de dissiper mon ennui. Je sens que je vais trouver un ennemi digne de moi dans ces souterrains. Je crois que votre pierre de communications vibre.

Cerf : En effet merci, cela doit être monsieur Clave qui cherche à me joindre.

Clave le président hésita un peu à déranger Cerf par l'intermédiaire d'une pierre de communication. Mais il finit par user de son caillou blanc ensorcelé rappelant du gravier. Clave estimait que puisqu'il était un patron riche et influent, il avait le droit d'appeler Cerf n'importe où et quand il voulait. Plus le temps passait plus il estimait que se montrer sans-gêne, arrogant et hautain était un comportement normal. Certes il gagnait plus d'argent en agissant avec politesse, mais il bénéficiait déjà d'une fortune colossale. Et à terme il mettrait la main sur un roi-démon, donc l'obligation de se comporter avec gentillesse ou de faire attention à son attitude ne servirait plus à grand-chose.

D'ailleurs il était confronté à un problème de formulation il n'arrivait pas à déterminer s'il devait désormais appeler les rois du titre votre pitoyabilité minable comparé à moi, ou alors votre nullité absolue dont l'intelligence est dérisoire

face à la mienne. Heureusement un accès d'intelligence le toucha, ainsi Clave comprit qu'il devrait se limiter à des termes comme votre majesté tant qu'il n'aurait pas toutes les cartes en main, que Shangganor ne serait pas complètement sous son contrôle.

Bien sûr cela pourrait prendre seulement quelques jours avant que le règne absolu et incontestable du président ne commence. Mais un minimum de prudence s'avérait nécessaire avant de lancer un grand projet, surtout quand de grosses résistances s'avéraient possibles, que des contraintes puissantes pouvaient exister.

Cerf activa sa pierre un peu énervé, mais il contint sa rancœur, il ne voulait pas irriter son chef. Il toucha trois fois avec son pouce sa pierre afin de pouvoir parler avec le président. Le caillou ne transmettait que des sons pas d'images ou de vidéos.

Clave : Cerf j'ai une question à te poser à propos d'un plan que j'ai mis en place. Je voudrais savoir s'il faut l'améliorer, ou s'il convient. Je voudrais ton avis tout de suite.

Cerf : Allez y monsieur Clave, je suis tout ouïe.

Clave : Un journaliste influent m'ennuie. Alors j'ai décidé de le pousser à croire dans l'existence

d'une nouvelle invraisemblable, et de le pousser à publier un article dans son journal.

Cerf : Comment ferez-vous pour garantir que le reporter agira comme vous l'entendez ?

Clave : Je vais obliger un des contacts préférés du journaliste à véhiculer une rumeur absurde.

Cerf : Si la nouvelle est bizarre, il n'est pas sûr que le reporter morde à l'hameçon.

Clave : Je m'arrangerai pour étayer avec de fausses preuves les déclarations du contact.

Cerf : Le journaliste découvrira peut-être la ruse dont il est victime, s'il cherche auprès de plusieurs sources d'informations.

Clave : Je me suis arrangé pour que le contact que je contrôle se montre très persuasif.

Cerf : Il n'empêche si le reporter est une personne tatillonne, il peut flairer le piège, et refuser d'y tomber.

Clave : L'appât du gain et les conditions de négociation avec le contact, devraient endormir la vigilance du journaliste.

Cerf : Que voulez-vous dire ?

Clave : Le reporter qui m'embête est lourdement endetté. S'il ne résout pas rapidement ses problèmes financiers, il risque de perdre la garde de sa fille.

Cerf : C'est un bon point, mais cela ne garantit pas votre réussite.

Clave : Le contact pour rassurer le journaliste, va signer un contrat qui débouchera sur une lourde indemnité en cas d'erreur de sa part.

Cerf : Votre plan s'appuie sur le facteur humain, donc il peut jouer des surprises, mais vous avez pris de bonnes dispositions.

Clave : Merci Cerf, donc d'après toi j'ai de bonnes chances de réussir ?

Cerf : Si vous œuvrez pour que le contact emploie des mots bien choisis, votre stratagème pourra en effet déboucher sur une réussite éclatante.

Clave : Seulement une réussite éclatante ? C'est bien peu pour un génie comme moi. J'ai envie de tenter le coup avec lolo mon stylo de combat, pour voir si j'obtiens de meilleurs résultats.

Cerf (hypocrite) : Je croyais que vous vouliez manipuler le journaliste, là vous risquez de causer sa mort par crise cardiaque.

Clave : Bien vu, alors lolo n'interviendra pas, allez je te laisse, je te rappelle demain.

Le président avait comme nouveau délire d'essayer d'apprendre à un stylo inerte sans volonté ou conscience d'être agressif, il lui donnait des petits noms, le câlinait, mettait de la

mie de pain et d'autres aliments près de son stylo mais il n'arrivait pas pour le moment à causer de réaction sur son objet inerte. Cela n'empêchait pas Clave de penser qu'il était sur la bonne voie pour avoir un auxiliaire plus efficace qu'un gros chien dressé pour l'attaque.

Une fois leur conversation terminée, Cerf et le président désactivèrent leur pierre de communication. Il s'agissait d'un caillou spécial, enchanté pour avoir une fonction similaire à un téléphone portable. Son avantage principal s'avérait qu'il était impossible par un moyen technologique d'intercepter une conversation d'utilisateurs de pierre de communication. De plus le caillou pouvait fonctionner à plusieurs kilomètres de profondeur sous terre, il permettait même de communiquer avec des personnes situées dans une autre dimension.

Quelques magiciens proposaient des pierres dotées de fonctions multiples, telles que calculatrice, appareil photo, réveil, horloge, et même déclencheur de feu. Le caillou disposait de fonctions pratiques, mais peu de personnes en possédaient. En effet si un téléphone portable coûtait une à trois pièces d'or, une pierre de communication de basse qualité se monnayait plus de mille pièces d'or.

Toutefois les politiques riches et d'autres individus influents n'hésitaient pas à s'offrir le caillou. Cela permettait de diminuer considérablement le risque d'espionnage par des journalistes ou la police. Les appareils d'écoute moderne ou les micros les plus perfectionnés ne captant pas les conversations des pierres. Tous les cailloux disposaient d'un enchantement anti-écoute, qui neutralisait les appareils d'enregistrement de sons ou d'images.

Bien sûr il restait la magie pour connaître le contenu d'un dialogue entre possesseurs de pierres. Toutefois les mages qui vendaient les cailloux mettaient le paquet pour empêcher des petits malins d'espionner leurs clients.

Clave le président de la Vile Corp ne jurait que par la pierre de communication. Il s'arrangeait pour que la plupart des conversations à distance avec ses subordonnés, aient lieu par l'intermédiaire d'un caillou. Cerf cinq minutes après avoir parlé entendit un bruit qui l'épouvanta, tandis que Balmar arborait un sourire effrayant.

Chapitre 12 : Grosses bêtes

Cerf le secrétaire reconnut le cri de la créature qui l'affolait, il s'agissait d'un dragon

souterrain. En plus la bête s'avérait particulièrement grosse, elle mesurait bien vingt mètres de long pour quatre de large. Dans les yeux du dragon se lisaient une faim intense, pourtant d'un autre côté la créature s'avérait franchement obèse et boursoufflée, elle bénéficiait de grosses réserves de graisse.

La bête contrairement à beaucoup de ses semblables ne semblait pas disposer à bavarder, à tenir une conversation avec ses proies pour les tester. Elle voulait seulement se gaver, elle avait l'air d'avoir perdu sa capacité à raisonner, pour laisser place à une boule de nerfs seulement motivée par les besoins primaires comme manger et dormir. La raison de la dégénérescence du dragon, venait sans doute de sa proximité avec de la pierre malnérale. Ce type de caillou très prisé par les sorciers pouvait changer en crétin dominé par ses instincts, et modifier le corps des plus résistants.

De plus la bête véhiculait une odeur particulière, caractéristique des gros consommateurs de pierre malnérale. C'était un mélange de senteur de pourriture et de poivre fort. La créature comme mutations voyantes possédait huit yeux, des dizaines d'ailes atrophiées, et des excroissances végétales sous forme de

champignons sur le dos et la tête. Le secrétaire paniquait, si le dragon se décidait de lâcher son nuage de gaz toxique, il y avait peu de chances que ses proies survivent. Cerf enfila un masque à gaz. Mais la créature disposait apparemment d'un souffle beaucoup plus nocif, que la majorité de ses congénères. En outre le fait de se retrouver dans un espace confiné, renforçait les propriétés néfastes du gaz sur les êtres vivants.

L'escorte du secrétaire faisant preuve d'un grand courage, recula précipitamment. Le seul qui refusait de battre en retraite s'avérait Balmar l'exterminateur. Celui-ci réfléchissait sur la manière de tuer le dragon, il hésitait entre le marteler à coups de poing, ou le blesser avec sa hache. La créature habituée à susciter la crainte, regarda avec étonnement l'exterminateur qui s'approchait d'elle, avec une démarche confiante.

Le comportement de Balmar intriguait profondément la bête, elle ne savait pas comment réagir à cette situation inédite, elle était habituée à sentir la crainte, à entendre des cris de peur, à susciter de l'adoration ou de la terreur. Un coin de l'esprit du dragon lui souffla d'abandonner la partie, de s'enfuir à toute vitesse. Toutefois la créature par fierté, et surtout par envie de se nourrir entreprit d'ignorer les avertissements de

son instinct. Cela faisait plus d'une heure qu'elle n'avait pas mangé, et son dernier repas s'avérait d'un poids d'à peine cent tonnes. L'exterminateur loin de se laisser intimider par la bête, continua d'avancer résolument vers elle, y compris quand elle poussa un terrible cri. La bête pesait environ cinquante tonnes, pourtant elle ne pouvait s'empêcher de se sentir en danger.

En effet même les plus courageux de ses adversaires tremblaient normalement beaucoup en face de son cri terrifiant. Un hurlement aux propriétés surnaturelles, ayant la capacité d'affaiblir la résolution des plus téméraires. Cependant Balmar possédait un courage invraisemblable, il fut confronté à de telles horreurs, qu'un affrontement avec un dragon souterrain, entrait dans la catégorie des jeux amusants pour lui.

La bête tenta de donner un coup de griffe à l'exterminateur, celui-ci ne recula pas, mais esquiva en sautant à plus de trois mètres de haut. Et au passage il infligea une belle blessure avec sa hache à son ennemi au niveau de la patte avant droite. Puis il exécuta une série de mouvements fluides et précis afin de maximiser ses dégâts, il ressemblait à un danseur qui s'adonnait à un tempo rapide mais qui contrôlait son rythme afin

d'économiser ses forces tout en offrant une excellente performance.

À chaque seconde Balmar causait une nouvelle vilaine entaille à son adversaire, il démontrait une technique impeccable. Il prouvait par sa maîtrise que les manieurs de hache n'étaient pas forcément des bourrins dénués de grâce, mais au contraire qu'ils pouvaient exceller dans l'art du massacre grâce à d'autres caractéristiques que la vitesse de frappe ou la force.

Le dragon commençait à perdre sérieusement patience, sa vue se brouillait petit à petit à cause de la perte du sang. Il se dit qu'il serait temps d'utiliser son souffle toxique. La créature considérait comme urgent d'user d'un de ses meilleurs atouts offensifs sinon il finirait par être terrassé. Mais la dévoreuse intervint, elle bloqua par un assaut mental l'idée du dragon, ce dernier oublia complètement qu'il pouvait envoyer du gaz mortel, il se concentra alors sur des attaques au moyen de griffes et de crocs.

D'ailleurs la créature agissait avec une certaine lenteur, la perte notable de son sang noir ralentissait ses réflexes, diminuait sa rapidité. Pendant un temps l'exterminateur pensa poser sa hache et entamer un combat à main nue contre le dragon. Cependant même lui admettait que ce

serait un peu cavalier pour ne pas dire stupide. Même s'il était capable d'esquiver les coups de la bête, il lui serait pratiquement impossible d'aggraver les blessures de son adversaire avec juste ses poings. Et puis Balmar espérait toujours un ressaisissement de son ennemi, même si le dragon se révéla pour le moment décevant. Il avait peut-être des ressources cachées, des talents mystérieux.

Il paraissait une grosse masse constituée surtout de graisse, toutefois il avait peut-être des pouvoirs redoutables selon l'exterminateur. Malheureusement la créature perdit la faculté de jeter des sorts, son esprit était beaucoup trop embrouillé pour avoir la capacité d'user de pouvoirs magiques. Certes la dévoreuse amplifiait la confusion de la bête, mais même en temps normal le dragon n'avait plus assez de jugeote pour réciter une formule mystique. Il pensait seulement à griffer et mordre actuellement. Et même ce comportement réclamant peu de réflexions lui devenait progressivement difficile vu que ses blessures graves favorisaient chez lui un état de semi-torpeur.

Balmar accordait trop de crédit à son ennemi, et il témoignait un véritable ennui à cause de la déception de son combat. Il s'attendait à une

confrontation possiblement épique, mais il se démenait contre un gros balourd pas très intelligent. Il pensait qu'en blessant progressivement son adversaire qu'il provoquerait la mise en place d'une stratégie retorse pouvant lui causer des ennuis.

Mais il n'avait pas le droit à un spectacle très exaltant d'après lui, aussi il se dirigea vers la tête de la créature, et lui planta sa hache dans le cerveau. Cerf le secrétaire s'empressa de féliciter Balmar, en profitant pour enlever son masque à gaz.

Cerf : Bravo vous avez été à la hauteur de votre réputation, vous avez affronté sans faiblir une menace terrible.

Balmar : Le dragon souterrain pouvait paraître comme un péril dangereux pour un humain tel que vous. Mais il représente une cruelle déception pour moi, il ne m'a apporté quasiment aucun amusement.

Cerf : Vous voulez dire que le fait d'avoir risqué votre vie, ne constitue pas une émotion intense ?

Balmar : Je ne courrais pas vraiment de danger, le dragon n'a même pas constitué un échauffement.

Cerf : Tout de même une créature de près de cinquante tonnes, c'est un défi considérable.

Balmar : La masse ne fait pas tout. Un dragon lent, gras, que dis-je obèse, sans stratégie, qui se contente de bouger avec peine ses griffes, c'est un combat peu intéressant.

Cerf : En tout cas, merci d'être intervenu, sans vous je ne serai pas forcément vivant. Vous avez accompli un travail remarquable, si vous voulez une amélioration de votre salaire, n'hésitez pas à me le dire.

Balmar : C'est gentil, toutefois je n'ai pas envie d'être récompensé pour une confrontation décevante.

Cerf : Vous semblez soucieux, monsieur Balmar que vous arrive t-il ?

Balmar : Je sentais qu'il y avait une créature, que j'estimais divertissante non loin d'ici. Mais j'ai l'impression que je me suis trompé. C'est la première fois en cinquante ans que mon instinct de combattant me fait défaut, cela s'avère déroutant.

Cerf : Tout le monde fait des erreurs, de toute façon personne n'est infaillible. Même le voyant le plus clairvoyant ne peut garantir à cent pour cent la fiabilité de ses prédictions.

Balmar : Je sais, il n'empêche c'est perturbant que mon intuition de guerrier me joue des tours. D'un autre côté je commence à me faire vieux. Par

conséquent il ne faut pas s'étonner que des défaillances surviennent de temps à autre.

Cerf : Vous m'avez l'air dans un état physique très satisfaisant, je dirais même que vous semblez dans une forme olympique. Par contre il faudrait peut-être faire une pause, voire s'arrêter pour dormir. Moi et plusieurs autres membres de l'expédition commençons à franchement fatiguer.

Balmar : C'est vrai qu'il commence à se faire tard. De plus vous les humains vous êtes loin d'avoir notre endurance à nous les nains. J'aurai bien encore marché une ou deux heures, mais bon je suppose que c'est une bonne chose de ménager ses alliés.

Cerf : Merci monsieur Balmar.

Le camp fut installé et les cinquante membres de l'expédition, en profitèrent pour se reposer. Cette fois Balmar l'exterminateur ne s'avéra pas le seul à faire face au danger. En effet la plupart des guerriers de l'expédition se sentait honteux, d'avoir laissé une personne âgée telle que Balmar, affronter seul un dragon souterrain. Les combattants avaient l'excuse d'avoir été confrontés à une créature terrifiante, toutefois le courage de l'exterminateur les couvrait de honte.

Alors les soldats se jurèrent de se montrer plus dignes de Balmar. Ainsi ils bataillèrent quand il fallut affronter au milieu de la nuit, un groupe de vingt skavens dit aussi hommes-rats, qui tenta de les détrousser. Avec Balmar la confrontation tourna très vite à l'avantage de son camp. Avec l'exterminateur il y avait un véritable tranchage express, sa hache fauchait les vies ennemies à une vitesse impressionnante.

Les souterrains s'avéraient remplis de dangers. Cerf le secrétaire se demandait s'il reverrait un jour la surface. Cela faisait seulement deux jours qu'il cheminait dans les tunnels sous Athil, pourtant il rencontra plus de cinq fois des périls majeurs qui le terrifièrent.

Certes Balmar constituait un véritable rempart contre les créatures hostiles qui pullulaient dans les souterrains, mais il était fait de chair et de sang. En outre son courage était à la fois un point fort et une faiblesse. L'exterminateur protégeait avec zèle l'expédition, mais d'un autre côté il manquait de retenue. Le secrétaire craignait que Balmar ne fonce joyeusement dans le premier piège tendu par un ennemi rusé.

Pour arranger les choses, Cerf et ses camarades devaient passer par un secteur souterrain aux mains des hommes-rats. Vu la

façon qu'avait l'exterminateur de pousser de tonitruants cris de guerre, quand il chargeait, le sillage de mort qu'il laissait derrière lui, et la valeur marchande extrême de sa hache ; il fallait craindre une embuscade subtile et massive de la part des skavens. En effet la puissance magique extraordinaire de la dévoreuse, l'arme de Balmar, apporterait puissance et prospérité, même à un chef homme-rat très mineur. Celui qui réussirait à s'approprier la dévoreuse et à exploiter la hache, avait de fortes chances de marquer l'histoire et de pouvoir se créer un véritable empire.

Or les skavens et la cupidité cela faisait un, surtout que l'exterminateur et sa hache s'avéraient des légendes vivantes très connues, en particulier chez les hommes-rats. Par conséquent les quelques skavens qui survécurent aux assauts contre l'expédition, devaient avoir véhiculé à plusieurs communautés la nouvelle du passage de Balmar. Ainsi Cerf qui angoissait fortement, fut ravi d'être distrait par l'appel de Clave le président.

Clave : Cerf j'ai un problème, lolo mon stylo boude, il fait la tête. Malgré mes efforts il ne vient pas toujours pas vers moi quand je l'appelle. Mais le pire c'est que des méchants journalistes me traitent de siphonné, j'ai envie de leur balancer

dessus une bombe atomique pour leur apprendre à vivre.

Cerf : Ne faites pas cela monsieur Clave.

Clave : Et pourquoi donc, je devrais être gentil avec des méchants journalistes ?

Cerf avait beau se creuser la tête à toute vitesse pour trouver une idée, il était à court d'inspiration pour une fois. Mais il devait rapidement trouver un argument valable, sinon d'ici une heure peut-être moins une explosion gigantesque ravagera sans doute une zone de la taille d'une région. Et connaissant le goût pour la fanfaronnade de Clave, il fallait craindre que ce dernier se vante à tort et à travers de son initiative désastreuse. Ce qui promettait un contexte agité pour la multinationale Vile Corp. Peut-être que le président pourra s'en tirer grâce à son pouvoir politique et économique exceptionnel mais le secrétaire craignait que les individus comme lui ne soient victimes d'une répression impitoyable.

Aussi il était vraiment urgent de dénicher un moyen de stopper le délire destructeur de Clave. Problème Cerf estimait ne pas arriver à formuler de pensées assez organisées pour contenir le déferlement de puissance dévastatrice soutenu par son chef. Il était très fébrile, s'il ne découvrait pas

d'ici quelques secondes une parade efficace, il aurait sur la conscience la mort de milliers de personnes, et son statut social risquait d'évoluer très négativement de la position de riche homme libre à prisonnier dans une cellule sordide.

Heureusement Shangganor le roi-démon perçut la détresse du secrétaire et lui donna des idées. Il avait des plans pour la Vile Corp, cette multinationale serait un trophée intéressant. Donc l'être infernal avait intérêt à empêcher Clave de bousiller l'entreprise privée pour une question secondaire.

Cerf : Vous risquez de négliger lolo si vous allez jusqu'au bout.

Clave : Et pourquoi donc ?

Cerf : J'ai l'intuition que vous deviendrez obsédé par une bombe appelée Atoato.

Clave : C'est un peu léger comme argumentation.

Cerf : N'oubliez pas que les bombes sexuelles sont beaucoup moins redoutables que les bombes atomiques.

Clave : C'est un raisonnement judicieux, je te félicite.

Cerf : Merci monsieur Clave.

Clave : Même si une grande partie de ton mérite est dû à ma fréquentation, que ton intelligence a

progressé grâce à ma présence lumineuse, je suis content de t'avoir à mes côtés.

Cerf : Que voulez-vous dire ?

Clave : Si tu es un homme très intelligent aujourd'hui, cela ne vient pas seulement de ton éducation ou de tes entraînements, mais de l'effet positif de mon rayonnement intellectuel.

Cerf : C'est évident sans vous je ne serais qu'un individu sans histoire, un gratte-papier parmi des millions d'autres. Je dois vous laisser, à tout de suite.

Clave : Je te rappelle dans une demi-heure dans ce cas.

Cerf le secrétaire bien que loyal, ne croyait pas que Clave le président rendait plus intelligent son entourage. Pourtant Cerf appuyait officiellement le délire de son supérieur hiérarchique sur son rayonnement intellectuel positif, à cause de sa fidélité et de son envie de vivre. Il savait quand il était possible de faire une remarque à Clave, et le moment où il fallait mieux se contenter de se taire. Il disposait d'un sixième sens très utile qui expliquait sa longévité en tant que serviteur proche du président.

En effet le poste de secrétaire de Clave apportait de nombreux avantages sociaux et

financiers. Toutefois la durée de vie des prédécesseurs de Cerf s'avérait souvent courte, certains à cause d'un mot mal placé furent mis à mort. Le président fatiguait rapidement la patience de ses subordonnés directs, en particuliers les secrétaires. Résultat ceux-ci montraient facilement des signes d'énervement voire de défiance.

Or Clave avait une sainte horreur des subalternes, qui ne se comportaient pas comme des lèche-bottes professionnels. Si Cerf restait loyal au président malgré sa personnalité exécrationnelle, cela venait du fait qu'il trouvait remarquable l'orgueil démesuré, chez les personnes hauts placés, et qu'il était un habitué des personnes avec des habitudes bizarres.

En fait les personnes raisonnables et équilibrées mettaient mal à l'aise le secrétaire. La famille de Cerf se composait majoritairement de gens avec des personnalités particulières, ainsi sa mère ne pouvait toucher une poignée de porte que si elle la nettoyait. Le secrétaire avait lui-même ses tocs particuliers. Par exemple il n'était capable de faire le ménage dans sa maison, qu'à l'aide d'un chiffon jaune. Il estimait que les chiffons d'une autre couleur, salissaient plus qu'ils ne dégrassaient.

Balmar : Les gars, des skavens sont en train de s'approcher de nous.

Cerf : Combien sont nos ennemis ?

Balmar : Assez nombreux je dirais, au moins un bon millier.

Cerf : Dans ce cas il est urgent de se cacher.

Balmar : Vous et vos camarades faibles n'avez pas forcément besoin de vous dissimuler.

Cerf : Pourquoi cela ?

Balmar : Il y a quelque chose qui accompagne les hommes-rats, d'après leurs cris.

Cerf : Je ne perçois rien, à quelle distance se trouvent les skavens ?

Balmar : Je dirais dix kilomètres.

Cerf : Comment faites-vous pour entendre des sons très lointains ?

Balmar : Moi je ne perçois rien, c'est ma hache qui m'avertit par télépathie, de la présence d'ennemis.

Cerf : Ce qui épaulé les hommes-rats c'est quoi ?

Balmar : Cela agit en groupe et c'est gros, mais je manque de détails.

Cerf : Le président m'appelle, il faut que je réponde, ma pierre de communication vibre avec insistance.

Clave avait une voix remplie de tristesse, ce qui alerta Cerf, lui donna envie de poser des questions.

Cerf : Que se passe t-il, monsieur Clave ?

Clave : Lolo mon stylo est mort, un employé mécontent l'a cassé en deux. J'ai envie de me pendre.

Cerf se demandait quoi faire pour consoler son patron, il eut bien une idée, mais son initiative lui semblait téméraire. Cependant il tenait à atténuer le désarroi de son chef, alors il choisit de tenter d'aller jusqu'au bout. Même si cela signifiait titiller la fibre délirante de son supérieur hiérarchique.

Cerf : Ne faites pas cela monsieur, vous avez de grands projets pour le monde de Sanec.

Clave : C'est vrai que je veux rendre obligatoire la présence de roses dans les jardins de plus de mille mètres carrés sur ce monde.

Cerf : Je ne savais pas que la cause de la nature vous tenait à cœur.

Clave : Pas spécialement, j'ai récemment acquis des plants d'une variété de rose très rare. Cela

serait plus facile pour moi de faire le fanfaron, si un maximum de personnes investit dans la rose.

Cerf : Certains risquent de demander que vous payez partiellement leur massif de roses.

Clave : Cela ne me dérange pas.

Cerf : Entretenir des fleurs cela peut être très chronophage. Vous risquez d'avoir moins de temps pour distribuer des baffes à des larbins.

Clave : Oh non j'adore réprimer et punir, tant pis j'abandonne mon projet sur les roses. Mais je suis toujours triste.

Cerf (hypocrite) : Pensez au fait que si vous mourrez alors l'intelligence globale dans le monde de Sanec sera très diminuée.

Clave : Tu as raison, si je ne suis plus là, je créerai un sacré boxon. Après tout je suis le phare dans la nuit, le soleil qui apporte la gaieté, le guide intellectuel suprême. Je dois surmonter mon chagrin pour le bien commun. Le devoir m'appelle, l'heure d'une réunion importante approche, je te dis à la prochaine.

Clave apprécia beaucoup les mots gentils de son secrétaire aussi, il décida de lui faire un cadeau. Il lui ferait don de l'anti-rides ultime, un produit de beauté qui permettait à un humain de cent ans d'en paraître vingt. Il y avait cependant

un hic à cette initiative louable au premier abord. L'anti-rides était dans une boîte conçue pour anéantir celui qui en usait, à moins d'être un sacré spécialiste dans le désamorçage de pièges. En effet Clave s'arrangea pour le produit soit enchanté par des centaines de sort dévastateurs.

Il fit tracer diverses runes de mort et de destruction sur la boîte de l'anti-rides. Ainsi une personne essayant d'en répandre sur son visage décéderait probablement de manière violente par le feu, la glace, les éclairs, une nuée de criquets mangeurs d'homme. Pour survivre à la manipulation de la boîte, il était nécessaire d'être un champion du décryptage des traquenards surnaturels.

Mais Cerf ne connaissait pas les propriétés spéciales de l'anti-rides. Pour lui il s'agissait d'une substance aux effets très spectaculaires qui ne représentait absolument aucun danger. Donc à moins qu'il n'ait un brusque accès de méfiance, il ne devrait pas refuser le cadeau de son patron. Ce qui signifiait que même s'il survivait aux périls souterrains, il finirait vraisemblablement par implorer une fois de retour à la surface. Le président risquait de tuer avec son cadeau, toutefois son esprit spécial et embrumé par les

vapeurs de colle, l'empêchait de désactiver les sécurités de son produit.

Et il y avait d'autres traquenards inquiétants qui pesaient sur Cerf. Par exemple Balmar était franchement excité, ce qui était un signe de mauvais augure.

Balmar (pense) : Ma hache est très inquiète, c'est tant mieux. Cela veut dire que je vais avoir de la distraction.

Chapitre 13 : Menace terrible

La dévoreuse d'âmes, la hache de Balmar l'exterminateur nain ne pouvait s'empêcher de tressaillir. Ses sens surnaturels lui révélèrent la présence d'ennemis capables de mettre en pièces Balmar. Individuellement les adversaires ne s'avéraient pas un péril grave pour l'exterminateur. Toutefois leur nombre extrême, leur cohésion, et leur solidarité en faisaient des ennemis redoutables. L'arme hésitait sur la conduite à tenir, son amour la poussait à vouloir préserver la vie du nain. Cependant la dévoreuse savait qu'elle devrait recourir à un sort de domination mentale pour pousser Balmar à abandonner le combat.

Or si elle choisissait l'option de la contrainte magique, il n'était pas sûr du tout que l'exterminateur pardonne à sa hache un jour. Il pourrait être tellement contrarié, qu'il tenterait probablement de détruire l'arme, malgré les nombreuses aventures qu'ils vécurent ensemble. En effet le nain détestait plus que tout les gens essayant de le manipuler, il chérissait sa liberté de pensée.

Il réagissait avec démesure à l'égard des commanditaires ou des complices qui essayèrent de contrôler son comportement, par l'intermédiaire d'un sort ou d'un moyen technologique. Ainsi l'exterminateur tua un jour mille personnes, pour se venger de l'affront commis par un sorcier qui tenta de lui imposer un joug mental. Finalement la dévoreuse décida par cupidité de laisser Balmar agir comme il le voulait. La hache sentit une âme d'une puissance formidable. Si elle laissait le nain faire, elle avait le pressentiment qu'elle ingérerait un esprit avec une saveur sans pareille.

Cerf le secrétaire priait pour que le péril qui amusait Balmar, soit évité. Le secrétaire tremblait à l'idée de l'immense danger qu'il coure. Si un dragon adulte ennuyait l'exterminateur, dans ce cas il fallait que le nain affronte des créatures plus

que terrifiantes pour qu'il se divertisse. Cerf n'agissait pas seulement par volonté de sauver sa peau, il savait que si Balmar était le seul survivant de l'expédition, celle-ci serait un échec.

L'exterminateur s'avérait très utile, mais son talent pour dessiner des cartes était risible. Le nain savait sans problème s'orienter dans un labyrinthe complexe. Toutefois son niveau en dessin ne valait pratiquement rien, il gribouillait mais le simple fait de tracer une ligne droite, constituait un défi quasi insurmontable pour lui.

Le but de l'expédition menée par Cerf, était de dresser une série de cartes précises, qui indiquerait un chemin praticable et sans trop de danger vers les mines de Borandud, ou au moins de trouver un passage qui y mène. Le secrétaire estimait que vu la fréquence des embuscades et attaques, il faudrait encore des dizaines de traversées des tunnels par des équipes de combattants de la multinationale Vile Corp pour les sécuriser.

Que des années voire des décennies d'efforts seraient nécessaires, pour que les souterrains cessent d'abriter des menaces capables de décimer un bataillon lourdement armé. Même du temps de leur splendeur, quand les nains parcouraient fièrement les tunnels, il arrivait

souvent qu'il y ait des attaques de créatures hargneuses. Pourtant les nains envoyèrent des milliers de soldats afin d'éliminer les bêtes qui tuaient des leurs. Mais cela ne fut pas suffisant, de plus des millénaires d'abandon permit aux menaces qui habitaient sous la terre de se multiplier, de prendre leurs aises.

Balmar : Ah j'ai hâte de pouvoir m'amuser un peu, il y a longtemps que je n'ai pas eu de combat divertissant.

Cerf : Monsieur Balmar, êtes-vous d'accord sur le principe, que votre mission passe avant vos préoccupations personnelles ?

Balmar : C'est naturel pour moi un contrat est sacré. J'ai des défauts mais quand je m'engage dans quelque chose, je fais le maximum pour garantir la satisfaction de mes commanditaires.

Cerf : Comment comptez-vous réussir la mission, si vous êtes le seul de l'expédition à survivre ?

Balmar : Je pourrais indiquer le chemin, à la prochaine équipe d'exploration sans problème.

Cerf : Je crois comprendre que vos compétences en cartographie s'avèrent plutôt modérées. Or le but principal de la mission actuelle est de dresser une carte précise.

Balmar : Où voulez-vous en venir exactement monsieur Cerf ?

Cerf : Si vous voulez que la mission n'échoue pas, il faut faire le maximum pour préserver la vie des cartographes de notre équipe. Or comme ils ne sont pas très doués pour se battre, il vaut mieux chercher à éviter le maximum le danger.

Balmar : Vous avez raison, mais il me faut une compensation pour éviter que ma hache ne s'énerve.

Cerf : Je ne comprends pas.

Balmar : Ma hache la dévoreuse d'âmes, exige que vous fassiez quelque chose pour calmer sa frustration.

Cerf : Ainsi la rumeur serait véridique, votre hache aurait une conscience et serait capable d'exprimer des sentiments.

Balmar : En effet, que proposez-vous comme dédommagement à mon arme ?

Cerf : Je peux proposer de l'argent ou d'autres avantages sociaux, mais je doute que cela satisfasse la dévoreuse. Alors je voudrai connaître ses exigences exactes, et pourquoi elle est en colère, s'il vous plaît ?

Balmar : Ma hache veut des âmes puissantes à ingérer. En voulant que nous contournions le

danger, vous privez mon arme d'un somptueux repas.

Cerf : Vingt âmes de magiciens humains, cela fera l'affaire comme compensation ?

Balmar : Cinquante et de préférence des mages expérimentés, qui ont plus de dix ans de pratique de la magie.

Pendant que Balmar l'exterminateur et Cerf le secrétaire négociaient, des créatures non humaines dressaient des complots. Elles observaient avec intérêt la hache appelée dévoreuse. Elles surgirent d'une façon particulière, elles servaient dans un premier temps de monture aux skavens. Il s'agissait de fourmis géantes d'un gabarit semblable à un cheval. Elles se précipitèrent sur Balmar et ses camarades. Dans un premier temps elles semblaient dociles, se comporter loyalement avec les skavens. Mais Cerf remarqua des détails troublants, quand un cavalier tombait il finissait généralement dans l'estomac d'une fourmi.

Les créatures montées se focalisaient beaucoup sur Balmar, et avaient l'air de vouloir le désarmer. Mais la dévoreuse veillait, elle fauchait avec une facilité déconcertante les vies ennemies. Les fourmis ne faisaient pas que dévorer les

skavens, elles s'en servaient souvent comme boucliers pour encaisser des coups mortels. Cerf se demandait s'il ne délirait pas, et pour ajouter à la confusion sa pierre de communication le brûlait, Clave le harcelait pour obtenir des nouvelles. Cerf se sentait attaqué de toutes parts. Il demanda à la dévoreuse de s'impliquer davantage.

Cerf : Dévoreuse intervenez s'il vous plaît, aidez nous à fuir. Sinon nous sommes tous condamnés.

Balmar : Non je t'interdis dévoreuse, je ne suis pas un lâche.

Dévoreuse : Mais Balmar nous sommes submergés.

Balmar : M'en fiche, pour une fois que je me divertis un peu.

La hache désolée mais résolue manipula la conscience et les souvenirs de Balmar pour ne pas être punie. Elle provoqua ensuite un éboulement avec ses pouvoirs pour retarder les fourmis. Ses ennemis se retrouvèrent sous des tonnes et des tonnes de pierre, c'était une mesure nécessaire pour obtenir une légère avance sur des adversaires tenaces capables de forer à grande vitesse. Cerf était hanté par le bruit de mastication sur des skavens, il ne comprenait pas comment les

montures traitaient aussi mal leur cavalier. Il avait l'impression d'être dans un cauchemar.

Même s'il parvint à fuir, il fit des cauchemars la nuit venue après avoir pris un peu de repos. Il profitait de sa petite pause de dix minutes pour récupérer des forces. Il s'endormit comme une masse mais il fut réveillé en sursaut par une brûlure, il pensait que les fourmis revenaient à l'attaque mais c'était juste Clave qui insistait pour parler.

Clave : Cerf j'ai ai marre, j'aime que l'on me réponde quand j'appelle.

Cerf : Des fourmis géantes voulaient nous manger moi et mon groupe.

Clave : Et alors tu pouvais toujours répondre, tu n'avais qu'à sacrifier un bras pour gagner du temps.

Cerf : Pardon ?

Clave : Passons à autre chose, je veux être guider dans mon choix de trombone.

Cerf : Hein ?

Clave : J'hésite entre un modèle rouge en or et un bleu en argent.

Cerf : Il y a des interférences, je ne vous entends plus.

Cerf en avait marre, et il fit bien d'arrêter la communication. La situation tendue risquait de devenir encore plus préoccupante, avec les ordres que Clave avait en tête. Il était prêt à commander à ses subordonnés menant une expédition souterraine, de renoncer à des armes traditionnelles pour combattre avec des donuts. Le président vit un cartoon où les méchants l'emportaient grâce au pouvoir du gras et du sucre. Ils combattaient au corps-à-corps contre des adversaires dotés du pouvoir de détruire un monde, et d'armes qui faisaient passer la bombe atomique pour un jouet inoffensif. Mais les méchants remportaient le conflit grâce à leur art de cuisiner le donut. Donc Clave se dit dans sa tête que des donuts super gras et sucrés devaient être de super armes vraiment efficaces contre des ennemis.

Ce genre de raisonnement ne pesait pas lourd face à la réalité, mais Clave demeurait convaincu de la pertinence de ses réflexions délirantes. Il s'imaginait conquérir les mondes à coup de donuts, vaincre facilement tous ceux contestant sa domination avec ces aliments peu diététiques. Il pensait d'ailleurs créer une nouvelle devise pour sa multinationale. «Nous avons les meilleurs donuts de la création, donc

inclinez vous ou bien succombez». Toutefois Clave se convainquit tout seul de renoncer aux donuts après un certain délai, non à cause d'un accès d'intelligence, mais par goût du panache. Il n'aimait pas les gens qui contestaient son autorité, néanmoins il trouvait que s'appuyer sur le pouvoir du super-gras et du super-sucré c'était après tout une solution déloyale. Et puis il aimait que ses adversaires aient un peu d'espoir pour mieux écraser leurs ambitions. Le président craignait que s'il comptait trop sur le donut, il serait si imposant qu'il ôterait toute volonté de se battre à ses adversaires.

Quant à Cerf ses ennuis ne faisaient que commencer, une heure plus tard une nouvelle attaque de fourmis eut lieu. Elle fut moins rude, mais le secrétaire avait le pressentiment que ses antagonistes s'amusaient à jouer les tourmenteurs, optèrent pour un mode d'attaque sadique.

Un skaven en échange de la vie sauve mentionna à ses tortionnaires, la présence de la hache la dévoreuse d'âmes. Résultat des bêtes intelligentes se mirent en quête de l'arme, elles disposaient d'un intellect qui surpassait aisément celui de la plupart des humains, mais elles se caractérisaient aussi généralement par l'absence

d'émotion individuelle. En effet les animaux possédaient la capacité de mettre au point des stratégies très élaborées, mais la plupart d'entre eux ignoraient des notions comme la gentillesse, la pitié, la haine.

Les créatures se comportaient de manière mécanique, elles obéissaient sans discuter aux ordres de leur hiérarchie. La seule exception venait de leur reine, celle-ci s'avérait franchement émotive et très cupide. Elle adorait collectionner des objets magiques puissants, d'une part cela l'aidait à renforcer son emprise sur ses sujets, et surtout cela accroissait son prestige. La souveraine adorait tellement la vénération et les flatteries qu'il lui arrivait d'épargner des êtres qu'elle trouvait misérables, en échange de louanges bien trouvées.

Cependant il fallait très soigneusement choisir ses mots avec elle. Si la reine percevait de l'ironie, ou n'était pas très satisfaite des compliments formulés, elle ne donnait pas de seconde chance. Elle ingérait lentement le complimenteur qui n'accomplissait pas une performance digne d'intérêt. Normalement la dirigeante n'aurait pas cherché à s'intéresser à la hache, elle avait déjà une formidable collection d'armes surnaturelles. Mais elle reçut un message

télépathique de Shangganor l'invitant à soumettre la dévoreuse.

D'après le roi-démon la hache réduisait le besoin de sommeil, ainsi la reine pourrait obliger ses flatteurs les plus méritants à faire moins souvent de pauses pour se consacrer à la complimenter.

L'intérêt de Shangganor consistait à se venger d'une arme vivante qui le blessa une fois. La cicatrice laissée par la dévoreuse sur le corps du roi-démon disparut depuis longtemps mais Shangganor n'oublia pas sa rancune. Il considérait comme un affront le fait que la hache ait réussi à lui porter un coup efficace. Surtout qu'il lui fallut un long délai d'une minute pour se remettre complètement des conséquences du coup infligé par l'arme.

Cela semblait très peu, mais en temps normal le roi-démon arrivait à faire repousser en quelques secondes un bras tranché, et à effacer en un battement de cœur une cicatrice très impressionnante. Pourtant il fallut un temps nettement plus long qu'à son habitude pour que Shangganor surmonte les effets du coup infligé au torse par la dévoreuse.

Certes il avait beaucoup d'autres ennemis qui le gênaient, et le roi-démon ne plaça pas l'arme

en tête de liste des adversaires à éliminer. Mais il ressentirait tout de même des sensations agréables au fait de nuire gravement à la hache. Il avait beaucoup d'autres soucis que la dévoreuse comme le fait de travailler à sa libération, de détruire tous les sceaux magiques l'entravant, le réduisant à l'état de statue pensante. Même s'il disposait encore de pouvoirs surnaturels impressionnants, il subissait une situation gênante vu que sa liberté de mouvement se résumait à pratiquement rien au premier degré.

Il pouvait user de télépathie et de sbires pour organiser des complots. Mais la possibilité de marcher ou de courir par lui-même s'avérait inaccessible pour le moment. Alors il essayait de se divertir comme il le pouvait, en organisant des complots contre des ennemis comme la dévoreuse. Il nourrissait de grandes espérances dans la capacité de la reine à tourmenter la hache.

La souveraine manigançait de sombres plans, elle voulait un jour conquérir le monde de la surface. Elle avait tout à fait les moyens de réussir. Chaque heure elle donnait la vie à des milliers de nouveaux soldats et sujets. Des millions de créatures exécutaient ses directives, sans les remettre en cause.

La reine disposait d'espions et d'agents auprès de la majorité des chefs influents, du monde de Sanec. Elle usait de pantins humains pour négocier avec les gens de la surface, elle recourait à des intermédiaires à l'esprit manipulé par magie pour entrer en contact avec des gens influents. Elle trouvait plus prestigieux d'avoir comme courtisans des gens haut placés, plutôt que des personnes ordinaires. D'ailleurs les chefs d'état ne connaissaient qu'une petite partie des ressources et moyens militaires de la reine. Pendant que la souveraine imaginait des plans diaboliques, Clave et Cerf communiquaient à distance.

Clave : Cerf il y a un avocat qui m'énerve profondément, son travail de lutte contre mes intérêts me met méga en colère.

Cerf : Vous pourriez faire accuser de corruption, l'avocat. Cela attirera de manière négative l'attention des médias sur lui.

Clave : Je saisis les médias aiment bien l'ironie, l'avocat anti-corruption qui est corrompu. Cela devrait déchaîner une tempête médiatique, qui mettra à rude épreuve les nerfs de l'avocat. Mais j'ai une autre idée, je vais menacer celui qui m'énerve de dire yoléhihou, s'il ne se suicide pas.

Cerf comprenait la raison du délire de Clave, il s'agissait du cri d'un héros de cartoon connu pour décimer ses ennemis avec son terrible couinement de guerre, yohéhihou. Le personnage de dessin animé n'avait besoin que de murmurer pour provoquer la mort de centaines d'adversaires et la terreur chez des armées entières. Problème comment expliquer au président que la réalité et les cartoons cela allaient rarement ensemble.

Le secrétaire se sentait profondément fatigué, il devait gérer la poursuite des fourmis géantes, mais en plus il était obligé se creuser profondément la cervelle pour trouver des parades à des loufoqueries vraiment poussées. Il avait envie de se laisser dévorer par les fourmis gigantesques. Puis il se reprit, certes il était dans une situation critique mais tout espoir n'était pas perdu. Et puis il valait mieux chercher à contrer le plus tôt possible la tendance délirante de Clave, sinon cela risquait de déboucher sur des tragédies notoires.

Cerf : Le cri de guerre yohéhihou réclame comme condition indispensable de porter un nez en plastique. Mais êtes-vous certain de vouloir adopter une solution de pauvre ?

Clave : Non les nez en plastique ne sont pas assez chers pour moi. Je me déshonorerai si l'on apprend que j'ai fait un achat de moins de cent pièces d'argent.

Cerf : Comme vous voulez monsieur Clave.

Cerf pendant la conversation consulta les messages envoyés par du personnel de la Vile sur sa pierre de communication. Et il découvrit qu'il y avait un sujet qu'il valait mieux qu'il aborde rapidement avec le président.

En plus de participer à une expédition dangereuse, il remplissait beaucoup d'autres devoirs. Il délégua à quelqu'un d'autre les tâches mineures mais quand il y avait un sujet important il tenait à être averti. Surtout qu'il semblait que son voyage dans des souterrains s'accompagnait d'une déferlante d'imagination de la part de son patron en matière de délires ou d'actes arrogants préjudiciables pour la Vile. Il arrivait au cours d'une journée que Clave ait un nouveau délire toutes les dix minutes. Par exemple il fut très tenté d'adopter un déguisement de canard faits de véritables plumes et d'un bec en plastique puis de chevaucher un cheval docile grisé en canard, tout en étant conduit sur un cours d'eau par une barque en forme de canard, en brandissant fièrement une

lance de cavalerie de trois mètres de long se terminant non pas par une pointe mais un canard en plastique. Il regarda un cartoon et s'inspira du héros du dessin animé qui défaisait facilement ses ennemis en s'inspirant de l'esprit canard.

Alors il se dit que lui Clave devrait pouvoir facilement être un vainqueur sur toute la ligne, quel que soient ses ennemis, s'il pensait canard à son paroxysme. Qu'il vaincrait des tanks, des avions modernes, des démons et des dieux en s'immergeant de façon fanatique dans l'esprit canard. Heureusement cette lubie potentiellement très dévastatrice pour l'image de la Vile ne dura pas longtemps, mais Cerf avait d'autres motifs d'inquiétude.

Cerf : J'ai aussi appris que vous aviez l'intention d'acquérir des cintres en bois rares, faits notamment de chêne sorbus blaria. J'ai peur que les écologistes ne protestent.

Clave : Je m'en moque, des cintres en bois rare, est un moyen de prouver mon haut statut.

Cerf : Les écologistes peuvent vous mener une guerre infernale, si vous ne changez pas d'avis.

Clave : Je suis le propriétaire de cette planète. Par conséquent j'ai le droit de malmener les espaces naturels de ce monde si cela me chante.

Cerf : Il y a une chose que vous devez savoir, les cintres en bois précieux c'est du déjà vu chez nombre de vos rivaux.

Clave : Que me conseilles-tu de faire alors ?

Cerf : Investir dans des cintres en or ou en diamant, c'est solide et même les plus prétentieux et snobs auront du mal à faire mieux.

Clave : Ton idée flatte mon amour-propre, elle me plaît. Mais je peux mieux faire, je vais désormais user de cintres en plutonium.

Cerf : C'est un métal très dangereux, il est hautement radioactif.

Clave : Cela me fera une occasion de vérifier l'efficacité de ma combinaison intégrale anti-radiations. Je te dis à une prochaine fois Cerf.

Même Cerf pouvait être dépassé par les délires de son patron, ne pas trouver d'arguments pour l'inciter à abandonner un projet.

De son côté la dévoreuse d'âmes la hache de Balmar, comprenait les agissements de son propriétaire consistant à refuser un combat, elle adorait les confrontations martiales mais elle aimait aussi les gens qui prenaient à cœur leurs responsabilités. En outre elle voulait que son possesseur reste le plus longtemps possible en vie, car la dévoreuse l'aimait sincèrement. Or elle

défecta une puissance inquiétante chez certains ennemis.

Cependant elle se sentait très frustrée, en effet une âme succulente risquait de lui échapper. L'arme ne souffrait pas de la faim, mais elle adorait ingérer des esprits puissants, cela lui donnait des sensations inoubliables, et accroissait sa puissance magique.

Or la hache appréciait hautement les occasions de se renforcer, parce que selon la dévoreuse cela contribuait à faire d'elle l'arme la plus connue du monde de Sanec. En effet l'arme souhaitait avec énergie devenir la référence en matière d'outil de tuerie dans l'histoire de la planète. Une autre raison qui expliquait l'obsession de la hache à accumuler les âmes à manger, venait de son désir d'avoir un corps de naine. La dévoreuse possédait de nombreux pouvoirs, mais une malédiction l'empêchait de recourir à des sorts de métamorphose.

L'ingestion d'esprits constituait un remède au maléfice, cependant il fallait s'en accaparer une quantité phénoménale. L'arme ne possédait pas seulement des motifs personnels qui la poussaient à vouloir briser sa malédiction. Elle désirait devenir de temps à autre une naine, dans le but de

pouvoir enseigner certains des secrets qu'elle découvrit.

La dévoreuse aimait son statut d'outil de destruction, mais elle servit à commettre des massacres si atroces, que beaucoup de gens se méfiaient d'elle. Par conséquent peu de personnes croyaient les informations que l'arme délivrait. Elle en conclut que seule une modification de son aspect, rendrait possible la diffusion à grande échelle, des découvertes capitales pour la science et la magie, qu'elle possédait.

La reine rit quand elle apprit les manœuvres du groupe de Balmar, pour essayer de distancer les poursuivants qu'elle envoya. Elle allait laisser les traqués prendre un peu d'avance, afin qu'ils aient de l'espoir. Puis elle ordonnera à ses soldats de gagner du terrain, et de ralentir dans le but de jouer avec les nerfs de ses cibles. Si tout se passait bien, la souveraine n'aurait même pas à se salir les mains pour obtenir la dévoreuse. Le groupe traqué se déchirerait et ses membres s'entretueraient mutuellement. Ce n'était pas la ruse ou l'envie de préserver la vie de ses soldats, qui poussait la souveraine à infliger des dommages psychologiques à ses ennemis. La reine voulait

juste s'amuser à provoquer de la peur, elle s'avérait d'une nature plutôt cruelle.

Ainsi elle ordonna que des milliers de ses semblables mangent de grosses doses de pierre malnérale, juste pour pouvoir créer un bataillon d'élite de quelques dizaines de soldats. Elle se moquait du fait qu'une grosse quantité de ses sujets mourut, ou devint complètement stupides, pour satisfaire son caprice. Il était difficile de trouver plus narcissique et instable que la reine. Celle-ci sacrifiait sans se soucier des serviteurs qui l'aidaient depuis des décennies parfois juste pour obéir à une impulsion. Un domestique qui croyait avoir les faveurs de la souveraine, pouvait du jour au lendemain perdre tous ses avantages pour un motif de légère lassitude chez sa supérieure hiérarchique.

Malgré la nature dangereuse de la reine, certaines personnes tentaient de la contacter, et de faire partie de ses courtisans. En effet il arrivait qu'en échange d'une flatterie, la souveraine délivra une superbe récompense, comme une tonne d'or, ou un artefact magique très puissant.

Chapitre 14 : Fatigue

Cerf le secrétaire envisageait de plus en plus d'abandonner la lutte, il avait l'impression que ses efforts et ceux de ses camarades ne servaient à rien. Le secrétaire pensait avec un désespoir croissant qu'il ne reverrait jamais la surface, qu'il finirait par mourir dans un tunnel. En effet cela faisait trois jours qu'il marchait comme un dératé, ne dormait que quatre heures par nuit, n'arrêtait de détaier que pour manger ou dormir.

Cerf était comme ses compagnons, un être vraiment exténué. Le moindre bruit le faisait sursauté, il avait une belle barbe en bataille qui illustrait son état mental instable. Il avait l'impression que ses ennemis étaient partout, à l'épier, à le narguer, à jouer avec ses nerfs. Il était tellement tendu qu'il sursautait dès qu'il entendait un murmure.

Seul Balmar l'exterminateur continuait de sembler frais. De par le fait d'appartenir à la race naine, il disposait d'une endurance très développée. Mais surtout sa hache dissipait par magie une bonne partie de sa fatigue, et s'arrangeait pour accroître considérablement ses facultés de récupération. Ainsi une demi-heure de sommeil sur un sol dur pouvait sembler aussi bienfaisant pour l'exterminateur, que huit heures

de repos dans un lit confortable pour un humain ordinaire.

Cerf sentait que cela s'avérait futile de chercher à échapper à leurs poursuivants. Mais d'un autre côté il pensait que lui et les autres membres de l'expédition n'étaient pas de taille contre les ennemis qui les traquaient. Pour l'instant les effectifs du groupe poursuivi restaient complets, toutefois vu la façon dont les disputes éclataient, il était quasiment sûr que si la marche forcée durait quelques jours de plus, l'équipe se disloquerait.

Le secrétaire ne savait plus à quel saint se vouer, il se sentait prêt à prier pour demander une aide extérieure. Puis il se reprit, même si les dieux existaient, ce qui n'était pas sûr d'après lui, il fallait mieux se montrer volontaire et déterminé. Cerf se dit que se lamenter ne constituait pas un bon comportement, et inciterait ses compagnons à abandonner la partie. Le secrétaire se mit à réfléchir intensément, et échafauda des dizaines de plans. Néanmoins bien qu'il examina la situation sous divers angles, il ne trouva rien de satisfaisant.

Balmar tira de ses réflexions Cerf, et l'invita à le suivre à l'écart du reste du groupe. Il avait l'air profondément gêné comme s'il traînait une information honteuse. Il n'avait pas grand-chose à

se reprocher d'après le secrétaire. Au contraire il s'avérait un élément de première importance. Sans lui cela ferait un bon moment que le groupe expéditionnaire serait tombé aux mains de l'ennemi. Pourtant l'exterminateur témoignait un réel embarras comme s'il portait un secret peu honorable. Cerf se mit à réfléchir et trouva peut-être la raison du désarroi de son interlocuteur. Ce dernier devait avoir pioché allègrement dans les réserves de nourriture pour entretenir sa force. Il avait déjà à la base un bon appétit, et le contexte actuel hautement physique favorisait la dépense d'énergie au niveau du corps.

Quoique, les rations alimentaires n'avaient pas encore atteint un seuil critique, il y avait encore de quoi tenir pour plusieurs semaines, et Balmar même s'il piochait dans la nourriture, remplissait quand même avec efficacité les réserves en chassant certaines créatures. Donc le secrétaire commençait à douter sérieusement de son raisonnement.

Mais alors, qu'est-ce qui expliquait la mine déconfite de l'exterminateur ? Cerf commençait à brûler d'une curiosité ardente, il espérait que ce n'était pas trop grave, qu'il s'agissait d'un malentendu au final. L'ambiance était déjà assez tendue dans le groupe, si Balmar un pilier avait fait

une grosse bourde, cela nuirait beaucoup à la fragile cohésion encore existante.

Cerf : Que me voulez-vous monsieur Balmar ?

Balmar : Vous parlez d'une chose très importante, j'ai compris le but de nos ennemis poursuivants, ceux-ci convoitent ma hache.

Cerf : Comment pouvez-vous être certain de cela ?

Balmar : Mon arme est formelle, elle a entendu une conversation entre certains de nos adversaires.

Cerf : Dans ce cas, il serait peut-être plus judicieux d'abandonner la dévoreuse. Je sais que cela vous fait mal au cœur. Mais si vous avez accepté de contourner l'obstacle, c'est que vous n'êtes pas de taille à tous nous protéger.

Balmar (en colère) : Je refuse catégoriquement, que la dévoreuse soit dans d'autres mains que les miennes ! La prochaine fois que vous me demanderez de me débarrasser de mon arme, je vous mets mon poing dans la figure.

Cerf (explose de rage) : Je suis votre supérieur hiérarchique et vous vous allez m'obéir. Sinon je m'arrange pour que vous ayez une voix de castrat en vous les brisant net.

Balmar : Vous voulez un ou deux coups de hache dans la tronche ?

Dévoreuse : Messieurs cela ne sert à rien à rien de se battre. Et puis je connais les fourmis, elles tuent sans pitié les ennemis connaissant leur existence, m'abandonner ne servira qu'à augmenter vos chances de mourir.

Balmar : Ce que dit la dévoreuse est complètement logique, je le jure sur ma barbe, que je sois traité de lâche si je mens.

Cerf : Dans ce cas là que suggérez-vous ? Vous êtes certes sensationnel, toutefois je ne vous crois pas de taille face au péril immense qui pèse sur nous.

Balmar : Si ma seule compagnie s'avère ma hache, je pourrais me battre de toutes mes forces. Je n'aurais pas à retenir mes coups à cause de la présence de faibles, donc je peux gagner.

Cerf : C'est vrai que si vous demandez à la dévoreuse d'employer certains sorts pour vous soutenir et attaquer vos ennemis, vous augmentez la probabilité de vous en tirer.

Balmar : Les seuls enchantements que ma hache est autorisée à utiliser pendant nos combats, sont les sorts qui annulent la magie ennemie, et la télépathie pour communiquer des informations, ou déceler la présence d'adversaires.

Cerf : Pourquoi êtes-vous si exclusif ?

Balmar : Ma réputation est plus positive, grâce au fait que je ne bénéficie pas de l'appui de sorts offensifs ou de renforcement.

Cerf : Sans vouloir vous offenser, là vous jouez carrément avec le feu. J'ai le pressentiment que nos adversaires sont des millions de créatures.

Balmar : Vous avez une bonne intuition. En effet nos ennemis sont des bêtes inflexibles, intelligentes mais surtout disposant d'un effectif colossal.

Cerf : Ma raison me dit que c'est de la folie, d'essayer d'affronter un ennemi, quand le rapport de forces est de trois contre plusieurs millions.

Balmar : Vous avez l'intention de me tenir compagnie à moi et ma hache ? Je ne peux pas vous l'interdire, mais sachez que je ne ferais rien si vous êtes en difficulté, ou pris en otage.

Cerf : Cela peut paraître idiot de se diriger vers le danger. Cependant mon instinct me souffle que j'ai plus de chances de rester vivant en voyageant avec vous. De toute façon si je vous gêne, j'ai l'intention d'en assumer les conséquences.

Balmar : Vous savez un minimum vous défendre ?

Cerf : Je suis un bon épéiste.

Balmar : À quand remonte la dernière fois, que vous avez tué un adversaire lors d'un combat ?

Cerf : Deux ans, mais je m'entraîne scrupuleusement avec des logiciels de réalité virtuelle.

Balmar : Un jeu vidéo ne vaut pas une confrontation dans le monde réel.

Cerf : C'est vrai, néanmoins c'est assez formateur. Grâce à la réalité virtuelle, j'ai affronté des opposants recourant à des dizaines de style différents.

Balmar : Bon vous êtes déterminé, et je n'ai pas le droit de vous interdire de me suivre, étant donné que vous êtes mon supérieur hiérarchique. Cependant il faut que vous sachiez que je n'aurai aucune pitié à votre égard, si vous êtes un poids mort.

Dévoreuse : J'ai un plan pour triompher de nos ennemis.

Balmar : Expliques toi dévoreuse.

Dévoreuse : Je peux vous téléporter toi et monsieur Cerf vers la reine de nos adversaires. Si elle meurt, ils seront complètement désorganisés.

Balmar : J'ai envie d'aller vers elle de façon loyale. Je ne veux pas user d'artifice magique.

Dévoreuse : La reine peut donner naissance à des milliers de soldats en moins d'une heure. Même toi tu n'es pas de taille face à ses troupes innombrables.

Balmar : Très bien, mais je veux arriver devant la reine, et non l'attaquer par derrière.

Dévoreuse : Comme tu veux. Hurnir patou yurou, apparaissions devant la reine de nos ennemis.

Il pouvait paraître étrange que Cerf le secrétaire utilisa une épée non magique, quand la technologie du monde de Sanec, permettait d'avoir accès à des armes à feu ou laser. Toutefois il existait des millions de personnes, qui connaissaient des sorts pour neutraliser les armes modernes. Résultat la plupart des combattants prévoyants transportaient avec eux une arme blanche. Les couteaux ou les épées ne s'avéraient pas complètement à l'abri des enchantements. Toutefois les mages capables de les rendre inopérants ne s'avéraient que quelques milliers, tandis que les gens pouvant avec un sort affecter une arme moderne se chiffraient par millions. Les sorciers et les magiciens ayant la possibilité de détruire une épée par la rouille ou un autre procédé surnaturel arrivaient à garder secrète leur manière de faire.

La téléportation amena Balmar l'exterminateur nain et Cerf à l'intérieur de la salle de pont de la reine fourni. Cependant il ne s'agissait pas d'un banal insecte, mais d'une

créature impressionnante, en plus d'un abdomen boursoufflé de près de trente mètres de long, elle se caractérisait par sa multitude de couleurs sur son épiderme du blanc, du bleu, du rouge, du jaune et du rose. De plus sa peau pouvait virer par endroit du noir à l'orange en une seconde, elle était une véritable incarnation du changement pigmentaire. Cerf n'observa qu'une seconde la reine mais il ne pouvait plus détacher son regard, et il ressentait une envie puissante de s'agenouiller. Il parvint quand même en puisant dans sa haine à retrouver un état de semi-lucidité.

La chambre était un lieu étrange, ses murs étaient richement décorés, l'endroit se caractérisait par la présence de bannières en tout genre, au point que trouver un morceau de roche visible devenait difficile. Les bannières représentaient les réussites de la reine, quel pays, et quelle entreprise elle réussit à soumettre. Il y avait des drapeaux en tissu avec des têtes de politique, et des chefs de multinationales. Seuls les soumis les plus méritants avaient le droit à une bannière. La souveraine était extrêmement fière de sa collection de lèche-bottes en tissu.

L'exterminateur ne trouva rien de mieux, que de pousser un tonitruant cri de guerre, pour annoncer sa présence. Son hurlement de bataille

s'entendit à des centaines de mètres à la ronde. Néanmoins la souveraine ne prit pas peur, et ordonna à ses soldats et ses sujets de ne pas chercher à intervenir. Ses enfants mesuraient une belle taille de deux à trois mètres de long, et adoptaient une couleur blanche uniforme. Ils étaient capables d'avaler une tête humaine en un coup.

Cette attitude provocante décontença Balmar, toutefois celui-ci ne chercha pas à comprendre, il se précipita vers la reine. Il courut à une bonne vitesse, supérieure à vingt kilomètres heure, toutefois il se mit à ralentir progressivement. Une volonté extérieure cherchait à prendre possession de l'esprit de l'exterminateur. Balmar résistait de toutes ses forces, malgré la douleur atroce qui traversait son crâne, il se rapprochait petit à petit de la reine. Celle-ci était admirative, son ennemi nain supportait depuis plus de cinq secondes les effets de puissants sorts de domination mentale. Mais la résistance de l'exterminateur s'effiloçait rapidement.

Encore quelques secondes, et Balmar deviendrait un pantin obéissant qui déposerait sans résister sa hache. Dans un dernier sursaut de volonté, il lança sa hache vers la souveraine.

Toutefois l'arme ne s'avérait pas conçue pour le tir à distance, en outre le nain ne s'entraîna jamais au lancer de hache, par conséquent la dévoreuse manqua largement la reine. Balmar réalisa une belle performance dans le sens que son arme parcourut plusieurs centaines de mètres de distance. Néanmoins la dévoreuse manqua de trois bons mètres la reine.

Cerf tremblait de peur, il estimait ses chances de survie à pratiquement nulles, maintenant que l'exterminateur ne voulait plus combattre. Bientôt il travaillerait contre les intérêts de la multinationale Vile Corp. Cette perspective rendit fou de rage le secrétaire, alors il décida de se suicider. Mais la fatigue et la terreur lui firent rater son sort de flammes, résultat au lieu de se viser lui-même, il envoya une boule de feu sur l'ennemie. La souveraine détourna sans effort le sort dirigé vers elle, puis elle hurla.

La dévoreuse lacérait le thorax de la reine, celle-ci ne comprenait pas ce qui se passait, la hache ne pouvait pas se déplacer normalement. La dirigeante des fourmis prit le contrôle de l'arme et de l'exterminateur, donc personne ne pouvait normalement la menacer. Puis la souveraine comprit, elle n'avait pas fait attention à la trajectoire de la boule de feu, quand elle la para.

Elle agit avec tellement de distraction, qu'elle envoya la flamme magique géante vers la dévoreuse sans le faire exprès. L'onde de choc déplaça la hache, et l'expédia vers la reine. La douleur causa la fin de l'emprise mentale de la reine sur Balmar. L'exterminateur profita de la souffrance de la souveraine pour récupérer sa hache, et viser la tête de son adversaire.

Mais la reine même soumise à une douleur extrême possédait encore de redoutables pouvoirs mentaux, aussi elle tenta à une nouvelle reprise de parasiter l'esprit de Balmar, de lui ôter l'envie de se battre. Elle avait beau admirer la résistance spirituelle de l'exterminateur qui parvenait à repartir immédiatement à l'attaque après un sort de domination ; la souveraine désirait vivre le plus longtemps possible aussi elle n'hésiterait pas une seconde à ordonner à Balmar de se suicider cette fois. Elle considérait avec respect la force de caractère de son ennemi, mais elle la craignait aussi. Elle se dit que dès qu'elle relâcherait sa vigilance, elle risquerait une attaque. Alors autant se montrer prudente et s'occuper définitivement de son adversaire.

Mais l'exterminateur témoignait une résolution encore plus trempée que lors de la première phase de l'affrontement, il chérissait sa

liberté, et le fait d'avoir été un pantin même sur une courte durée, déclencha chez lui un violent assaut de haine. Sa colère déchaînée le rendait bien plus difficile à contrôler.

La souveraine remarqua la résistance particulière de Balmar, ce dernier semblait une montagne de granit attaquée par un idiot manieur de coton-tige, il paraissait invulnérable au contrôle mental. Aussi la reine tenta une nouvelle approche, elle dirigea son flux dominateur sur la dévoreuse. L'exterminateur décela le trouble chez son arme à la manière dont sa hache tremblait dans ses mains. Il lui dit alors des paroles pour la faire réagir.

Balmar : Dévoreuse, je serai très déçu après tout ce que nous avons vécu que tu me trahisses.

Les mots de Balmar produisirent un certain effet sur la dévoreuse. Cette hache eut un élan d'amour pour son propriétaire, elle ne voulait pas lui causer de désarroi. Aussi elle stoppa le procédé de contrôle mental, et mieux elle assaillit l'esprit de la reine avec un sort de douleur pour la déconcentrer. La souveraine eut un tel accès de souffrance qu'elle ne put réprimer un cri déchirant, et qu'elle arrêta net ses tentatives

surnaturelles de domination. Cela donna une occasion favorable à Balmar qui exécuta un saut de quatre mètres de haut, et décapita son ennemie.

La disparition de la souveraine fourmi marqua la fin d'une terrible menace. Les soldats et les ouvrières de la reine privés de directives, cessèrent de comploter contre les habitants de la surface. Cerf fut très heureux d'avoir survécu à la mort ou à l'esclavage, il demanda conseil à Balmar.

Cerf : Maintenant que la reine est neutralisée, il faudrait peut-être envoyer des armées pour s'occuper des autres fourmis géantes.

Balmar : Ce n'est pas forcément une bonne idée. Pour tuer des millions de créatures géantes, possédant par moment de puissants pouvoirs magiques, des moyens considérables devront être mobilisés.

Cerf : C'est vrai mais le jour où les fourmis retrouveront une reine, elles redeviendront une menace très dangereuse.

Balmar : D'après la dévoreuse, le trépas de la souveraine met fin au péril des fourmis géantes. Selon ma hache la reine s'est arrangée pour être la seule capable de pondre. Pour éviter une possible concurrence elle a jeté un sort pour n'engendrer

que des fourmis stériles, incapables d'avoir une descendance.

Cerf : Les fourmis ne semblent pas vouloir venger leur reine. Toutefois il est plus prudent de les exterminer. Maintenant que la souveraine est morte, son enchantement risque de se dissiper.

Dévoreuse : La souveraine a mis le paquet pour garantir la stérilité de ses enfants. Même d'ici plusieurs siècles son sort d'infécondité restera toujours actif. En outre l'espérance de vie moyenne des soldats est de cinq ans, et celle des ouvrières de deux ans.

Cerf : Je vois, je demanderai juste une surveillance des fourmis géantes. Pour voir si les insectes n'ont pas de nouvelle reine.

Balmar : Autrement j'aimerais que vous mentiez sur votre participation dans l'affrontement contre la reine. Que vous disiez que vous n'avez joué aucun rôle dans la mort de la souveraine.

Cerf : Je comprends, si vous passez pour une personne qui a tué tout seul une des pires menaces qui soit, cela sera plus bénéfique pour votre réputation. Je veux bien vous satisfaire, vous avez été un compagnon précieux durant mon périple.

Balmar : Merci.

À peine la conversation entre Cerf et Balmar cessa, que Clave le président appela son secrétaire sur sa pierre de communication. Il était heureux d'avoir une réponse et en même temps exaspéré, il se demandait si Cerf n'avait pas trahi. Alors Clave réfléchit sur des mesures disciplinaires. Il se tâta sur le fait d'envoyer une unité voire un bataillon complet s'occuper du cas du secrétaire. Puis il se dit qu'il ne voyait pas les choses en assez grand, certes Cerf n'était pas un foudre de guerre, un expert en combat. Mais il travailla en tant que subordonné direct pour le plus grand homme qui soit, le génie parmi les génies, et surtout une personne d'un prestige énorme.

Alors le président pensait que ce serait une insulte à sa réputation de n'envoyer que vingt à quelques centaines de soldats s'occuper du cas du secrétaire. Au contraire il fallait des milliers d'individus armés pour marquer le coup, prouver que lui Clave était un grand, qu'il ne faisait pas que donner des réceptions somptueuses, et contrôler le marché économique grâce à une qualité très supérieure. Il fournissait aussi des services de chasse aux traîtres d'un niveau jamais vu. Il se caractérisait par son immensité contre les renégats, il était un grand en toute circonstances, y compris quand il fallait châtier durement autrui.

Quand Cerf regagnera la surface, il sera confronté au déploiement de dix régiments, cinq cents tanks et deux mille à trois mille avions de chasse. Puis le président se dit qu'il y avait peut-être une raison valable au silence de son secrétaire, du genre un péril constant. Cependant Clave était quand même tenté de donner la chasse à Cerf, il s'avérait désireux d'entendre le plus rapidement possible les bruits de tir de canon de ses tanks contre une cible vivante. Finalement il arrêta son délire en hommage à son respect pour son secrétaire.

Clave : Ah je t'ai enfin Cerf, cela fait trois jours que j'essaie de te parler. Que se passe t-il ?

Cerf : Des fourmis géantes nous poursuivaient mon groupe et moi.

Clave : J'ai besoin d'un avis urgent, je veux démolir un prêtre qui prêche contre moi et mon entreprise. J'ai pour idée de recourir aux services de personnes horribles, de maniaques terribles, d'immondes crapules, je vais faire appel aux léchouilleurs professionnels, des gens qui répandent la terreur à coup de langue en léchant leur cible. Que penses-tu de mon plan ?

Cerf (mentant) : Théoriquement il est bien, mais peut-être un peu trop gentil.

Clave : Que proposes-tu comme alternative ?

Cerf était à un tournant de ses activités de sbire, il avait moins envie de faire le mal pour son patron, aussi il opta pour recourir à un plan particulier. Il éviterait de s'en prendre directement au prêtre, il le neutraliserait en promettant une aide aux nombreux sans-abris soutenus par le religieux comme carotte. C'était une tactique qui marcherait sans doute sur le prêtre était connu pour son immense attachement envers la cause des mendiants et des vagabonds.

Cerf : Je pense que ne rien faire sera la meilleure des solutions.

Clave : Je ne comprends pas.

Cerf (ment) : J'ai l'intime conviction que le prêtre vous aime monsieur Clave, si vous manifestez votre ignorance cela devrait le pousser à s'ôter la vie.

Clave (sincère) : Oui mais s'il a plusieurs vies comme certains personnages de jeu vidéo, cela ne servira pas à grand-chose.

Cerf : Le prêtre n'a qu'une vie.

Clave : Et il n'a pas d'étoile qui le rend invincible ?

Cerf : Non plus.

Clave : Mais il connaît peut-être un hérisson bleu qui court à la vitesse du son ?

Cerf : Rah je craque ! Mon patron est un idiot !

Clave était partagé entre diverses émotions, il avait envie de punir très sévèrement Cerf pour avoir fait preuve d'un manque de déférence flagrant, pour se comporter de manière non polie durant une discussion. Mais il devait aussi tenir compte du fait que son secrétaire avait vécu des moments très éprouvants. Qu'il fut traqué pendant des jours par des créatures nombreuses et décidées à jouer avec ses nerfs. Et puis le président même s'il aimait faire croire qu'il n'avait besoin de l'affection de personne, avait quand même un faible pour Cerf.

Il manifestait souvent de l'égoïsme et d'autres émotions négatives mais il possédait aussi de l'altruisme. Même si sa gentillesse était bien enfouie sous une couche épaisse d'arrogance et de vice, il n'empêchait que Clave était parfois capable de générosité. Pendant un moment il se dit qu'il faudrait quand même punir au moins légèrement son secrétaire pour l'exemple. Toutefois il choisit finalement de laisser en paix Cerf, mieux de suivre sans marchander ou poser de conditions son initiative. Il se sentait un peu

coupable d'avoir harcelé son secrétaire parfois pour des broutilles, juste pour avoir une confirmation rapide sur un sujet mineur. Alors que son employé vivait des instants particulièrement stressants sous terre.

Clave : Ce n'est pas grave, on va appliquer ton idée.

Une fois la discussion avec Clave finie, la hache la dévoreuse ramena Cerf et Balmar, auprès de leurs camarades du groupe d'exploration. Après deux jours de marche, le groupe localisa les mines de Borandud.

Quelques semaines plus tard une fois que Cerf fut de retour dans le bureau de Clave, ce dernier tenta de lui refiler de l'anti-rides.

Clave : Tiens je te remets un produit de beauté très précieux en hommage à tes actions méritoires.

Cerf eut soudain un pressentiment en pensant au fait que les cadeaux de son patron possédait souvent un côté dangereux. Il ne voyait pas de péril avec un anti-rides mais il demeurait prudent.

Cerf : Je n'ai pas votre force de caractère. Si j'utilise un produit pour me rapprocher légèrement d'un idéal de beauté comme vous, je crains de négliger mon travail pour m'admirer dans un miroir.

Clave : Oh allez tu as une forte volonté.

Cerf : Peut-être mais je suis un humain. Or quand on regarde un échantillon du divin, il y a de quoi perdre la raison.

Clave : Ce n'est pas faux, mais je pense que tu es capable de surmonter le fait de contempler à tort et à travers ton reflet.

Cerf : Merci de votre confiance, mais je préfère ne pas prendre de risque. Et puis même si je ne serai qu'une parodie comparé à vous en matière de beauté, avec votre anti-rides je risque quand même de déclencher des émeutes de fanatiques désirant me vénérer. Ce serait plus prudent que je ne compte pas dessus.

Clave : Après réflexions je comprends tes raisons. Très bien tu devras te contenter d'anti-rides ordinaire.

Cerf : Merci de votre compréhension monsieur Clave.

Cerf savait que son patron tuait par moment avec des donuts, des bananes, et d'autres

attentions spéciales, donc il préféra se ménager un moyen d'éviter un cadeau mortel.

Clave organisa les fourmis géantes pour nettoyer en grande partie les tunnels, il profita de l'absence de libre arbitre de ces créatures. Il envoya des sbires équiper les fourmis avec des puces au niveau de la tête, afin de les utiliser comme nettoyeuses des souterrains. Ces créatures réagissaient rarement à cause de l'effet abrutissant des manigances de la reine. Elles firent cependant de l'excellent travail pour purger les mines de nombreux animaux dangereux pour l'homme. Deux mois plus tard, des véhicules transportèrent des esclaves vers les mines. Les captifs étaient chargés de travailler pour la Vile Corp, et d'aider à localiser Shangganor le démon.

Le stress occupa l'esprit du secrétaire lors de sa mission dans les tunnels menant à Borandud. Mais une fois qu'il fut rentré de cette expédition Cerf développa de nouveaux types de tourment. Plus seulement de la flagellation mentale le concernant lui, mais aussi une invitation à dénigrer son patron, il subissait des assauts de voix intérieures l'incitant à détester Clave. Il essayait de ne pas y prêter attention, mais une part de son esprit ne pouvait s'empêcher de considérer comme

véridiques les affirmations de sa partie tourmentée.

Il essayait de s'occuper l'esprit sur son temps libre en s'adonnant à du bénévolat, il distribuait désormais de la nourriture à des mendiants et d'autres personnes pauvres. Il participait à des collectes alimentaires auprès de magasins vendant des fruits, des légumes et de la viande. Ces bonnes actions avaient un petit effet sur les voix intérieures cherchant à massacrer son amour-propre, mais absolument aucun résultat positif sur les appels à la haine contre Clave.

Cerf demeurait un élément fidèle au président, mais son inconscient l'incitait quand même à exercer des actions néfastes contre Clave. Sa partie tourmentée voyant qu'elle arrivait avec moins d'efficacité à lui imposer de la culpabilité pour le fait d'avoir tué de ses propres mains Liliane sa bien-aimée. Alors elle cherchait d'autres vecteurs pour susciter du désarroi chez Cerf.

Il y avait aussi l'influence de la magie noire sur le secrétaire, ce dernier accrut la puissance des sorts pour dormir. Ainsi il voyait se développer chez lui de nouveaux types de pulsions peu engageantes. Son corps arrivait à surmonter pour le moment la toxicité du pouvoir de sommeil. Mais

il subissait quand même une grave pollution mentale. Ainsi Cerf eut des rêves d'un genre nouveau où il mettait en pièces Clave, où il tuait de façon atroce le président, où il agissait avec une sauvagerie peu commune sur son patron. Il se sentait assez honteux de ses rêves, mais il ne parvenait pas à contrôler leur contenu.

Clave semblait invincible, mais des héros se dresseraient sur son chemin. Sa soif d'esclaves lui apporterait des ennemis teigneux.

Ilphrin désireux d'arrêter la bouderie chez Wilhelm lui prépara une surprise. Il essaya diverses tactiques se réconcilier avec lui. Mais il ne parvint pas dans un premier temps à provoquer la fin d'une certaine hostilité. Wilhelm était assez vexé que ses suggestions de voyage vers Sanec aient été systématiquement contrées. Alors il opéra une pression psychologique afin de bien manifester son déplaisir. Il acceptait toujours de parler avec Ilphrin et il lui rendait service à l'occasion. Toutefois il souriait nettement moins souvent en sa présence.

Certes il se comportait souvent comme un crétin du point de vue de la logique, mais il refusait d'admettre que ses idées étaient particulières. Il se

voyait comme suffisamment intelligent pour considérer que ses projets de périple vers Sanec avaient une haute valeur. Pourtant selon Ilphrin la dernière proposition de son ami, si elle avait été suivie sans réticence, aurait sans doute aboutie à une mise à mort. Ainsi les deux camarades auraient fini carbonisés, découpés en petits morceaux, et enfin recouverts de gelée de groseille.

Wilhelm ne trouva rien de mieux que d'essayer de passer par une porte de transport franchement spéciale, fonctionnant selon une logique démentielle. Elle envoyait bien de la Terre vers Sanec mais elle causait le trépas et provoquait le nappage d'une couche de gelée de groseille pendant le trajet. Finalement Ilphrin en eut marre et décida de communiquer une nouvelle à Wilhelm dans leur chambre commune.

Ilphrin : Wilhelm fais tes valises, nous partons pour Sanec. Je me suis occupé des formalités.

Wilhelm : Dommage j'avais un super plan.

Ilphrin (pas sincère) : Oh c'est dommage, mais j'ai déjà payé nos réservations, donc il faudra faire sans.

Wilhelm : Tant pis, mais la prochaine fois fais moi plus confiance, nom d'une sainte fraise.

Ilphrin : Je serai plus à l'écoute, promis.

Ainsi nos deux protagonistes s'engageaient dans un voyage lourd de conséquences pour eux.

Capone et Vindicte conclurent après réflexions qu'il était pratiquement impossible de se départager par un moyen honorable. Alors tous deux développèrent des stratégies vicieuses afin de se tuer ou du moins de se débarrasser de manière atroce de son ennemi. Capone fut le premier à prendre l'offensive, il créa un sort de sommeil éternel. Son ennemi ne décéderait pas, mais il subirait si tout allait bien des assauts oniriques terrifiants, il souffrirait mille supplices au moyen de cauchemars terrifiants. Certes il faudrait arriver à tromper un adversaire méfiant pour triompher mais Capone pensait qu'il avait les moyens de l'emporter facilement.

Il découvrit que son antagoniste conservait plusieurs habitudes de son ancienne vie humaine, notamment qu'il buvait du vin renommé. Bien que sa condition démoniaque ne l'oblige plus à se nourrir d'aliments ou à boire quoi que ce soit. Aussi Capone prépara un millésime spécial

enchanté et le donna à boire à son ennemi. Vindicté même s'il accepta à des pouvoirs magiques très puissants n'était pas totalement dépourvu de nostalgie. En souvenir de son amour à sens unique Liliane, avec lequel il partagea de bons moments, il conservait des façons de penser du temps de son humanité. Ainsi il appréciait la dégustation de vins.

Dès qu'il remarqua la livraison d'un vin très apprécié par sa défunte bien-aimée, il oublia certains réflexes élémentaires et porta à sa bouche le vin. Mais rien de néfaste ne se passa pour lui. Il y avait d'autres manipulateurs que les démons qui agissaient sur le monde de Sanec, c'était aussi le cas des anges.

Deuxième partie :

Chapitre 15 : Éléments néfastes

Actuellement des milliers d'esclaves œuvraient dans les mines de Borandud. De nouvelles galeries voyaient le jour chaque semaine, Clave le président espérait des résultats rapides, mais apparemment il fallait se montrer patient. En effet le réseau minier s'avérait immense, et il y avait des interférences surnaturelles qui empêchaient de localiser avec précision le roi-démon Shangganor.

D'après Cerf le secrétaire, les raisons qui expliquaient les difficultés à localiser l'être démoniaque venait des sceaux puissants apposer pour retenir Shangganor. En effet selon le secrétaire, les elfes qui vainquirent le roi-démon ne se contentèrent pas de lui ôter sa capacité de mouvement, et de l'affaiblir, ils s'arrangèrent pour

rendre franchement difficile son repérage, au moyen d'enchantelements.

Toutefois les mesures de sécurité des elfes se retournèrent contre eux. Pour empêcher des fuites d'information ils limitèrent le nombre de personnes habilitées à connaître l'emplacement de Shangganor. Par conséquent le lieu d'emprisonnement devint de plus en plus imprécis, résultat les elfes savaient qu'ils devaient surveiller une menace terrible, néanmoins ils ne pouvaient pas se rendre auprès de Shangganor pour entretenir ses entraves mystiques.

Le pire venait roi-démon utilisa la stratégie des elfes contre eux. Il laissa intacts les sceaux de brouillage pour maintenir sa tranquillité et continuer à être difficile à trouver. Mais il rongea les sceaux de puissance pour retrouver une partie de ses pouvoirs, et réussit à établir des contacts télépathiques avec certaines personnes, en particulier les individus prêts à vendre leur âme contre une rétribution.

Son culte grandissait progressivement sur le monde de Sanec, il compterait bientôt plus de dix mille membres. En outre il investissait progressivement le monde politique et économique. Il existait beaucoup plus influent en terme de nombre d'adeptes que la religion du roi-

démon, mais Shangganor compensait cela en comptant parmi ses adorateurs des individus hauts placés.

Cerf se tracassait, Clave avait un air qui l'inquiétait, une expression au niveau du visage qui préluait un nouveau délire. Le président prévoyait quelque chose de particulier pour certains soldats. Comme d'habitude son bureau devint un lieu de haute loufoquerie.

Clave : Cerf j'ai décidé que les soldats légers de moins de soixante kilos, devront désormais s'équiper de mitraillettes lourdes Alpha, et les porter à bout de bras.

Cerf : Les Alpha pèsent plus de cents kilos. Je crois que vous placez la barre trop haut.

Clave : Je sais ce que je fais, les soldats légers auront le droit à du cœur d'enragé pour augmenter leur force.

Cerf : Le cœur d'enragé est une drogue qui rend plus costaud, cependant il a des effets secondaires très puissants. Il diminue considérablement l'intelligence

Clave : C'est vrai, néanmoins un soldat n'est pas payé pour réfléchir, mais pour exécuter les ordres.

Cerf : Vous risquez d'avoir des morts par dizaines parmi votre personnel, la drogue que vous projetez de distribuer est souvent toxique.

Clave : Je n'apprécie pas que les soldats se contentent de pistolet pour attaquer, j'aime les armes à feu qui tirent plein de coups à la minute. Je trouve classe que l'ensemble de mon personnel militaire manie des mitraillettes lourdes.

Cerf : Le cœur d'enragé donne un regard qui fait très peur. Certaines personnes pourraient se mettre à plus redouter vos soldats que vous à cause de cette drogue.

Clave : Ah non je veux continuer à être considéré comme le plus effrayant lorsque je suis méga en colère.

Cerf : C'est plus sage monsieur Clave.

Clave : Mais et si j'intensifie mon entraînement pour faire les gros yeux, cela ne pourrait pas suffire à ce que je continue à faire méga plus peur que tout le monde ?

Cerf : Je ne pense pas, monsieur.

Clave : Très bien j'abandonne mon projet.

Cerf le secrétaire allait partir quand il reçut un message urgent sur son téléphone portable. Il apprit que deux graves menaces pesaient sur l'avenir de Clave. Il demanda des précisions car il

n'était pas totalement convaincu. Les deux périls présentés étaient des personnes ordinaires sans une grande influence économique, politique ou magique. Pourtant le service de l'étude des dangers de la Vile Corp était formel, les deux lascars s'avéraient représenter des dangers majeurs, des éléments qui remettraient en cause la suprématie de Clave.

Ils appartenaient d'après les augures à la catégorie Z, par conséquent ils constituaient un péril comparable à une armée puissante. Le secrétaire savait qu'il n'y avait pas de plaisantins parmi les gens chargés de déterminer les traquenards et les autres facteurs négatifs pesant sur la Vile Corp. Déjà Cerf s'arrangeait pour sélectionner personnellement les éléments travaillant dans ce service. Et même s'il se trouvait des personnes aimant les blagues qui échappèrent à sa vigilance, elles apprenaient très vite à rester sérieuse durant les heures de travail. Il y avait une salle spéciale connue de tous les gens du service qui les remplissait d'effroi, le lieu des punis. Quand un voyant de la Vile Corp faisait une grosse erreur, ou s'amusait à répandre de fausses nouvelles, même inoffensives, il avait le droit à un traitement spécial. Il était coulé vivant dans le béton. Ensuite sa tête était nettoyée, préservée de

la décomposition, et exposée dans une salle immense. Clave décida qu'il était nécessaire d'inspirer de la terreur à ses voyants.

Mais il avait aussi une politique de la récompense, même si elle était spéciale, le donuts. Chaque fois qu'un médium à lui arrivait à faire une prédiction très utile, il se voyait attribuer dix kilos de donuts à consommer dans l'heure. Le président proposait donc deux alternatives particulières, mourir à cause d'un excès de gras et de sucre, ou du ciment. Heureusement le secrétaire était là pour arranger les choses, il s'arrangea pour que les donuts soient consommés furtivement par d'autres gens que les voyants. Il embauchait des ninjas et des voleurs aimant les sucreries pour subtiliser en douce les sucreries offerts par le président.

Cependant Cerf hésitait à présenter les deux nouveaux éléments au président. Il ne voyait pas comme une attitude crédible d'annoncer que deux individus qui semblaient des moins que rien en terme d'influence sociale étaient capables d'en imposer assez pour contrecarrer potentiellement le règne de Clave.

D'ailleurs le secrétaire lui-même croyait difficilement dans le pouvoir du mérite personnel. Beaucoup de films et de livres montraient des gens

qui réussissaient grâce à la force de la conviction, la motivation profonde. Toutefois Cerf avait nettement plus foi dans le pouvoir de l'argent et des relations sociales plutôt que dans celui du mérite individuel.

Il admettait que les efforts étaient nécessaires pour concrétiser de grandes ambitions. Mais il jugeait la place dans la hiérarchie sociale bien plus importante pour concrétiser ses rêves que les effets de la volonté. Le secrétaire admettait que sans effort la réussite même minimale s'avérait impossible. Mais il partait aussi du principe que c'étaient les influents qui déterminaient l'avenir de la majorité, et non le mérite personnel.

Puis Cerf eut finalement envie de vérifier s'il rentrait dans les bonnes grâces de Clave, s'il faisait l'objet de suffisamment de confiance pour être cru sur parole. Il s'agissait d'un désir potentiellement nuisible au prestige du secrétaire, mais ce dernier tenait à faire la vérification. Il voulait mener un test pour déterminer le degré de confiance de Clave.

Cerf : Les augures ont repéré deux éléments néfastes pour le projet roi-démon. Il s'agit de deux

terriens prénommés Wilhelm Astelan, et Ilphrin Valonel. Faut-il les éliminer ?

Clave : Non, à la place ils serviront tous deux comme esclaves jusqu'à leur mort dans les mines de Borandud.

Cerf : D'après les voyants de votre entreprise, les deux éléments perturbateurs entrent dans la catégorie Z, leur niveau de nuisance sera maximal.

Clave : Ilphrin et Wilhelm appartiennent à des organisations puissantes, ou disposent-ils de pouvoirs magiques considérables ?

Cerf : Selon mes sources ce sont des étudiants, d'une université moyennement réputée. Ils n'ont pas de pouvoirs magiques redoutables, et ils ne connaissent pas de personnes influentes.

Clave : Dans ce cas, inutile de prendre des mesures trop expéditives, l'esclavage suffira pour contenir les deux universitaires.

Cerf : Qui voulez-vous charger de la capture des deux étudiants ?

Clave : J'hésite entre Balmar l'exterminateur nain, ou Algronak l'orque.

Cerf : Je vous conseille Balmar, il s'avère d'une efficacité remarquable.

Clave : Entendu je te charge de régler les détails de l'opération.

Cerf le secrétaire se demandait s'il ne devait pas désobéir aux ordres de Clave le président. Il se disait qu'une mise à mort des deux éléments perturbateurs passerait inaperçu en faussant le rapport remis au président. L'instinct de Cerf lui soufflait qu'il éviterait ainsi des ennuis monumentaux à son patron.

De plus le secrétaire se sentait d'humeur charitable, il pensait offrir une mort immédiate aux deux ennemis, plutôt qu'un trépas lent causé par un esclavage aux conditions horribles. En effet les esclaves dévoués aux travaux manuels pour la Vile Corp ne faisaient pas long feu. Clave trouvait chaque mois de nouveaux motifs d'économie sur le dos des esclaves manuels, résultat seuls les personnes très robustes arrivaient à survivre plus de trois mois.

Cerf connaissait un peu Wilhelm et Ilphrin par l'intermédiaire de Liliane sa bien-aimée défunte, une amie de la famille de l'un et une cousine de l'autre. Certes le secrétaire ne rencontra jamais physiquement les deux menaces de catégorie Z, mais Liliane lui parla de temps en temps des deux lascars.

Or Wilhelm et Ilphrin, les deux amis qui choisirent Sanec comme destination pour leurs vacances grâce à une porte de transport, n'avaient

pas une endurance particulièrement développée. En plus Wilhelm aimait beaucoup paresser, ses études servaient de prétexte pour retarder la recherche d'un travail dans le monde professionnel.

Même Ilphrin malgré sa grande tolérance, et un niveau de patience qui se rapprochait de l'angélique, se sentait obliger de rappeler de temps à temps à son ami, qu'il fallait se bouger un minimum dans la vie.

Toutefois Wilhelm bien qu'il apprécie beaucoup son camarade, ignorait royalement ses conseils, il se faisait un point d'honneur à en faire peu, voire rien du tout certains jours. Il comptait sur l'aide de l'état pour subvenir à ses besoins jusqu'à la fin de ses jours, et pour arriver à obtenir le maximum d'argent des autorités, il s'avérait prêt à s'inventer des maladies imaginaires.

Finalement Cerf se convainquit que la meilleure solution consistait à appliquer à la lettre les ordres de Clave. Il n'avait pas envie de tenter une manœuvre potentiellement très préjudiciable en échange d'un gain proche du néant. L'exterminateur fut convoqué dans le bureau du secrétaire, un lieu de belle taille vu qu'il faisait cent mètres carrés.

L'élément le plus impressionnant de l'endroit venait du super ordinateur imposant qui trônait. La machine occupait bien dix mètres carrés d'espace, il s'agissait d'un modèle fait pour trouver des informations hautement confidentielles, pirater les serveurs ou les bases de données les mieux gardées. En plus d'un écran, il avait plusieurs tours remplies de composants électroniques afin de faire fonctionner des programmes espions hyper performants. Mais Cerf ne dédaignait pas le vieux papier, il avait aussi des armoires contenant les dossiers en cours et des rapports écrits.

Cerf : Monsieur Balmar j'ai une nouvelle mission pour vous. Je voudrais que vous vous chargiez d'emmener dans les mines de Borandud, les étudiants Wilhelm et Ilphrin.

Balmar : Ai-je le droit de leur taper dessus violemment ?

Cerf : Non vous risquez de leur casser des os. Vous êtes tellement fort, que vous pouvez tuer un humain avec une seule baffe. Avez-vous un conflit avec les deux universitaires ?

Balmar : Non je voulais juste savoir si je pouvais m'amuser un peu.

Cerf : Monsieur Clave veut que les étudiants soient transportés en bon état. Toutefois une fois dans les mines, je ne vois pas d'inconvénient à ce que vous vous montriez sadique, que vous fassiez baver Ilphrin et Wilhelm.

Balmar : Merci monsieur Cerf.

Cerf et Clave eurent peu de temps plus tard une discussion ayant pour thème la charité du secrétaire dans le bureau du président.

Clave : Cerf j'ai appris que tu donnes beaucoup aux mendiants, et que tu t'investis dans la cause animale, cela me déplâit, je veux que tu arrêtes tout de suite tes élucubrations.

Cerf : Mais pourquoi ?

Clave : J'attends de mes employés proches qu'ils adoptent des valeurs similaires aux miennes, qu'ils écrasent beaucoup de gens par la violence ou le complot. Et non qu'ils se comportent comme des mauviettes gentilles.

Cerf le secrétaire fit semblant de se soumettre mais il se jura de désobéir aux ordres de son chef. Il était profondément outré que Clave essaie de régir sa vie. Il agirait avec davantage de discrétion, mais il se fit la promesse d'agir avec

plus de zèle dans la cause des pauvres et des animaux.

En outre si ses voix intérieures le harcelaient moins pour le culpabiliser, elles étaient plus actives désormais pour descendre Clave en flèche. Elles insistaient sur l'incompétence du président et le fait que ce dernier aurait coulé mille fois son entreprise, si Cerf n'avait pas été là pour sauver la situation. Il admettait que les idées souvent délirantes de son patron amenaient par moment quantité de problèmes. Mais le secrétaire avait encore assez de loyauté pour s'opposer à son ressentiment. Toutefois sa tendance à obéir avec fidélité commençait à s'étioler. Des graines de dissensions sérieuses poussaient progressivement.

Cerf ne pensait pas encore sérieusement à trahir. Il luttait avec énergie contre la partie de lui-même voulant qu'il joue les renégats contre le président. Néanmoins le secrétaire avait perdu en détermination à montrer sa loyauté. Il demeurait beaucoup plus fidèle que certains subordonnés de Clave prêts à vendre des secrets compromettants juste en échange d'une rémunération juteuse. Mais le secrétaire avait perdu une partie de l'enthousiasme le poussant à servir avec une grande joie son chef.

Il conservait encore une certaine dose de fidélité pour le président. Mais il vécut des événements qui mettaient à rude épreuve son envie de servir avec diligence Clave. Même si pour le moment Cerf essayait encore d'agir avec zèle pour le président, ses sentiments d'attachement vis-à-vis de son patron subissaient un procédé érosif.

De son côté Balmar le nain retrouva ses cibles Wilhelm l'abruti et Ilphrin le cerveau, grâce à un sort de localisation peu de temps après que ses deux cibles soient transportées sur le monde de Sanec. Balmar agit avec célérité grâce à la division prophétie de la Vile Corp. Il était assez contrarié par le fait d'avoir loupé le spectacle offert par l'activation de la grande porte de transport reliée à la Terre, un cercle rond en métal assez grand pour laisser passer un avion gros porteur.

Il manqua une explosion sonore et pyrotechnique contenant des dizaines de couleurs. Mais il se consola en ayant trouvé ses proies. Il n'y avait pas foule qui passa la porte dans le sens vers Sanec, il se trouvait seulement Wilhelm et Ilphrin.

Balmar : Bonjour jeunes gens vous venez de la Terre ?

Ilphrin : En effet pourquoi ?

Balmar : J'ai beaucoup entendu parler de ce monde, et je rêve d'y venir un jour. Si vous êtes d'accord, je vous paye des boissons et un repas en échange d'anecdotes sur votre planète d'origine.

Wilhelm : Cela marche.

Ilphrin : Attends Wilhelm.

Wilhelm : Je ne crache jamais sur une occasion de me remplir gratuitement la panse, nom d'une sainte fraise.

Ilphrin se méfiait un peu mais il fut forcé de suivre Wilhelm par solidarité. Balmar invita ses deux victimes dans un bar connu pour ses boissons fortes. L'endroit se caractérisait par la présence de bois marron pratiquement partout, sur les murs, le sol, le plafond. Même les couverts, les verres, et les assiettes étaient en bois. Ce lieu avait une salle modeste pouvant accueillir au maximal dix personnes assises.

Wilhelm ne comprenait pas le danger de recourir à des paroles désagréables à l'égard d'une personne capable de le tuer avec une gifle forte. Comme il était d'humeur très taquine à cause de l'alcool, il ne pouvait résister à la tentation de balancer plein de piques, même si en agissant ainsi il compromettrait ses chances de survie. De temps à autre ses réflexions orales étaient inoffensives.

Par exemple il dit que tous les poils de Balmar devaient être pratiques pour cuire de la nourriture, il fit un jeu de mot en poêle l'outil de cuisine et poil.

Ce genre de commentaire n'émouvait pas outre mesure le nain, ce dernier trouva même amusant quelques traits d'esprit de son interlocuteur. Mais globalement il avait quand même envie d'user de sa hache sur Wilhelm. Surtout quand celui-ci osait railler sa valeur guerrière ou présenter des demandes vues comme parfaitement infâmes. Ce qui semblait le pompon, le feu qui risquait d'enflammer l'huile dans un gigantesque incendie, fut les propositions de tailler complètement la barbe de Balmar.

Le nain n'en revenait pas que Wilhelm ait assez de tripes pour insinuer ce genre de choses. S'il continuait les gaffes, il aurait sans doute le droit prochainement à une tombe, ou à une longue séance de tortures.

Wilhelm : Je trouve que vous serez mieux sans barbe, si vous voulez je peux vous la tailler.

Ilphrin : Wilhelm les nains tirent une grande fierté de la longueur de leur barbe.

Wilhelm : Peut-être mais je trouve que Balmar sera plus beau en étant glabre.

Ilphrin : Seuls les nains marqués du sceau de l'infamie se font raser.

Wilhelm : Tout de même, la barbe de Balmar est laide, elle est pleine de mousse, et de miettes. Le teint rouge de notre ami nain, n'est pas en accord avec sa barbe.

Ilphrin : Wilhelm arrête s'il te plaît.

Balmar (pense) : Reste calme, retiens toi de tuer à coup de hache Wilhelm, résiste à l'envie de le couper en deux.

Ilphrin : Excusez mon ami Wilhelm, il dit des bêtises quand il boit de l'alcool.

 Finalement au prix d'un grand effort de volonté Balmar se retint de massacrer Wilhelm, il se contenta de faire signer un formulaire d'engagement aux deux étudiants, et de les faire transporter par un sbire, une fois que les deux larrons se retrouvèrent proche du coma éthylique à force de boire des verres d'eau de vie. Ilphrin n'osait pas trop protester vu que Balmar payait, et qu'il était très intimidant. Quant à Wilhelm il prenait beaucoup de plaisir à boire immodérément. Il n'y eut pas besoin de manœuvre pour le pousser à consommer de l'alcool jusqu'à ce qu'il soit incapable de tenir debout.

Chapitre 16 : Esclaves

Ilphrin et Wilhelm se réveillèrent avec une solide gueule de bois dans un lieu quasiment sans ameublement, ils avaient dormi sur une planche de bois, ils se trouvaient dans un cachot humide.

Ilphrin était horrifié de la situation, il comprenait qu'il subissait un contexte très problématique. Il essayait de mettre au point des plans pour regagner la liberté, mais il manquait d'informations. Alors il décida de remettre à plus tard une tentative d'évasion.

Wilhelm s'avérait soumis à une réaction différente de celle de son ami, il pensa qu'il était très doué au jeu de cache-cache. Il avait d'ailleurs tellement de talent qu'il pouvait se planquer dans des lieux insoupçonnés. Il allait peut-être devenir riche prochainement en enseignant ses techniques secrètes pour se camoufler si bien et si vite que l'on ignorait l'endroit où on se trouvait.

Wilhelm voyait ce qui lui arrivait comme une preuve de triomphe, un recoin de son esprit l'informait qu'il était en danger, mais lui se convainquit du contraire, qu'il bénéficierait bientôt d'une situation confortable à cause de revenus importants. Il se demanda s'il ne devrait pas d'ailleurs réessayer de se saouler avec des

alcools différents de l'eau-de-vie. Peut-être qu'il obtiendra des nouvelles facultés très intéressantes, avec le cidre ou le champagne. Il ignorait avec désinvolture les signes alarmants qui l'entouraient, ni les coups de fouet entendus, ou les hurlements de douleur ne l'intimidaient pour le moment.

Ilphrin invita Wilhelm à sortir de leur cachot quand tous deux virent Balmar ouvrir leur cellule avec une clé de métal.

Ilphrin : On est où ?

Balmar : Tu es dans les mines de Borandud, tu travailleras ici jusqu'à ta mort.

Ilphrin : Vous croyez vraiment qu'on a l'intention de mourir ici ?

Balmar : Faut croire, vous avez signé tous les deux un engagement à vie. Mais ne vous inquiétez pas, si vous dépassez les soixante ans, vous ne travaillerez que soixante-quinze heures par semaine.

Ilphrin : Et on doit faire quoi au juste ?

Balmar : Vous êtes ici tous les deux pour creuser de nouvelles galeries ou solidifier les anciennes en posant des poutres par exemple.

Ilphrin : Et vous pensez vraiment que la police ne découvrira pas vos agissements, cette façon de traiter les gens est interdite.

Balmar : Et alors ? Je travaille pour une organisation qui décide les lois que doivent suivre les gens.

Ilphrin : Et vous êtes quoi ?

Balmar : Je suis contremaître en chef et responsable des exterminateurs de cet endroit.

Wilhelm : J'ai une proposition à vous faire, je veux bien être votre esclave si vous arrivez à nous attraper. Vous nous fournissez une carte en papier des lieux pour sortir d'ici, des provisions et d'autres moyens utiles à la survie. Et surtout vous comptez jusqu'à mille milliards au milieu de lave en fusion pour que ce soit équitable.

Balmar : Et pourquoi j'essayerai un truc aussi débile ?

Wilhelm : Certains ont eu des problèmes au contact de la lave en fusion, je l'avoue.

Balmar : Oui trois fois rien, ils ont juste complètement fondu.

Wilhelm (sincère) : Les gens cela ne font pas cela normalement, sauf s'ils sont faits de glace. J'ai très envie de vous lécher surtout si vous avez un goût de fraise.

Balmar : Imbécile, pourquoi je devrais t'obéir ?

Wilhelm : Parce que je défends une cause plus importante que votre dignité, votre vie ou votre liberté, celle de l'esquimau à la fraise.

Balmar : Ta gourmandise te mènera à ta perte.

Wilhelm (à fond dans son délire) : Allez un peu de bonne volonté s'il vous plaît.

Balmar : Ha ha ha ! Tu es tellement abruti, que tu es drôle. Mais bon assez parlé, l'heure du travail approche.

Alors que le nain s'éloignait en gloussant, une cloche sonna. Celle-ci possédait le nom d'annonciatrice du désespoir, elle signifiait la fin des rêves, le retour à une réalité très dure. Robert Clave le président considérait comme hautement prioritaire la recherche du roi-démon Shangganor, alors il imposait des cadences infernales aux esclaves cherchant le corps du roi-démon.

Par malchance le contremaître orque Algronak le très détesté s'avérait le chef d'Ilphrin et de son compagnon d'infortune. Des centaines de personnes s'imaginaient la nuit tordre le cou à l'orque, ou infliger des souffrances terribles à leur bourreau. En effet Algronak prenait un plaisir sadique à supplicier des esclaves, souvent sans raison. Au point que des collègues de l'orque se permirent des remarques, leur intervention leur

valut un châtimeut souvent terrible, comme se faire étrangler jusqu'à ce que mort s'ensuive.

En effet le contremaître ne supportait pas qu'on le critique, il était très imbu de sa personne. L'orgueil et l'impitoyabilité de l'orque venaient de différentes choses. Algronak possédait du sang royal, et il s'imaginait pouvoir régner un jour sur un vaste royaume, s'il faisait partie de ceux qui découvriraient Shangganor. Problème il ne faisait pas partie des plans de Clave de laisser un orque occuper un poste important.

Pour l'instant il tolérait la présence du contremaître, à cause de l'insistance d'un actionnaire influent. Toutefois le jour où le président contrôlerait le roi-démon, cela voudrait dire qu'Algronak déchanterait sérieusement, car il était fort probable qu'il rejoigne les rangs des esclaves. Clave supportait difficilement les orques. Il éprouvait un fort mépris pour eux, néanmoins comme le monde de Sanec abritait une importante communauté orque, et surtout que plusieurs piliers de la multinationale Vile Corp étaient des orques, le président devait contrôler son racisme.

Deux raisons expliquaient la haine de Clave des orques, il ne supportait pas leur aspect, il trouvait répugnant leur peau grise, et leur

mâchoire inférieure proéminente, et le fait que leur dentition soit faite de crocs. En outre durant son enfance, un orque obtint avant lui un bonbon à la menthe. Il saborda à trois reprises son initiative d'être le premier d'une file à s'acheter un bonbon. Or Clave mettait un point d'honneur à être souvent le premier du classement ou de la file d'attente dans un maximum de domaines, par forcément par le travail, souvent par la tricherie, mais le premier quand même. Devant ces terribles outrages, il conçut une haine immense.

Algronak le contremaître orque : Debout bande de larves visqueuses et putrides, vous avez trente secondes pour vous réveiller et retourner à vos postes, dix coups de fouet pour ceux qui ne sont pas en train de creuser dans trois minutes. Les deux nouveaux, vous avez quarante secondes pour venir ici.

Les deux amis s'approchèrent de l'orque qui venait de vociférer ces ordres, celui-ci les regarda avec un œil désapprobateur. Algronak traîna alors les deux compagnons à l'entrée d'une petite galerie. Il tendit une torche électrique à Ilphrin.

Wilhelm l'abruti de son côté avait un plan qu'il qualifiait de magistral pour se débarrasser de

ses ennemis, il commanderait des esquimaux de glace à la fraise. Et quand il en aurait plusieurs dizaines de bâtonnets il se confectionnerait un petit bâton avec de la colle.

Cela m'étonnerait que des douceurs sucrées fassent partie du menu des esclaves, aussi souci Wilhelm se prostituerait pour obtenir de l'esquimau. Il aurait été plus simple de voler un bâton ou de s'équiper d'un couteau, oui mais l'abruti pensait que c'était plus classe de compter sur le pouvoir du bâtonnet de l'esquimau à la fraise. Et puis ainsi il prouverait à Ilphrin que ses douceurs servaient à autre chose qu'à faire grossir ou à donner des caries. Il faudrait peut-être des mois voire des années avant d'attirer l'attention d'un contremaître comme Algronak. Pas de problème Wilhelm pousserait le cri érotique le plus séduisant du monde pour convaincre l'orque de lui témoigner des sentiments, il pousserait le son «ducon, ducon». Certes chaque fois qu'il essaya de séduire une femme ou un homme avec son cri il échoua ou se ramassa une baffe.

Mais là il était prêt comme jamais. Et il trouva récemment qui manquait pour parachever son entreprise de séduction, le mantra de la fraise. En pensant fraise, en s'imaginant qu'il était une fraise, il décuplerait son potentiel d'après le

marchand qui lui vendit une méthode à prix d'or et qui s'enfuit très vite après avoir été payé.

Algronak : Suivez la galerie, au bout, vous trouverez un autre esclave, il vous expliquera ce que vous avez à faire.

Wilhelm : Monsieur, je vous demande de nous traiter un peu mieux sinon.

Algronak (méfiant) : Sinon ?

Wilhelm : Sinon j'arrête de respirer, nom d'une sainte fraise !

Algronak : Ha ha ha ! Et qu'est-ce que ça peut me faire ? Te voir mourir ne sera qu'un spectacle à mes yeux, et je demanderai à Balmar de me trouver de la nouvelle vermine !

Ilphrin et Wilhelm s'empressèrent de pénétrer dans la galerie. Le faible halo de la torche projetait des ombres inquiétantes sur la roche irrégulière. Ils débouchèrent finalement dans une grotte ou un mince interstice dans le plafond laissait filtrer une lumière, mais pas celle du soleil. À l'autre bout de l'immense cavité, sur l'autre rive d'un lac souterrain, des échos de pioche s'élevaient. Les deux amis traversèrent donc la grotte, et allèrent rejoindre la personne qui creusait seul un mince tunnel, de largeur d'homme.

Lorsqu'ils s'approchèrent du mineur, celui-ci les dévisagea d'une mine ahurie.

Wilhelm : Et bah quoi ? T'as jamais vu d'autres humains ou quoi ?

Ilphrin : Wilhelm ! Tu te doutes bien que ce n'est pas pour ça qu'il nous regarde ainsi.

Wilhelm : Bah non.

Iager : Ils vous ont laissés venir là ?

Ilphrin : Euh oui pourquoi ?

Iager : Vous vous connaissez depuis longtemps ?

Ilphrin : Six ou sept ans. Pourquoi ?

Iager resta perdu dans ses pensées, puis il tendit une pioche à chacun des deux compagnons. Les outils des esclaves étaient de bonne qualité, Robert Clave le président n'avait aucun scrupule à maltraiter ceux qui travaillaient pour lui, toutefois il fournissait quand même du matériel de qualité sur certains projets.

En effet si Clave rognait sur le bien-être de ses employés, il n'hésitait pas à dépenser de grosses sommes pour acquérir des machines dernier cri et solides. Il estimait que sans une technologie adaptée, et des investissements réguliers dans la recherche, il y avait un risque que son entreprise perde sa place de société privée la

plus influente du monde de Sanec. Néanmoins les personnes qui se dressaient pour résister, ou essayer de diminuer la puissance économique et politique de Robert, se faisaient chaque jour plus rares. En effet le président prenait petit à petit le contrôle de l'ensemble des instances gouvernementales, parlementaires et royales de son monde. De plus il s'entourait d'un luxe de précautions pour garantir son hégémonie.

Il s'arrangeait pour que des sbires infiltrent et neutralisent les organisations qui demandaient trop d'argent pour être dominés, ou très résistantes à la corruption. Ainsi des milliers d'employés de la multinationale Vile Corp œuvraient pour semer la zizanie et la discorde, dans les cercles communistes et anarchistes. Seuls les elfes et certaines communautés naines faisaient encore le poids face à Clave, mais celui-ci espérait parvenir à les mater dès que Shangganor le roi-démon travaillerait pour lui.

Avant d'être emprisonné l'être démoniaque fit l'objet de tas de tentatives de manipulation surnaturelle, mais tous les ennemis qui tentèrent de le dominer par magie connurent des sorts tragiques. Cependant le président pensait qu'il avait trop d'intelligence et de talent pour échouer.

De son côté Iager prit la parole à cause du manque de dextérité pour creuser de ses compagnons.

Iager : Toi, va creuser cette alcôve là-bas, et toi, aide moi à élargir ce trou.

Wilhelm : D'accord.

Ilphrin : Ce serait gentil de nous dire qui tu es.

Iager : Iager Jakok, ça fait trois mois que je travaille ici.

Ilphrin : Ilphrin Valonel, on vient de se faire attraper.

Iager : Oui je m'en doute.

Il recommence à miner.

Ilphrin : Mais, pourquoi tu as fait une drôle de tête en nous voyant ?

Iager : Pas maintenant.

Ilphrin : Mais.

Iager : Creuse !

Ilphrin se mit à creuser le mince tunnel, afin de l'élargir.

Iager (chuchotant) : Je t'expliquerai tout plus tard, mais pour le moment, on doit creuser, on est écoutés, je ne peux rien te dire maintenant.

Ilphrin : D'accord.

Les trois compagnons creusèrent toute la journée. À midi, un orque leur apporta une miche de pain et un misérable bout de viande séchée d'origine inconnue. Ilphrin, Wilhelm et Iager ne sortirent de leur galerie qu'environ une heure après la tombée de la nuit, après que le contremaître orque ait hurlé la fin de la journée. Lorsqu'ils arrivèrent au camp, une longue file de mineurs s'entassait devant deux cuisiniers servant une maigre portion de brouet à chacun. Après avoir reçu leur dîner, les trois compagnons s'éloignèrent des autres pour aller discuter dans un coin, loin des oreilles indiscrètes.

Wilhelm : Les gars, j'ai une idée de vengeance contre nos tourmenteurs, spécialement Algronak le contremaître orque.

Ilphrin : Je sens que cela va être génial, mais dis toujours.

Wilhelm : C'est simple je convains Algronak, de monter sur une catapulte, destinée à l'envoyer s'écraser contre un mur.

Ilphrin : Quelle raison pousserait l'orque à se suicider ?

Wilhelm : J'aurai comme argument secondaire, que si Algronak survit aux multiples fractures, dues à la collision avec le mur, qu'en retour il aura des os plus épais. Quand une personne se remet d'une fracture, son corps augmente l'épaisseur de l'os anciennement fracturé.

Ilphrin : C'est complètement débile comme plan !

Wilhelm : Attends tu ne connais pas encore mon argument principal, si Algronak finit en bouillie, je lui fais la promesse solennelle de me servir de sa graisse pour la sainte cause de la glace à la fraise, je transformerai sa graisse en ingrédient pour esquimau.

Ilphrin : Pardon ?

Wilhelm : Les glaces ce n'est pas seulement du sucre, c'est aussi de la graisse. Devant l'insigne honneur que je fais à Algronak, il devrait être vraiment séduit.

Ilphrin (ton hypocrite) : Tu crois vraiment qu'Algronak mérite de servir d'ingrédient pour une glace ? C'est trop gentil.

Wilhelm : Après réflexions, tu as raison, il est trop méchant pour avoir le droit à finir en esquimau.

Iager : Bon puisque le délire semble terminé, je vais vous exposer mon plan. Je suis tombé sur des

pierres de téléportation, mais il faut être trois à les tenir pour provoquer un déplacement instantané.

Ilphrin : Pourquoi donc ?

Iager : Les cailloux ont été conditionnés par des religieux obsédés par le nombre trois. Ils ne s'activent que quand trois personnes récitent une formule complexe en même temps.

Ilphrin : C'est gentil de dévoiler ton plan, mais pourquoi nous fais-tu aussi rapidement confiance ?

Iager : Pour moi les rêves sont des signes révélateurs de la volonté des dieux. Or j'ai fait plusieurs songes prémonitoires où je quittais ces maudits tunnels en votre compagnie à tous les deux. D'après moi mes dieux m'ont chargé d'une tâche et vous êtes essentiels pour la réalisation de ce dessein.

Ilphrin : Tu as l'air sûr de toi, et puis je n'ai pas trop le choix, je marche avec toi.

Iager : Au fait vous venez d'où ?

Ilphrin : De la planète Terre et toi ?

Iager : De ce monde Sanec.

Les fameux rêves d'Iager était un cadeau de Shangganor, ce dernier eut une vision du futur selon laquelle les trois prisonniers joueraient un rôle dans sa libération. Alors il mettait en place

une action discrète pour les tirer tous les trois du pétrin.

Wilhelm l'abruti n'était pas d'un naturel méfiant, aussi dès qu'Iager proposa un plan pour s'échapper des mines de Borandud, il donna son approbation complète. Toutefois Ilphrin le prudent ressentait une certaine méfiance. Il avait peur d'être sacrifié si les choses tournaient mal. Une des raisons principales du faible nombre d'amis du prudent, était qu'il accordait très difficilement sa confiance. Il refusa plusieurs fois d'aider des camarades dans le besoin, parce qu'il avait peur de se faire arnaquer.

Wilhelm n'était pas à proprement parlé un individu, à qui l'on pouvait confier sans peur un travail ou demander un service. Il lui arrivait d'aider son prochain, mais son étourderie, sa mémoire souvent défaillante, et sa tendance aux gaffes en faisaient un allié souvent préjudiciable. Néanmoins il possédait un fort niveau de tolérance. Ainsi quand il connut la particularité d'Ilphrin il ne jugea pas son ami, il n'éprouva pas de pitié, et il ne modifia pas sa façon de se comporter.

Cette manière d'agir poussa le prudent à témoigner une amitié forte à l'égard de l'abruti, malgré le fait que les actes de Wilhelm pouvaient

valoir de sérieux ennuis à son entourage. Ilphrin avait d'ailleurs raison de se montrer précautionneux avec Iager. Celui-ci prévoyait en cas de gros ennuis de se servir de ses deux compagnons comme d'une diversion, pour arriver à s'en sortir.

Il espérait ne pas devoir arriver à de tristes extrémités, et s'échapper avec ses deux camarades. Cependant si les circonstances l'exigeaient il étoufferait sa conscience et ferait des choses peu honorables pour arriver à cesser d'être esclave. Iager supportait de moins en moins la servitude, et pour survivre il fit des choses honteuses comme frapper des personnes implorantes à terre. Résultat son cœur s'endurcit et il renia certains de ses principes moraux.

Pendant qu'Ilphrin et ses camarades mettaient en place un plan, Clave délirait à plein régime dans son bureau au grand désarroi de Cerf.

Cerf : Monsieur Clave, j'ai une bonne nouvelle, les deux éléments néfastes, Wilhelm et Ilphrin sont maintenant prisonniers, et condamnés à travailler pour vous comme esclaves.

Clave : Très bien, autrement Cerf, j'ai un nouveau grand projet. Désormais les entreprises de travaux

publics, devront faire des trous en utilisant les obus explosifs de tanks.

Cerf : Pourquoi voulez-vous que des chars d'assaut servent à autre chose qu'à la guerre ?

Clave : J'aime entendre le bruit de tirs de tanks.

Cerf : Vous pouvez vous contenter de regarder des films de guerre.

Clave : Je sais mais je trouve plus captivant, des tirs en conditions réelle.

Cerf : J'ai peur que les trous causés par les obus ne soient exagérément grands.

Clave : Je m'en moque, je veux entendre le plus souvent possible des tirs de tanks.

Cerf : Il y a un autre problème, les obus des tanks auront du mal à atteindre le sol, sauf si vous visez une pente.

Clave : Mes savants ont développé des chars d'assaut, dont les canons sont orientables vers le bas.

Cerf : Il n'empêche faire des trous de manière précise avec des tanks sera compliqué.

Clave : J'ai tout prévu pour inciter les pilotes des chars d'assaut à faire mouche.

Cerf : Quelle est votre solution miracle ?

Clave : La distribution de bons points pour ceux qui visent juste, et des lignes à copier pour ceux qui n'arrivent pas à remplir les objectifs.

Cerf : Les tanks ont une super adhérence. Si leur usage se développe, vous provoquerez moins d'accidents de la route avec des bananes.

Clave : Quelle horreur, j'attends déjà depuis longtemps que le projet banane super glissante donne de bons résultats. Mais et si je me mets méga en colère, je ne pourrai pas avoir tout ce que je veux ?

Cerf : La vie oblige parfois à faire des choix douloureux.

Clave : Rah c'est ballot, mais je suis forcé de renoncer à imposer mes idées avec les tanks.

Clave avait comme délire majeur en ce moment de créer une peau de banane aussi glissante que celles des cartoons. Il trouverait amusant de concevoir par magie une peau qui provoquait dans presque cent pour cent des cas la chute d'un individu marchant dessus.

De son côté Cerf jubilait de désobéir à la directive formelle de son chef de cesser les actions altruistes. Alors il décida d'étendre sa volonté de venir en aide aux autres, il ferait plus que donner de l'argent et du bénévolat ordinaire. Désormais il organiserait des plans pour augmenter l'efficacité de structures caritatives d'appui aux pauvres et aux malades.

Il allait montrer qu'il pouvait être plus malin que Clave, qu'il s'avérait capable de tromper son chef sans que ce dernier s'en aperçoive. Aussi le secrétaire participait à des actions de grande envergure pour les causes altruistes. Il négociait à grande échelle afin de donner autre chose que des aumônes parfois pathétiques aux pauvres. Il participait à des négociations nationales avec des politiques et d'autres gens influents afin d'atténuer la misère humaine. Il se construisit une véritable fausse identité pour ses plans d'aide aux pauvres, il était tantôt un employé de la Vile Corp, mais il endossait de temps à autre une apparence alternative en modifiant sa voix et son visage par magie. Ses tourments s'orientaient petit à petit vers une autre nature, moins de remords et plus d'appels à la haine contre Clave.

Le secrétaire avait conscience que s'il était découvert le châtement serait lourd, mais il vivait des moments trépidants en contrant les directives d'un chef vu comme étouffant.

Le fait de désobéir apporta une bouffée d'oxygène à Cerf, lui permit d'alléger ses tourments. Ainsi il trouva assez de volonté pour diminuer la puissance de ses sorts de sommeil. Il était d'ailleurs temps de commencer à bien agir

pour sa santé, car son corps s'approchait dangereusement d'un phénomène de saturation.

Encore quelques semaines au même régime magique, et des transformations physiques peu avantageuses auraient pu apparaître sur Cerf. Des plumes, des tentacules, ou d'autres caractéristiques qui lui auraient valu l'étiquette de monstre, et un très grave handicap social. Mais tout n'était pas gagné pour Cerf, il subissait encore une certaine toxicomanie à la magie noire.

Chapitre 17 : Téléportation

Iager avait un bon plan d'évasion, son stratagème n'était pas parfait, mais constituait quelque chose de faisable. Ilphrin comprit rapidement les instructions, et selon toute vraisemblance se comporterait de manière intelligente et cohérente. Par contre Wilhelm l'abruti ne s'avérait pas un élément de l'équipe très à la hauteur des enjeux. Il avait très envie de fuir des mines, et sa volonté était forte, néanmoins il peinait à apprendre les consignes nécessaires pour que le plan se déroule correctement.

C'était la faute aux champignons souterrains qu'ingéra l'abruti. En effet il s'agissait d'aliments comestibles pour les humains, mais pas

sans effets secondaires, une personne non habituée à les manger souffrait de pertes de concentration, d'hallucinations et, d'une tendance pathologique à dire le fond de sa pensée. Résultat des esclaves affamés se retrouvèrent mis à mort parce qu'ils osèrent exprimer leur haine et leur ressentiment à propos des contremaîtres. Pour arranger les choses, Wilhelm était une personne très franche, quand quelqu'un lui déplaisait profondément, il avait du mal à garder pour lui ses sentiments et ses opinions. Ce genre de manière d'agir lui valut de sévères réprobations de la part de professeurs et de membres de sa famille. Néanmoins l'abruti ne changea jamais sa façon de se comporter.

En plus de champignons, diverses plantes poussaient dans les mines, comme par exemple le fraisier souterrain, mais ce végétal possédait des fruits très toxiques. La présence du roi-démon Shangganor rendait foisonnante dans certains recoins des mines de Borandud la vie animale et végétale.

L'ennui venait du fait que la faune et la flore se caractérisaient par un caractère agressif, elles mobilisaient souvent l'attention d'exterminateurs. Sans la présence d'un nombre impressionnant de guerriers, les esclaves se feraient massacrer par les plantes carnivores et les animaux féroces.

Ilphrin : Donc tu as bien compris ?

Wilhelm : Oui, j'ai assimilé tes instructions.

Ilphrin : Tu es sûr ? Tu n'as pas besoin que je répète encore une fois ?

Wilhelm : Mais non, t'inquiète.

Ilphrin : Ouais, on va dire que c'est bon.

Wilhelm : Mais tu es sûr que mon plan avec les bâtonnets d'esquimau ne peut pas être retenu ?

Ilphrin : Non, je suis catégorique ! Bon dors maintenant.

Il ne fallut qu'une paire d'heures pour que les ténèbres commencent à s'éclaircir sous la lumière des lampes électriques. Et dans ces mines, ceci était synonyme de réveil doux, orchestré par une voix claire et amicale.

Algronak : Levez-vous bande de mollusques amorphes. Je ne veux plus voir personne par terre dans trente secondes. Vous avez cinq minutes pour regagner vos galeries. Allez ! Dépêchez-vous espèces de rats de galerie pestiférés.

Balmar participait aussi à la corvée du réveil des esclaves, il se tâtait d'ailleurs pour demander une punition contre Wilhelm et Ilphrin.

Balmar : Vous avez entendu ? Levez-vous vous deux.

Wilhelm : On a pas beaucoup dormi cette nuit.

Balmar : Comment ça ?

Wilhelm : C'est parce qu'on réfléchissait à un plan.

Balmar : Quel genre de plan ?

Ilphrin : En fait vous voyez, on n'est pas très habitués à ce genre de lit, on a eu du mal à dormir. Donc on cherchait un moyen de trouver plus facilement un sommeil réparateur.

Balmar : Mouaif. Je ne suis pas convaincu. Et puis je parlais à Wilhelm.

Wilhelm : En fait je cherchais avec Ilphrin la formule magique pour que mon joli nounours s'anime, et puisse contacter la fée des dents afin qu'elle me donne une jolie pièce, pour avoir de quoi corrompre le responsable de la cantine et obtenir du rab.

Balmar : C'est quoi ce délire ?

Wilhelm : Lors d'une bagarre j'ai perdu une dent.

Balmar : Tu es trop abruti pour mentir donc je te crois.

Wilhelm : Je sens que vous êtes un nain très altruiste. Voudriez-vous me rendre service s'il vous plaît ?

Balmar : Que veux-tu vermine ?

Wilhelm : J'aimerais que vous fouettiez quelqu'un jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Balmar : La réponse est non, mais par curiosité de qui souhaites-tu le décès ?

Wilhelm : Vous, Balmar le nain. Cependant je sais que vous allez vous exécuter, car je vous donnerai quelque chose d'incalculable en échange de votre suicide.

Balmar : De quoi s'agit-il ?

Wilhelm : Ma reconnaissance éternelle.

Ilphrin : Excusez mon ami, il se nourrit de champignons qui rendent idiots.

Balmar : Je vous pardonne à tous les deux pour cette fois. Mais il faudrait que ton camarade apprenne à retenir sa langue.

Balmar le nain perdit son envie de tourmenter ses deux interlocuteurs, car il trouvait divertissant les délires de Wilhelm. Ainsi il s'éloigna sans chercher d'histoire contre les deux amis, hurlant sur d'autres mineurs qui étaient toujours allongés.

Lorsque le nain fut suffisamment loin, Ilphrin le prudent tourna vers Wilhelm l'abruti un regard lourd de reproches. Il devait lutter contre une envie forte de taper sur son ami, il se sentait prêt à le rouer de coups. Cependant l'intérêt et

l'amitié poussèrent Ilphrin à se calmer. Le prudent estimait qu'il serait un misérable d'oser lever la main sur un ami cher. De plus il avait l'impression qu'il donnerait raison à ceux qui critiquaient sa particularité, qui l'assimilaient à un monstre ou une personne dangereuse, en s'adonnant à la violence sur un proche sans raison légitime, comme le besoin de se défendre.

En outre Ilphrin savait que l'abruti s'avérait nul en matière de bagarre. Résultat le prudent pensait que se battre contre Wilhelm, un individu peu doué pour frapper avec ses poings ou ses pieds, constituait un comportement sadique et peu honorable. L'abruti possédait des réflexes dérisoires. Ainsi Wilhelm se fit battre par des filles de trente centimètres de moins que lui, peu musclées, et sans connaissances particulières dans les arts martiaux. Sans Ilphrin pour le protéger, l'abruti n'aurait jamais rien mangé dans les mines de Borandud.

En effet dans les souterrains, le vol de nourriture s'avérait fréquent, les contremaîtres laissaient faire, ils estimaient que tolérer la sélection naturelle entre les faibles et les forts permettait d'accélérer les travaux. De plus il y avait même des gardiens qui organisaient des combats entre esclaves pour tuer le temps, des

paris circulaient, le perdant ne faisait pas de vieux os. Il subissait souvent des coups de fouet, et d'autres attentions particulières, et il devait sauter des repas, à cause de l'acharnement des autres mineurs à lui dérober ses aliments.

Ilphrin : Mais t'es complètement débile ou quoi ?

Wilhelm : Ben quoi, nom d'une sainte fraise ?

Ilphrin : Il ne faut en parler à personne de nos projets, et ne pas asticoter les contremaîtres !

Compris ?

Wilhelm : Oui.

Ilphrin : Bon allez, suis moi.

Peu après avoir pénétré dans la galerie qui menait à la grotte où ils étaient chargés de creuser, Wilhelm et Ilphrin furent rejoints par Iager.

Iager (chuchotant) : Bon tout est prêt ?

Ilphrin (murmurant) : Oui.

Iager (chuchotant) : T'as bien compris ton rôle

Wilhelm ?

Wilhelm refusa de communiquer oralement.

Iager (murmurant un peu moins) : Wilhelm ?

Ilphrin (chuchotant) : Bah pourquoi tu ne réponds pas ?

Wilhelm (murmurant) : Tu m'as dit de n'en parler à personne.

Ilphrin (chuchotant) : Bon, tu peux en parler à moi et à Iager. Compris ?

Wilhelm (murmurant) : D'accord j'ai bien compris mon rôle.

Une nouvelle fois, ils débouchèrent dans l'immense cavité refermant un lac, une lumière diffuse bleutée s'échappait d'une mince crevasse dans le plafond de la grotte. Cette lueur bleue scintillait de milles reflets sur l'eau calme de l'immense lac se trouvant au centre de la caverne.

Par moment, les trois compagnons, pensaient voir la lumière scintiller. Soudain des haut-parleurs diffusèrent dans les mines un message de la part de Balmar.

Balmar : Appel aux contremaîtres, on a beaucoup de monstres à nettoyer en galerie sud.

Iager : C'est notre chance, Wilhelm, Ilphrin préparez vous à réciter des formules magiques.

Iager se sentait heureux, les chances de ne pas sacrifier Wilhelm et Ilphrin semblaient fortes.

Iager reprenait goût à l'existence, il pensait cesser bientôt de devoir lutter âprement pour rester vivant. Il allait pouvoir reprendre une existence calme et paisible. En effet avant son enlèvement, il menait une vie plutôt agréable, son père veillait à satisfaire l'essentiel de ses besoins. Or comme il s'agissait d'un homme influent et riche, Iager voyait beaucoup de ses désirs exaucés. Même quand il souhaitait obtenir quelque chose ayant un prix exorbitant, comme des truffes, ou un kilo de caviar.

Heureusement pour lui, il développa une attirance pour la survie et les sports de combat avant de se faire enlever. Ainsi il put résister aux mauvais traitements dans les mines. Iager ne fut pas un otage trop maltraité dans un premier temps, car son géniteur faisait le maximum pour satisfaire les exigences des ravisseurs.

Aussi Iager vécut quelques temps dans une chambre luxueuse, eut le droit à des repas décents, et avait même un serviteur attitré durant le début de sa captivité. Néanmoins il commit l'erreur d'insulter copieusement Clave le président, lorsque celui-ci lui rendit visite. Alors il réagit avec véhémence, tous les privilèges furent annulés, et Iager se retrouva obligé de creuser la terre. Il aurait pu retrouver sa situation antérieure

de captif choyé en se prosternant devant le président.

Cependant il refusait par fierté de s'abaisser devant une personne qu'il méprisait. De plus une intuition le poussait à croire qu'il pourrait s'évader s'il restait dans les mines de Borandud. Or Iager plaçait une grande confiance dans ses pressentiments. Clave prévit de recourir à un sosie, pour que le père continue de coopérer sans rechigner.

Actuellement Ilphrin et ses deux compagnons pensaient sortir bientôt des mines, rejoindre l'air libre une fois que leurs trois pierres magiques de téléportation seraient activés.

Iager : Vous êtes prêts ?

Ilphrin : Et pressé de quitter un enfer.

Wilhelm : Ça tu l'as dit, on ne peut pas consommer de glace à la fraise ici.

Iager : Alors on y va, Ilphrin Wilhelm, à trois, un, deux, trois.

Ilphrin, Wilhelm et Iager : Ô dieux faites nous quittez les profondeurs de la terre pour nous amener à la surface, nous vous implorons d'exaucer notre souhait.

Wilhelm savait qu'il était indispensable à la bonne réussite du plan d'évasion avec les pierres. Mais il eut l'impulsion d'essayer de casser le gros caillou qu'il avait en main. Il ne possédait pas la force de briser un artefact magique, mais il pouvait quand même provoquer l'échec du rituel pour s'échapper s'il ne collaborait pas avec zèle. Il hésitait actuellement à ne pas faire faux bond à un moment crucial. Il pensa à un nouveau stratagème idiot. Il allait faire ingérer les trois pierres à Algronak en les réduisant en poudre. Ainsi il se vengerait de manière atroce. D'après Iager les cailloux de téléportation étaient comestibles et possédaient même un goût délicieux. Oui mais Algronak était fier de ne manger que de la viande, l'obliger à consommer autre chose, le déprimerait tellement qu'il se suiciderait immanquablement selon Wilhelm.

Casser les pierres avec la force physique relevait presque de l'impossibilité, tant pis il apprendrait des sorts de destruction. Il fallait suivre une formation pour être un mage compétent, alors il prendrait des cours. Certes son plan impliquait beaucoup de choses, qu'il se brouille avec ses deux compagnons, qu'il trouve un mage, qu'il le convainque de lui enseigner des sorts, qu'il déjoue la surveillance des

contremaîtres pendant les cours, qu'il incite Algronak un fanatique de la viande à changer de goût alimentaire, qu'il déniche ensuite un autre moyen d'évasion, qu'il parvienne à se réconcilier avec ses amis, qu'il ne s'auto-dénonce pas en révélant ses plans d'échappée des mines à un ennemi, qu'il ait assez de faculté de réflexions pour passer de la théorie à la pratique de manière victorieuse, qu'il survive aux effets dévastateurs dû au manque de la glace à la fraise et de nombreux autres objectifs assez difficiles à remplir.

Cependant Wilhelm entre un plan simple qui pourrait aboutir très bientôt à la liberté, et une tactique à l'apparence totalement foireuse hésitait vivement. Après tout il témoigna des talents de négociateur hors pair dans les mines, en échangeant un couteau en os, un excellent moyen de se défendre contre les attaques d'autres esclaves contre une pellicule de cheveu. Il était très fier du résultat de sa transaction. Heureusement il songea qu'il pourrait peut-être consommer une glace à la fraise dès ce soir si les pierres fonctionnaient comme prévu, ce fut l'élément majeur qui le poussa à finalement coopérer avec ses deux compagnons. La glace à la

fraise fut plus forte que la solidarité, l'imbécilité ou l'orgueil déplacé.

Le procédé de téléportation était en marche mais il prenait un certain temps pour se déclencher, et il s'accompagnait d'une lueur vive et d'un bruit tonitruant attirant l'attention des deux contremaîtres Algronak et Balmar qui revinrent d'une longue traque aux créatures. D'ailleurs les deux compères s'avançaient résolument vers les trois fuyards avec la ferme intention de les punir. Ils comptaient bien leur enseigner les vertus de la soumission. Balmar réalisa que ses ennemis bénéficiaient de la présence d'une sorte de bouclier protecteur lumineux. Mais il s'en moquait il allait dissiper cette défense grâce aux pouvoirs de sa hache. Mais il fit une erreur d'estimation, pour l'instant il ne pouvait pas compter sur la Dévoreuse. Il en fit un usage très intensif.

Or l'arme vivante possédait une endurance certes élevée, mais non infinie. Quand le nain recourait vingt fois dans une journée aux facultés surnaturelles majeures de la hache, cette arme s'endormait d'un sommeil proche du coma pour une durée de huit heures. Or pour survivre à un affrontement titanesque, Balmar utilisa vingt fois des capacités spéciales anti-magie de la dévoreuse.

Le nain pensa qu'il se comporta comme un idiot, qu'il méritait une punition exemplaire pour son goût du spectaculaire et sa stupidité. À cause de son envie d'en mettre plein la vue lors de combats difficiles, trois esclaves risquaient de s'enfuir des mines de Borandud.

Ainsi Balmar se lamentait intérieurement, il se maudissait de son orgueil, il se jura de tout faire pour retrouver les trois fugitifs, de consacrer ses nuits et ses jours à leur traque. Le nain se caractérisait par sa ténacité, quand il faisait le serment de mettre la main sur quelqu'un, il ne ménageait pas ses efforts pour arriver à ses fins. Il agissait de manière presque obsessionnelle pour capturer sa cible.

Algronak voyant qu'Iager s'enfuit, ne resta pas inactif, il jeta sur son ennemi un sort qui modifia son apparence extérieure. Les sorts de transformation de l'orque passaient pour imparables, même un archimage elfe aurait beaucoup de difficultés à les annuler. Il ne s'agissait pas d'un talent résultant d'un entraînement, mais du présent d'un démon, pour rendre hommage à un service rendu.

Les deux contremaîtres essayèrent tout de même de briser à coup d'épée et de hache la protection lumineuse des trois fuyards, mais ce fut

un acte vain. Bien que tous deux s'acharnèrent avec énergie pour percer le bouclier surnaturel, ils n'obtinrent pas de résultat satisfaisant. En même temps c'était naturel, Shangganor veillait, il alimentait avec sa puissance mystique la protection. Même dans son état diminué il demeurait une sacrée référence en terme de pouvoir. Il conservait pour le moment la forme d'une statue imposante, mais il avait toujours la capacité de contrôler de nombreuses personnes par la pensée.

Aussi arriver à protéger trois personnes grâce à la magie entraînait tout à fait dans ses attributions. Cependant les trois esclaves n'étaient pas forcément en sécurité une fois qu'ils auraient accomplie la tâche souhaitée par le roi-démon.

En effet Shangganor avait une rancune contre les familles des trois fugitifs. Et même si c'était en rapport avec des événements très lointains, il ressentait quand même l'envie de se défouler sur les trois compères dès que ces derniers auraient remplis leur rôle.

Les trois fugitifs purent se téléporter, mais ils étaient toujours dans des tunnels et non à la surface, même s'ils mirent une grande distance entre eux et leurs bourreaux.

Wilhelm : Ouf, sauvés. Mais ton visage a changé Iager !

Iager (tendu) : Je sais, j'ai été victime d'un sort de transformation, j'espère qu'il va bientôt se dissiper. Sinon cela sera plus difficile de se venger.

Ilphrin sentant un malaise décida de changer de sujet de conversation.

Ilphrin : Tu ne dis plus rien Iager ?

Iager : Vous voyez cette forme.

Wilhelm : Il y aurait un humain dans le plafond de la grotte ?

Iager : Non, ce n'était pas un humain, c'était trop grand et très sombre. Je ne sais ce que c'est mais cela me semble redoutable et démoniaque. Comme si un démon était emprisonné dans la pierre.

Ilphrin : Et qu'est-ce que ça peut être ?

Iager : Je suis sûr de savoir quelque chose à ce propos, mais impossible de me souvenir quoi.

Wilhelm : On reste là pour la nuit ?

Ilphrin : Non, il faut se mettre en route, on réfléchira à ça plus tard, mais il faut nous dépêcher, sinon on risquerait de se faire reprendre.

Iager : Allons-y. Il faut qu'on aille dénoncer leurs agissements.

Wilhelm : Les agissements de qui ?

Iager : De l'entreprise qui fait le forage, la Vile Corp.

Wilhelm : Ah ? Tu connais cette société ?

Iager : Bien sûr, la Vile Corp est très connue ici, c'est une sorte d'entreprise privée tentaculaire et omniprésente au niveau de l'économie qui produit tout et n'importe quoi.

Ilphrin : Allons-y donc.

Soudain quelqu'un d'humain mais dans des loques sales prit la parole, il se dissimulait dans un recoin sombre. Vindicte l'élégant qui essaya d'atomiser Clave à coup de satellite, tirant des lasers adopta une tenue vestimentaire peu conforme à ses anciennes habitudes. Au lieu d'un costume élégant, il était habillé de véritables haillons, de vêtements méritant le titre de loques crasseuses. Même une personne portée sur la survie et dans une mouise carabinée pourrait refuser de porter la veste blanche à l'origine, mais noircie par la crasse, et le pantalon gris taché par divers déchets nauséabonds de Vindicte.

Vindicte : Vous croyez vraiment être capables de trouver votre chemin sans une carte ?

Iager : Qui êtes-vous ?

Vindicte : Le gardien de cet endroit, je suis disposé à vous fournir ce parchemin qui vous guidera vers la surface contre un peu de votre sang.

Iager : En quoi notre sang vous intéresse ? Qu'est-ce qu'il a de spécial ?

Vindicte : Il me changera du goût fétide du sang des créatures des environs.

Iager : Très bien, marché conclu.

Vindicte : Ah oui, il me faut aussi le nounours en coton que vous transportez.

Wilhelm : Jamais !

Iager : Tenez.

Wilhelm : Mais euh c'est vraiment injuste.

Iager : Wilhelm je t'achèterai plus tard un nounours.

Wilhelm : M'en fiche je veux garder mon cher doudou.

Vindicte : Si vous voulez errer toute votre vie dans les tunnels, c'est vous que cela regarde.

Wilhelm : Mais j'y tiens à mon nounours.

Vindicte : C'est bizarre monsieur allumette a très envie de brûler un parchemin.

Wilhelm : Mais maintenant que nous sommes trois, nous pouvons nous transformer en guerriers de la justice, et vous obliger à coopérer.

Vindicte : Hein ?

Wilhelm : Quand un trio de gentils est en difficulté, il n'a qu'à faire une danse ridicule pour se changer en super-héros invincibles.

Ainsi Wilhelm commença à se déhancher d'une façon très spéciale, il sembla effectuer un tango pour le haut du corps tout en effectuant une quadrille au niveau des jambes. Mais il ne se limitait pas à seulement cela, il louchait aussi, puis il s'inséra les pouces dans chacune des oreilles et il continua à bouger avec une vitesse impressionnante les jambes. Malheureusement ses deux camarades n'étaient pas très chauds pour se ridiculiser. Ils ne ressentaient pas le besoin de se livrer à une danse loufoque. Ils éprouvaient plutôt de la consternation et de la pitié, et non de l'enthousiasme.

Wilhelm : Zut je ne peux pas devenir force rouge, si mes compagnons ne m'appuient pas, rah c'est pas vrai je dois capituler. Prenez mon sang et mon nounours.

Wilhelm et ses camarades n'étaient pas très chaud à l'idée de verser leur sang, mais ils n'avaient pas d'idée de l'endroit où ils se trouvaient, donc il se sentaient obligés de traiter avec leur mystérieux interlocuteur. Vindicte remit une carte magique aux trois évadés, le parchemin fournissait un itinéraire à la façon d'un gps précis dans les mines de Borandud.

Ilphrin et ses compagnons après une longue traversée de tunnels les menant dehors, eurent la surprise de voir leur carte se transformer en poussière. Ils se mirent en marche vers une ville. Seulement peu à peu la lumière décrut, les oiseaux se turent, la faune semblait entrer dans une léthargie, le soleil maintenant bas, éclairait d'une lumière rouge-orange le pas des trois amis. Lorsqu'il fit trop sombre pour y voir avec certitude, ils décidèrent de s'arrêter dans une clairière, et s'endormirent sur un lit de feuilles qui était bien plus confortable que les planches de bois dur de leurs cellules.

Vindicte de son côté riait franchement, il allait pouvoir rendre un formidable service à son maître Shangganor. Avec le sang des trois compères, il disposait d'un élément pour affaiblir les sceaux protecteurs du roi-démon. En effet Iager et ses deux camarades descendaient de trois

familles qui œuvrèrent à emprisonner Shangganor. Leur sang possédait donc des vertus spéciales pour la réalisation du rituel de libération. Le roi-démon fut pris de pitié par les démarches ridicules de Wilhelm, alors il choisit d'épargner les trois camarades pour le moment.

Quant à Clave, il se livrait à un jeu néfaste pour sa bonne entente avec Cerf. Il convoqua son secrétaire dans son bureau, tout en fulminant.

Clave : Cerf tu as désobéi à mes ordres sur les actions altruistes. Je suis méga en colère ! Aussi ton rat va mourir, ou alors je te laisse le choix tu donneras dix coups de fouet sur chacun de tes protégés humains que tu aides via ton association.

Cerf : Et si je suis châtié à la place des autres, cela vous suffira t-il ?

Clave : Mauvaise réponse, ton rat mourra donc, et tes protégés auront quinze coups de fouet chacun.

Cerf : Mais c'est ignoble.

Clave : Encore un mot désobligeant et je double le nombre de coups de fouet, et j'assortis la mise à mort du rat d'une longue torture.

Cerf : Bien monsieur.

Lorsque la nuit vint, les voix intérieures de Cerf l'invitèrent avec ardeur à tuer le président,

elles se firent très insistantes sur la nécessité d'organiser un meurtre. Et le secrétaire combattait avec peu de volonté son désir d'assassinat. Pour la première fois de son existence il avait une telle volonté de verser le sang de son supérieur hiérarchique, qu'il ne cherchait pas à combattre consciemment sa soif de destruction. Au contraire il la nourrissait volontairement en tenant des raisonnements pour alimenter sa colère.

Il était tellement énervé qu'il ne put résister à l'impulsion d'imprimer une photo de Clave et de la lacérer au couteau. Il reconnaissait que cet acte s'avérait plutôt primal mais il avait un besoin urgent de se calmer les nerfs, et les méthodes de respiration classique ne produisaient pas d'effets très apaisants. Donc Cerf choisit de céder à un désir agressif sur du papier photo afin de canaliser son ressentiment.

Mais le fait de céder à une pulsion de destruction ne calma pas avec efficacité la fureur du secrétaire. Aussi il imprima plus d'une dizaine de photos représentant Clave, et s'acharna méthodiquement sur elles avec son couteau. Cependant il ne se défoula pas, il ne fit qu'alimenter sa soif de sang. Il essaya alors une autre méthode, de s'adonner à la respiration rythmée comme certains pratiquants du yoga. Cela

ne fit pas disparaître tout son stress, mais eut quand même un effet bénéfique sur sa colère.

Le secrétaire était sur les nerfs et avait une très franche envie d'user de magie noire pour trouver plus facilement le repos. Mais il lut récemment des articles sur des gens qui développèrent un physique hideux à cause de sorts. Alors il parvint à surmonter pour l'instant son désir ardent de recourir à un pouvoir provoquant le sommeil. Cela lui amena des nuits difficiles, mais il arriva à résister à la pulsion de s'appuyer sur la magie noire. Il affichait une mine fatiguée, il était franchement sur les nerfs, toutefois il contrôlait son envie de jeter un sort pour trouver le repos, même si c'était franchement difficile.

Cette fois ce fut au tour de Vindicta de préparer une très mauvaise surprise pour son ennemi Capone, il recourut à ce qu'il qualifiait le poison de torture ultime. C'était un nom pompeux mais en partie justifié, sa toxine liquide sans goût provoquait normalement une agonie se comptant en siècles. Elle tuait à une vitesse très lente cependant elle infligeait de sacrés tourments et le plus beau était qu'elle dotait d'une sorte de semi-immortalité. Puis importe les efforts de

l'empoisonné pour se suicider, il devrait attendre très longtemps avant d'arriver à mettre fin à ses assauts terribles de douleur.

Vindicte prévint de diluer la toxine dans un cadavre très appétissant selon les critères de son adversaire. Et il ne lésina pas sur les efforts pour se procurer une viande de chien angélique, une dépouille de pitbull noir mais avec de grandes ailes de plumes sur le dos. Vindicte passa des semaines à traquer l'animal, qui était une proie difficile à tuer. Une lande désolée, constituée uniquement de sable rouge devint le terrain d'une chasse furieuse.

La bête avait de grands pouvoirs magiques associés à une force surnaturelle et une intelligence vive. Il fallut que Vindicte déploie des trésors d'ingéniosité pour triompher avec les meilleures armes enchantées à sa disposition. Le combat fut épique, l'animal et le démon durent batailler lourdement. La bête crachait un feu si intense qu'elle transformait le fer en vapeur, et son ennemi faillit plus d'une fois être submergé, mais il puisa dans sa haine une motivation fanatique qui le poussait à se surpasser.

Au final bien que souffrant de multiples brûlures et d'attaques de morsure, il arriva à planter son épée dans le corps du chien et causa

ainsi sa mort. Vindicta aurait pu tirer un grand bénéfice en terme de puissance en mangeant du molosse. Mais puisqu'il tenait un appât idéal pour piéger Capone il était prêt à de nombreux sacrifices, y compris si cela impliquait ne pas toucher une viande qui lui apporterait un gain égal à plusieurs années d'entraînement à la magie. Vindicta vivait pour sa vengeance, c'était devenu une de ses principales raisons de vie, alors il était prêt à beaucoup donner afin de générer un piège irrésistible.

Mais encore une fois rien de préjudiciable ne se passa pour son adversaire, malgré un complot à l'allure parfaite. Les anges sauvèrent Capone de la toxine, ils pensaient qu'il était de leur intérêt à ce que les deux ennemis s'entredéchirent.

Chapitre 18 : Commissariat

Ilphrin le prudent trouva de l'argent pour ses camarades, en le volant. Il possédait des aptitudes pour jouer les pickpockets. De temps à autre il améliorait ses revenus, en s'adonnant à l'acquisition malhonnête de bourses ou de portefeuilles. Wilhelm l'abruti protesta un peu intérieurement, mais la faim limita ses scrupules

au niveau de la pensée. Il n'aimait pas spécialement les choses illégales, mais la perspective de bénéficier d'un bon repas au lieu d'aliments au goût immonde l'incita à se taire, à laisser son ami le prudent agir à sa guise.

En effet, l'abruti adorait manger, certaines de ses connaissances se demandaient si Wilhelm ne souffrait pas d'ailleurs de la présence de vers. Bien qu'il ait un très solide appétit, il était franchement mince, il ne subissait pas du tout d'embonpoint. Pourtant il n'y avait aucun parasite dans son système digestif, Wilhelm brûlait très rapidement les calories. Ilphrin et ses camarades profitèrent de leur argent mal acquis pour changer de vêtements, cela aiderait à tromper leurs poursuivants, et permettrait de moins penser aux événements traumatisants des mines de Borandud.

Wilhelm et Ilphrin faisaient des cauchemars, même si leur sommeil demeurait moins agité que celui d'Iager. Ce dernier quand il se trouvait dans les mines, ressentait très rarement du remords pour ses vols de nourriture, les blessures, voire les morts humaines qu'il infligea. Toutefois la liberté faisait disparaître la carapace de son cœur. Elle apportait de la griserie et de la joie, mais aussi le réveil d'émotions comme l'empathie, la compassion et la culpabilité. Iager

espérait se racheter en témoignant contre la multinationale Vile Corp. Il accompagna ses amis vers un commissariat.

Il s'agissait d'un endroit de faible importance, il ne contenait en tout que quinze policiers. Il se limitait à une dizaine de pièces en incluant le bureau du principal gradé. En dehors d'un hall d'accueil composé de quelques sièges en plastique, et d'un préposé aux renseignements disposant d'une grande table, et d'une chaise en bois, l'ameublement se composait surtout de meubles en fer, y compris pour les endroits où s'asseoir, et les autres espaces de travail.

Wilhelm ne pénétra pas dans l'endroit car Iager insista pour que son camarade ne commette pas de gaffe à un moment crucial. Il se laissa convaincre de monter la garde pour les prévenir si des extraterrestres à tentacules voudraient leur introduire des frites dans le nez. Wilhelm prenait sincèrement très à cœur son rôle, il s'imaginait jouer une importance cruciale. Ilphrin grogna un peu devant les manigances d'Iager mais il donna quand même son accord car il tenait à se venger de la Vile Corp. Et puis il voulait aussi vérifier si Wilhelm était capable de discerner le mensonge sur les extraterrestres à tentacules.

Les deux amis qui entrèrent dans le commissariat durent patienter un peu, à cause d'une petite queue de trois personnes devant l'agent d'accueil des lieux.

Policier : Suivant.

Iager : Allons-y.

Ilphrin : Ouais.

Policier : Messieurs, asseyez-vous.

Ilphrin : Merci.

Policier : C'est à quel sujet ?

Iager : C'est pour déposer une plainte.

Policier : Une plainte pour quoi ?

Iager : Pour agissements illégaux, enlèvements, non-respect des lois de travail, maltraitance.

Le policier daigna lever le nez de la feuille qu'il parcourait alors qu'il écoutait d'une oreille distraite la plainte d'Iager.

Policier : Et qui souhaitez-vous attaquer ?

Iager : La Vile Corp.

Policier : Ha, ha, ha ! Bien-sûr, Vous pouvez toujours rêver. La Vile Corp est inspectée

régulièrement, tout est clair comme de l'eau de roche chez eux.

Iager : Je vous assure que c'est vrai. Ils réalisent un forage dans les mines de Borandud, ils cherchent quelque chose j'en suis sûr. Ils enlèvent des gens, et les forcent à travailler. On vient de s'échapper.

Policier : Je dois avouer que tu as de l'imagination ! Maintenant je vais vous demander tous les trois de partir, on ferme dans cinq minutes et on est très occupés en ce moment.

Ilphrin : Pourquoi ?

Policier : Nan mais vous sortez d'où ? Le fils du chef suprême de la police mondial a disparu.

Iager : Plus maintenant.

Policier : Quoi ?

Iager : C'est moi.

Le policier regarda Iager d'un air blasé, puis son expression passa à la colère. Shangganor intervint pour empêcher le représentant de la loi de mener l'enquête, il transforma la curiosité du policier en pur ressentiment.

Policier : La plaisanterie a assez duré. Le visage d'Iager Jakok est placardé dans toute la ville, et tu ne lui ressembles en rien. Maintenant dehors !

Iager : Mais.

Policier : Dehors !

Le policier empoigna Iager et Ilphrin et les mit à la porte. Les deux compagnons étaient tentés de répliquer physiquement, mais ils ne voulaient pas être accusés de violence sur un policier. Aussi ils se laissèrent faire.

Wilhelm : Alors ? Ça s'est passé comment ?

Ilphrin : Tu es le fils du chef de la police ?

Iager : Oui, malheureusement l'enchantement qui modifie mon aspect est coriace, j'espérais qu'en pénétrant dans le commissariat, je retrouverai mon apparence originale. Mais les sorts anti-transformation présents dans les bureaux de police, ne suffisent pas apparemment pour me désensorceler.

Wilhelm : Eh.

Iager : Ouais, mais maintenant va falloir trouver un autre moyen de.

Wilhelm : Oh !

Ilphrin : Quoi ?

Wilhelm : Qu'est-ce qui s'est passé à l'intérieur ?

Ilphrin : Ah c'est vrai t'étais pas là, ils ont refusé de nous croire. Résultat ils ne feront pas d'enquête.

Iager : Désolé de pas vous avoir prévenus, mais je vous faisais pas assez confiance.

Ilphrin : L'incident est clos.

Iager : On fait quoi ?

Ilphrin : Je ne sais pas, sans la police on ne peut rien faire. Quoique on pourrait essayer de rencontrer un policier plus curieux ou professionnel que l'agent d'accueil.

Iager : Cela vaut le coup.

Ainsi les trois amis tentèrent des démarches dans cinq autres commissariats, et les résultats furent sensiblement les mêmes que lors de leur première visite. Shangganor veillait à ce que la Vile Corp ne fasse pas l'objet d'enquête, et que les policiers en contact avec le trio ne s'intéressent pas à leurs dires. Peu de temps après avoir été jeté dehors pour la sixième fois Ilphrin émit une idée.

Ilphrin : Mais je pense à une chose Iager si ton père est le chef de la police, pourquoi ne pas le contacter ?

Iager : Je subis un sort sur ma mémoire qui m'empêche de me rappeler de nombreux détails, comme par exemple le numéro de téléphone de la ligne spéciale de mon père, et où j'habite. Mes anciens ravisseurs ont pris des précautions pour limiter mon désir d'évasion.

Ilphrin : Et en faisant des recherches ?

Iager : Ce genre d'informations sera très difficile pour ne pas dire impossible à obtenir. Pour protéger ma famille les renseignements la concernant sont accessibles seulement pour une poignée de gens.

Ilphrin : Et tu n'en fais pas partie ?

Iager : Normalement oui, mais le sort sur ma mémoire m'empêche de remplir la procédure compliquée pour trouver des informations sur mon entourage ou sur moi.

Ilphrin : Tu n'as pas de détails même minimes à me communiquer ?

Iager : Si malgré les efforts pour effacer ma mémoire, je me souviens après réflexions d'une information.

Ilphrin : Laquelle ?

Iager : Évitez de faire jouer les enfants de moins de trois ans avec des canards en plastique.

Ilphrin : Pardon ?

Iager : C'est une phrase des informations secrètes du site de la police mondiale.

Ilphrin : Ce monde me fatigue.

Après une heure de marche le trio pénétra dans un hôtel, l'endroit ne respirait pas le grand luxe, mais d'après Iager c'était une bonne planque. Après avoir payé une chambre avec deux lits, une

douche en mauvais état, et une étagère en bois à moitié moisie les trois compères commencèrent à se reposer. L'endroit avait des cafards, mais seul Wilhelm était dérangé par ce constat. Après leur aventure dans les mines, la chambre actuelle ressemblait à une suite princière. Pendant qu'Ilphrin et Iager réfléchissaient, Wilhelm l'abruti se consacrait à la beauté de ses mains.

Il adorait entretenir ses ongles à cause de sa mère, celle-ci lui enseigna que les mains constituaient un outil de séduction très utile pour attirer favorablement l'attention, et surtout elle tolérait difficilement que son fils fasse moins d'une manucure par semaine. Alors l'abruti mettait du cœur à l'ouvrage pour avoir des ongles impeccables, malgré sa tendance naturelle à la fainéantise. Une minute après avoir débarqué dans sa chambre, il se consacra à embellir ses mains. Il se concentra tellement sur sa tâche, qu'il fallut qu'Ilphrin crie pour attirer son attention. En outre il dut intimider Wilhelm, pour l'inciter à participer à une discussion sur la lutte contre la multinationale Vile Corp, au lieu de se consacrer à une manucure.

Ilphrin considérait le fait de se soucier de son apparence comme utile, mais il ne prenait pas un plaisir particulier à choisir de beaux vêtements.

Il agissait ainsi par souci de trouver un travail, et d'améliorer sa situation sociale. S'il ne craignait pas de problèmes professionnels, il porterait tous les jours des habits amples et pratiques, et ne mettrait jamais de costume cravate.

Iager considérait la force et les aptitudes magiques comme beaucoup plus importantes que l'aspect extérieur. Ainsi il s'avérait prêt à couvrir son corps de cicatrices hideuses, si cela l'aidait à devenir un combattant redoutable. Il accepterait de devenir un monstre difforme et laid selon les critères esthétiques des humains, en échange d'une puissance importante.

Ilphrin : Donc, récapitulons, on a été kidnappés par une multinationale nommée Vile Corp pour faire un forage illégal dans des anciennes mines naines. On a réussi à s'échapper en se téléportant.

Iager : Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Wilhelm : C'est simple on fait une danse ridicule pour se transformer en super justiciers. Et vous me laissez tous les deux être force rouge, donc le chef charismatique.

Iager : Wilhelm je sens que les extraterrestres à tentacules approchent, concentres toi pour détecter leurs intentions à l'égard des frites.

Wilhelm : Bien reçu, j'ouvre mes super sens.

Ainsi pendant que Wilhelm se concentrait sur une menace imaginaire, ses deux compagnons réfléchissaient.

Ilphrin le prudent se demandait si la solution à ses problèmes et ceux de ses compagnons ne viendrait pas de la magie. Certes sa famille n'aimait pas le recours à des sorts, car elle affirmait que cela générait des individus avec une particularité dérangeante, comme le prudent. Mais d'un autre côté celui-ci estimait que même si les enchantements surnaturels imposaient souvent un prix élevé ; il n'empêchait que seuls des pouvoirs magiques offraient une possibilité réelle d'obtenir une vengeance réussie contre Clave le président.

Certes Ilphrin admettait que l'utilisation de la magie ne lui plaisait qu'à moitié. Cependant il estimait que parfois il fallait s'adonner à des activités peu appréciées pour atteindre un but ambitieux. Puis le prudent se souvint que ni lui et ses compagnons ne possédaient d'aptitudes développées pour les sorts, et que l'apprentissage en tant que magicien demandait des années voire des décennies de préparation, si l'on désirait éviter des inconvénients comme la folie, des difformités physiques, des souffrances atroces. Il y avait bien la solution de demander de l'aide à un enchanteur

pour qu'il jette une malédiction sur Clave, néanmoins le président avait de nombreux agents dans les sphères surnaturelles. Ilphrin dut admettre que la magie constituait une option risquée sur le court et le moyen terme.

Iager réfléchissait à des moyens sanglants d'obtenir satisfaction, il pensait à des solutions extrêmes, du type missile ou une bombe très puissante. Problème, il fallait des contacts très influents au sein de la pègre, ou des organisations particulières pour obtenir des armes de destruction massive. En outre il y avait aussi le risque de donner l'éveil au président, qui s'avérait le caïd le plus influent du monde de Sanec. Résultat Iager se sentait complètement dépassé par les événements, plus il réfléchissait plus son ennemi Clave lui semblait intouchable.

Après cinq minutes de réflexion, Wilhelm eut une idée.

Wilhelm : Robert Clave est réputé pour aimer le fromage, si on installe une tapette à souris géante près de chez lui, et que l'on met un gruyère appétissant sur le piège, il tombera peut-être dedans.

Ilphrin : C'est débile comme plan Wilhelm, tu es le roi du plan idiot.

Wilhelm : Tu as raison, j'ai commis une erreur.

Ilphrin : Ah il y a de l'espoir en toi alors.

Wilhelm : Ce serait un sacrilège de prendre le risque de gaspiller du bon fromage pour rien. S'il pleut, ou que Clave met trop de temps à rentrer chez lui, le gruyère deviendra immangeable.

Ilphrin : Autrement on pourrait aussi abandonner et reprendre une vie normale.

Iager : Cela m'étonnerait que la Vile Corp cesse la traque.

Wilhelm : Il est hors de question d'abandonner tous les autres esclaves, nom d'une sainte fraise !

Ilphrin : C'est bien d'être altruiste Wilhelm, je suis fier de toi.

Wilhelm : Si on sauve plein de gens, il y en a forcément un ou deux qui acceptera de rejoindre mon groupe d'hommes en collants. Ainsi il y aura d'autres couleurs que force rouge chez les supernazes.

Ilphrin : Tu sais ce que veut dire le nom de ton groupe Wilhelm ?

Wilhelm : Absolument pas, je l'ai choisi au hasard, mais je suis certain qu'il s'agit d'un symbole de haute valeur guerrière.

Wilhelm prit le silence gêné d'Ilphrin pour de l'approbation, ce qui le motiva davantage pour

faire de la publicité sur son groupe. Il était déjà très actif pour promouvoir les supernazes. Ainsi il devint une vraie célébrité sur l'internet de la Terre. Il s'imaginait susciter l'admiration chez de nombreuses personnes. Il prenait les commentaires négatifs qu'il arrivait à comprendre pour des messages de jaloux. Et il ne percevait pas l'ironie de certains commentateurs, même celle bien manifeste.

Ainsi il croyait sincèrement que des milliers de personnes vouaient une véritable adoration positive pour les supernazes. Il était vrai que des gens aimaient beaucoup s'informer sur le groupe créé par Wilhelm, mais il s'agissait surtout de personnes avides de rigolade. Néanmoins le fondateur des supernazes continuait envers et contre tout de chercher à promouvoir son action. Même si d'un point de vue social sa publicité servait surtout à lui valoir une réputation de loufoque pathétique. Heureusement Wilhelm mettait un point d'honneur à parader sur des vidéos en portant à chaque fois un masque lui recouvrant intégralement le visage. Ce qui limitait bien les dégâts en terme de retombées négatives. Ainsi le fondateur des supernazes était connu mais pas son véritable visage, ajouté à cela que sa voix était déformée par son masque, et vous obteniez

une icône d'internet avec un anonymat préservé dans la vie réelle.

En effet Wilhelm créa un personnage dont les interventions avaient le droit à des milliers de commentaires, et à des millions de vues sur certains sites de visionnage de vidéos. Par exemple sa lutte épique contre un poulet valait le détour. Il marqua les esprits avec sa tentative de tuer de la volaille avec des flèches dotées de pointes faites en mousse. Et ce n'était qu'au bout du vingtième projectile envoyé qu'il commença à comprendre que quelque chose clochait, que le poulet n'était pas un robot blindé et venu du futur juste pour l'embêter.

De son côté Iager qui en avait marre d'attendre que la situation se débloque, rompit le silence.

Iager : Au lieu de chercher des solutions faut peut-être déjà savoir de quoi il retourne.

Ilphrin : Qu'est-ce que tu veux dire ?

Iager : Bah, on sait rien du but de ce forage, on ne connaît pas les motivations de Robert Clave.

Wilhelm : C'est qui ?

Iager : Le président de la Vile Corp.

Ilphrin : Oui, on manque d'informations.

Wilhelm : Qu'est-ce que ces mines pourraient avoir d'intéressant ?

Iager : Je ne sais pas, elles sont à court de minerai, les elfes interdisent à quiconque de s'en approcher depuis plusieurs centaines d'années.

Ilphrin eut rapidement une intuition, il n'y avait pas qu'un démon qui s'intéressait à son groupe mais aussi des anges. Shangganor avait beau être un maître de l'intrigue, il ne pouvait pas contrer systématiquement tous ses ennemis.

Ilphrin : Je pense que les agissements de Robert Clave ont quelque chose à voir avec cette forme humanoïde.

Iager : Il faut s'organiser. Wilhelm tu te renseignes sur les mines, Ilphrin sur Robert Clave et moi je m'occupe de m'informer sur cette silhouette de pierre aperçue dans les mines.

Ilphrin & Wilhelm : Ok.

Pendant deux heures les trois amis cherchèrent chacun de leur côté toutes les informations qu'ils pouvaient trouver. Tous les trois se séparèrent, Wilhelm alla dans une bibliothèque consulter les archives de journaux, tandis qu'Ilphrin se déplaça dans un cybercafé, et

Iager surfa depuis la chambre d'hôtel sur internet par l'intermédiaire d'un ordinateur portable.

Cependant les résultats ne furent pas exceptionnels, même les excellentes compétences en piratage informatique d'Iager ne suffirent pas pour résoudre les nombreuses questions que le trio se posait. Pourtant chacun des trois lascars chercha avec énergie, et Iager se mit même à fouiller dans des dossiers sensibles.

Iager n'eut pas peur de violer plusieurs fois le secret défense, le secret industriel, le secret bancaire et beaucoup d'autres secrets pour essayer de parvenir à ses fins. Mais s'il apprit des choses monnayables, des informations pouvant se revendre fort cher en contactant les bonnes personnes ; par contre il n'arriva à pas grand-chose d'intéressant vis-à-vis de leur objectif principal la vengeance contre Clave. Même si Iager se livra à quantité de manœuvres audacieuses au moyen de programmes informatiques anti-sécurité, des dispositifs ouvrant des accès à des données protégées, y compris celles protégées par un mot de passe très compliqué. Tous trois ne semblèrent pas pour le moment capables de concrétiser leur envie de représailles contre Clave. Ils découvrirent

quelques pistes mais beaucoup de choses restaient mystérieuses.

Iager eut un moment de découragement, puis il se dit qu'il ne fallait pas baisser les bras, surtout que sa situation s'améliorait, dans le pire des cas il pourra revendre certains secrets dénichés et collecter des ressources financières considérables. Ilphrin aussi positivait, il connut une vague de renoncement quand il voyait que le fait d'arriver à se renseigner sur Clave s'annonçait très compliqué, mais il se dit qu'il n'était qu'au début de ses recherches, que demain il aurait peut-être de meilleurs résultats. Le seul qui se lamentait était Wilhelm, il ne comprenait pas pourquoi il n'avait pas une bouche plus grande, il ne pouvait pas mettre dans sa bouche une tablette entière de chocolat, peu importe ses efforts. Le trio décida de montrer ses découvertes une fois chacun de retour à la chambre.

Iager : Alors vous avez quoi ?

Wilhelm : Pas grand-chose à part que les mines sont fermées depuis très longtemps. Même les raisons de leur fermeture ne sont pas claires, certains disent que c'est parce qu'elles étaient à court de minerai, d'autres que les mines étaient hantées. Et toi Ilphrin ?

Ilphrin : Il y a très peu d'informations sur Robert Clave, surtout sur son passé. Personne ne sait d'où il vient. On sait juste que Robert Clave est un nom d'emprunt et qu'il n'aborde jamais le sujet de qui il est. T'as eu de meilleurs résultats Iager ?

Iager : Pas vraiment non. Je n'ai rien trouvé sur un objet ou une créature qui correspondrait à ce qu'on a vu.

Ilphrin : Retour à la case départ.

Iager : En effet, je pense que le mieux serait de se rendre chez Clave, on y trouvera peut-être des infos rendant les choses plus claires.

Ilphrin : Ok allons-y.

Ils partirent donc en direction de la résidence secondaire de Robert Clave le président. Celui-ci n'invitait jamais personne à l'intérieur de sa maison. Il alimentait les rumeurs du voisinage avec sa tendance à s'isoler, ainsi il possédait des richesses dissimulées dans son domicile. Il fomentait à l'intérieur de son habitation des complots si terribles qu'il ne pouvait mettre au courant personne, avant de finaliser les détails. Il y avait les cadavres de plusieurs maîtresses dans la cave, résultat, Clave par précaution s'arrangeait pour qu'il soit le seul à occuper sa maison.

Les rumeurs s'appuyaient sur des éléments véridiques, en effet le président mit à mort plusieurs compagnes. Toutefois le principal motif qui justifiait le désir de Robert de ne recevoir aucun invité, représentant, ou personnel dans son domicile, venait du fait que Clave désirait se ressourcer, et qu'il avait besoin de moments de calme pour recharger son énergie. Le président ne prit pas la peine de prendre un faux nom ou prénom, par contre il modifiait son visage et sa voix par magie, afin de passer inaperçu. Il n'y avait pas de téléphone dans l'habitation, un ordinateur pouvait servir à communiquer, mais Clave pouvait passer plusieurs jours sans l'allumer.

La sécurité autour de l'existence de Robert s'avérait forte, mais le président disposait de nombreux subordonnés, et il était une personne célèbre, ainsi Iager découvrit en piratant les échanges d'e-mails de subalternes de Clave, le secret de la localisation de la résidence. Le président se sentait particulièrement bien à l'intérieur de sa demeure, il passait des nuits vraiment reposantes. Il mena différentes recherches pour trouver la raison qui justifiait la qualité de son sommeil, mais il ne dénicha rien de probant.

Iager : Voilà c'est un des domiciles de Clave.

Wilhelm : Attends, comment peux-tu être sûr que c'est la bonne maison.

Iager : Son nom est écrit sur la boîte aux lettres.

Ilphrin : Bon sinon, comment peut-on être sûr qu'il n'est pas là ?

Iager : Pas de problème de ce côté, il prévient toujours une semaine à l'avance ses subordonnés avant d'aller dans sa maison. Or je n'ai trouvé aucun e-mail mentionnant un désir de se ressourcer à l'intérieur de son domicile.

Wilhelm : Bon bah allons-y alors.

Pendant ce temps Clave continuait quant à lui à détériorer le lien affectif et social vis-à-vis de son secrétaire. Cerf fut obligé de massacrer son animal. Clave voulait des subordonnés dévoués à sa cause en toute circonstances, y compris quand il infligeait des punitions carabinées. Par exemple si un subalterne ne remerciait pas chaleureusement tout en étant sanctionné, il subissait une aggravation de son châtiment. Le président infligeait des reproches depuis son bureau à son secrétaire.

Clave : J'ai l'intuition que tu as permis volontairement à ton rat d'échapper à la torture. Tu l'as tué mais tu as manqué d'enthousiasme Cerf.

Cerf : Pas du tout, je ne l'ai pas fait exprès.

Clave : Pour la peine, tu donneras toi-même des coups de fouet sur tes protégés. Mais comme je suis aussi gentil que génial intellectuellement, je t'autorise à porter un masque.

Cerf : Merci monsieur Clave.

Cerf eut une nouvelle poussée meurtrière, il dut lutter contre le désir d'étrangler son supérieur hiérarchique. Surtout que son chef avait un comportement horripilant, il obligea son secrétaire à s'équiper d'un fouet dont les lanières étaient enduites d'un poison causant une douleur terrible. Ainsi Cerf se mit à rêver souvent qu'il poignardait avec un couteau son patron.

La magie noire lui semblait plus que jamais une tentation agréable pour trouver un sommeil plus réparateur. Mais le secrétaire se força à faire front, à combattre ce qu'il qualifiait de pulsion destructrice pour soi. Il avait un désir ardent de s'adonner à des sorts pour calmer ses tourments aux moments de dormir, mais il contrôlait ses pulsions. Il désirait trouver l'oubli dans le sommeil, mais il savait aussi qu'il pourrait

difficilement travailler dans une multinationale avec un physique hors-norme. Or abuser de la magie noire était un excellent moyen de développer un physique hideux selon les normes humaines.

Chapitre 19 : Cambriolage

Le domicile de Clave était facile à trouver, il était rouge du sol au plafond, aussi bien pour les murs que pour le toit. Il était fait dans une pierre spéciale gorgée de magie. La maison ne reflétait pas le statut social du président en matière de taille, il n'y avait que quinze pièces, même si la chambre faisait bien cent mètres carrés. Le jardin ne contenait pas grand-chose comme plantes à part des rosiers et beaucoup d'herbes folles.

La fouille de la maison de Robert Clave, allait se révéler ardue, Wilhelm étant parfois un champion pour compliquer une situation. En outre même si la demeure de par son côté isolé permettait de mener des opérations de cambriolage tapageuses, elle possédait des caractéristiques embêtantes pour des voleurs. Elle bénéficiait de sorts de solidité particulièrement bien conçus, entrer en démolissant les volets de

bois, et en brisant les vitres s'annonçait plutôt difficile.

Ainsi Ilphrin bien qu'il donna des dizaines de coup de marteau, et utilisa une perceuse avec une pointe renforcée en titane n'arriva même pas à causer une éraflure aux portes ou aux fenêtres. Pourtant il essaya presque féroce de pénétrer, il s'acharna avec énergie pour se frayer un accès vers la résidence. Ensuite il tenta de s'ouvrir un accès à coup de voiture-bélier, il conduisit un véhicule pour faire un gros trou dans les murs de la maison. Mais il ne parvint même pas à écailler la peinture de l'habitation. Les charmes surnaturels rendaient les murs, le sol et le plafond encore plus résistants que le blindage d'un tank récent.

La manière forte échouant à diverses reprises, alors Iager opta pour le crochetage bien qu'il ne soit pas très optimiste sur ses chances de réussite. Il affrontait des serrures mystiques gorgées de magie, tout ce qu'il pouvait faire de manière efficace se limitait d'après lui à les empêcher de donner l'alarme. Par contre les ouvrir se révélait une autre paire de manche, un sacré défi, néanmoins il tenta quand même le coup, car il voulait explorer toutes les pistes à sa disposition. Wilhelm eut l'idée brillante de tenter d'essayer de

faire des trous avec un pistolet à eau, contenant de l'eau savonneuse. Ce qui ne produit pas de résultats très spectaculaires.

Iager : La maison est fermée, et je n'arrive pas à crocheter la serrure. L'un d'entre vous a une idée qui puisse nous permettre d'entrer ?

Wilhelm : On pourrait creuser un tunnel.

Iager : Cela risque d'être difficile, le sous-sol des environs est fait essentiellement de granit. De plus on n'a pas de pelle ou de pioche.

Wilhelm : Pas besoin d'outils, j'ai mes poings, admirez. Argh j'ai très mal, je souffre.

Iager : Bois cela, la douleur sera bien calmée. Qu'est-ce qui t'a pris de vouloir casser du granit à mains nues ?

Wilhelm : Je me suis dit que c'était dans mes cordes, après tout je suis destiné à être force rouge parmi les super-justiciers.

Iager : Bon l'état du poing de Wilhelm m'inquiète, on tentera un autre jour de pénétrer dans la maison, d'abord on l'emmène à l'hôpital.

Iager disposait d'un père qui adorait parler de son métier de policier, aussi il lui révéla l'existence d'endroits particuliers, comme par exemple certains hôpitaux clandestins. Il s'agissait

de lieux où il était possible pour les criminels, les personnes recherchées, et les individus voulant un maximum de discrétion, de se faire soigner. Ce genre d'endroit pouvait rivaliser avec des structures officielles de soins, l'état ne les finançait pas, mais il recevait de grosses rentrées d'argent grâce à des prix très élevés.

Par bonheur Ilphrin le prudent avait de quoi payer plusieurs consultations et soins pour son ami Wilhelm. En effet en faisant les poches d'un passant, il tomba par hasard sur une montre d'arrêt du temps, un artefact magique puissant et rare qui gelait le temps dans une zone d'un mètre carré. Il marchanda habilement avec un receleur, et acquit ainsi plus de dix mille pièces d'or. Le prudent possédait de solides connaissances dans ce qui se rapportait au surnaturel, il essaya pendant un moment d'apprendre la magie, malheureusement il souffrait d'une incapacité notoire à user de la plupart des sorts, y compris ceux mineurs.

Il n'arrivait qu'à sentir l'aura des choses et des gens, déterminer si un outil était enchanté, et si quelqu'un disposait de facultés pour recourir à des enchantements. Alors bien qu'il fournit de nombreux efforts, il renonça à des études de mages, néanmoins il acquit des connaissances. En outre il enrichissait continuellement son savoir sur

les êtres et les objets mystiques. Même si Ilphrin possédait une fortune, il fit la grimace quand on lui présenta la note pour soigner la main de Wilhelm, il devait en effet déboursier cinq cents pièces d'or. Cependant il paya quand même, car il voulait éviter que son ami ne souffre longtemps. Grâce à un sort, il ne fallut qu'un jour pour que Wilhelm se remette de ses séquelles.

Iager : Les gars, j'ai beau m'acharner sur la serrure, je suis dans l'incapacité de nous faire pénétrer dans le domicile de Clave.

Ilphrin : On pourrait peut-être faire voler en éclats une porte avec une bombe ?

Iager : Ce n'est pas très discret comme manière d'agir.

Wilhelm : Dans ce cas il reste toujours la solution du tunnel, je recommence à frapper. Ouille.

Iager : Ce n'est pas vrai, tu t'es encore mis le poing dans un sale état. Pourquoi as-tu récidivé ? Ah bois de la potion anti-douleur avant toute chose.

Wilhelm : Je me suis dit qu'à frappant avec le poing droit au lieu du gauche, j'aurais peut-être de meilleurs résultats.

Iager : Tout ce que tu as obtenu c'est un nouveau séjour à l'hôpital.

L'établissement de soin proposait des abonnements pour les gens qui se faisaient souvent blessés. En payant un forfait annuel il était possible d'avoir une grosse réduction pour des opérations. Cela n'avait rien d'étrange, certaines personnes comme les participants à des combats illégaux prenaient de sacrés coups, alors le forfait pouvait apporter de grosses économies. Sur le monde de Sanec, il existait une véritable économie autour du combat illégal. En plus des parieurs, il y avait des débits de boisson, et des prostituées qui s'enrichissaient grâce aux combattants qui s'affrontaient dans des matchs avec très peu de règles, où les coups de coude, les attaques vicieuses, et les techniques retorses s'avéraient autorisés.

Clave tirait de grosses recettes budgétaires grâce aux affrontements illégaux, il s'avérait le principal fournisseur de sa planète de combattants prêts à blesser gravement voire à tuer leurs adversaires. D'ailleurs une infirmière demanda à Wilhelm si sa profession n'était celle de combattant. Ilphrin s'empressa de répondre que c'était en effet cela, il voulait attirer le moins d'attention possible, et il ne désirait pas générer de pitié à cause de Wilhelm.

De son côté Iager se disait que son trio était dans l'incapacité de pénétrer dans la maison de Clave ; et qu'il paraissait évident qu'il fallait rechercher un appui extérieur pour espérer avoir une petite chance de découvrir les secrets de la résidence ; même si la perspective d'impliquer une quatrième personne ne lui convenait pas beaucoup. Cependant Iager désirait progresser dans sa quête de revanche, et pour l'instant il ne faisait que stagner. Encore une fois lui et ses deux camarades retournèrent près de la maison de Clave.

Iager : Je crois qu'il nous faut une aide supplémentaire, les serrures de la maison de Clave sont trop dures pour moi.

Ilphrin : Un voleur professionnel risque de nous coûter très cher.

Iager : Je sais, en outre je ne connais personne qui soit un cambrioleur expérimenté.

Wilhelm : Ne vous en faites pas super Wilhelm va arranger les choses.

Iager : Wilhelm tu as promis de ne plus chercher à casser du granit avec les mains.

Wilhelm : Oui mais je peux toujours utiliser mon pied droit. Aïe je souffre.

Iager : Tiens prends de la potion diminuant les souffrances physiques. Pourquoi t'acharnes-tu à vouloir détruire du granit ?

Wilhelm : Je pensais que mon entraînement serait suffisant pour me permettre de casser du roc. Depuis hier j'arrive avec un coup de pied à réduire en miettes un cookie.

Ilphrin : Wilhelm tu es embêtant. Nous devons abandonner encore une fois à cause de ton incroyable bêtise.

Wilhelm : J'ai une question, est-ce que je peux mettre près de la porte d'entrée de la maison de Clave, un papier qui indique mon nom et mon prénom, et qui dit que j'ai essayé de le cambrioler ?

Ilphrin (ironique) : Pourquoi ne pas indiquer l'adresse de notre cachette actuelle, pendant que tu y es ?

Wilhelm : C'est une bonne idée, comme cela on narguera encore plus Clave.

Ilphrin : Triple imbécile, je n'étais pas sérieux, la débilité que tu proposes ne servira qu'à une chose, nous amener en prison voire pire.

Wilhelm : Entendu mais j'ai l'impression que tu es trop prudent, Ilphrin. Après tout tu peux compter sur moi super force rouge.

Ilphrin : Pour t'éviter de faire des âneries, il vaut mieux être la prudence incarnée.

Ilphrin et ses camarades laissèrent quelques traces lors de leurs tentatives de cambriolage, résultat Clave opta pour optimiser la protection de sa maison. Au début il pensa aligner plusieurs dizaines de robots de combat, deux à trois bataillons de gardes, cinquante à soixante lance-missiles, creuser un fossé, établir des palissades renforcées par des barbelés, recourir à des chiens féroces dressés pour mettre en pièces les intrus, ainsi que quelques autres légers dispositifs de sécurité.

Puis il se reprit, même s'il subit des événements dérangeants, transformer en forteresse militaire son domicile n'était pas la solution. Cela coûterait cher, et surtout cela mettrait fin à sa tranquillité. Il était plus raisonnable d'opter pour des mesures plus discrètes comme l'emploi de sorts invisibles.

Alors Clave choisit de doter d'alarmes magiques plus performantes ses portes et ses fenêtres. Il s'arrangea pour que des enchantements non visibles à l'œil nu mais très efficaces préservent désormais son habitation. Clave regrettait en partie de ne pas avoir penché pour du

spectaculaire, mais il tenait aussi à privilégier son repos. Or s'il transformait en véritable camp retranché sa demeure, il craignait d'altérer le réconfort et le bien-être exceptionnel qu'il ressentait quand il dormait dans sa maison. Certes il était un amateur des ripostes voyantes, mais il tenait pour cette fois à faire une exception. Il récupérait très vite de la fatigue psychologique quand il dormait dans sa résidence secondaire. Alors il ne voulait pas rompre le charme, courir le risque de perdre les bienfaits d'un lieu de vie très reposant.

Quand Ilphrin et ses deux camarades s'aventurèrent de nouveau près du domicile du président, ils découvrirent avec amertume de nouveaux dispositifs bien gênants, des enchantements offrant de sacrés casse-têtes pour les cambrioleurs.

Iager : Rah Clave a renforcé la sécurité de sa maison, il a optimisé ses serrures magiques, je suis encore plus bloqué que la dernière fois.

Ilphrin : La cheminée de la maison de Clave me semble large, on pourrait tenter de passer par là.

Iager : Ce n'est pas une mauvaise idée, mais elle demande une certaine agilité.

Ilphrin : Wilhelm et moi sommes plutôt doués pour escalader.

Iager : Parfait dans ce cas, essayons de nous introduire grâce à la cheminée.

Wilhelm : Ne comptez pas sur moi, la suie cela salit beaucoup, je refuse de venir avec vous deux.

Iager : Wilhelm, si tu nous laisses tomber à un moment important je ne te considérerai plus comme un ami.

Wilhelm : Pf très bien je descendrai par la cheminée.

Wilhelm l'abruti et ses amis ne choisirent pas la plus discrète des solutions, néanmoins comme les environs étaient isolés, et que les plus proches voisins étaient loin, le cambriolage sembla ne pas donner d'alerte. En effet beaucoup de gens comme sur Terre profitaient de l'été pour partir en vacances. Malgré la mauvaise influence de Clave sur l'économie, le rituel des congés hors de chez soi persistait chez de nombreuses personnes, toutefois il s'agissait dans la majorité des cas de séjour chez des amis ou de la famille, ce qui diminuait considérablement les frais.

En effet le président avec sa puissance économique monstrueuse, et ses décisions aberrantes provoquait l'appauvrissement de

milliards de gens. Les chefs de gouvernements devaient tolérer Clave, bien que celui-ci soit la principale source de déficit de la majorité des états du monde de Sanec, qu'il provoque la faillite de milliers d'entreprises privées chaque mois. Il existait des magazines de la presse économique qui saluaient l'ascension du président, mais l'ensemble des médias libres et indépendants tempêtait contre Clave, le voyait comme un exemple à ne pas suivre, une sorte de monstre terrible qu'il fallait combattre de toutes ses forces.

Malheureusement les journalistes qui se montraient hostiles à l'égard du président, vivaient rarement vieux. Ils mouraient souvent de façon spectaculaire, à cause d'explosifs, de missile, voire de bombe atomique. Clave possédait des centaines de tueurs de reporters, ceux-ci portaient fièrement le surnom de bouchers psychopathes.

La descente de Wilhelm et ses camarades ne provoqua pas trop de taches de suie sur eux, la cheminée ne s'avéra pas utilisée depuis longtemps, et elle était correctement entretenue.

Wilhelm : Le temps nous est peut-être compté. Comment va t-on faire pour fouiller rapidement cette maison, tout en trouvant des infos intéressantes ?

Iager : J'ai une carte des lieux, je propose de nous diriger vers la chambre de Robert Clave.

Ilphrin : La chambre de Clave fait plus de cent mètres carrés, on risque de passer du temps à fouiller à l'intérieur.

Iager : Je suis d'accord, raison de plus pour se dépêcher de chercher, surtout que j'ai l'impression que cela ne va pas être commode.

Wilhelm : Ne t'en fais pas, je suis là pour t'épauler Iager.

Iager : C'est justement ça le problème.

Wilhelm : Je ne comprends pas.

Iager : Laisse tomber, c'est sans importance.

Ilphrin et ses camarades comprirent la raison du surnom de «maison du narcissique», en visitant la demeure de Robert Clave le président. En effet celui-ci possédait des centaines de tableaux et de statues le représentant lui-même dans son habitation. D'ailleurs il ne s'agissait que d'un petit échantillon des œuvres d'art à l'image du président.

Clave possédait des centaines de milliers de peintures et de sculptures à son effigie dans divers lieux. Il ne perdait pas de temps à participer à des séances de pose, il se contentait d'envoyer une photo de lui à un artiste, et une description du

travail qu'il attendait. Si la commande souffrait d'un retard, ou que le créateur n'arrivait pas à satisfaire Robert, il subissait des représailles plutôt sévères. Si la livraison était différée d'un jour, l'artiste recevait dix coups de fouet, dans le cas où le délai passait à une semaine, une amputation de pied était pratiquée, enfin si le créateur faisait attendre un mois de trop le président, il mourrait dans d'atroces souffrances.

Clave gagna ainsi le titre de terreur des arts, cependant comme il dépensait des fortunes en rétributions artistiques, il y avait encore beaucoup de téméraires qui tentaient l'aventure de produire une création représentant Robert. Malgré le fait que neuf fois sur dix, cela signifiait des blessures graves, voire un trépas particulièrement douloureux.

Une envie folle traversa Iager de saccager les peintures et les statues à l'image du président. Mais il se retint, car il savait que Clave avait une conception particulière de la vengeance. Il brassait très large quand il était contrarié, il s'avérait prêt à tuer cent innocents, si cela lui permettait de mettre la main sur un coupable d'une légère vexation, comme par exemple un commentaire un peu acide dans un rapport. Il allait très loin pour se

débarrasser des importuns et des personnes considérées comme nuisibles.

Ilphrin : Les amis j'ai trouvé un coffre-fort derrière une statue.

Iager : Super, le coffre est trop lourd pour qu'on le hisse par la cheminée, mais on peut toujours essayer de l'ouvrir.

Wilhelm : Laissez-moi faire.

Ilphrin : Non Wilhelm !

Malgré l'ordre de son ami, Wilhelm donna un coup de tête sur le coffre-fort. Heureusement cette fois il n'eut pas grand-chose comme conséquence négative à part une vilaine bosse.

Wilhelm : Aïe, nom d'une sainte fraise j'ai mal !

Iager : Bon tu n'as pas l'air blessé cette fois. Mais es-tu un masochiste, un adepte de la douleur, Wilhelm ?

Wilhelm : Pas du tout je déteste souffrir.

Iager : Alors pourquoi as-tu tenté d'ouvrir un coffre-fort à coup de tête ?

Wilhelm : Parce que ma tête est une arme de destruction massive, grâce à elle, j'ai pu écraser un œuf dur, il y a une semaine. En plus j'ai eu une vision, grâce au choc que j'ai subi.

Ilphrin : Tu as appris quelque chose d'intéressant ?

Wilhelm : Oui on dormira bien la nuit, si on reste dans cette habitation, grâce à l'esprit des rêves qui sommeille depuis un siècle à quelques mètres de profondeur, sous la maison.

Iager : Bon l'un d'entre vous deux a-t-il des compétences pour forcer un coffre-fort ?

Wilhelm : J'ai beaucoup d'intuition, je pense que la combinaison est un, un, un et un.

Iager : Je vais essayer mais cela m'étonnerait que tu ais raison. En fait si, le coffre est ouvert. À défaut d'avoir une intelligence développée, tu possèdes un instinct étonnant Wilhelm.

Wilhelm et ses compagnons se mirent à farfouiller dans le coffre et dénichèrent des informations intéressantes, du point de vue stratégique et alimentaire.

Ilphrin : D'après ces documents, la multinationale Vile Corp emploie dix millions d'esclaves, ces papiers vous nous aider à nous venger, à envoyer en prison nos ennemis.

Iager : Ce journal intime est intéressant, il indique qu'une des principales phobies de Clave le

président de la Vile Corp, est d'être tué par un démon.

Wilhelm : Vous êtes des petits joueurs comparé à moi, désormais j'ai accès au sort ultime, si je me vide de tout mon sang, je pourrais faire apparaître une fraise savoureuse. Il faut que j'essaie tout de suite ce sort.

Iager : Wilhelm tu mourras si tu fais cela !

Wilhelm : Vous n'aurez qu'à me faire une transfusion pour me sauver. Assez perdu de temps.

Ilphrin : Au nom de notre amitié Wilhelm ne fait pas l'idiot.

Wilhelm était vraiment décontenancé, il ne savait pas quoi faire, il voulait goûter tout de suite à la fraise savoureuse, mais son affection pour Ilphrin était aussi une donnée importante. Finalement comme le sort n'était utilisable qu'une fois tous les dix ans, il se dit qu'il n'en valait pas forcément la peine. Même si une partie de lui l'implorait d'aller jusqu'au bout, et puis mourir pour faire progresser la cause de la fraise c'était très honorable d'après sa tendance folle. Cette dernière présentait la fraise comme un élément qui comptait davantage que l'honneur, l'estime de soi, ou le respect de la loi. Heureusement l'appel de l'amitié fut cette fois plus fort chez Wilhelm.

Iager remarqua dans le coffre, des objets anciens valant une fortune, notamment une bague d'un âge vraisemblable de quatre millénaires. La cupidité le poussait à s'approprier les antiquités pour les revendre, même s'il n'en tirait qu'un dixième de leur valeur, il serait très riche. Il se dit qu'après avoir participé à des tueries dans les mines de Borandud, il n'aggraverait pas tellement son cas, aux yeux des dieux ou de ses proches, en s'adonnant au vol. Puis Iager songea au fait que les meurtres qu'il commit eurent lieu dans un contexte particulier. Il s'agissait de crimes liés à la survie, s'il refusait de tuer, de montrer sa force, il s'exposait à des représailles sanglantes de la part d'autres personnes.

Iager pensa à son père le chef de la police mondiale, il tenait en haute estime son géniteur, or celui-ci inculqua à son fils comme valeur le mépris des voleurs. Après une minute d'hésitation Iager choisit finalement de s'adonner au larcin, parce qu'une fortune serait utile pour se venger, et pouvoir recommencer à mener une vie paisible. Il fit un compromis, il distribuerait une partie des revenus de son forfait à des œuvres de charité. Surtout que les personnes ayant besoin de

solidarité ne manquaient pas sur le monde de Sanec.

Ilphrin le prudent remarqua le petit manège d'Iager, il espérait que son ami n'oublierait pas de partager le fruit de ses transactions avec lui. Le prudent n'était pas un spécialiste des antiquités, néanmoins il déduisait que son camarade avait fait main basse sur quelque chose de valeur, étant donné la lueur qui brillait dans son regard.

Iager : Mon intuition me dit que cette chambre a d'autres secrets, cherchons encore à l'intérieur.

Ilphrin : Je partage ton avis, je sens que nous avons encore beaucoup de choses à découvrir.

Wilhelm : Oui j'ai l'impression que nous allons connaître des recettes délicieuses si nous nous acharnons à fouiller.

Iager : À part la propreté et la nourriture, qu'est-ce qui compte pour toi Wilhelm ?

Wilhelm : Avoir mes douze heures de sommeil chaque jour, cela m'aide à avoir un joli teint.

Iager : Dis-moi Wilhelm me trahirais-tu en échange d'une portion de pâtes ?

Wilhelm : Pas du tout, il faudrait bien plus pour que je sois un judas.

Iager : Cela me rassure Wilhelm, pendant un temps j'ai cru que les seules choses qui comptaient

pour toi se limitaient à ton apparence et, à la satisfaction de besoins vitaux.

Wilhelm : Pour que je te vende, il serait nécessaire que l'on me propose au moins trois généreuses portions de pâtes.

Iager : Et ton ami Ilphrin que tu connais depuis l'enfance, lui es-tu fidèle ?

Wilhelm : Bien sûr, on est lié à la vie à la mort, la seule chose qui pourrait me pousser à me montrer sournois avec lui, ce serait de recevoir un kilo de fraises.

Wilhelm l'abruti pouvait se montrer très corruptible par rapport à la nourriture, il vendit un criminel qui le menaçait de sérieuses représailles, en échange d'une tarte. En effet Wilhelm commit des actes franchement osés, avec pour seule récompense un dessert. Et encore il fit de gros efforts pour réfréner son adoration des sucreries. Quand il était enfant il acceptait des tâches éreintantes, voire très dangereuses, juste pour une douceur. Par exemple il monta une échelle glissante, près d'une tour où rodait un monstre gigantesque et carnivore, dans le seul but de récupérer un ballon, en ayant comme principale motivation, la perspective de recevoir en échange un éclair au chocolat. L'abruti demeurait très

influençable face à la bonne cuisine, bien qu'il fit des progrès par rapport à son obsession des aliments. Ainsi sans une intervention extérieure, il aurait vendu son âme à un démon, contre cinq kilos de fraise.

Ilphrin, lui, n'était pas achetable avec de l'argent ou de la nourriture, néanmoins il acceptait beaucoup de choses, si une jolie femme lui proposait des faveurs sexuelles. Il résistait difficilement aux propositions d'une femme bénéficiant d'un joli minois. Il se fit avoir plusieurs fois dans les grandes largeurs, par des humaines disposant d'un physique avantageux. Quand une représentante du sexe féminin draguait Ilphrin, celui-ci tombait souvent dans le panneau à moins d'être confronté à des énormités.

Iager même s'il perdait progressivement de la dureté, aimait beaucoup les richesses financières.

Iager : Ilphrin tu es sûr que l'on peut continuer à faire confiance à Wilhelm ?

Ilphrin : Sans une solide dose de chance, nous serons incapables de l'emporter face à la multinationale Vile Corp, or je ne connais pas plus chanceux que Wilhelm.

Iager : La chance cela va, cela vient, trop compter dessus est risqué.

Ilphrin : Wilhelm chie des nouilles en permanence, il doit avoir un ange gardien très puissant. Tant qu'il sera de notre côté, les probabilités que l'on gagne seront bien plus fortes.

La chance de Wilhelm n'était pas naturelle, il s'agissait d'une protection angélique. Des êtres célestes avaient la ferme intention de s'opposer à Shangganor. Certes le démon représentait une forte partie grâce à son réseau influent de comploteurs. Mais cela ne décourageait pas des anges de s'investir pour contrer l'entité infernale. Les coups de pouce pour Wilhelm se limitaient souvent à des communications télépathiques, mais ils jouèrent plus d'une fois un rôle déterminant dans sa survie. Ainsi Wilhelm évita de mourir des dizaines de fois grâce à l'arrivée de gens prévenus par télépathie pour arrêter ses délires, ou une idée transmise au moyen d'un pouvoir mental. Si le démon avait une prophétie l'incitant à croire que Wilhelm et ses deux compagnons joueraient un rôle très utile pour lui, des anges avaient une autre version. Shangganor voyait le trio comme des outils utiles pour imposer sa suprématie. Tandis que des envoyés célestes considéraient les trois

lascars comme des individus jouant un rôle dans des desseins altruistes. Par contre chaque camp ne connaissait que sa propre histoire, le démon ignorait les prédictions aux mains des anges et vice versa. Les différentes factions qui influaient sur la vie du trio au moyen de la magie, ignoraient des données vitales.

De leur côté Iager et ses camarades continuaient leur progression dans la maison, ils fouillaient avec énergie différents coins de la résidence. Ils examinaient avec soin les environs, afin de trouver un emplacement en rapport avec un passage secret. Iager, d'après ce qu'il connaissait de Clave, soupçonnait l'existence d'un lieu dérobé dans la maison. Il savait que son ennemi équipait chacune de ses demeures avec un coin secret soigneusement dissimulé. Clave était une personne avec un goût de l'intrigue et du trophée macabre, cependant il avait assez de bon sens pour conserver les trésors compromettants dans des endroits cachés.

Iager : Nous avons examiné les murs et le plafond de la chambre, passons maintenant au sol. Bingo une trappe sous un tapis. Cependant elle est fermée par un cadenas à combinaison, et il y a des milliards de possibilités.

Wilhelm : On pourrait essayer de couper le cadenas avec une pince ou une scie à métaux.

Iager : Le cadenas est en adamantium, même en s'acharnant dessus pendant des siècles avec des outils on aura de la chance si on arrive à faire une éraflure.

Wilhelm : L'acide cela ronge le métal, je suis d'avis d'utiliser cela pour détruire le cadenas.

Iager : On n'a pas d'acide sur nous, imbécile.

Wilhelm : Nos estomacs secrètent de l'acide gastrique, si tu acceptes que l'on t'ouvre le ventre, on pourra en répandre sur le cadenas.

Iager : Je risque de mourir si je subis ce que tu demandes.

Wilhelm : Peut-être mais tu périras pour défendre une bonne cause, celle de ma vengeance personnelle contre les tortionnaires qui m'ont obligé à me salir les ongles. Si tu meurs j'allumerai un cierge afin de te rendre hommage.

Iager : Tu veux une baffe ou quoi ?

Wilhelm : Très bien en plus du cierge, tu auras droit à des applaudissements de ma part.

Iager ressentait une envie violente de casser les os de Wilhelm, de le tabasser à coups de poing. D'ailleurs son interlocuteur continuait à adopter une attitude loufoque qui entretenait la colère

d'Iager, comme le fait d'adopter un regard implorant, et de recourir plusieurs fois à la phrase «s'il te plaît, laisses moi te transpercer l'estomac». Plus les secondes s'égrenaient, plus Iager semblait animé d'un profond anti-wilhelmisme. Il allait s'élancer pour donner une droite à son camarade, quand Ilphrin attrapa Iager d'humeur très belliqueuse, en lui immobilisant fermement le bras gauche. Il avait d'ailleurs l'idée d'un argument pour désamorcer la situation.

Ilphrin : L'acide gastrique n'est pas assez corrosif pour avoir un impact sur l'adamantium, ton idée n'est pas valable Wilhelm.

Wilhelm : Dans ce cas, je vais essayer d'ouvrir manuellement le cadenas.

Iager : Cela peut te prendre très longtemps Wilhelm.

Wilhelm : En fait cela m'a demandé que trente secondes tout au plus. La combinaison du cadenas était un, un, un, un, un, un, un, un, un, un et un.

Ilphrin avait beau être plutôt habitué aux coups de chance de Wilhelm, il manifestait encore de temps à autre une pointe d'étonnement. Mais le plus surpris s'avérait Iager, qui se demandait quel acte de bravoure ou bonne action spectaculaire

Wilhelm accomplit, pour mériter une telle protection du destin. L'ennui venait que cette fois la source de la chance de Wilhelm n'était pas un individu très gentil mais un être démoniaque, il s'agissait de Shangganor. Ce dernier n'usait pas de tours spectaculaires pour favoriser Wilhelm et il avait des dizaines d'autres centres d'intérêts. Mais il avait assez de puissance pour donner de puissants coups de pouce à n'importe qui, même pour les gens classés dans la catégorie sujet mineur. Il désirait favoriser Wilhelm afin d'augmenter les chances que Clave connaisse le désarroi.

Le président sera d'autant plus amer, si parmi les instruments de sa déchéance figurait Wilhelm, un individu vu comme un abruti selon plusieurs sources. Certes Wilhelm avait des qualités, il pouvait bricoler des machines compliquées rapidement. Mais il souffrait aussi d'une tendance à interpréter de travers certaines consignes et à modifier involontairement de manière spectaculaire les propriétés d'un appareil.

Mais surtout il tenait souvent des raisonnements très spéciaux. Ainsi il envoya une facture d'un million d'euros à des policiers dont il détruisit l'uniforme, leurs trois voitures, et leur maison, juste parce qu'il leur bricola des menottes

spéciales présentées comme incrochetables et très solides. Alors que les entraves en inox, le métal de nombre de cuillères, ne servirent qu'à favoriser la fuite de bandits.

Wilhelm échappa à la prison grâce aux quelques brutalités dont il fit l'objet de la part de policiers énervés par sa défense lors de son procès. Il bénéficia d'un vice de forme, parce qu'il énerva au plus haut point des membres des forces de l'ordre. Et aussi parce que Shangganor s'investit pour limiter ses ennuis. Wilhelm produisit une série d'explosions atomiques en travaillant sur des menottes, mais d'un genre particulier, la déflagration transformait en une fine poudre les objets mais était inoffensive sur les êtres vivants. Aussi les loufoqueries de Wilhelm avec les entraves ne tuèrent personne.

Quant au trio après avoir descendu une échelle, il pénétra dans une pièce souterraine remplie de secrets, il y avait seulement une chaise et quelques étagères remplies de rapports en papier, mais les écrits regorgeaient d'informations compromettantes.

Ilphrin : Voyons voir, il y a plein de documents ici.
Wilhelm : Tiens je me demande ce qui se passe si on branche la prise de ce robot.

Iager : Par les dix enfers ! Fuyons ! Le robot que Wilhelm a activé est un Nator 1000, une machine très agressive à l'égard des humains.

Ilphrin : Pas question d'abandonner, yah.

Iager renonça à s'enfuir, par solidarité, néanmoins il estimait fou les agissements d'Ilphrin. Celui-ci prenait des risques considérables en tenant tête à un robot Nator 1000. Il renonça à la prudence, car il pensait augmenter les chances de Wilhelm de survivre en s'interposant. Heureusement la machine était un vieux modèle, qui possédait des fichiers corrompus et des pièces abîmées, ce qui ralentit sa vitesse, et l'empêchait de déployer toutes ses facultés de combat.

Par exemple le Nator ne pouvait pas pour l'instant enclencher son mode arme à feu, il n'était capable de n'utiliser que des lames, comme outils de mort. Néanmoins il demeurait un gros morceau pour Ilphrin et Iager, il ne leur infligea pas de blessure, et il souffrait de dysfonctionnements, mais il était infatigable, de plus ses aptitudes guerrières s'amplifiaient petit à petit, à mesure que le robot se réactivait. Il n'était qu'à trente pour cent de ses facultés de combat, mais il réussit à

lacérer les vêtements d'Iager, et il faillit enfoncer dans la gorge d'Ilphrin une de ses lames.

Les deux amis commençaient à montrer des signes de fatigue évidents, tandis que la machine devenait plus forte et vive à chaque seconde qui passait. Wilhelm pensant que sa dernière heure était venue, décida de manger un morceau de fromage. Quand le Nator perçut l'odeur du camembert, il ressentit une intense nostalgie, il fonctionna pendant quelques mois grâce à une pâte alimentaire au goût fromage. Il appréciait vraiment sa saveur, il avait une petite cuve d'acide qui lui permettait de transformer en énergie des aliments. Malheureusement un parti politique obtint l'interdiction des pâtes pour machines, résultat le Nator dut se remettre à se recharger ses batteries grâce à une prise électrique. Ses réflexions causèrent un instant d'immobilité chez le robot.

Iager mit à profit l'hésitation de la machine pour déplier son bâton télescopique en plastique dur et frapper un grand coup contre son ennemi, mais cette action ne servit qu'à faire voler en plusieurs morceaux son arme. Et le pire venait que l'attaque reçue amplifia la colère du robot, et réveilla ses protocoles d'agressivité. Désormais la machine pouvait user de ses armes lourdes, il était

capable d'arroser avec des projectiles mortels ses adversaires. Un de ses bras se transforma en un canon terriblement menaçant, il ne contenait que cinq balles mais chacune avait assez de potentiel de destruction pour annihiler un tank.

Il restait à déterminer la cible à abattre en priorité. Wilhelm n'était pas considéré comme une menace vu qu'il s'adonnait à une action déconcertante, il se comportait d'une façon bizarre vu qu'il se livrait à une gigue du bonheur surprenante. Il semblait danser le tango avec un partenaire invisible. Il restait Ilphrin comme cible mais il avait du fromage dans son sac à dos. Le Nator ne voulait pas prendre le risque de disperser ce précieux trésor alimentaire à coup de balles explosives. Donc la prochaine victime d'un tir sera probablement Iager. Ce dernier voyant le long canon de son ennemi fut pris d'une terreur bien visible.

Il se mit à prier de façon audible les dieux de lui venir en aide. Il joignit les mains et il appela à son secours des divinités. Mais le robot ne craignait pas le courroux d'entités aussi bien célestes qu'inférieures, alors il se prépara à éparpiller avec une balle le corps d'Iager. Mais Wilhelm trébucha sur le fil reliant le robot à une

prise, ce qui signifia la désactivation de la machine.

Iager : Tu aurais pu être plus actif Wilhelm.

Wilhelm : C'est que je manquais d'énergie, je n'ai pas beaucoup mangé il y a une heure. Et puis j'ai participé, j'ai tenté de me transformer en force rouge. Si toi et Ilphrin aviez eu un peu plus d'enthousiasme, j'aurais pu intervenir de manière classe.

Iager : Tu es désespérant Wilhelm.

Ilphrin : Bon oublions cette affaire, et penchons-nous sur les documents de cette pièce secrète.

Après quelques minutes de fouille, les trois amis dénichèrent des informations intéressantes.

Iager : Il y a un démon dans les mines de Borandud, si nous pouvions avoir des preuves indéniables de son existence, même quelqu'un comme Robert Clave ne pourrait pas s'en tirer. Les gens de mon monde deviennent fréquemment enrégés avec les personnes qui traitent avec les démons.

Ilphrin : On vient de s'en échapper, ce serait ballot d'y retourner.

Iager : Pas faux, on manque de renseignements de toute façon, je propose d'aller voir Beren un ami de ma famille qui vit dans une forêt pour collecter des informations utiles.

Wilhelm : Je suis contre, un bois c'est un endroit où l'on peut se salir facilement, je refuse d'avoir les cheveux sales.

Ilphrin : Wilhelm si tu viens avec nous, je t'autorise à manger autant de viande que tu veux pendant une semaine.

Wilhelm : Marché conclu.

De son côté Clave continuait par son comportement sadique et insensé de faire voler en éclats le respect de Cerf son secrétaire. Il invectivait son subordonné dans son bureau.

Clave : Cerf je trouve que tu manques de zèle dans la répression des éléments hostiles contre moi. Pourtant j'ai été très gentil avec toi dernièrement, par exemple je t'ai laissé choisir le fait de manger cru ou cuit ton rat.

Cerf : Pardon monsieur Clave, j'ai une baisse de régime, je vais me reprendre en main.

Clave : Tu as intérêt, ce n'est pas parce que je témoigne de la bonté à ton égard, qu'il faut te croire intouchable.

Cerf le secrétaire commençait à haïr son chef, il combattait encore son ressentiment par volonté de survie. En effet le simple fait de gifler le président pourrait lui valoir une mise à mort particulièrement cruelle. Mais il peinait progressivement à juguler ses pensées meurtrières. L'obligation de fouetter lui-même des personnes pauvres qu'il aimait bien, et la mise à mort de son animal de compagnie sur ordre de Clave, constituaient des événements qui lui portaient terriblement sur les nerfs.

Pour s'occuper l'esprit Cerf décida de se consacrer à la construction d'un petit tombeau pour son rat. Il savait que socialement parlant les rongeurs étaient souvent vus comme de la vermine. Mais il ne pouvait se résoudre à ne pas accorder un traitement spécial aux os de son cher animal. Il acheta un lopin de terre à un prix élevé dans un cimetière pour animaux, et il versa un généreux pot-de-vin aux fossoyeurs pour que ces derniers acceptent de contourner le règlement n'autorisant que le dépôt de chat ou de chien dans un cercueil.

Cerf en avait plus que marre que des proches trépassent pour satisfaire l'égo de son chef. Il se dit qu'il se montra déjà beaucoup trop

conciliant avec le cas de Liliane sa bien-aimée. Qu'il aurait dû chercher à venger sa mort, ou au moins à apporter la justice pour elle en envoyant en prison Clave le donneur d'ordres du meurtre.

Puis il songea au fait que s'il faisait chuter le président, il favorisera sans le vouloir le crime à grande échelle. Même si Clave s'avérait très spécial dans ses raisonnements et souvent mégalomane, il était un péril gérable. Cerf apprit à calmer fréquemment le jeu avec lui, si le président était remplacé, il n'y avait aucune garantie que son successeur écoute des suggestions du secrétaire.

Mais ses réflexions intérieures vidèrent le secrétaire de ses forces mentales, il eut un assaut beaucoup plus virulent que d'habitude pour recourir à la magie noire quand il fallait dormir. Il fut à deux doigts d'ailleurs de céder à la pulsion de jeter un sort alors qu'il essayait de trouver le sommeil. Mais il réfréna au prix d'un violent effort de volonté son désir de s'appuyer sur la magie. Il franchit une étape en parvenant à triompher de son épreuve intérieure. Désormais sa dépendance aux sorts de sommeil allait sur une pente déclinante, il avait moins besoin de lutter intérieurement pour résister à la tentation de jeter sur soi un sort de magie noire.

Chapitre 20 : Beren

Pendant que Wilhelm et ses amis partaient à la recherche d'informations, Balmar essayait de les traquer. Il était très déterminé à leur mettre la main dessus, il y allait de son honneur d'exterminateur. Il ne connaîtrait le repos que le jour où sa tâche serait menée à bien. En effet Balmar était une personne qui prenait très à cœur ses engagements professionnels. Quand il échouait à remplir un travail, il ressentait une grave blessure dans son amour-propre. Or il s'avérait prêt à de graves extrémités pour arriver à localiser ses cibles comme par exemple massacrer la moitié de la population d'un village.

Il considérait comme une disgrâce infâme de faillir à son employeur. Il se jura de mettre la main sur Wilhelm et de lui faire regretter son évasion. Il l'obligera à supplier avec ardeur, il le contraindra à demander grâce d'une voix implorante. Néanmoins il ne le torturera pas directement, il s'amusera plutôt sur ses deux amis. Il demandera à sa hache la dévoreuse d'user de ses pouvoirs magiques pour guérir les plaies et les blessures des camarades de Wilhelm.

Ainsi l'exterminateur pourra leur infliger de sacrés supplices tous en les maintenant vivants.

Balmar ne suivit pas de formation de bourreau dans une école, mais en tant que guerrier accompli, il avait une certaine expérience de comment viser avec son poing ou une lame pour provoquer une douleur atroce. Il n'était pas un expert dans les supplices physiques, cependant il s'y connaissait assez bien pour provoquer de grandes souffrances. Il espérait que son zèle à réparer ses erreurs atténuerait le ressentiment de Clave, son employeur.

Il pensait pouvoir retrouver très rapidement Wilhelm et ses compagnons alors il accepta un court délai dans sa traque, mais il avait finalement besoin de temps supplémentaire. Il surestima ses capacités à retrouver ses cibles, il pensait y arriver vraiment prestement, mais quelque chose brouillait partiellement la capacité de sa hache à localiser ses proies. Son arme subissait des interférences gênantes dans sa détection surnaturelle.

Ce qui était normal encore une fois Shangganor intervenait pour s'amuser aux dépens de Clave et de ses sbires. Comme il était toutefois d'humeur joueuse, il permettait à la hache de récolter par ci par là un indice. Il protégeait Wilhelm et ses camarades mais jusqu'à un certain niveau seulement. Il n'était pas un ange gardien,

plutôt une entité qui s'amusait aux dépens des mortels.

Clave était de mauvaise humeur à cause du fait que Balmar n'ait pas de résultats très rapides. Il y avait encore quelques semaines, le président songeait sérieusement à donner de grands honneurs à son subordonné. Mais maintenant il ne comptait pas le féliciter avec une récompense plus grandiose que la plus belle des médailles officielles, et plus stimulante que les caresses les mieux prodiguées. Non Balmar n'aura pas l'insigne plaisir de boire une goutte d'urine de Clave, à la place il devra supporter le fait d'être traité de nul vraiment pas bon. Le président avait des frissons tellement il s'estimait génial en matière de distribution de récompenses et de châtiments.

Pour lui tous les liquides de son corps, y compris l'urine, méritaient le titre de trésors spectaculaires. Clave pensait sincèrement que son urine était digne d'éloges. À sa connaissance ce liquide jaune se caractérisait surtout pour sa toxicité. Mais il s'agissait quand même de l'urine de celui qui régnera dans le futur en maître absolu sur toutes les planètes avec une vie intelligente. Finalement Clave choisit de se limiter à asticoter l'exterminateur. Il ne lui dirait rien sur le

magnifique cadeau auquel l'exterminateur échappa.

C'était naturel le président ne voulait pas que son bureau ne devienne un antre des pleurs, et il tenait à ce que Balmar garde un état d'esprit optimal. Clave avait même peur de pousser son subalterne au suicide immédiat en lui parlant de l'histoire autour de l'urine. Or cette perspective lui déplaisait, pas par affection pour l'exterminateur mais par envie de ne pas contempler de taches de sang.

Clave : Je ne suis pas content de toi Balmar, les trois fugitifs des mines de Borandud continuent à être libres.

Balmar : Je sais monsieur Clave, mais ne vous en faites pas, je traquerai nuit et jour Wilhelm et ses comparses, pour les ramener dans les mines.

Clave : À cause de Wilhelm et de ses deux complices, la vérité sur les mines de Borandud commence à être connue sur internet.

Balmar : Les autorités pensent que les rumeurs d'esclavage dans les mines sont loufoques.

Clave : Il n'y a rien de plus dangereux qu'une rumeur véridique. J'ai beau avoir apporté le discrédit sur tes trois cibles, je veux qu'elles meurent.

Balmar : Quels genres de crimes avez-vous fait peser sur Wilhelm et ses camarades ?

Clave : Meurtres, viols, torture, mauvais goûts vestimentaires.

Balmar : S'habiller de manière peu élégante n'est pas un crime.

Clave : Tu as raison, j'ai un peu anticipé, ma loi sur les vêtements n'est pas encore passée. Quoiqu'il en soit tu as une semaine pour mener à bien la traque. Si tu n'arrives pas à retrouver tes trois proies, tu es un nain mort.

Balmar : C'est très clair monsieur Clave. Ne vous en faites pas, ma hache la dévoreuse m'a confié une piste à suivre.

Pendant que Clave réprimandait, Wilhelm et ses camarades traversaient un immense bois. L'endroit se caractérisait par la hauteur de ses arbres, et surtout l'absence quasi-totale d'exploitation de la forêt par des humains. Il se trouvait beaucoup de chênes et de bouleaux dans les bois, mais aussi quantité d'autres types d'arbres. Il contenait de nombreux végétaux aux propriétés très intéressantes en matière de cosmétiques et de médecine. Mais pratiquement personne parmi les hommes n'essayait de profiter des bienfaits de la flore environnante.

Ceux qui osaient s'aventurer plus d'une heure dans les bois recevaient souvent le titre de fous inconscients. Les loups-garous, les gardiens les plus zélés de la forêt ne faisaient pas souvent de cadeaux aux non invités. Pour gagner leur confiance, il fallait fréquemment des années d'efforts. Les gardiens se caractérisaient par une méfiance aigüe et un racisme prononcé, même à l'égard des fervents écologistes. Ils prenaient plus qu'à cœur leur mission de protecteur de la forêt, pour eux c'était un but absolu qui n'admettait aucun compromis.

Il fallait rendre un service majeur aux gardiens pour bénéficier du droit de se promener ou d'habiter dans les bois. Et encore cela ne suffisait pas toujours, certains protecteurs réclamaient que les personnes désireuses de vivre dans la forêt passent des épreuves extrêmement difficiles pour obtenir l'autorisation de rester. Résultat, les humains qui habitaient dans les bois de la taille d'un petit pays se comptaient sur les doigts de la main. Ilphrin et Iager pouvaient recourir à des épées et des pistolets pour se défendre, mais cela ne suffirait pas forcément à préserver durablement leur vie.

Iager : J'ai oublié de vous prévenir d'une chose importante les gars, la forêt où vit Beren contient des loups-garous.

Wilhelm : Ce n'est pas grave, les loups-garous craignent l'argent, or j'en ai plein sur moi.

Ilphrin : Pour une fois tu dis une chose pertinente Wilhelm.

Wilhelm : Avec mon argent, notamment mes billets de banque, nous sommes à l'abri.

Ilphrin : Il faut que je t'explique une chose Wilhelm, en fait.

Un ennemi apparut, il avait une apparence en partie humaine dans le sens qu'il possédait deux bras, deux jambes et une tête. Mais il était aussi couvert de fourrure grise et sa tête rappelait celle d'un loup, il portait comme tenue un pantalon noir et c'était tout. L'adversaire se méfiait des gens s'approchant de sa maison, il sentit une odeur inquiétante, une senteur en rapport avec les démons très subtile mais quand même suffisamment présente pour l'angoisser. L'ennemi n'avait pas spécialement envie de tuer ou de blesser des humains, mais il adopta quand même une attitude hostile sans le faire exprès.

Un loup-garou surgit devant Iager pendant les explications, résultat, Ilphrin dégaina son épée,

et Wilhelm farfouilla dans son portefeuille. Il cherchait de façon frénétique de la petite monnaie, des pièces pour être précis. Il ne voulait pas souiller avec de la bave, de l'argent de haute valeur. Tant pis si le loup-garou supportait moins bien les billets que les pièces. Wilhelm voulait préserver ses précieux, il jetait parfois l'argent par les fenêtres pour satisfaire des débilisés. Mais il chérissait aussi certains types de billets, ceux dont le numéro de série finissaient par le chiffre deux étaient des trésors qui méritaient l'adoration pour lui.

Wilhelm voyait ce type de monnaie comme quelque chose nécessaire à son existence, un outil de chance fondamental. Il serait presque prêt à vendre ses amis en échange d'une liasse de billets dont le dernier chiffre du numéro de série s'avérait deux. Il s'agissait d'un comportement vraiment enfantin, mais il n'empêchait que Wilhelm y croyait dur comme fer et qu'il restait imperméable à l'argumentation, qu'il était presque fanatique quand un billet qui obéissait à ses critères se trouvait à portée de main.

Cependant son désir de collectionneur finit par lui sembler assez honteux, ses amis étaient en danger, et pourtant il rechignait à se battre à fond pour des motifs purement personnels. Alors

Wilhelm se força finalement à renoncer à l'usage des pièces de monnaie pour celui des billets. Il eut un pincement au cœur à cause de cette décision, mais il se dit que s'il sauvait ses camarades grâce à son dévouement exceptionnel, le jeu en vaudrait parfaitement la chandelle.

Wilhelm : Mais que se passe t-il ? Mon billet de cinq euros n'a pas fait de mal à la créature.

Le loup-garou ne semblait pas très menaçant, il ne cherchait pas à mordre Wilhelm malgré sa tentative pitoyable de tuer une créature à coup de billet. Mais Iager demeurait sur ses gardes, il profita de la stupéfaction du loup-garou devant la tactique de Wilhelm pour dégainer son pistolet, puis il s'apprêta à faire feu en l'air pour intimider son interlocuteur, quand un détail le frappa.

Iager : Cette cicatrice sur le front, par les dix enfers c'est toi Beren ?

Beren : Qui es-tu ? Je te connais ?

Iager : C'est moi Iager.

Beren : Tu mens, ton apparence est très différente de celle d'Iager.

Iager : C'est parce que mon aspect extérieur a été modifié.

Beren : Très bien je vais te mettre à l'épreuve, jusqu'à quel âge as-tu fait pipi au lit ?

Iager : Douze ans.

Beren : Parfait je te crois, vous pouvez entrer dans ma maison tous les trois.

Iager avait de nombreuses questions qui se bouscullaient dans la tête, il était très désireux de satisfaire sa curiosité, notamment de connaître la raison qui expliquait le changement de Beren d'elfe à loup-garou. Mais Iager craignait de commettre une belle bourde en formulant ce type d'interrogations. Il arrivait souvent que la transformation en loup-garou soit subie, et constitue un événement traumatisant. Même s'il existait des solutions efficaces pour remédier à cet état quand le changement datait de moins d'une semaine.

Pourtant Beren semblait assez heureux et détendu. Peut-être que le changement en loup-garou ne le dérangeait pas alors, et qu'il trouvait même des avantages à le subir. Pour beaucoup de personnes hériter d'un côté animal au sens physique du terme, se transformer obligatoirement en une bête à chaque pleine lune ou lorsque la

colère devenait trop importante, constituait une infâme disgrâce.

Mais il existait une minorité qui voyait la transformation en loup-garou comme une bénédiction, parce que la métamorphose procurait des avantages physiques indéniables qui contrebalançaient avec efficacité les inconvénients sociaux. En effet même un loup-garou qui arrivait avec brio à dominer sa partie animale était souvent vu par les autres gens comme une sorte de monstre à éviter. Il souffrait fréquemment d'un rejet de la part de la majorité de ses amis et de sa famille. Néanmoins Beren ne semblait pas stressé outre mesure, au contraire il paraissait même réjoui. En outre Iager doutait que ce soient leurs retrouvailles qui expliquent complètement la bonne humeur de Beren.

Iager : J'ai une chose à te demander, pourquoi es-tu un loup-garou ?

Beren : Le nouveau chef des loups-garous de la forêt m'a mordu. Mais mon état ne me dérange pas, je contrôle mes transformations, et je dispose d'un surcroît de vitalité.

Wilhelm : Si vous êtes un loup-garou, pourquoi les billets de banque ne vous incommodent pas ?

Beren : L'argent est nocif pour les loups-garous, quand il s'agit du métal. Autrement qu'est-ce qui motive ta visite Iager ? Je doute que tu viennes par courtoisie.

Iager : Reconnais-tu le démon dessiné sur ce papier ?

Beren : Oui il s'agit de Shangganor le roi-démon, un être d'une puissance extrême, il est capable de raser une ville entière, juste en se concentrant quelques minutes.

Iager : Apparemment Robert Clave le président de la Vile Corp, veut dominer ce démon.

Beren : Je sais, mais il y a d'autres nouvelles préoccupantes. Un avis de recherche plane sur vos têtes à tous les trois.

Iager : Que veux-tu dire ?

Beren : Clave s'est arrangé pour que l'on vous accuse de crimes terribles. Il y a plus d'une cinquantaine d'accusations qui planent sur vous. Vous feriez mieux de quitter le monde de Sanec.

Iager : Non ! Clave en me salissant, ne fait que renforcer ma détermination de contrecarrer ses plans. Que faut-il faire pour empêcher Clave de réussir à dompter le démon ?

Beren : Il n'y a pas de quoi s'inquiéter à ce sujet. Shangganor est tellement puissant en matière de

domination mentale, qu'il est quasiment certain qu'il fera de Clave son esclave et non l'inverse.

Iager : Dans ce cas c'est terrible, si un roi-démon dispose de l'appui d'une organisation comme la Vile Corp, des milliers de mondes font finir asservis ou détruits.

Beren : Il y a moyen d'éviter cela, je connais l'existence d'un parchemin magique qui peut neutraliser à jamais Shanganor. Mais le parcours vers le parchemin sera difficile.

Iager : Je n'ai pas peur, je veux empêcher les habitants de mon monde, de subir la tragédie de l'asservissement.

Pendant la discussion, Beren fut absent quelques secondes, il eut diverses visions. Il découvrit le monde de Sanec qui se régénérait suite à la défaite de Clave. Ce constat le remplit de joie, mais il vit aussi sa planète qui subissait une terrible série de désastres écologiques, les cours d'eau pollués par une magie noire répugnante, transformant une eau jadis limpide en un substance liquide grise répugnante de saleté et de puanteur. Des bijoux de la nature comme des forêts luxuriantes devenant des déserts arides pratiquement sans une once de vie végétale ou

animale, excepté une faune et une flore très rare et particulièrement résistante.

Beren eut envie de crier de désarroi devant le spectacle atroce s'offrant dans sa vision. Mais le désespoir tourna vite à la colère, il travaillerait avec acharnement à découvrir une solution.

Pendant que les présage du futur l'assaillait, Beren eut son instinct l'informant qu'un nounours, le jouet, pourrait figurer parmi les éléments importants. D'ailleurs sa vision l'informa qu'il fallait qu'il ne participe pas aux côtés d'Iager et de ses compagnons, qu'il ferait une erreur monumentale en les accompagnant. Son affection l'incitait à passer outre le présage, mais il finit quand même par suivre les conseils de son aperçu du futur. Beren avait une très grande confiance dans ses visions, il ne les contrôlait pas, il ne pouvait pas les faire apparaître à volonté, mais il s'agissait en contrepartie d'indications extrêmement fiables.

Beren : Pour augmenter tes chances de réussite, je te conseille d'essayer de trouver une peluche Teddy.

Iager : À quoi cela va t-il servir ?

Beren : Aucune idée, mais j'ai la très nette impression qu'il s'agira d'un outil indispensable, dans ta quête contre le démon.

Iager : Tes avis sont généralement bons, je vais suivre ton conseil. Où se trouve le fameux parchemin magique ?

Beren : Dans l'ancre d'un dragon.

Iager : C'est mort, seul un exterminateur très puissant, ou une armée peut affronter un dragon.

Beren : Le dragon est dans un sommeil magique, même en le blessant profondément il ne se réveillera pas. Par contre il est entouré de loups-garous féroces.

Iager : Quel intérêt pousse des loups-garous à vivre à côté d'un dragon ?

Beren : Les dragons sont des créatures qui augmentent les capacités magiques. Plus tu restes longtemps auprès d'un dragon, plus tes facultés surnaturelles s'amplifient.

Iager : Existe t-il une entrée dérobée qui amène à l'ancre du dragon ?

Beren : Oui mais avant cela il faut me faire une promesse.

Wilhelm : Ne vous en faites pas, je ne vous dénoncerai pas, du moment que les loups-garous se contentent de me parler gentiment et

calmement. Par contre s'ils élèvent le ton, je ne garantis rien.

Beren : C'est une blague de mauvais goût.

Wilhelm : Mais pas du tout, je suis sérieux, nom d'une sainte fraise. Ouille !

Wilhelm se ramassa un coup de talon sur le pied de la part d'Iager. Il fit la grimace, mais il comprit quand même vaguement qu'il commettait une gaffe.

Ilphrin : Wilhelm ça suffit, tais-toi, ne vous en faites pas monsieur Beren, mon ami Wilhelm plaisantait.

Beren : Le serment est simple, il consiste à me jurer d'être prudent. Je me sentirais très coupable, si j'apprenais que j'ai envoyé trois hommes à la mort.

Iager : Ne t'en fais pas nous serons très précautionneux. Mais pourquoi ne nous accompagnes-tu pas ?

Beren : Une vision m'a informé que je serai un poids mort pour votre équipe.

Iager : C'est vrai que tes présages sont impressionnants de vérité, mais je te vois quand même comme un allié précieux.

Beren : Cela me navre, mais chaque fois que je n'ai pas suivi mes visions scrupuleusement, il arrive une catastrophe.

Iager : Bon je te dis à la prochaine.

Les environs étaient riches en pierres de toute sorte, alors Wilhelm s'amusa à jouer avec en leur donnant des coups de pied. Il s'ennuyait assez ferme, il marchait depuis plusieurs heures dans une immense forêt. De plus il épuisa les sujets de conversation avec ses amis, et ses deux compagnons de route étaient concentrés sur la tactique à adopter, et refusaient désormais d'écouter ses suggestions. Comme par exemple remplacer leur épée par des billets de banque, certes Beren présenta une immunité contre cette solution, mais cela ne voulait pas dire que tous les loups-garous résistaient à l'argent sous forme de papier. Le problème venait sans doute d'ailleurs d'un simple niveau de valeur, un billet de cent euros sera vraisemblablement bien plus efficace qu'un de cinq euros.

Wilhelm était certain d'opérer le bon choix en misant sur des billets au lieu d'armes dotées de lame, mais ses camarades s'obstinaient à préférer des épées à une idée d'une pertinence exceptionnelle. Wilhelm se demandait alors s'il ne

devrait pas jeter dans un coin inaccessible les outils de mort de ses compagnons comme le gouffre près de lui, pour rendre service à ses amis.

Certes un billet cela n'a pas la même portée qu'une longue lame, néanmoins Wilhelm était certain de son coup. Problème, il fallait agir avec dextérité et rapidité. Or Iager surveillait très attentivement ses arrières. Il démontrait une vigilance exemplaire pour parer les bonnes intentions de Wilhelm. Il voulait à tout prix empêcher une catastrophe, il voyait de la monnaie de papier comme un moyen de défense dérisoire contre des loups-garous.

Ilphrin : Tu fais trop de bruit Wilhelm, arrête de jouer avec des cailloux.

Wilhelm : Je fais aussi du bruit, quand je pratique ma méthode de respiration par le nez. Je dois aussi cesser de respirer ?

Ilphrin (ironique) : Oui Wilhelm je t'interdis d'inspirer et d'expirer désormais.

Wilhelm : À tes ordres.

Ilphrin satisfait du silence de Wilhelm reprit sa conversation tactique avec Iager.

Ilphrin : Iager à part l'argent, quels points faibles ont les loups-garous ?

Iager : Ils ne supportent pas les plantes comme l'aconit ou la belladone. Mais ce n'est pas une bonne idée de s'en procurer.

Ilphrin : Pourquoi ? Exploiter les faiblesses de l'ennemi me paraît intéressant.

Iager : Comme les loups-garous sont sensibles à la belladone, en transporter pourrait nous jouer des tours, ils pourraient la sentir de très loin.

Ilphrin : J'ai un certain savoir dans la préparation de poison et l'herboristerie. Je sais comment diminuer l'odeur d'un poison ou d'une préparation.

Iager : D'où te viennent tes compétences en matière de poison ?

Ilphrin : De mon père, pour lui faire plaisir, j'ai étudié pendant trois ans les poisons, leur antidote, les moyens de reconnaître les plantes et les minéraux toxiques.

Iager : Qu'est-ce que faisait ton père ?

Ilphrin : Il travaillait pour la police en tant qu'expert dans l'analyse des morts par empoisonnement.

Iager : Pourquoi n'as-tu pas suivi la voie de ton père, à t'entendre on dirait que tu adorais étudier les poisons.

Ilphrin : En effet mais les coupes budgétaires de l'état sur la police faisaient que j'avais peu de chances d'être embauché. Alors j'ai changé de voie pour augmenter mes chances de trouver un travail.

Iager : As-tu du matériel pour prélever des plantes toxiques comme la belladone ou l'aconit ? Sans outils adaptés tu risques d'avoir des difficultés à ne pas t'empoisonner toi-même.

Ilphrin : Non, dans ce cas on peut laisser de côté mon idée.

Iager : Cela me paraît plus sage.

Wilhelm se demandait ce qui lui arrivait, le simple fait de marcher lui devenait difficile, faire un pas devant l'autre se transformait en une véritable épreuve physique. Il se questionnait sur le fait qu'il ne subissait pas une malédiction magique. D'après ce qu'il comprit les gardiens des bois supportaient difficilement les humains, en particulier ceux qu'ils ne connaissaient pas bien. En outre ils développaient un comportement de plus en plus isolationniste, ils communiquaient avec une hargne et une agressivité croissante avec les étrangers.

Résultat, il était tout à fait probable en y réfléchissant que certains protecteurs de la forêt ne

prennent même pas la peine de chercher à se renseigner sur les intentions d'aventuriers, qu'ils tuent d'abord et ensuite qu'ils réfléchissent.

Wilhelm se disait que cette réflexion s'annonçait très logique, il se sentait extrêmement mal depuis quelques secondes, or aucune maladie naturelle ne frappait à une telle vitesse. Il espérait qu'il survivrait, mais il entendit dire que la magie des loups-garous s'avérait très puissante. Que les plus célèbres des gardiens des bois se caractérisaient par une puissance mystique exceptionnelle, qui leur permit de défaire sans problème des forces de la nature très résistantes, dotées d'un vaste savoir en matière de protections occultes.

Ilphrin : Que se passe t-il Wilhelm ? Tu te sens mal ?

Wilhelm : J'ai essayé d'arrêter de respirer comme tu me l'as dit. Mais je crois que je ne peux faire cela longtemps, sans me mettre en danger.

Ilphrin : Ce n'est pas possible tu as repris du thé au pavot ou quoi ?

Wilhelm : Pas du tout, par contre le café au haschich semble avoir des effets puissants sur moi.

Ilphrin : Bon voilà ce qu'on va faire Wilhelm, dorénavant avant d'essayer une nouvelle recette

de cuisine, ou de mettre des herbes dans une boisson, tu m'informeras, c'est compris ?

Wilhelm : Tu n'es pas mon père ou ma mère, et je suis un adulte responsable.

Ilphrin : Tu es adulte, et je n'appartiens pas à ta famille, mais tu as la détestable manie de faire des mélanges douteux. Donc tant que tu ne perdras pas ton habitude préjudiciable, je te surveillerais.

Wilhelm : Attention continues à te montrer dur avec moi, et il y aura des représailles.

Ilphrin : Comme quoi ?

Wilhelm : Si tu t'obstines à me considérer comme un simplet, j'emploierai une action déstabilisante, méchante et sadique.

Ilphrin : Wilhelm je ne fais que te sermonner, ce n'est pas un drame.

Wilhelm : Tu me vois comme un débile, par conséquent tu mérites que je sois rude et impitoyable.

Ilphrin : Wilhelm si tu essaies de me frapper, je riposterai.

Wilhelm : Non je pensais te maudire en cessant de te donner des feuilles remplies du chiffre deux.

Ilphrin (ironique) : Quelle horreur, je suis totalement bouleversé, je ne sais pas quoi dire, je suis totalement pris de court par ta terrible menace ! Mais ma résolution est prise, je refuse

que tu t'empoisonnes en faisant des mélanges douteux.

Wilhelm : Je m'incline mais je cesserais désormais de te soutenir avec le pouvoir du chiffre deux.

L'entrée de la demeure du dragon était inquiétante, il y avait de nombreuses inscriptions tracées avec du sang animal et humain sur les parois. Les dessins représentaient un dragon gigantesque qui crachait du feu, et détruisait des villes et des villages aux mains des hommes.

Beaucoup de loups-garous vivant dans les bois estimaient que le dragon qui dormait au centre de la forêt serait un sauveur de la faune et de la flore du monde de Sanec. En effet la Vile Corp, la multinationale de Clave, se caractérisait par ses terribles saccages à l'égard de la nature, elle rendit inhabitable des pays entiers tellement elle alla loin en matière de pollution.

Or de nombreux loups-garous voyaient dans le dragon un présent divin qui mettrait fin aux injustices et aux dégradations environnementales de Clave le président. Alors les loups-garous redoublaient d'ardeur religieuse pour hâter le réveil du sauveur providentiel. Ils organisaient différents rites pour accélérer le réveil de l'objet de leur vénération. Ce qu'ils ne savaient pas

étaient qu'ils risquaient de figurer parmi les premières victimes du dragon, si la bête ailée se réveillait.

Cette créature choisissait de dormir pour ne pas penser à sa faim dévorante. Elle fit un pacte avec un roi-démon pour vivre plus longtemps, malheureusement, elle lut mal les clauses du contrat, et se retrouva avec un appétit qui augmentait avec le temps. Plus elle vivrait vieille, plus elle devrait se goinfrer pour arriver à se maintenir en vie. Quand Iager aperçut le passage dérobé de la caverne servant de repaire au dragon, il communiqua des instructions.

Iager : Bon les deux comiques, assez discuté nous sommes près de l'entrée secrète de l'ancre du dragon.

Wilhelm : On est vraiment obligé de passer par là, c'est humide et rempli de toiles d'araignée.

Iager : Nous n'avons pas le choix, si nous voulons survivre, la discrétion est notre meilleure alliée.

Wilhelm : Tout de même il y a peut-être une autre entrée.

Iager : C'est possible, mais cela pourrait nous prendre des jours voire des semaines avant de la localiser. En plus rien ne dit que l'autre accès est plus propre ou sec.

Wilhelm : Très bien je m'incline, mais tu devras en contrepartie me payer un soin chez le coiffeur, si je salis mes cheveux.

Iager : Si tu veux.

Iager eut envie de salir abondamment Wilhelm pour se passer les nerfs. Il appartenait à un monde, où la majorité des gens se montraient plutôt laxistes en matière d'hygiène comparé aux habitants de la planète Terre, où prendre un bain ou une douche plus d'une fois par semaine passait pour de la maniaquerie. Alors Iager trouvait profondément inutiles et énervantes, les habitudes sanitaires de Wilhelm.

Il craignait d'ailleurs pour la vie et la santé de son ami. Il s'appuyait sur des études scientifiques selon lesquelles la faune microbienne de la peau mourrait si l'on se lavait tous les jours. Iager ignorait deux à trois choses sur les scientifiques de son monde. Certes les savants de Sanec bénéficiaient d'une formation réelle, et certains œuvraient avec enthousiasme pour l'intérêt commun, toutefois de nombreux d'entre eux étaient corruptibles à cause de problèmes de salaire. Peu de métiers permettaient de gagner décemment sa vie sur Sanec, y compris les professions qui demandaient de longues études.

Clave le président s'arrangeait pour que les salaires dans son monde soient généreux pour les cadres supérieurs, mais franchement peu reluisants pour les autres gens. Résultat beaucoup de scientifiques acceptaient de publier des études avec des conclusions fantaisistes, si cela leur permettait de nourrir correctement leur femme et leurs enfants, les aidait à faire autre chose que de survivre difficilement.

Après une progression sans histoire dans une vaste caverne, Wilhelm et ses deux amis touchaient au but, ils n'auraient plus à priori qu'à déplacer lentement une lourde pierre. Ils tentaient de faire bouger un roc de plus de cent kilos. Ils suaient beaucoup dans leur effort pour parvenir à mettre la main sur un écrit fondamental pour leur plan de lutte contre Shangganor. D'ailleurs à un moment un désistement se déroula, Wilhelm lâcha la pierre pour se récurer les ongles. Il trouva des traces de mousse sur ses doigts ce qui le mit dans un état de profonde angoisse. Et il n'était plus très motivé pour participer à une opération salissante.

Ilphrin : Wilhelm le roc est trop lourd, il faut que tu te joignes à nous.

Wilhelm : Je vais chercher des gants et je reviens.

Iager : Rah ! C'est pas possible je vais l'étriper. Monsieur veut mettre en péril un monde entier pour une affaire de propreté.

Wilhelm : Ma beauté mérite de nombreux sacrifices.

Iager : Tu vas faire bouger le rocher maintenant avec nous, sinon je détruis tous tes peignes !

Wilhelm : Très bien je m'exécute.

Wilhelm ressentit une vague de haine contre Iager, il se dit qu'il devrait recourir à une technique particulièrement retorse pour le punir. Il mettait déjà au point des représailles jugées comme vicieuses. Il allait prêter une pièce de fer à son camarade, puis il lui ferait signer un contrat spécifiant que pour chaque millénaire de retard dans le paiement il y aura une minute de vaisselle à faire. Mais pas n'importe quel type de vaisselle, la tâche consistera à laver des verres qui auront servi à boire pendant une journée. Wilhelm considérait son plan comme absolument parfait, vraiment insoutenable, il avait des frissons tellement il s'estimait diabolique et méchant.

Et si Iager refusait de se soumettre, il y aura des mesures plus rudes qui l'attendaient, un traitement vraiment barbare serait mis en place. Il devra écouter pendant deux minutes en boucle la

chanson «Au clair de la lune». Puis Wilhelm réalisa qu'il y avait des défauts dans ses plans, qu'il ferait mieux de les modifier pour leur donner un côté plus impressionnant.

Il trouva ce qui clochait, il manquait une fausse échappatoire. Wilhelm ferait semblant de jouer les éléments en proposant comme porte de sortie des énigmes tellement corsées d'après lui que très peu de gens étaient capables de donner la bonne réponse, notamment combien font zéro plus zéro. Cela semblait simple à priori de dire zéro comme résultat, mais Wilhelm pensa sérieusement pendant des années que la seule réponse valable était la tête à toto.

Ilphrin était très au-dessus des délires de Wilhelm et de l'animosité d'Iager, il ressentit de la joie en découvrant le parchemin anti-démon à une dizaine de mètres de lui. Mais il voulut rester prudent, l'écrit était peut-être protégé par des pièges.

Ilphrin : Voilà le fameux parchemin, les gars il faut faire preuve de prudence et de doigté. Wilhelm ne te précipite pas vers le parchemin.

Wilhelm : Pourquoi ? Ah !

Wilhelm faillit tomber dans un trou naturel de quelques mètres de profondeur, mais il fut rattrapé par Ilphrin. Il vécut un moment intense, il s'en tirait bien physiquement mais il était dévasté par la perte d'une de ses limes à ongles qui était au fond du trou. Il dut faire un gros effort de volonté pour ne pas essayer de retomber au fond du trou pour chercher son outil de beauté.

Ilphrin : Wilhelm tu devrais être plus prudent à l'avenir.

Des ennemis entendirent le cri de Wilhelm et se déplacèrent silencieusement vers lui. Ils pensaient dans un premier temps que le dragon était réveillé, mais leur joie laissa place à la déception, aussi les adversaires fondirent sur Wilhelm et compagnie en poussant des cris de rage.

Wilhelm : Vous allez tâter de mes cartes de crédit, approchez mes mignons.

Les loups-garous se caractérisaient par leur nudité et leur absence d'armes, mais ils émanaient d'eux une puissance certaine. Iager avait ses sens mystiques saturés, il décelait chez ses adversaire

un très grand potentiel dans le domaine du combat. Il pensait que contre un seul adversaire la défaite était presque assurée, alors contre une vaste meute de trente antagonistes déterminés à verser le sang, la bataille semblait perdue d'avance. Il offrirait peut-être une occasion de fuite à ses compagnons en se sacrifiant, mais il doutait que cela serve à grand-chose. En effet les loups-garous étaient réputés pour leur grande vitesse de course, ils pouvaient rattraper un cheval galopant. Surtout qu'ils connaissaient sans doute très bien les bois, et qu'ils étaient loin d'être idiots, contrairement à ce que certains stéréotypes véhiculaient.

La propagande officielle qui présentait le loup-garou comme un être incapable de réfléchir servait surtout à inciter les gens au mépris. Iager se dit qu'il devrait quand même essayer de se dévouer. Après tout si la chance était du côté de ses camarades, ces derniers arriveraient peut-être à survivre, même si ce dénouement s'annonçait hautement improbable.

De son côté Wilhelm refusa de fuir, il avait une technique à tenter contre ses ennemis, certes l'argent sous forme de billets de banque se révéla inefficace, mais il restait l'option du chèque. Il se mit à griffonner un virement de cent euros sur son chéquier, et il envoya dans la truffe d'un

adversaire son bout de papier. Apparemment rien de positif ne se passa. Wilhelm se dit qu'il ne privilégia peut-être pas une solution assez moderne, la prochaine fois il jettera une carte de crédit. Alors que les loups-garous grognaient, Balmar le nain fit une apparition tonitruante. Il passa à travers un mur de roche accompagné d'une centaine de soldats lourdement armés avec des mitraillettes et des épées d'argent.

Il produisit un vacarme bien bruyant en passant à travers la pierre en donnant un seul coup avec sa hache la dévoreuse, aucun éclat ne blessa le nain ou ses comparses grâce aux pouvoirs protecteurs de l'arme. Balmar défonça près d'un mètre de paroi presque aussi dure que du granit avec un unique coup de sa hache, il tenait à marquer le coup, à impressionner ses ennemis et ses subordonnés. Il était rayonnant sur le fait de tomber sur ses adversaires, Wilhelm et ses deux camarades. Et il pensait aussi qu'une entrée en scène spectaculaire lui vaudrait un accroissement de sa réputation. Il se demanda si pour marquer le coup il n'aurait pas dû recourir à des sorts de lumière afin de créer de jolis effets bien voyants. Mais il se reprit, s'il optait trop pour le clinquant cela pourrait lui donner une réputation de

prétentieux. Alors il valait mieux rester simple pour préserver sa renommée.

Balmar pensa pendant un moment à rengainer sa hache dans son dos et à se battre seulement avec ses poings. Étant donné sa force physique exceptionnelle, il était effectivement capable de tuer des ennemis d'un seul coup de poing, en leur brisant des os et en écrasant violemment des organes à mains nues. Cependant il jugeait que pour cette fois il serait plus approprié de choisir une stratégie un minimum prudente, de compter sur son arme fétiche. Il sentait une puissance dévastatrice chez ses adversaires. Le voisinage du dragon renforça considérablement le potentiel mystique des loups-garous. Alors le nain estimait juste de combattre à fond ses ennemis. Il allait faire une offre vue comme très avantageuse à ses adversaires. Comme il était d'excellente humeur, il était prêt à faire ce qu'il considérait comme des concessions particulièrement généreuses.

Balmar : Moi Balmar le nain, j'ai une proposition honnête à vous faire loups-garous. Si vous acceptez de me livrer Wilhelm et ses deux camarades, je m'arrangerai pour que vous ne

finissiez pas en chiffons mais en bottes de fourrure.

Les loups-garous se jetèrent sur le groupe de Balmar. Ils témoignèrent une hargne fanatique, ils oublièrent complètement Wilhelm et ses compagnons. Une furieuse mêlée s'ensuivit, les troupes du nain bénéficiaient d'un armement très supérieur et de l'avantage du nombre ; toutefois les loups-garous constituaient des adversaires coriaces de par leurs aptitudes physiques très développées, de protections mystiques contre les balles d'arme à feu, et d'une grande férocité.

Le nain éprouva une joie ardente, enfin depuis plusieurs mois il affrontait des adversaires distrayants. Il était bien le seul à s'amuser, ses camarades de bataille malgré leur avantage technologique devaient lutter âprement pour rester en vie. Les loups-garous se battaient seulement avec leurs griffes, mais ils bénéficiaient de sorts qui les rendaient incroyablement résistants aux balles des armes à feu, et qui diminuaient considérablement leur vulnérabilité à l'argent.

Certains d'entre eux encaissèrent des centaines de projectiles et ne souffraient que de légères égratignures. En outre ils démontraient une vitesse hallucinante, seul le nain ne peinait pas à

suivre les mouvements de ses adversaires. Toutefois même lui se heurtait à une forte partie, ses ennemis témoignaient une véritable science du combat, leur rage ne les empêchait pas d'exécuter des techniques de bataille complexes et redoutablement efficaces. Balmar récolta d'ailleurs quelques coups et blessures dès les deux premières minutes de sa confrontation avec les loups-garous. Le groupe du nain était clairement focalisé par leurs assaillants, il devait lutter avec une énergie désespérée pour éviter d'être débordé, ce qui créait un contexte favorable pour la fuite chez Ilphrin et ses compagnons.

Wilhelm et ses camarades en profitèrent pour se sauver en courant. Ils développèrent pendant plusieurs minutes un intense sentiment d'angoisse. Ils s'attendaient à devoir gérer un groupe d'ennemis particulièrement hargneux. Ils détalèrent à toute vitesse, au point qu'ils crurent à un moment écoper d'une crampe. Mais finalement ils semblaient tirer d'affaire pour le moment. Ils quittèrent la grotte et se pensèrent tirer d'affaire une fois qu'ils parvinrent près du domicile de Beren. Wilhelm avait un nouveau réflexe idiot, il perdit son papier de cigarette durant la course, alors il était assez tenté d'user du parchemin

d'enfermement de démon comme moyen de fumer.

Iager (fatigué) : Wilhelm ne fais rien de stupide, sinon je te boxe !

Wilhelm : Pf très bien !

Ilphrin (essoufflé) : C'est bon les gars, je crois qu'on est hors de danger.

Iager : Ce fut mouvementé, mais on a réussi à mettre la main sur le parchemin anti-démon. Il ne nous reste plus qu'à acquérir un nounours Teddy. Cela devrait être assez facile.

Wilhelm : On est recherchés pour une liste impressionnante de crimes. Comment allons-nous passer inaperçus ?

Iager : C'est simple en portant des casquettes, des perruques et des masques pour malades, nous serons très difficiles à reconnaître. Il y a tout ce qu'il nous faut chez Beren.

En fait la quête du nounours serait aussi dangereuse que celle du parchemin.

Cerf quant à lui se faisait enguirlander une nouvelle fois par Clave dans le bureau du président.

Clave : Tu as de la chance que j'ai un faible pour toi Cerf, sinon tu serais durement châtié.

Cerf : Merci monsieur Clave.

Clave : En effet tu peux me remercier, tu ne subiras pas de punitions directement. À la place je me contenterai de brûler vifs ceux que tu as aidés.

Cerf n'arriva pas à s'endormir dans son lit, il était tellement rongé par la haine, qu'il passa une nuit blanche. Il se cantonna à distribuer gratuitement de la nourriture à des gens, mais cela suffit à attirer le déplaisir de Clave. Alors Cerf se fit le serment de régler définitivement ses comptes avec le président. Il ne savait pas s'il parviendrait un jour à exaucer sa promesse, mais il travaillerait très activement à concrétiser son désir. Il était fermement motivé pour arriver à ses fins.

La résolution de Cerf fut mise à l'épreuve par des appels à la lâcheté de son côté couard, mais trop c'était trop. Le secrétaire ne supportait plus les punitions insensées, et le fait que des personnes appréciées par lui soient malmenées voire tuées par Clave, pour des prétextes absolument débiles. Cerf jugeait qu'il était plus que temps de réagir par une riposte cinglante. Il mettrait peut-être des décennies, mais il parviendrait à faire chuter le président.

Chapitre 21 : Nounours

Pendant que Wilhelm, Ilphrin et Iager cherchaient un nounours, Balmar le nain apportait un ingrédient essentiel à son maître, Clave le président de la multinationale Vile Corp. Il fut le seul survivant de l'attaque des loups-garous. Bien que très fatigué, il décida de s'attaquer quelques minutes après sa confrontation avec les loups-garous à un dragon qui dormait.

Le nain usa des facultés de sa hache pour réveiller la créature qui se révéla de très mauvaise humeur. En effet elle faisait un rêve merveilleux où elle passait des moments agréables avec ses fils. Le dragon ne pardonna pas à Balmar de l'avoir ramené à la réalité, de l'obliger à se rappeler qu'il dévora ses enfants pour satisfaire une fringale insoutenable. Alors un combat titanesque s'engagea, la créature démontra une incroyable vélocité. Elle avait l'intention de se venger de manière cruelle, aussi elle ne chercha pas à avaler tout de suite son adversaire. Elle se cantonna à le frôler avec ses griffes et à générer des ondes de choc qui blessaient légèrement Balmar. Son adversaire du moment tentait de

riposter, mais il ne parvenait pas à grand-chose de concluant.

Pendant un moment le nain n'arriva pas à la suivre. Heureusement la dévoreuse sa hache vivante, lui jeta discrètement un sort d'acuité visuelle qui rendit plus égale la lutte. Cependant le nain peinait tout de même à éviter les coups redoutables de son adversaire. Il résistait mieux, il stoppa le cycle des blessures nouvelles à encaisser. Mais il n'arrivait pas tout à de même à constituer une menace préoccupante.

La créature ennemie avait un corps capable de sacrées contorsions, et semblait avoir des yeux partout. Même quand Balmar parvenait à se positionner derrière elle, et à viser sa queue ou une patte arrière, son ennemi exécutait une pirouette, ou recourait à une torsion du corps afin d'éviter l'attaque. Et le pire venait que le fait d'exécuter des figures dignes d'un acrobate de cirque comme un saut périlleux ne mettait pas dans une situation délicate l'animal ailé. En effet, le dragon, bien qu'il soit affaibli par des siècles de léthargie, demeurait un monstre puissant. Pour l'instant il jouait avec le nain, mais même dans ce contexte il était clairement supérieur à son adversaire. Il vendit son âme contre des dons physiques conséquents. Il s'apprêtait à pulvériser Balmar

quand la hache s'interposa. Elle prit possession de l'esprit de son propriétaire pour pouvoir agir à pleine puissance, elle para l'attaque destinée à tuer son maître.

Elle donna à son propriétaire assez de potentiel physique pour ne pas être envoyé s'écraser contre un mur de la caverne, et contrer frontalement l'attaque d'une patte avant de dragon ayant assez de force pour démolir une structure de granit de plusieurs mètres d'épaisseur. Puis ce fut au tour du nain d'exécuter des sauts et des contorsions ahurissantes de voltigeur. Il enchaînait les sauts périlleux et d'autres figures acrobatiques afin d'éviter les coups de la créature. Il réalisait une véritable démonstration d'agilité, pendant que la hache accumulait de la puissance dans le but de déclencher au moment importun un déferlement de pouvoir mystique. Néanmoins l'arme doutait dans les conditions actuelles de réussir son coup, alors elle se mit à user de subtilité.

Dévoreuse : Dis moi gros lézard, comment vont tes enfants ? Oh c'est vrai tu les as dévorés, j'espère qu'ils avaient au moins bon goût.

En entendant la provocation de la hache, le dragon entra dans une colère noire, il subissait un

violent assaut de haine qui occultait son jugement, il abaissa inconsciemment ses défenses magiques pendant une seconde du fait de sa rage. Alors la dévoreuse profita du moment de faiblesse de la créature pour frapper au moyen d'une capacité surnaturelle agissant sur l'intérieur du corps de son adversaire en faisant entrer au contact du crâne adverse une flamme rouge. Elle fit cuire littéralement l'intérieur de la tête de son ennemi.

Cependant le dragon était très coriace, même avec une très grave brûlure à l'intérieur de son crâne. Il était encore capable de réagir. Et il empoigna avec ses dents la hache dans l'intention de la réduire en plusieurs morceaux. La dévoreuse ne s'attendait pas à ce rebondissement, mais elle ne céda pas à la panique. Aussi elle augmenta la température véhiculée par son sort. Au lieu de générer cinq cents degrés, elle s'arrangea pour causer une chaleur dix fois plus intense en terme de puissance. Néanmoins même si le dragon prenait très cher, il continua quand même à resserrer sa prise, il s'acharnait toujours à broyer la hache. Donc l'arme voyait sa peur augmentée, elle découvrit que des fissures légères commençaient à apparaître sur elle. Si elle ne réagissait pas rapidement, elle pourrait être gravement cassée. Elle avait beau admirer sa

solidité, elle savait qu'un dragon c'était un adversaire capable de la malmener sérieusement.

La hache pensa alors qu'il fallait tout donner pour se sortir de la mouise. Par conséquent elle activa son plus puissant sort de destruction, un pouvoir générant une chaleur de dix mille degrés. Il s'agissait d'une petite flamme verte mais dotée d'un potentiel dévastateur inouï. Dès que le feu haut de vingt centimètres entra en contact avec le dragon, ce dernier hurla de terreur et diminua la pression de ses dents. Il essaya désespérément de mordre l'arme, mais il perdait à très grande vitesse du répondant et de la force physique. Son cerveau bouillit littéralement tellement la chaleur exercée était infernale.

La dévoreuse signa ainsi le trépas de la créature, qui versa des grosses larmes à cause de sa frustration de mourir. La dévoreuse remodela les souvenirs du nain afin que Balmar n'éprouve pas à son égard de rancune. Le nain retourna voir Clave qui le reçut dans son bureau, une fois le combat contre le dragon fini.

Clave : Balmar, as-tu capturé les trois fugitifs ?

Balmar : Pas encore, mais j'ai cependant quelque chose qui vous intéresse au plus haut point, des larmes de dragon.

Clave : Merci, tu hâtes mon projet de libération du roi-démon. Mais la menace de mort qui pèse sur toi reste toujours valable, tant que tu n'as pas attrapé les trois esclaves qui se sont échappés des mines de Borandud.

Balmar : Ne vous en faites pas, j'ai l'habitude de tenir mes engagements.

Clave : Je sais, cependant les fugitifs semblent te donner beaucoup de fil à retordre.

Balmar : Ils ont une chance insolente, mais la prochaine fois que nous nous rencontrerons, ils seront appréhendés.

Clave : Qu'est-ce qui justifie cette affirmation ?

Balmar : Ma hache a réussi à espionner par télépathie les pensées de mes trois cibles. Je sais exactement où seront les esclaves dans quelques heures.

Clave : L'effet de surprise ne sera pas forcément suffisant, je te conseille d'emmener une équipe de traqueurs expérimentés.

Balmar : C'est mon intention, Wilhelm et ses deux camarades seront bientôt à ma merci.

Clave : Je l'espère pour toi, tu m'as rendu plusieurs services utiles, mais je tolère difficilement les échecs répétés. Fais attention à ne pas me mettre méga en colère.

Balmar : Il va être temps de me préparer, je vous dis au revoir monsieur Clave.

Pendant ce temps Wilhelm l'abruti oubliait sa quête pour regarder avec un vif intérêt un jouet. Il lorgnait avec une attention manifeste sur la production d'un des plus célèbres magasins pour enfants de Sanec. L'endroit était célèbre pour sa taille vu qu'il occupait une zone de quatre étages et des milliers de mètres carrés, mais surtout il était possible d'y commander des raretés.

Wilhelm essayait de mettre au point une argumentation mensongère pour convaincre ses amis qu'il ne désirait pas pour lui-même le jouet. Pour trouver l'inspiration il eut l'idée de boire un peu de café au cannabis. Certes cela stimulait son imagination, mais d'un autre côté la tendance à la stupidité de Wilhelm se trouvait très fortement amplifié par son liquide. Il faisait partie des nombreuses personnes chez qui le haschich produisait des effets puissants de manière négative. Pourtant cela ne décourageait absolument pas Wilhelm de consommer de manière régulière du café au cannabis.

Il prenait la précaution maintenant de privilégier une substance bio, moins nocive que le haschich classique bourré de produits chimiques et

d'autres saloperies qui finissaient par ravager le cerveau des consommateurs réguliers sur le long terme. Toutefois Wilhelm s'adonnait quand même à un penchant dangereux pour ses capacités de réflexions.

Il existait beaucoup de cas de gens chez qui le haschich ne réussissait pas, peu importe la variété utilisée, et les précautions prises pour diminuer la nocivité de la consommation du joint. Le cannabis était un produit aux conséquences puissantes. Cela voulait dire que ses effets secondaires se révélaient importants pour la majorité des gens, même si certaines personnes supportaient mieux que d'autres cette drogue. Wilhelm était difficile à reconnaître par la vue, avec sa casquette, sa perruque et son maquillage, comme ses deux camarades. Mais l'abruti était facile à sentir vu son odeur de cannabis.

Wilhelm : Regardez les gars, un jouet représentant le docteur z, il faut absolument l'acheter.

Ilphrin : Tu joues avec des figurines qu'affectionnent les enfants de moins de dix ans, Wilhelm ?

Wilhelm : Pas du tout je veux l'offrir à un neveu.

Ilphrin : Tu n'as pas de frère ou sœur Wilhelm, il est impossible que tu sois un oncle, par conséquent

tu racontes des mensonges quand tu parles d'offrir le docteur z à un neveu.

Wilhelm : En fait j'anticipe, il se peut que mes parents aient bientôt un nouvel enfant, et que d'ici vingt à trente ans, mon nouveau frère ou ma nouvelle sœur ait une descendance.

Ilphrin : Tes parents sont âgés de plus de soixante ans, stériles, et ne désirent pas de fils ou de fille supplémentaire.

Wilhelm : Je me suis trompé, je voulais en faire cadeau au fils d'un ami, le docteur z.

Ilphrin : À ma connaissance tes seuls amis sont moi et Iager, et tous les deux nous n'avons pas d'enfant.

Wilhelm : En fait j'ai un demi-frère caché, j'ai appris il y a une minute, que mon père avait connu plusieurs femmes en plus de ma mère.

Ilphrin : Si mes souvenirs sont bons, cela fait plus d'un mois que tu n'as pas communiqué avec ta famille. Donc comment sais-tu que tu as un demi-frère caché ?

Wilhelm : À cause d'une intuition, qui m'a traversé l'esprit, il y a une minute.

Ilphrin : Comment est physiquement ton demi-frère ?

Wilhelm : Je ne sais pas, il porte en permanence un masque de fer, pour dissimuler son visage.

Ilphrin : Quel est le nom de ton demi-frère ?

Wilhelm : J'ai oublié.

Ilphrin : Si j'ai bien compris, tu affirmes avoir un demi-frère caché, bien que tu ne disposes d'aucune preuve ou témoignage.

Wilhelm : C'est cela, tu as parfaitement raison.

Ilphrin : C'est rare de pousser aussi loin la mauvaise foi. Tu peux acheter ton docteur z. Mon estime pour toi, Wilhelm, ne va pas baisser si tu utilises ce jouet.

Iager : Bon il fait un peu froid, si cela ne vous dérange pas je voudrais rentrer dans le magasin.

Ilphrin remarqua avec horreur qu'un ennemi mortel se trouvait dans le magasin, il s'agissait d'une force de la nature. Mais apparemment il ne louait pas ses services de guerrier, il travaillait plutôt comme vendeur dans les rayons du grand commerce. Son uniforme lui donnait un côté un peu ridicule. En effet, Algronak, l'orque très musclé qui rappelait un forgeron particulièrement baraqué ou un champion de lever d'haltères, avait un côté risible avec ses vêtements roses assortis avec un tablier de la même couleur mais en plus foncé, avec de jolis motifs en forme de cœur, et ses rubans roses dans les cheveux.

Il aurait bien voulu postuler pour d'autres tâches, mais il perdit un pari qu'il pensait gagner facilement contre un humain. Alors il se retrouvait à porter un costume avec un côté mignon, mais qui faisait rire nombre de ses relations. Algronak n'aurait jamais deviné qu'il était possible qu'un humain le batte au bras-de-fer. Néanmoins il sous-estima tellement son adversaire qu'il lui offrit une belle ouverture vers la victoire.

Résultat il devait maintenant jouer les bonniches pour la clientèle un jour par semaine, en plus de ses activités au sein de la Vile Corp. Malgré son apparence intimidante pour certains enfants, il possédait pour son malheur un certain succès.

Les gamins aimaient bien aller voir celui qu'ils appelaient l'orque efféminé, le méchant pas beau au joli costume. Algronak n'aurait pas été contre massacrer les enfants se moquant de lui, mais il considérait qu'un pari était fait pour être respecté. Par contre une fois que son échéance d'un an sera finie, il se promit d'opérer un vrai massacre dans les rangs du personnel du magasin, et des garnements qui se payèrent sa tête. Algronak exercerait alors une vengeance terrible, il ôtera la vie à des centaines de gens.

Ilphrin : Voici Algronak l'orque des mines de Borandud, il vaut mieux changer de magasin.

Iager : Grâce à nos déguisements, il ne devrait pas nous reconnaître.

Ilphrin : Il vaut mieux être prudent, il est capable de nous assommer tous les trois, en moins de dix secondes.

Iager : Zut Wilhelm se dirige vers Algronak.

Wilhelm reconnut Algronak mais il voulait tester ses talents pour se déguiser. En temps normal il aurait évité de parler à l'orque, mais il avait l'esprit embrumé par son café spécial, aussi il développa un comportement téméraire.

Wilhelm : Pardon monsieur l'orque, où sont les Teddy nounours ?

Algronak : C'est bizarre votre voix me dit quelque chose, pourriez-vous s'il vous plaît ôter votre masque de malade ?

Wilhelm : Je m'en voudrais si je vous contaminais.

Algronak : Je suis à plus de trois mètres de vous, il faudrait que vous me crachiez dessus volontairement pour me contaminer.

Wilhelm : On ne sait jamais, les microbes cela voyagent vite.

Algronak : Je vous sens angoissé, je vous fais peur ?

Wilhelm : Pas du tout, j'ai juste quelques soucis qui me travaillent en ce moment.

Algronak : Décidément votre voix m'est familière, j'ai la nette impression de vous avoir déjà rencontré quelque part.

Wilhelm : Vous êtes dans l'erreur, votre visage m'est totalement inconnu.

Algronak : Dites un mensonge, comme par exemple le fait que vous êtes une femme, s'il vous plaît.

Wilhelm : Pourquoi devrais-je faire cela ?

Algronak : Si vous m'obéissez, je serai d'accord pour que vous emportiez gratuitement un docteur Z.

Wilhelm : Je suis une femme.

Algronak : Maintenant dites que vous ne me connaissez pas.

Wilhelm : C'est la première fois que nous nous rencontrons.

Algronak : Vous avez comme tic de mensonge de hausser les sourcils quand vous mentez, or vos sourcils ont bougé vers le haut, quand vous m'avez dit que c'était notre première rencontre.

Wilhelm : Qu'est-ce qu'un tic de mensonge ?

Algronak : Quand une personne ment volontairement, souvent inconsciemment elle est victime d'un tic, tel qu'un changement de son expression au niveau du visage ou un geste au niveau des pieds, des mains, ou d'une autre partie du corps.

Wilhelm vivait un moment historique, il hésitait entre essayer de se transformer en force rouge, ou bien raconter un mensonge pertinent sans hausser les sourcils. Il jugeait plus intéressant d'opter pour une transformation en méga ultra super giga guerrier de la justice plutôt qu'une approche subtile. Puis il se souvint que la procédure de changement en force rouge connaissait pour l'instant des ratés, alors à contrecœur il choisit le mensonge sans mouvement des sourcils.

Wilhelm : Il y a une promotion de vingt à cinquante pour cent sur le jambon dans certaines boucheries de cette ville.

Algronak : Je ne peux pas laisser passer cela, il faut que j'aille voir immédiatement mon boucher préféré.

Algronak oublia beaucoup de choses, sa situation de travailleur précaire dans le magasin de jouet, son envie de se venger de Wilhelm et de ses camarades, son désir de retrouver son emploi de guerrier mercenaire, tout ce qui comptait pour lui se limitait à satisfaire son souhait de mettre la main sur de la viande à un bon prix, de faire des réserves impressionnantes de chair bovine ou porcine grâce à des rabais. Cependant avant de s'en aller Algronak prit le temps de cracher sur Wilhelm. D'ailleurs sa salive était spéciale, elle avait plus de couleurs qu'un arc-en-ciel, il était possible de distinguer une vingtaine de couleurs différentes.

Algronak était un carnivore qui mangeait une quantité considérable de viande tous les jours. Un excellent moyen de le torturer consisterait à le forcer à adopter un régime végétarien. Quelques jours à ne consommer que des végétaux l'amèneraient à subir une profonde déprime, quelques semaines suffiraient à le pousser au suicide. Algronak et la viande c'était une longue histoire d'amour. Une de ses premières pensées au réveil se révélait un désir de manger de la chair de bovin ou de porc.

Il rêvait très souvent qu'il se trouvait dans un lieu où il dégustait tous les jours et de manière très fréquente de la viande. Quand il se sentait

déprimé, il se remontait systématiquement le moral en dévorant un copieux steak haché. Il consommait de la chair animale de bœuf et de mouton au moins dix fois par jour, et encore il se contentait de la dizaine seulement les jours où l'argent manquait. Parfois il passait plus de temps à se nourrir de viande qu'à dormir. Algronak était un vrai maniaque de la chair de porc, de mouton, et de bœuf, il faillit d'ailleurs vendre son âme contre un steak à l'apparence particulièrement savoureuse. Il n'alla pas jusqu'au bout, car en lisant les termes du contrat il apprit qu'il devrait errer pour l'éternité dans un monde sans bétail, avec seulement des plantes.

Dix minutes après être sorti du magasin et avoir volé un nounours, Ilphrin fit la morale à Wilhelm.

Ilphrin : Wilhelm, tu as été idiot de te précipiter vers Algronak.

Wilhelm : Non car j'avais un plan pour le neutraliser.

Ilphrin : Il consistait en quoi ton stratagème génial ?

Wilhelm : À convaincre Algronak, que les boucheries faisaient de grosses promotions sur la viande.

Iager : C'est effectivement une bonne stratégie, Algronak est un ventre sur pattes, il dédie sa vie à la viande.

Ilphrin : Il n'empêche, la prochaine fois essaies d'éviter le danger, tu aurais pu nous attirer des ennuis monumentaux.

Wilhelm : J'ai l'intuition que bientôt nous ne subirons plus d'ennuis.

Malheureusement Iager sentit une manifestation magique qui n'augurait rien de bon, apparemment une téléportation surnaturelle eut lieu près de lui et de ses compagnons. Et le nouvel arrivant était un individu hostile.

Algronak : Comme on se retrouve, cette fois je ne vous laisserai pas filer. Ôtez votre masque de malade tous les trois, que je vois votre visage.

Ilphrin : Meurs, sale orque.

Algronak l'orque dégaina à haut vitesse un sabre, et coupa le pistolet d'Ilphrin qui se retrouva totalement dépassé par la vélocité de son ennemi. Il n'en croyait pas ses yeux, il savait que son adversaire l'orque possédait la capacité d'effectuer des mouvements de manière très

rapide. Mais constater dans la réalité le savoir magistral d'Algronak pour manier une lame constituait une autre paire de manches.

L'orque exécuta une série de mouvements fluides et techniques qui coupèrent le souffle. Il parvint à parer une balle tirée par Wilhelm presque à bout portant avec son arme, puis il neutralisa en un rien de temps Ilphrin en lui tapant dessus avec le plat de sa lame. Il épargnait ses ennemis pour toucher une prime, il existait un barème sur les ennemis de la Vile Corp, les amener en vie devant le président ou un cadre supérieur pouvait attirer dans certains cas une récompense financière.

Surtout qu'Algronak avait un sac spécial pour transporter en toute discrétion ses ennemis, son sac en toile super extensible avec un espace de rangement dimensionnel empêchait les prisonniers à l'intérieur de bouger ou de parler. De son côté Iager réfléchissait à plein régime pour essayer de trouver une solution. Il essayait de mettre au point un plan ingénieux afin de se sortir d'une situation vraiment problématique. Il savait que même en se mettant à mille contre Algronak les chances de l'emporter ne seraient pas optimales. L'orque bénéficiait de l'appui d'enchantelements de renforcement qui le transformaient en une véritable menace pour une

armée moderne. Mais de toute façon même si Algronak ne s'avérait pas aidé par la magie, il demeurerait quand même un adversaire très redoutable.

Wilhelm quant à lui songeait au repas du soir, il angoissait pour Ilphrin, cependant il se mettait aussi à saliver à cause de la superbe viande qu'il acheta. Il avait d'ailleurs un plan pour sauver ses deux amis, mais il hésitait à le mettre en marche, il trouvait dommage de risquer de corrompre le goût d'un steak d'excellente qualité.

Wilhelm : Attends donne ton sabre, et laisse toi assommer, ou je jette ce steak premier choix dans cette flaque d'eau putride.

Ilphrin : Wilhelm arrête ton délire, même une personne affamée ne céderait pas à ton chantage.

Cependant Algronak semblait captivé par le steak, il ralentissait progressivement ses mouvements, il était comme hypnotisé par la viande. Il essayait de se concentrer sur le combat, mais devant la superbe apparence du steak près de lui il céda petit à petit à des pensées obsessionnelles en rapport avec la nourriture. Il perdait petit à petit l'envie de combattre pour le désir de manger. Il reconnut à l'odeur un morceau

de premier choix, une superbe occasion d'inonder ses papilles gustatives de sensations très agréables. Il paraît désormais mollement les assauts de ses deux assaillants, il était à fond sur le steak, il pensait steak, il vivait steak, il cogitait steak, son regard renvoyait une image de steak.

Algronak : Très bien tu as gagné, mais s'il te plaît, ne salis pas ce superbe steak. Outch.

Algronak fut assommé un décharge électrique de taser au niveau du cou. Ilphrin désirait très ardemment tuer l'orque par volonté de vengeance, il avait sa conscience qui lui soufflait que s'en prendre à un ennemi à terre ne constituait pas un comportement glorieux. D'un autre côté sa volonté de se venger des mauvais traitements et sa rancune occultaient de manière assez efficace sa moralité. Ilphrin considérait déjà comme très miséricordieux d'offrir une mort rapide et sans trop de douleur à l'orque. Il ressentait une haine impressionnante qui l'incitait à se montrer sadique et particulièrement méchant avec son adversaire.

Jager subissait lui aussi un dilemme mais moins virulent que celui d'Ilphrin. Il perdit au fil du temps son animosité et son amertume, la liberté le poussait à retrouver des émotions humaines

positives. Il possédait encore un certain niveau de rancœur et il appréciait hautement les nouvelles disant qu'un ennemi subissait des déconvenues graves. Néanmoins il perdit une bonne partie de son vice. Il réalisa vu l'air haineux de son ami Ilphrin, qu'il serait peut-être nécessaire de se battre pour régler la question d'Algronak.

Wilhelm se lamentait intérieurement, il ne se sentait pas concerné par les tourments de ses camarades, il se focalisait sur une question de nourriture. Il fit tomber involontairement par terre un superbe steak.

Ilphrin : Qu'est qu'on fait ? Doit-on tuer Algronak l'orque ?

Iager : Vu la puissante attaque qu'il s'est pris, il n'est pas prêt de se réveiller, je pense que l'on n'a pas besoin de l'achever.

Wilhelm : Cela me dérange d'assassiner quelqu'un sans défense.

Ilphrin : Très bien, puisque la majorité le souhaite, je laisse vivre Algronak. Même si je ne considère pas les orques comme des personnes.

Wilhelm : Que reproches-tu aux orques ?

Ilphrin : Il y a des humains mauvais, mais aussi des hommes et des femmes gentils. S'il existe des

orques gentils ceux-ci sont l'exception à la règle, la plupart d'entre eux sont malfaisants.

Iager : On débattrà plus tard, il vaut mieux s'en aller loin d'ici. Je propose de retrouver Beren pour mettre ensemble au point un plan.

Une heure plus tard Wilhelm eut un accès d'orgueil, alors qu'il se promenait toujours à l'extérieur dans une rue urbaine remplie de magasins. Il ressentit le besoin de prouver qu'il était la tête pensante de son groupe. Qu'il cumulait plus d'intelligence que ses deux camarades. Le crachat qu'il reçut de la part d'Algronak amplifiait son orgueil de manière considérable. Même si son effet n'était que temporaire, le jet de salive renforçait beaucoup la tendance arrogante de Wilhelm. Ce dernier avait d'ailleurs envie de prouver au monde entier qu'il était un superbe génie, qu'il regorgeait d'idées. Il allait démontrer qu'il s'avérait plus balèze que n'importe qui quand il s'appuyait sur sa ruse. Il comptait bien convaincre ses amis de s'équiper avec des gommages à effacer, et de partir à l'assaut du siège social principal de la Vile Corp, sans arme à feu ou blanche, ou user de sort, juste en brandissant des gommages.

En théorie ce plan paraissait complètement siphonné mais Wilhelm était sûr de sa stratégie. Si le coup de la gomme marchait du tonnerre dans les cartoons, il n'y avait absolument aucune raison qu'il échoue dans la réalité. Il faudrait peut-être se montrer très convainquant voire même employer des menaces pour que ses deux compères acceptent de renoncer à pratiquement tout leur équipement sauf à une gomme.

Mais Wilhelm était persuadé d'arriver à ses fins, il cumulait tellement de qualités intellectuelles, qu'il n'y avait pas selon lui de mots assez élogieux dans le dictionnaire pour décrire sa valeur extrême. Il avait tout prévu pour que ses camarades le suivent sans discuter.

Il allait leur faire cadeau de peluches en forme de nounours et il prendrait en otages leurs doudous. Iager et Ilphrin trouvaient puéril d'offrir à des gens de leur âge des peluches, aucun souci il suffira d'un sort de domination pour les convaincre. Wilhelm ne connaissait pas de pouvoir de contrôle mental, pas de problème il apprendra. La seule personne connue de Wilhelm capable de lui enseigner la domination surnaturelle était Shangganor, un ennemi mortel. Qu'à ne cela ne tienne, Wilhelm ferait un joli sourire afin que son adversaire ne le tue pas, le

laisse en liberté, et lui apprenne tout ce qu'il sait sur la manipulation mentale au moyen de sort. Heureusement Wilhelm s'arrêta à temps. Il jugea qu'une gomme c'était déjà déloyal, alors trois c'était beaucoup trop facile.

Wilhelm : Vous avez vu grâce à moi, nous avons évité de sérieux ennuis.

Algronak : Comme on se retrouve, cette fois apprêtez-vous à mourir, mon lance-roquettes va vous exterminer.

Wilhelm : Prends ça.

Wilhelm donna un coup de pied dans un caillou qui se logea dans le lance-roquettes de son ennemi, peu avant que son adversaire ne tire. Résultat, Algronak subit l'explosion de son arme, et fut gravement brûlé.

Algronak : Argh !

Ilphrin : Cela a été un sacré tir Wilhelm. Il y avait une chance sur un million, que le caillou que tu as frappé avec ton pied, entre en collision avec une des roquettes d'Algronak et provoque une explosion qui tue notre ennemi.

Iager : Bon les gars, on adressera à Wilhelm des félicitations plus tard, il est plus prudent de s'enfuir maintenant.

Wilhelm (court) : Vous avez vu comme je suis doué les gars.

Ilphrin (court) : Je penche plutôt pour le fait qu'une force supérieure t'ait aidé pour le jet de pierre avec le pied.

Après avoir parcouru plusieurs kilomètres, Wilhelm eut un nouvel accès de vantardise. Il pensait que les oiseaux étaient tellement éblouis par son intelligence naturelle, que les champs de blés à côté de lui regorgeaient de volatiles l'admirant.

Wilhelm : La poisse semble nous coller, mais on dirait que je suis une garantie contre les ennuis.

À peine Wilhelm finit sa phrase qu'un robot géant avec deux bras, deux jambes et une tête se montra. La machine de couleur rouge de loin ressemblait à un homme géant, excepté qu'elle possédait des cornes sur la tête. Algronak, le pilote orque du robot, se trouvait dans une salle de conduite au niveau du ventre de sa machine. Il pouvait sembler particulièrement étonnant qu'une

personne avec un travail de vendeur de jouet ait assez d'argent pour s'équiper d'une machine de combat géante. Néanmoins Algronak n'était pas pauvre, en tant qu'exterminateur renommé pour la multinationale Vile Corp il disposait par moment d'une véritable fortune, grâce à des primes et à son droit de pillage. En effet les guerriers travaillant pour l'entreprise privée pouvaient de temps à autre mener légalement des actions de vol et de meurtre, quand ils remportaient la victoire.

Algronak en tant qu'officier d'élite bénéficiait d'une grosse part du butin. Ainsi il accumula des sommes suffisantes pour permettre à un noble très influent de mener un train de vie franchement dépensier. Or l'orque utilisait avec frénésie son argent, pour acquérir des armes magiques, et des machines de guerre particulièrement voyantes, comme par exemple un robot de combat géant. Il mit aussi la main sur un tank, un porte-avion, des bazookas, et même une bombe atomique.

Algronak : Ha, ha, cette fois vous ne survivrez pas, je vais vous anéantir.

Ilphrin : Je n'aurai jamais pensé mourir à cause d'un orque qui pilotait un robot géant de vingt mètres de haut.

Wilhelm : Ne t'en fais pas Ilphrin, ce robot c'est de la frime.

Algronak : Mon Golro est ce qui se fait de mieux en terme de robot de combat.

Wilhelm : Je parie que tu ne peux pas détruire à coup de laser la tête de ton robot.

Algronak : Si tu crois que je suis assez stupide pour tomber dans ton piège, tu te trompes.

Wilhelm : La chaleur extrême transforme le sable en verre, et les lasers peuvent changer l'acier trempé de ton robot en saucisse succulente.

Algronak : Tu es trop bête pour mentir Wilhelm, je vais tenter l'expérience.

Ainsi Algronak essaya de pulvériser la tête de son robot avec des lasers jaillissant des mains de sa machine.

Algronak : Il faut que j'augmente la puissance de mes lasers, je ne fais que chauffer du métal.

Ilphrin : C'est un rêve, je suis en train de délirer.

Algronak : Mh la tête de ma machine de combat a des lézardes, mais elle n'est pas devenue de la viande.

Ilphrin : Je dois avoir pris une drogue, c'est la seule explication logique à ce grand n'importe quoi.

Algronak : Wilhelm tu es sûr de toi à propos des lasers qui transforment l'acier en saucisse ?

Wilhelm : Tu dois user de toute ta puissance disponible et tu obtiendras de bons résultats.

Algronak : D'accord.

Ainsi Algronak activa son moteur nucléaire afin de produire des lasers hyper puissants, mais il ne fit que fondre la tête de son robot. Cette destruction signifia que la machine de guerre s'effondra par terre, et qu'Algronak finit éjecter de son robot.

Ilphrin : Fuyons pendant que l'autre ahuri d'Algronak est déconcerté.

Iager : Apparemment Wilhelm, il faut que tu arrêtes de dire le mot ennui, il nous attire beaucoup de problèmes.

Wilhelm : C'est n'importe quoi et je le prouve, ennui. **Une météorite tombe près d'Iager.**

Iager : J'espère que tu es convaincu, j'ai failli mourir à cause du mot ennui, une météorite a été à deux doigts de m'écraser.

Wilhelm : C'est une simple coïncidence, je peux prononcer ennui des centaines de fois, et il n'arrivera rien. **Un éclair venant du ciel manque de foudroyer Ilphrin.**

Ilphrin : Bon Wilhelm, ou tu jures de ne plus prononcer le mot ennui, en faisant un serment écrit, ou je te bâillonne !

Wilhelm : Très bien tu as gagné, Ilphrin, je me sou mets à ton exigence loufoque.

Ilphrin : Je dirais plutôt nécessaire. Que fais-tu Iager ?

Iager : J'enlève l'anneau de régénération d'Algronak, tant qu'il l'aura, il risque de recommencer à nous attaquer.

Ilphrin : Et comment sais-tu cela ?

Iager : Mes sens mystiques m'informent qu'Algronak a un objet magique sur lui, et il y a une rune gravée en rapport avec les soins et la régénération surnaturelle sur l'anneau.

Il y avait une explication logique au fait que chaque fois que Wilhelm prononce le mot ennui il y avait un pépin, il était la victime d'un pouvoir spécial. Algronak avait la possibilité de maudire pendant une journée quelqu'un une fois tous les vingt ans. Sa faculté spéciale s'activait grâce à un crachat de salive cependant elle fonctionnait de manière aléatoire. Il fallait que sa victime dise un mot non choisi par Algronak pour que la malédiction fonctionne. Le mot pouvait comporter deux syllabes comme trois millions. Quand les

conditions pour l'activation du maléfice étaient remplies, Algronak était téléporté près de sa proie. S'il n'avait pas la possibilité de nuire rapidement, alors la cible ou un de ses proches subissait une catastrophe.

Mais la malédiction s'accompagnait d'une autre contrepartie, quand la victime prononçait un mot-clé, sa chance devenait phénoménale pendant quelques minutes. Aussi Wilhelm en disant le mot-clé «ça» avant de donner un coup de pied dans un caillou, eut suffisamment de bonne fortune pour réussir un tir assez adroit causant la destruction du lance-roquettes d'Algronak.

Wilhelm et ses amis mettaient au point un plan d'attaque, une fois de retour chez Beren. Ainsi Iager usa de ses contacts pour se fournir avec de nouvelles armes, il dépensa une grosse somme d'argent pour obtenir des outils de mort avec des effets nocifs contre les démons. En effet ces créatures ne craignaient pas la plupart des armes conventionnelles, il fallait passer par une procédure compliquée pour les inquiéter avec une épée ou un pistolet. Wilhelm et ses compagnons avaient un parchemin d'enfermement mais le rituel pour neutraliser le démon, s'annonçait long, au moins une minute. Donc il était nécessaire d'avoir du répondant, et puis Shangganor s'il ne se

laissait pas submerger par son orgueil pourrait appeler des sbires à l'aide.

Seule une minorité restreinte de forgerons ou de fabricants d'armes à feu détenaient le secret de conception d'outils de mort capables de blesser un démon. Et il était nécessaire de se montrer très vigilant, une épée magique ne présentait pas forcément de péril pour un démon, au contraire, elle pouvait dans de nombreux cas le renforcer.

Pour se débarrasser de ces créatures, ensorceler un objet ne suffisait absolument pas, souvent il s'avérait obligatoire de pratiquer des enchantements demandant des mois voire des années de travail sur une arme. Résultat le prix d'une arme anti-démon se révélait franchement élevé. Iager dut déboursier plus de dix mille pièces d'or pour deux épées et un couteau. Heureusement Beren avait une véritable fortune qu'il mit à disposition d'Iager.

Ilphrin s'occupa de compiler tous les documents et les livres qu'il put pour découvrir les points faibles du démon Shangganor. Il décela des informations intéressantes, mais il dut faire un sacré travail pour discerner le vrai du faux. En effet les démons répandaient par l'intermédiaire de leurs agents, quantité de rumeurs loufoques

pour tromper les gens qui essayaient de les tuer ou de les emprisonner.

Wilhelm tenta d'acquérir une tonne de crème glacée et une catapulte, afin d'expédier du dessert sur ses ennemis. Il admettait qu'il y avait plus mortel et pratique comme moyen de riposter contre des ennemis, mais il voulait faire dans l'originalité.

Beren : Que comptez-vous faire tous les trois ?

Iager : Retourner dans les mines de Borandud, pour neutraliser le démon Shangganor définitivement.

Beren : Dans ce cas j'ai quelque chose d'utile pour vous trois, voici un plan d'une entrée dérobée vers les mines.

Iager : Ton plan est fiable ?

Beren : Je l'ai suivi à la lettre, et j'ai pu entrer et sortir dans les mines sans me faire remarquer. À ce propos Clave le président de la multinationale Vile Corp semble préparer quelque chose. Iager il faudra te hâter si tu veux défaire le démon.

Iager : Dans ce cas, partons maintenant.

De leur côté Capone et Vindicta s'enfonçaient progressivement dans une haine immense. Tous deux réalisèrent que les sorts jetés

lâchement et les attaques vicieuses à coup de poisons ou de stratagèmes lâches échouèrent. Alors ils optèrent pour reprendre les duels d'honneur mais ils pimentèrent leur confrontation en y ajoutant une dimension psychologique. Par exemple Capone détruisit toutes les photos de Liliane appartenant à Vindicte dans le but de l'affecter et de diminuer son répondant. Tandis que son ennemi s'arrangea pour saccager le laboratoire de magie de Capone et ainsi l'obliger à recommencer depuis zéro certains projets de création de sort qui l'occupaient depuis des décennies.

Désormais il ne se passait pas une semaine sans que les deux adversaires se fassent un coup vache en douce. Ils camouflaient habituellement leur identité lors de leurs méfaits, mais ils étaient tellement remontés l'un contre l'autre qu'ils n'avaient plus besoin de preuve pour s'accuser mutuellement. De plus ils avaient beau s'entourer d'une multitude de précautions afin de protéger leurs trésors, ils n'arrivaient pas à préserver grand-chose au final de ce qu'il leur était cher.

Il fallait dire que les anges mettaient le paquet en ressources mystiques pour monter l'un contre l'autre Capone et Vindicte. Ils évitaient souvent de tuer, et ils avaient tendance à chérir les

humains, mais ils ressentiaient rarement du remords à l'idée de manipuler des démons.

Chapitre 22 : Confrontation

Trois jours s'écoulèrent, et il était en effet urgent de tenter de s'occuper de Shangganor. Il se trouvait que Clave avait la ferme intention de s'occuper du rituel de libération du roi-démon. Il pensait avoir réuni tous les ingrédients nécessaires à la disparition des sceaux entravant la puissance et la liberté de mouvement de son objectif. Il mit la main sur des objets extrêmement rares ou du moins très recherchés dans le but de concrétiser son envie de s'adjoindre les services de Shangganor.

Certes la plupart des gens qui essayèrent au cours de l'histoire de l'humanité de contrôler un roi-démon se faisaient généralement avoir dans les grandes largeurs. Pour le cas d'une personne qui bénéficiait d'une vie heureuse grâce à une entité infernale, il y avait des milliers de tragédies mémorables. Mais le président s'estimait tellement au-dessus du lot qu'il jugeait ne rien craindre.

Et puis il avait pris des cours d'hypnotisme afin de garantir son triomphe, il ne participa qu'à

deux leçons durant chacune une demi-heure. Mais il se considérait prêt comme jamais pour asservir Shangganor. Entendu il se mesurerait à une sacrée pointure, étant donné que le roi-démon parvint lors de plusieurs duels à défaire des dieux majeurs. Mais Clave rayonnait quand même d'une confiance absolue. De toute façon si les choses tournaient mal, il lui suffirait de recourir à la technique du lapin, et tout rentrerait dans l'ordre.

Clave pensa avoir développé un arcane suprême pour domestiquer les démons. Il était sûr que pousser le couinement du lapin, coui, coui, tout en tendant les deux index légèrement au-dessus de la tête afin d'imiter des oreilles de lapin c'était un moyen de triompher facilement de Shangganor. Si cette technique marchait pour des héros de cartoons, elle pouvait apporter la victoire dans la réalité du moment que l'enthousiasme et la volonté dominaient. De son côté Cerf ne chercha pas à convaincre son patron du côté débile de la technique du lapin.

Le secrétaire aurait voulu empêcher son patron d'aller jusqu'au bout de son désir de libérer Shangganor. Mais même s'il enfermait son supérieur hiérarchique dans une prison très isolée et gardée par des centaines de sentinelles, une

autre personne tenterait vraisemblablement de s'occuper de la libération du roi-démon. Le président inclut dans son testament comme clause pour occuper son poste l'obligation de travailler à la libération de Shangganor.

Alors Cerf se dit qu'il valait mieux s'arranger pour réduire les chances de son chef de survivre, pour joindre l'utile et l'agréable. Quant à saboter le rituel magique destiné à retransformer Shangganor en un être de chair, ce n'était pas une possibilité accessible pour le secrétaire. Son patron était tellement décidé à accomplir son but, qu'il entoura d'un niveau de sécurité hallucinant les ingrédients du rituel. Même si Cerf disposait d'un niveau d'accréditation élevé au sein de la Vile Corp, il ne savait même pas où était gardé le butin nécessaire à la libération du roi-démon. Quant à émettre des objections pour inciter Clave à renoncer, cela serait de la pure perte de temps et d'énergie et un excellent moyen de récolter une sanction carabinée. Le secrétaire connaissait assez son supérieur hiérarchique pour savoir que ce dernier s'avérait intraitable sur la question de Shangganor.

Pour Clave oser émettre l'idée qu'il commettait une lourde erreur en tentant de traiter avec un roi-démon, revenait à favoriser les

chances d'être un pensionnaire de cimetière. Le président estimait qu'il ne commettait absolument pas une bourde dans son projet. Entendu la plupart des gens consultés sur les démarches de destruction des sceaux entravant le roi-démon, émirent un avis défavorable. Mais Clave se voyait comme trop génial pour risquer même un peu d'échouer.

Il vendait d'ailleurs la peau de l'ours avant de l'avoir tué, puisqu'il programma une immense fête pour célébrer son ascension prochaine de maître de l'ensemble des mondes connus. Il allait organiser lui-même une célébration qui éclipserait le centenaire de la Vile Corp. Il inviterait non seulement les personnalités du monde de Sanec, mais aussi les politiques de centaines de planètes civilisées pour consacrer son statut de futur dirigeant suprême d'une quantité invraisemblable de pays.

Sa première mesure législative consistera à instaurer un régime de cinq prosternations par jour pour les rois et les autres chefs d'état devant un portrait le représentant. Le président aurait beaucoup voulu par anticipation informer les politiques influents de son désir de les obliger à faire des courbettes au sens littéral du terme. Mais heureusement Cerf intervint et incita le président

à attendre avant de proclamer la nouvelle autour des prosternations. Il argumenta en insinuant que la nouvelle aurait plus de retentissement auprès des médias, une fois que le président aurait domestiqué le roi-démon.

Après s'être préparé et adjoint les services de deux gardes du corps, Clave partit le matin de ce jour vers les mines de Borandud. Il était vraiment impatient de rencontrer Shangganor.

Aussi il s'engagea le cœur léger dans les tunnels souterrains, il était tellement impatient d'arriver au but, qu'il faillit se perdre une fois ou deux, et distancer aussi ses protecteurs. Son état d'esprit s'avérait compréhensible mais cela ne devait pas le dispenser d'un minimum de prudence pour autant. Les mines étaient beaucoup plus sûres qu'il y avait quelques mois, mais par ci par là, des créatures rôdaient. Borandud était un réseau assez impressionnant de par sa longueur et son étendue. Alors il restait des zones abritant par moment des animaux redoutables. Et des menaces vues comme éteintes pouvaient ressurgir parfois grâce aux nombreuses cachettes qu'offraient les tunnels.

Pour s'occuper l'esprit et tromper son impatience, Clave s'entraînait au cri du lapin. Il enchaînait les coui, coui. Ses deux gardes du corps se demandaient à quoi rimait le manège sonore de

leur patron. Mais ils étaient des professionnels habitués à des gens avec des lubies étranges, alors ils ne cherchèrent pas à satisfaire leur curiosité.

Wilhelm l'abruti et ses camarades retournèrent à nouveau dans les mines de Borandud. Par prudence ils empruntèrent un autre itinéraire que celui servant à leur évasion. Wilhelm fut un peu déçu de ne pas avoir à effectuer de manœuvres compliquées pour éviter de subir un sort funeste. Il entendit parler d'un ascenseur dans les mines qui provoqua des centaines de morts différentes. Il n'aurait pas été contre le bricoler avec son décapsuleur pour le rendre inoffensif. Il jugeait actuellement que les tournevis c'était pour les mauviettes, et que rien ne valait un décapsuleur comme outil pour bricoler. Ce qui expliquait le résultat de certaines réalisations de Wilhelm. Ce dernier n'aimait pas spécialement le danger, par contre il appréciait hautement les bricolages complexes. Même si ses réalisations produisaient souvent des effets très inattendus et surtout parfois très puissants.

Par exemple Wilhelm réussit en travaillant cinq minutes sur un thermomètre électronique à déclencher un tremblement de terre de faible intensité. Il modifia la machine de telle façon

qu'elle se mit à émettre des ondes radio particulières, au point de dérégler complètement certains réacteurs d'une centrale nucléaire.

Ainsi des machines capables de générer une explosion atomique de grande puissance se mirent à être assez dérégées. Elles surchauffèrent au point qu'elles faillirent causer une déflagration susceptible d'irradier gravement toute la population d'un pays. Heureusement grâce à l'activation d'un dispositif d'urgence les réacteurs relâchèrent petit à petit leur trop plein d'énergie. Mais il y eut un moment où la terre trembla sur une zone de plusieurs dizaines de kilomètres à la ronde.

Wilhelm ne se rendit pas compte de sa performance exceptionnelle, mais Ilphrin si, désormais Wilhelm n'avait plus le droit de bricoler quoi que ce soit sans être supervisé. L'ennui venait que Wilhelm ignorait par moment complètement les ordres, même ceux émanant d'amis qui agissaient pour le bien commun. Par exemple malgré la nécessité d'être discret, l'abruti s'amusa à péter bruyamment de temps en temps, ce qui attira l'attention d'un ennemi.

Wilhelm : Les rats sont nombreux ici.

Iager : Dans ce cas il vaut mieux se dépêcher, plus on ira vite, moins on les dérangera longtemps, ce qui réduira les chances de subir une attaque de rongeurs.

Balmar : Ne vous en faites pas, vous aurez bientôt d'autres soucis que les rats.

Iager : Ce n'est pas vrai, Beren nous a trahis pour la multinationale Vile Corp.

Balmar : Je ne connais pas de Beren, je savais que vous passeriez par ici grâce un sort de divination.

Wilhelm : On pourrait peut-être s'arranger pour que vous nous laissiez partir, monsieur Balmar ?

Balmar : Je doute que tu puisses m'offrir quelque chose qui surpasse une récompense de cinq millions de pièces d'or.

Wilhelm : Que diriez-vous d'un part de clafoutis, en échange de notre libération ? Mon gâteau vous donnera d'abord la chiasse, puis il vous fera couler des larmes de sang, vous causera des douleurs atroces et signifiera votre mort.

Ilphrin : Wilhelm quand tu veux avoir un ennemi, essaie de lui mentir.

Wilhelm : C'est compliqué, donc c'est pas bien de mentir à ses amis mais utile d'arnaquer ses ennemis. J'arrive pas m'y retrouver moi.

Iager : Par les dix enfers, quel abruti tu fais Wilhelm !

Balmar : Vous êtes marrants tous les trois, mais bon j'ai assez perdu de temps. Venez maintenant, ou il faut que je vous tabasse ?

Iager et Ilphrin ne se laissèrent pas faire malgré le fait qu'ils savaient ne pas faire le poids. Balmar l'exterminateur, amusé par leur réaction, décida de les affronter sans l'appui de la dévoreuse, il interdit à sa hache vivante de se mêler du combat. En outre il s'imposa un handicap, il ne combattrait pas avec ses bras, il se mit une lance avec une lame à chaque extrémité dans la bouche et il invita ses deux adversaires à l'affronter. Iager fonça le premier sur son ennemi, il eut la désagréable surprise de voir sa puissante attaque à l'épée parée très facilement par la lance adverse. Mais ce fut au tour d'Ilphrin de tenter une offensive qui échoua également, Balmar frappa même avec le bois de sa lance le ventre de son antagoniste. Iager n'en revenait pas il savait que l'exterminateur se situait plusieurs crans au-dessus d'eux en tant que guerrier, mais il ne pensait pas que ce serait à ce point.

Iager n'abandonnait cependant pas, il préférerait mourir en combattant, plutôt que de redevenir un esclave ou d'assister au triomphe de ses ennemis. Alors il dégaina une deuxième épée,

et il se lança dans une nouvelle charge. Balmar esquiva nonchalamment les tentatives d'attaques, et décocha un coup de tête qui fit mouche, et coupa le souffle d'Iager. Néanmoins Ilphrin restait dans la course, et vola au secours de son compagnon, il se précipita pour décapiter l'exterminateur. Cette action se termina mal pour lui, il finit à moitié assommé par des coups du plat des lames de la lance ennemie sur la tête.

Wilhelm fit preuve d'une solidarité admirable, d'un héroïsme forcené, d'un courage remarquable. Il leva bien haut les bras dès qu'il vit Balmar et ne chercha aucunement à prêter assistance à ses deux compagnons. Y compris quand l'exterminateur s'amusait à les tabasser. Ainsi les trois camarades furent conduits près de Clave.

Clave : Ah, voilà les trois agitateurs qui me tapent sur le système, je vous épargne temporairement. Je veux que vous assistiez à mon triomphe.

Wilhelm : Qu'allez-vous faire ?

Clave : Vous emmener vers le lieu servant de prison à Shangganor, pour que vous soyez témoins d'un acte qui me rendra presque tout-puissant, le domptage d'un roi-démon.

Wilhelm : La technique pour dompter un démon, c'est la même que pour les chevaux lors des rodéos ?

Clave : Hein ?

Wilhelm : Vous comptez monter sur le dos de Shangganor après l'avoir affublé d'une selle de cavalerie ?

Clave : Ou bien ton cerveau est ravagé, ou alors tu veux mourir lentement.

Ilphrin : Wilhelm s'adonne à la consommation de drogue, il ne faut pas s'étonner qu'il déraile de temps à autre.

Wilhelm : Ah bon je déraile, je suis un homme-train alors. Mais pourquoi tu m'interdis de faire tchou tchou en public si c'est le cas Ilphrin.

Clave : Bon assez discuté, il est temps de partir.

Ilphrin : Juste une question, pourquoi Cerf votre secrétaire n'est pas là ?

Clave : J'ai besoin de lui pour me représenter lors d'un congrès important.

Chapitre 23 : Téléportation

Clave, le président de la multinationale Vile Corp, emmena Wilhelm et ses camarades vers ce qui marquerait bientôt sa légende d'après lui. Il

était accompagné par deux gardes du corps, Balmar et Algronak.

Il aurait pu compter sur beaucoup d'autres personnes pour le protéger, mais il voulait limiter la propagation du secret sur Shangganor. Il désirait faire du roi-démon une arme secrète, un outil utilisé pour répandre la terreur gagnait en efficacité quand sa véritable nature n'était pas connue.

Les mines s'avéraient beaucoup plus sûres maintenant, il y avait toujours des créatures hostiles qui se faisaient connaître de temps à autre, mais les différentes campagnes d'extermination portèrent leurs fruits. En outre les tunnels étaient beaucoup plus solides, les risques d'éboulement furent considérablement jugulés grâce à la présence de poutres de métal très résistantes. Clave ne lésina pas sur les moyens pour que ses équipes de prospecteurs payés soient préservées. Le président était impitoyable avec les esclaves, mais il s'avérait aussi consciencieux avec les professionnels chargés d'organiser le travail dans les mines. Après une heure de marche, Clave rempli d'impatience décida d'accélérer les choses en se téléportant lui, son escorte et ses trois adversaires près de Shangganor. Le président admettait que le déplacement instantané

comportait des risques, mais il avait trop hâte de voir le roi-démon de près.

Shangganor, même s'il était réduit à l'état de sculpture, demeurait assez impressionnant. Il émanait de lui une puissance magique palpable même pour les gens sans sens mystiques entraînés. Clave était d'ailleurs tellement euphorique que le dénouement dans ses recherches sur Shangganor porte leurs fruits, que le président passa en mode débile.

Wilhelm voulait parler pour inciter le président à ne pas délivrer le roi-démon, mais il était trop captivé par les donuts à la fraise de Clave pour penser à autre chose qu'à la bouffe. Quant à Iager il souffrait d'une solide migraine qui l'empêchait de formuler des propos cohérents pour le moment. Le seul capable de réfléchir posément pour le moment s'avérait Ilphrin.

Balmar : Monsieur Clave, il faudrait peut-être attacher les trois esclaves. Ceux-ci risquent de vouloir s'échapper s'ils ne sont pas entravés.

Clave : Balmar c'est inutile, tant que Wilhelm et ses compagnons verront mon magnifique corps, ils seront tellement subjugués qu'ils ne penseront qu'à me regarder.

Balmar : Sans vouloir être méchant, vous êtes certes beau, mais pas au point d'ôter l'envie de fuir à des condamnés à mort.

Clave : C'est naturel d'être jaloux de moi, je suis plus que parfait physiquement. Je comprends et je pardonne ton hypocrisie.

Balmar : Très bien, mais vous ne pourrez pas dire, que je ne vous aurais pas mis en garde.

Ilphrin après avoir sorti Wilhelm de sa rêverie à coup de pied aux fesses, décida de prendre la parole car il estimait avoir une belle opportunité à exploiter. Toutefois alors qu'il allait dire quelques mots, il eut un assaut de pessimisme. Il se dit que même s'il pouvait berner Clave, il faudrait aussi gérer le problème des deux exterminateurs l'accompagnant. Donc à moins que l'escorte du président subisse une crise d'imbécilité notoire il y avait très peu de chances que le plan ne fonctionne. User de flatterie n'était pas une mauvaise idée en soi, vu l'orgueil carabiné de Clave. Mais espérer faire croire au président qu'il serait utile de demander à ses sbires de combattre sans arme, et sans avoir le droit d'user des bras ou des jambes c'était exagéré.

Pourtant Ilphrin ne voyait que ce moyen pour espérer avoir une petite probabilité de s'en

tirer vivant dans l'avenir. Il jugeait que vu le niveau des deux exterminateurs, il faudrait que tous deux subissent un sacré handicap pour pouvoir être battu par lui et ses deux compagnons. Enfin par lui et Iager, il doutait que Wilhelm ne participe à la bagarre. D'ailleurs une partie de l'esprit d'Ilphrin lui soufflait d'abandonner Wilhelm. Vu son absence de solidarité, il méritait une bonne leçon. Finalement Ilphrin décida de garder la partie flatterie, mais de modifier la donne, d'essayer d'éviter la bagarre tout en gardant Wilhelm près de lui. Même si son camarade n'était pas exemplaire par moment, Ilphrin conservait encore beaucoup d'affection pour lui.

Ilphrin : Votre vision monsieur Clave est trop enchanteresse, pour que je puisse m'en passer.

Balmar : Dans ce cas pourquoi tu essaies de reculer ?

Ilphrin : Je veux préserver ma vue, monsieur Clave est d'une beauté telle, que le contempler de près met à rude épreuve mes yeux. Il fait passer des astres brillants comme le soleil pour des visions dérisoires.

Clave : Balmar, laisses prendre un peu de distance Ilphrin et ses deux compères. Je suis d'accord avec

lui, pour les personnes non habituées me voir de près longtemps peut rendre aveugle.

Balmar : Mais monsieur Clave, il est clair qu'Ilphrin se moque de vous, il essaie juste de trouver une occasion de détalé.

Clave : Balmar, continue d'être irrespectueux et il t'en cuira. Laisse Ilphrin et ses deux amis s'éloigner un peu.

Ilphrin non seulement exploita le fait de reculer, mais il bavarda un peu pour augmenter ses chances de faire diversion.

Ilphrin : Que comptez-vous faire exactement monsieur Clave ? Quels sont vos buts ?

Clave : Libérer Shangganor pour en faire mon fidèle toutou. Grâce à lui je vais faire des choses incroyables, comme contrôler tous les stocks de donuts du monde.

Ilphrin (ironique, mais applaudit quand même) : Ouah vous êtes vraiment terrible !

Pendant que Clave se faisait mousser, bombait le torse à cause de son arrogance, Ilphrin et ses amis reculaient lentement mais sûrement. Ils attendaient une bonne occasion pour courir, ils se préparaient à fuir vers la surface. Wilhelm en

profita pour réaliser une action déterminante, il s'empara d'un artefact moins surveillé que les autres à cause du fait que ses deux ennemis gardes du corps étaient focalisés sur un bruit inquiétant. Ainsi Wilhelm réalisa un vol d'ingrédient magique, une bouteille remplie d'un liquide précieux.

Clave : Merci mais il manque quelque chose de vital pour le rituel de délivrance. C'est bizarre je croyais avoir des larmes de dragon.

Wilhelm : C'est normal je vous ai volé les larmes.

Le temps que Clave et ses sbires se remettaient de la déclaration imbécile de Wilhelm, les trois ennemis du président se mettaient à détalé. Même si Wilhelm fut assez tenté un moment d'échanger les larmes contre un des donuts parfum fraise du président.

Ilphrin : Bon on s'en va, courez les gars.

Ilphrin et ses compagnons prisonniers détalèrent à toute vitesse, ils puisèrent des forces surnaturelles dans les larmes de dragon. Ils ne les burent pas, mais Iager siphonna un peu de la puissance magique des larmes pour donner une

célérité démentielle à lui et ses amis. Il usa d'un sort pour opérer un transfert de pouvoir. Résultat lui et ses deux camarades se mirent à courir à une vitesse supérieure à celle d'un cheval au galop. Néanmoins Clave avait confiance dans ses chances de retrouver les larmes, il plaça un mouchard espion dans la bouteille les contenant. Ainsi il serait à même de localiser Ilphrin et ses camarades, même dans le cas où un continent les séparerait.

Clave était optimiste, il ne subissait qu'un contretemps très mineur. De plus les larmes n'offraient des forces supplémentaires que durant un court délai qui dépassait rarement la minute, et elles infligeaient rapidement des effets secondaires du type une grande fatigue physique. Alors Ilphrin et ses amis ne pourraient pas mettre une grande distance entre eux et leurs poursuivants. Même si l'idée les traversait d'essayer de casser la bouteille, ou de se débarrasser des larmes à l'intérieur, ils seraient dans l'incapacité d'agir.

En effet Clave plaça un sort d'enfermement et de solidité sur le récipient, ainsi seul lui avait la capacité d'enlever son bouchon, et il dota la bouteille d'une résistance ahurissante. Toutefois Clave ressentait quand même un peu de colère

contre Balmar, il s'attendait à beaucoup mieux de la part de l'exterminateur.

Il le payait grassement, donc il aurait dû être capable d'empêcher les captifs de s'enfuir, peu importe les circonstances. Certes Clave ordonna de ne pas attacher Ilphrin et ses camarades, assouplit considérablement le protocole de surveillance à leur égard, et obligea ses deux gardes à s'éloigner des prisonniers. Mais le principal fautif demeurait Balmar. En effet Clave ne commettait jamais d'après lui d'erreurs, s'il échouait c'était forcément de la faute des autres.

Clave : Balmar tu t'es laissé abuser, tu es un nul vraiment nul. Je suis méga en colère, mais je te pardonnerai si tu me ramènes le nounours de nos ennemis.

Balmar avait appris à supporter les délires de Clave, mais là il avait droit à du lourd, aussi il resta une à deux secondes sans réagir. Pendant un instant, il eut le désir de répliquer de manière cinglante. Puis il se reprit, il avait conscience de la différence hiérarchique entre lui et Clave. Et puis il connaissait la réputation de cruauté de son patron. Aussi il opta pour la jouer fine même si une partie de son esprit lui criait d'agir de manière

fière, le traitait de mauviette. Mais Balmar considérait comme nécessaire de modérer son accès de mauvaise humeur. Même s'il avait le souhait de donner une baffe retentissante à son chef, il parvint à contrôler sa colère.

Il appartenait à une longue lignée de nains qui honoraient consciencieusement leur contrat avec leur employeur. Il ne voulait pas être le premier membre de sa famille depuis vingt générations qui attirait sur soi une révocation, qui se faisait virer pour un coup de sang. Cependant une fois que son contrat d'un an renouvelable avec la Vile Corp arriverait à expiration, il se promit de se chercher un autre employeur.

Il commençait à en avoir sérieusement marre des loufoqueries de son patron. Et puis les défis monumentaux se faisaient rares sur Sanec, les créatures capables de l'amuser devenaient difficiles à trouver. Aussi Balmar considérait comme opportun de se remettre à terme en quête de nouveaux défis.

Balmar : Monsieur Clave, je vous avais pourtant prévenu. Bon, il faut rattraper Wilhelm et ses deux compères. À plus tard.

Ilphrin pensait qu'il était possible de parler sans trahir sa présence, après que lui et ses compagnons aient couru une bonne vingtaine de minutes dans les souterrains. Il restait cependant une donnée importante à gérer, comment retrouver son chemin vers la surface. En effet pour augmenter les chances de semer leurs poursuivants, Ilphrin et ses camarades coururent en empruntant un itinéraire au hasard. Ils adoptèrent une tactique franchement risquée, car ils se trouvaient dans un véritable labyrinthe souterrain.

La moindre erreur de mémorisation pourrait signifier des heures voire des jours d'errance. Ilphrin essaya de reconstituer mentalement leur périple pour voir s'il était perdu ou non. Et malheureusement il ne se rappelait pas assez bien le chemin, compter sur lui était un excellent moyen de garantir des mésaventures mémorables. De son côté Wilhelm ne se focalisa pas beaucoup sur les moyens de s'orienter. Durant sa fuite éperdue, il fut distrait par sa contemplation des ombres que projetait sa lampe de poche. Il fut extrêmement attentif à examiner des jeux de lumière, et à essayer de faire des jeux d'ombre avec ses mains.

Le meilleur recours de la fine équipe s'avérait donc Iager, l'ennui était que la téléportation lui donna une grosse migraine, et que se concentrer fortement ne faisait qu'enfler ses symptômes. Il n'était donc pas dans un état optimal pour jouer les guides, même s'il s'agissait presque d'une situation de vie ou de mort pour lui et ses camarades, et pour le monde de Sanec. Si Shangganor réussissait son coup, il amènerait la tyrannie de façon incontestable sur toute une planète.

Ilphrin : Les gars, sur ce coup j'ai été très brillant, j'ai habilement trompé nos adversaires.

Wilhelm : Justement si tu pouvais recommencer à être brillant, ce serait bien. Nos lampes de poche ne nous éclairent pas beaucoup, être aidé par une source de lumière puissante nous permettrait de mieux voir dans l'obscurité.

Ilphrin : Wilhelm quand j'ai dit que j'étais brillant, il s'agissait d'une expression.

Wilhelm : Je ne comprends pas ce que tu racontes.

Iager : L'un de vous connaît un moyen de retourner à la surface ?

Ilphrin : Non.

Wilhelm : Pas du tout.

Iager : Voyons le bon côté des choses, tout ce qui nous reste à faire est donc de remonter à la surface pour échapper à Clave.

Ilphrin : Cela peut être difficile, nous n'avons pas de plan des mines, et nos connaissances de ces lieux sont modérées. Il se peut très bien que nous n'arrivions pas avant plusieurs jours à l'air libre.

Pour compléter le tableau déjà tragique, de nouveaux ennuis arrivèrent dans la personne d'Algronak l'orque. Ce dernier se retrouva libéré de son serment de vendeur de jouets grâce à Clave qui fit pression. Aussi l'orque comptait parachever son retour en grâce en effectuant la capture d'Ilphrin et de ses compagnons. Et pour limiter les risques de tomber dans un piège à cause d'aliments, il mangea comme quatre afin de se remplir l'estomac à ras bord. Et il transportait sur lui de la viande d'excellente qualité, il faudrait une tentation particulièrement forte pour qu'il accepte d'y céder.

Or il se trouvait au fin fond d'une mine, donc il voyait mal une boucherie ou un autre magasin d'alimentation être ouvert dans le coin. Par conséquent le coup de la viande devrait être sacrément bien joué pour déboucher sur des conséquences positives. D'ailleurs Ilphrin

n'arrivait pas à trouver de ruses crédibles, ainsi qu'Iager.

Quant à Wilhelm l'abruti il était focalisé sur le recours d'une arme totalement loufoque pour se tirer d'affaire, un filet à papillon avec un manche de dix centimètres de long. Puis il se rappela qu'il n'avait pas emmené de filet, c'était dommage, il croyait avoir négligé l'emploi d'un outil essentiel. Qu'à ne cela ne tienne il allait en bricoler un en assemblant des allumettes ensemble et en faisant des trous avec ses vêtements de rechange. Algronak ne serait peut-être pas très coopératif pour laisser Wilhelm s'adonner à la fabrication d'un filet, aucun souci l'abruti comptait brillamment négocier. Il invoquerait son droit de monologue. Quand un méchant était sur le point de battre des gentils dans un dessin animé, il suffit de le titiller un peu pour qu'il raconte en long, en large et en travers ses plans diaboliques. Cela devrait laisser le temps à Wilhelm d'avoir de quoi concevoir un filet.

Algronak : Vous n'êtes pas prêts tous les trois de fausser compagnie à monsieur Clave. Je vais vous ramener à lui pieds et poings liés.

Iager : Ce n'est pas possible, je vous ai enlevé votre anneau de régénération, vous devriez être en pleine convalescence dans un hôpital Algronak.

Algronak : Je possède aussi un anneau en or au pied droit, qui me permet de guérir de mes blessures. Tu ne t'es occupé de me voler seulement au niveau des mains.

Iager : Jusqu'à quel point pouvez-vous survivre grâce à votre artefact magique ?

Algronak : En principe, même en me décapitant, je peux revenir à la vie tant que je possède mon anneau.

Wilhelm : Vous prétendez être un fin connaisseur en matière de viande. Mais je parie que vous n'avez pas goûté à de la viande d'orque.

Algronak : Je ne veux pas manger mes semblables.

Wilhelm : Il y a une solution à votre problème, mangez des morceaux de votre propre corps.

Algronak : Cela me semble une solution un peu extrême.

Wilhelm : Peut-être mais elle est nécessaire, c'est le seul moyen de battre mon record. J'ai mangé autant de sortes de viande que vous.

Algronak : C'est vrai que grâce à mon anneau, je ne ressens aucune douleur et que je régénère à grande vitesse mes membres coupés. Mais je ne

suis pas si idiot, si je me rends vulnérable, toi et tes amis tenterez quelque chose contre moi.

Ilphrin : Non je vous promets au nom du groupe qu'aucun coup de pied ou de poing, ou attaque avec une arme ne vous sera donné.

Algronak : Êtes-vous prêts à subir tous les trois un serment magique qui signifiera votre mort en cas de non-respect des clauses de la promesse ?

Ilphrin : Parfaitement.

Algronak hésitait un peu à user de sa capacité spéciale liée au serment, qu'il ne pouvait user qu'une fois que tous les vingt ans. Mais il avait aussi l'esprit totalement obnubilé par le fait de manger un nouveau type de viande, alors il mit de côté ce qu'il considérait comme des détails insignifiants.

Algronak : Dans ce cas je coopère, par le sang, le bouc, et la chouette que pendant une heure Ilphrin et ses camarades soient incapables de me faire du mal avec une arme ou de verser mon sang avec un coup de poing ou de pied. Au fait Ilphrin, quelle partie de moi te semblerait la plus goûteuse ?

Ilphrin : Le pied.

Ainsi Algronak enleva une de ses chaussures, et se coupa la moitié du pied gauche à coup d'épée.

Algronak : J'y goûte tout de suite, mh c'est vrai que la viande d'orque c'est délicieux.

Ilphrin : Je voudrais aussi un morceau de votre pied s'il vous plaît.

Algronak : Voilà.

Ilphrin en profita pour lancer dans un gouffre le gros orteil de pied d'Algronak, résultat, l'orque ne put s'empêcher de se laisser tomber dans le vide. Ilphrin s'appuya sur le fait de détenir un morceau du corps de son ennemi pour lui jeter une malédiction obligeant l'orque à suivre contre son gré son orteil enchanté. Ilphrin mit la main sur un objet surnaturel ayant la capacité de maudire une fois chez Clave, il s'agissait d'une pierre à maléfice. La capacité spéciale du caillou était activable en détenant des cheveux ou d'autres parties du corps de la victime ciblée. Il y avait aussi un autre candidat à la chute, Wilhelm était aussi désireux de faire un plongeon dans le précipice.

Il ne craignait pas la mort grâce à un anneau de régénération. Il voulait profiter de la

mésaventure d'Algronak pour rafler des objets magiques. L'orque passait pour un grand amateur de babioles surnaturelles, et il emportait souvent avec lui des objets qui pourraient valoir une fortune. Certes il faudrait escalader vers le haut ensuite sur plusieurs centaines de mètres, et Wilhelm ne disposait pas de cordes ou d'autre matériel utile pour grimper.

Mais bon, tant pis s'il tombait et devait recommencer plusieurs fois. Il disposait d'un super anneau qui le protégerait efficacement de la mort, et garantirait une guérison extrêmement rapide de ses blessures. Et puis il n'y avait pas vraiment d'inquiétude à avoir à propos d'une chute. Wilhelm disposait du mantra de l'araignée, une prière qui offrait la possibilité de ne pas tomber d'une paroi. Certes il échoua à adhérer à de la vitre, des arbres, des murs de maison, une palissade, une photocopieuse mais cette fois le contexte était différent, il n'avait pas encore tenté le coup sur du calcaire, friable, lisse, rendu glissant par l'humidité.

Toutefois le spectacle pitoyable d'une escalade probablement remplie de péripéties n'eut finalement pas lieu, à cause de l'insistance d'Ilphrin à s'opposer aux fantasmes idiots de Wilhelm. Notamment le fait qu'Algronak serait

peut-être dans un sale état à cause de sa chute, mais qu'il guérissait très vite.

Ilphrin : La bêtise d'Algronak l'orque me sidère, il est un vrai champion de la stupidité. Quand il est question de nourriture, il devient plus débile que débile.

Wilhelm : C'est dommage que je n'ai pas pu user de mon droit de monologue.

Ilphrin : On n'est pas dans un dessin animé, Wilhelm.

Iager : Il faudrait vite se remettre en route, on n'est pas sorti des mines. De plus je vous rappelle à tous les deux, que Balmar le nain est toujours à notre poursuite.

Wilhelm : Je pense que je peux avoir Balmar, ne t'en fais pas Iager. Et puis ce serait amusant que je recours au coup du monologue.

Iager : J'en doute, Balmar est beaucoup plus intelligent qu'Algronak. D'ailleurs si j'ai bien compris, il vous a déjà eu en beauté une fois toi et Ilphrin.

Wilhelm : Il est vrai que Balmar nous a extorqué notre signature pour un contrat, mais j'étais ivre donc diminué au moment où il nous a escroqué.

Iager : Quoiqu'il en soit, Balmar est rusé, il n'est pas naïf comme Algronak. Je propose de ne pas

essayer de discuter avec lui, plutôt de fuir. Tu auras une double portion de glace à la fraise si tu coopères Wilhelm.

Wilhelm : Je vais y réfléchir.

Wilhelm était certain que son ami Iager essayait de l'empêcher d'acquérir la gloire qui lui revenait de droit. Certes Balmar avait la capacité de décoller littéralement la tête de Wilhelm avec une baffe, de séparer son corps en deux parties avec une gifle forte. Mais Wilhelm s'avérait sûr de triompher grâce à son esprit puissant. Il allait d'ailleurs prouver tout de suite que son intelligence était supérieure en faisant léviter des cailloux grâce à ses rots. Il ne comprenait pas pourquoi les pierres refusaient d'obéir à ses injonctions, à moins qu'il ne s'agisse d'un sabotage d'Iager.

Puis il se rassura, il devenait paranoïaque, la solution venait peut-être du volume sonore des rots. Alors il se mit à beugler de toutes ses forces, il réussit à se faire entendre à des centaines de mètres à la ronde, il signala de façon bien tonitruante sa position. Il se ramassa une baffe de la part d'Iager qui l'invita à ne pas indiquer leur position. Wilhelm fut vexé par cette intervention, il se dit que finalement, il n'avait pas forcément

tort, que son ami se révélait sans doute un saboteur, et un jaloux qui souhaitait empêcher ses compagnons de l'éclipser en terme de renommée.

D'accord il y avait des créatures et des poursuivants dangereux dans les mines. Mais Wilhelm s'avérait certain de pouvoir les vaincre au moyen de ses rots. Grâce à eux il commanderait des millions de personnes, il ferait léviter des montagnes, il éteindrait des étoiles, il deviendrait le maître absolu de la galaxie. Et sa première mesure en tant que futur empereur de tous les mondes connus serait d'exiger une place de parking gratuite. Puis il se rendit compte qu'il déraillait, qu'il subissait un accès de mégalomanie. Le manque lié à l'absence de consommation de drogue créait des émotions psychotiques chez Wilhelm.

Balmar : C'est gentil d'avoir signalé votre position avec des rots.

Wilhelm : Attention je suis très dangereux, je peux vous tuer avec mes rots, dès que j'aurais appris comment faire.

Balmar : Sans des circonstances spéciales, tu ne peux me battre avec ta force ridicule.

Wilhelm : Je ne sais pas à quoi correspond le ridicule en terme de teinte de couleur rouge. Mais

je suis désormais un super guerrier de la justice, donc ne m'appellez pas force ridicule mais force super ridicule.

Pendant quelques secondes les amis de Wilhelm et son ennemi restèrent sans réaction, ils sentaient leur interlocuteur idiot vraiment sincère avec son délire sur le ridicule, ce qui les estomaqua. Mais le délai de flottement apporta une idée à Iager.

Iager : Votre ami Algronak l'orque se trouve au fond de ce gouffre.

Balmar : Qu'est-ce qui pourrait pousser mon ami à s'aventurer au fond d'un immense trou ?

Iager : Il a sauté suite à l'action d'une malédiction.

Balmar : Je sens que vous me dites la vérité, vous avez beaucoup de chance. Mais ce n'est que partie remise, une fois Algronak secouru, je m'occupe de vous. Je suis idiot, je peux vous neutraliser rapidement et ensuite sauver mon ami.

Ilphrin : Tu es nul Wilhelm, ton intelligence est égale à celle d'une table, c'est-à-dire inexistante.

Balmar : Pourquoi toi et Wilhelm ne deviendrez pas des meubles ? Si ton ami est digne d'être une

table, toi tu ferais une superbe chaise, grâce au dossier que j'ai sur toi.

Ilphrin : Avant de fanfaronner il faudrait déjà nous attraper.

Ilphrin et ses amis se mirent à commencer à détalier vers un accès qui s'enfonça vers les profondeurs, mais ils eurent le droit à une mauvaise surprise qui les figea deux secondes sur place, Algronak appuyait Balmar. Ce court délai permit au nain de se rapprocher du trio ennemi, de resserrer la nasse sur eux. Ilphrin et ses compagnons subissaient un véritable découragement. Iager eut l'idée de poser des questions pour essayer de gagner un peu de temps, d'exploiter une faille dans le dispositif adverse.

Iager : Algronak comment vous avez fait pour arriver jusqu'ici ?

Algronak : La hache la dévoreuse a pris l'initiative de me transporter par magie.

Balmar : Bon assez parlé, une longue route pour retrouver monsieur Clave nous attend.

Iager et Ilphrin éprouvaient une envie de ne pas se laisser faire, mais en même temps ils jugeaient complètement futile l'idée de se

défendre. Ils devraient se coltiner des guerriers redoutables pour espérer retrouver leur liberté de mouvement. Mais Ilphrin en avait marre d'errer dans les souterrains, il jugeait préférable une mort rapide à la perspective de décéder au cours d'une longue errance dans des mines labyrinthiques. Il préférait un trépas fulgurant à un décès causé par la faim ou la soif.

Quant à Iager il était partant pour se battre dans un premier temps, mais il réalisa qu'il entamait une action stupide. Son dernier combat contre Balmar dans le passé avait abouti à un monumental fiasco, et pourtant son adversaire prit de sacrées pincettes, il ne se servit pas de ses mains. Alors dans une confrontation contre cet ennemi qui avait manifestement envie d'y aller sérieusement, les chances de triompher étaient pratiquement nulles. Iager lança quand même un regard vers ses amis pour y puiser de la résolution, cependant il ne trouva que de l'abattement ou l'abrutisme. Alors bien que cela l'horripile d'abandonner, il accepta de se faire capturer devant le manque de perspective de s'en sortir.

Wilhelm était résolu à ne pas perdre, il allait prouver qu'il pouvait être utile, il allait terrasser ses ennemis grâce à l'arme absolue, le chewing-gum à la menthe. Cependant bien qu'il mâcha

consciencieusement et souffla avec résolution sur ses adversaires, il ne parvint pas à les terrasser. Ainsi Ilphrin et ses camarades furent conduits une nouvelle fois à Clave.

Clave : Vous arrivez pile au bon moment, j'avais fini de dégager l'accès au roi-démon Shangganor. Commençons le rituel de libération et de domination. *Balsar nicto muri flacor.*

Clave entama un rituel rapide, il ne lui fallut qu'une minute pour libérer Shangganor, et l'asservir. Il employa une magie aux effets apparents pas très spectaculaires. Le sort ne produisait aucune lumière ou un autre effet particulier, il était invisible, sans bruit mis part le récit de l'incantation, et sans odeur. Clave tenait à privilégier la discrétion afin d'augmenter ses chances de contrôler Shangganor. S'il se montrait assez furtif, il n'aurait pas à craindre de contre-mesures de la part de sa victime, le roi-démon serait dans l'incapacité de réagir face à son asservissement magique.

Shangganor : Que puis-je faire pour vous maître ?

Clave : Parfait moi Clave le génial, j'ai maintenant un roi-démon à mon service. Retournons à la surface.

Clave claironnait mais il était la victime d'une vaste comédie, d'ici quelques minutes Shangganor comptait dévoiler sa vraie nature, obliger le président à lui servir de larbin, car le rituel d'asservissement ne produisit absolument aucun effet sur le roi-démon. Cependant ce dernier comptait attendre un peu avant de tomber le masque, montrer qu'il demeurerait conscient et tout à fait libre de nuire à Clave. Il ressentit quand même une douleur dès le début du rituel de déplacement instantané programmé par le président.

Shangganor : Argh !

Quand Clave commença à incanter son sort de téléportation, Shangganor se mit à éprouver des tourments terribles, il avait l'impression que son corps souffrait mille morts, encore quelques secondes et il supplierait qu'on l'achève. Son esprit peinait à résister à un phénomène d'implosion psychique, tellement il accumulait de signaux de détresse, il était malmené à un point

effrayant. Puis la douleur partit aussi soudainement qu'elle apparut. Néanmoins Shangganor ne ressentait pas du soulagement mais une immense colère. Il était certes délivré de tourments terribles mais il souffrait aussi d'une situation très gênante.

Clave ne commit qu'une erreur très légère pour ne pas dire infime durant l'énonciation de la formule magique de déplacement instantané. Cependant ce genre d'enchantement demandait une précision parfaite, oublier une seule syllabe parmi les milliers de mots à prononcer pouvait déclencher des catastrophes pour le mage et ses passagers. Par chance Clave et ses subordonnés échappèrent à des désagréments notoires. Mais ce n'était pas le cas de Shangganor qui subit non seulement une véritable séance de supplice mystique, mais devait aussi supporter un effet particulièrement éprouvant. Il était tellement énervé contre Clave, qu'il se demandait s'il ne lui infligerait pas le grand numéro spécial, une séance de torture qu'il n'usa qu'à deux reprises au cours de sa très longue existence. Il s'agissait d'un sort qui resta dans les annales chez les démons comme une référence absolue en matière de torture mystique.

Clave s'inquiéta de la crise de douleur de Shangganor, il décida de rester un peu plus longtemps dans les mines.

Clave : Que se passe t-il Shangganor ?

Shangganor : Misérable à cause de ta bêtise, ma puissance a été divisée par deux, je vais te tuer Clave.

Clave : Balmar, Algronak sauvez moi.

Shangganor : Les laquais s'opposent, très bien mourrez.

Balmar le nain et Algronak l'orque les deux collègues chargèrent pour sauver leur patron, ils courraient à tout vitesse, ils semblaient des incarnations de la puissance, ils dégageaient une impression d'invincibilité. L'orque et le nain étaient très efficaces individuellement, ils réussirent des exploits monumentaux, ils triomphèrent de dragons, de démons majeurs etc. Balmar avec sa hache la dévoreuse pouvait venir à bout d'ennemis incroyablement forts, et Algronak quand il maniait son épée lourde de trente kilos la pourfendeuse de vies, semait le carnage, il réussit à tenir tête à une compagnie de mercenaires humains à lui tout seul, pendant deux heures.

Quand le nain et l'orque combattaient, ils terrorisaient les hommes les plus courageux. Leur manière de guerroyer efficace et sanguinaire, ôtait l'envie de lutter chez les plus téméraires. En effet Balmar et Algronak par leur nombre de victimes, furent l'élément déterminant dans plusieurs victoires militaires de la multinationale Vile Corp. Ils réalisèrent des performances ahurissantes, ils décimèrent des armées entières lors de leur carrière. La simple mention de leur nom, ou la découverte de leur présence suffisait à pousser des gens déterminés à se rendre ou à fuir à toutes jambes.

Le nain et l'orque faisaient partie des plus grands soldats de leur époque, ils étaient une légende dans le milieu des exterminateurs. Ils laissèrent une telle empreinte dans les esprits, que des expressions les mentionnant virent le jour dans des dictionnaires, massacrer comme un Algronak, et tuer comme un Balmar. Même s'ils formaient souvent un duo bancal, ils oublièrent temporairement leurs griefs pour former une équipe efficace face au péril pesant sur leur patron. Pourtant le nain et l'orque se firent décimer en deux secondes par des éclairs.

Les deux gardes du corps firent le bilan de leur vie durant leur courte agonie, ils étaient assez

fiers d'eux, ils participèrent à une vie entière de guerre et de massacres. Mais ils étaient plutôt contents, ils décimèrent quantité de villages de leurs forces vives, cependant ils étaient heureux d'avoir ôté un nombre hallucinants de vies. Ils résistèrent mieux que prévu aux effets du sort jeté par leur ennemi. Shangganor s'attendait à vaporiser instantanément les deux opposants le chargeant, mais ses deux ennemis purent faire quelques pas avant d'être réduits à l'état de cadavre.

Balmar fut d'ailleurs près de parvenir à lancer sa hache sur le roi-démon afin de lui infliger une vilaine blessure. Toutefois il fut arrêté net dans son action par un sort de domination. Il fut victime d'un ordre mental au moyen d'un pouvoir qui paralysa sa volonté. Balmar ne connut qu'un bref moment de flottement, il reprit assez vite le contrôle de son corps, mais la manigance surnaturelle de Shangganor alliée à une grosse perte de sang suffirent à l'empêcher de concrétiser son projet de balancer son arme. Ainsi Balmar fut vaincu sans avoir eu la consolation de porter un coup à l'ennemi le tuant. Quant à Algronak sa dernière pensée fut pour les saucisses, il murmura une prière pour être transporté dans un monde rempli de succulentes saucisses, avec un sol non

de pierre ou de terre, mais de saucisse. La hache du nain baptisée, la dévoreuse, se retrouva éparpillée en une multitude de morceaux.

Pendant le combat entre Shangganor et les gardes du corps de Clave, le groupe d'Ilphrin récupéra du matériel de combat, des objets confisqués lors de leur capture. Chaque membre du trio s'équipa en mesure, Iager prit un couteau ainsi qu'un parchemin d'enfermement de démon, Ilphrin une épée et Wilhelm une arme du même type que son ami terrien. De son côté Clave faisait des courbettes, il se prosternait pour passer comme inoffensif auprès du roi-démon.

Iager : À nous de jouer les gars. Ilmur trabian nila.

Shangganor : Tu en as pour plus d'une minute, à réciter l'incantation de ton parchemin. Tu ferais mieux de me vendre ton âme si tu veux vivre.

Ilphrin : Tu oublies que nous sommes plusieurs, démon. Tiens.

Ilphrin donna un coup d'épée à son adversaire le démon au niveau des jambes, mais les conséquences ne furent guère positives.

Shangganor : D'accord seule une arme enchantée peut me blesser, mais la tienne n'est pas assez puissante contre moi.

Wilhelm : Il reste une solution le Teddy nounours.

Shangganor : Si tu gardes loin de moi ta peluche, je te récompenserai généreusement.

Wilhelm : Je vais me gêner.

Wilhelm vivait un moment historique, il hésitait à faire sa danse de transformation en justicier ou à user du Teddy. Mais pour une fois il choisit une voie raisonnable sans être menacé ou guidé, aussi il recourut au nounours en le sortant de son sac.

Shangganor : Non c'est horrible, je ne supporte pas les peluches de laine, elles me donnent des démangeaisons horribles !

Iager : Ostie que le roi-démon Shangganor devienne une statue de pierre.

Shangganor : Argh je me pétrifie, que mes ennemis sombrent dans un sommeil éternel.

Petit à petit le corps du roi-démon se métamorphosa en pierre, d'abord ses pieds devinrent du granit puis ce fut le tour des jambes toutes entières. Mais Shangganor ne resta pas sans

réagir, il s'acharna à contrer les effets du sort de pétrification. Malheureusement il souffrait d'une faiblesse notable, il consacrait tellement d'énergie à se perfectionner du point de vue offensif, pour être celui qui frappait avec le plus de puissance, vitesse et précision, qu'il négligeait de façon presque systématique sa défense surnaturelle. Ainsi malgré le fait que Shangganor ait développé une force magique monstrueuse dans certains domaines, il restait vulnérable à certaines malédictions de haut niveau.

Il était un tel partisan de l'offensif qu'il considérait presque comme idiot de travailler de manière soutenue les protections mystiques. Problème si l'hyperspécialisation apportait des services indéniables dans son domaine de prédilection, elle engendrait aussi de grosses lacunes. Aussi bien que le roi-démon soit une incarnation de la puissance, il était loin d'être invincible. Il payait aujourd'hui au prix fort sa volonté de privilégier de manière outrancière son attaque au détriment de la défense.

Et puis Shangganor n'était pas à fond sur le projet d'anéantir ses ennemis, il était assez préoccupé par le désir de se gratter à cause de puissantes démangeaisons. Il était tellement allergique à la laine, que le simple fait d'en sentir

provoquait chez lui des symptômes dérangeants. Mais le roi-démon pensait quand même l'emporter à moins que ses adversaires bénéficient d'un miracle.

Problème Shangganor sentit un soutien subtil mais néanmoins préoccupant pour ses trois ennemis. Apparemment des anges situés très loin de l'affrontement cherchaient à perturber le mental du roi-démon. En temps normal Shangganor aurait ri de la tentative de lui imposer des émotions néfastes pour lui, mais là il était très vulnérable à cause de démangeaisons sévères.

Ainsi il éprouvait l'envie puissante de serrer le nounours dans ses bras et de sucer son pouce. Certes ce n'était pas un comportement très charismatique mais il luttait difficilement contre certains penchants. D'ailleurs une partie de l'esprit du roi-démon l'incitait à capituler en échange du droit de serrer un doudou dans ses bras.

C'était complètement puéril, mais Shangganor songea quand même pendant une seconde à se rendre contre la possibilité de tenir un nounours près de lui. Mais sa fierté reprit vite le dessus. Il était une incarnation de la puissance, il n'allait pas se ridiculiser face à des ennemis juste pour combler une pulsion enfantine. Surtout que s'il triomphait il pourra discrètement se vautrer

dans une montagne de nounours en coton. Donc il ne voyait aucun intérêt à capituler après réflexions.

Maintenant c'étaient les bras de Shangganor qui se changèrent en granit, mais avant d'être totalement réduit à l'état de sculpture, il rassembla ses forces magiques et les concentra dans un maléfice surpuissant. Heureusement Wilhelm réagit à temps et balança le nounours sur la tête du démon, ce qui causa une distraction suffisante pour diminuer notablement la qualité du sort de sommeil éternel. Toutefois il y eut quand même une victime de la magie ennemie parmi les compagnons, en outre leur anneau de régénération fut complètement détruit. Après avoir attaché Clave, les deux survivants Ilphrin et Iager tirent conseil.

Ilphrin : Wilhelm est dans le coma. Pourquoi est-il le seul à être affecté par l'enchantement de Shangganor ?

Iager : Le parchemin magique me préserve des malédictions, Clave doit avoir des protections contre les enchantements. Autrement j'ai l'impression que l'épée que tu brandis, possède un pouvoir anti-sort.

Ilphrin : On fait quoi de Clave, on le tue ?

Iager : Ce serait la mesure la plus sage qui soit à mon avis. Clave est une terrible menace, et je doute que la justice le condamne un jour.

Clave : Attendez si vous m'assassinez, personne ne pourra défendre votre innocence, annuler les avis de recherche sur vos têtes, ou vous faire quitter les mines.

Ilphrin : Très juste Clave, arrange toi pour nous renvoyer à la surface et tu gagneras un sursis.

Clave : Que nous quittions les tunnels pour revoir la lumière du soleil.

Clave causa un téléportation qui ne fut pas sans conséquence sur Ilphrin et Iager, tous deux subirent les effets d'énergies magiques qui eurent des conséquences néfastes sur leur agressivité. Ils avaient mutuellement envie de se sauter à la gorge, et de boire le sang l'un de l'autre. Le responsable de cette situation était Clave qui essaya de se débarrasser de compagnons encombrants.

Ilphrin malgré un grand effort de volonté peinait à contrôler ses pulsions meurtrières, il affichait un grand sourire à l'idée de planter son épée dans le corps de son ami Iager. Il résistait mal au désir de s'adonner à des pulsions franchement malsaines. Il regardait son ami comme un loup affamé considérait un agneau bien dodu. Il était

presque totalement obnubilé par son souhait de tuer. Bien qu'il essaie de se contrôler avec toute sa force mentale, il ne parvenait pas à un résultat très positif. Il cédait progressivement du terrain face à sa tendance sanguinaire. Clave joua parfaitement son coup, il inclut un sort silencieux de frénésie à son enchantement de téléportation.

Mais il s'agissait d'une technique mystique de rage particulière, elle poussait à guerroyer contre ses amis et non ses ennemis. Cependant même un plan très bien conçu pouvait être contré. Une entité très dangereuse remarqua le sort de frénésie de Clave et l'annula. Elle ne voulait pas qu'Ilphrin et Iager bénéficient d'un trépas rapide, mais d'une mort de préférence extrêmement lente et douloureuse. L'entité était remplie de haine, et elle comptait se défouler d'une façon très dévastatrice pour ses ennemis. Elle avait d'ailleurs un problème de taille, au lieu de mesurer trois mètres de haut elle ne faisait qu'un mètre.

Ilphrin : Bien je suis content d'être de retour au soleil. Ton sursis est terminé, prépares toi à trépasser Clave.

Shangganor : Clave est ma proie, je t'interdis de lui ôter la vie !

Ilphrin : Mais vous avez été transformé en pierre, Shangganor !

Shangganor : Clave m'a divisé en deux par mégarde avec son sort de téléportation, il a envoyé une copie affaiblie de moi à la surface.

Ilphrin : Que voulez-vous ?

Shangganor : Vous avertir que je reviendrai dans un mois pour avaler vos âmes. Je veux que vous viviez dans l'angoisse et la peur, avant de me venger de vous. Votre châtiment sera à la hauteur de mon courroux.

Ilphrin : Attention petit démon, si ton courroux est trop haut, tu auras le vertige.

Shangganor : Insignifiant insecte, je te briserai le premier.

Ilphrin : Les insectes sont tout sauf insignifiants comparé à toi, tu pourrais servir de proie à une fourmi naine.

Shangganor : Rah, je vais t'infliger des supplices atroces !

Ilphrin : Avant que tu ne puisses m'atteindre, tu devras voyager longtemps.

Shangganor : Comment cela ?

Ilphrin : Si tu veux me frapper au visage, il te sera nécessaire de voler pendant des jours et des jours.

Shangganor : Moques toi pendant que tu le peux, bientôt tu me supplieras.

Le roi-démon Shangganor survivant se téléporta une fois sa discussion finie.

De son côté Clave le président tentait de paraître stoïque, mais il paniquait à plein régime, il avait déjà deux ennemis pressés de le mettre en pièces, mais ce n'était rien comparé à la haine d'un roi-démon. Clave s'imaginait avoir son âme qui brûlerait pendant des millénaires dans un enfer terrifiant, que son existence devienne une éternité de tourments.

Il avait une chaude envie de pleurer, de se mettre à genoux et de piquer une crise de nerfs. Certes cela ne ferait pas très digne mais lui permettrait d'évacuer une partie de son stress. Le président se voyait comme un homme fini, une personne qui sera bientôt transformé en une loque pitoyable par la faute des tortures atroces subies.

D'après ce qu'il connaissait de Shangganor, supplier ou flatter ne servirait à rien, quand le roi-démon voulait se venger, il allait très loin dans les représailles.

La bonne nouvelle était qu'il avait plusieurs cibles, mais la mauvaise venait du fait que Clave comprit qu'il figurait comme élément à supplicier en priorité. Quant à se suicider cela n'arrangerait rien, au contraire ce geste risquait de faciliter les

affaires de Shangganor. Il suffirait au roi-démon de capter l'âme du défunt pour le transférer immédiatement dans un de ses enfers personnels, une dimension dédiée à la mise en place de souffrances effroyables contre les adversaires.

Toute cette agitation produisit des réflexions intenses chez le président et généra chez lui une illumination. Il n'avait qu'à devenir force noire pour vaincre le roi-démon. Tout ce qu'il avait à faire d'après lui se limitait à apprendre à danser de façon ridicule en bougeant de manière frénétique les jambes tout en se distribuant soi-même des fessées fortes avec les mains, et à se confectionner un joli costume de super méchant.

Puis il se dit qu'il pouvait faire beaucoup mieux, force noire n'était qu'un échauffement indigne de sa grandeur. Il deviendrait force banane pour honorer son rang. Désormais il combattrait ses ennemis avec un costume de banane, ne mangerait que des bananes, dormirait seulement sur des peaux des bananes, tuerait ses ennemis avec des bananes sans pouvoir magique, et enfin penserait comme une banane afin d'accéder à l'ultime ascension, celle de dieu-banane. Alors il hériterait d'un seul pouvoir mais qui en valait la peine, la capacité de créer des bananes faisant le son tagadatsointsoin.

Pour Clave tout était parfait, cependant il rejeta finalement le plan. Il jugeait qu'il serait trop formidable avec son statut de dieu-banane. Qu'il hériterait d'une existence sans saveur à cause de sa supériorité trop évidente. Aussi il se borna à des arguments raisonnables.

Clave : La situation a changé, vous avez impérativement besoin de moi et de mes ressources, si vous voulez tous les deux survivre. Et puis vous avez besoin d'aide pour réveiller un jour Wilhelm.

Ilphrin : Je crois que Clave a raison Iager, il nous faut l'épargner si nous voulons survivre, et sauver Wilhelm.

Iager : Très bien mais je vais te lier magiquement à nous Clave. Irmir palo valur, par ce sort Clave tu es condamné à nous servir, si jamais tu essaies de nuire de quelque façon que soit à moi, ou à Ilphrin tu mourras.

Ilphrin : Quels pouvoirs surnaturels possèdes-tu ?

Iager : J'ai quelques capacités mineures et un pouvoir majeur, celui de contraindre autrui à me servir, sous peine de mort en cas de désobéissance.

Ilphrin : Pourquoi n'as-tu pas utilisé ta faculté magique contre Balmar ou Algronak ?

Iager : Mon pouvoir ne marche que sur les humains, pas les nains ou les orques. De plus je ne peux y recourir qu'une fois par an, sur une seule personne. Et surtout ma capacité spéciale a une contrepartie très gênante, elle réduit de dix années mon espérance de vie à chaque utilisation. Mais mon pouvoir a quand même quelques bons côtés, même si je mourrais il demeurerait toujours actif.

La capacité d'Iager n'était pas un talent surnaturel qu'il aurait dû normalement avoir. Mais voilà si des démons complotaient pour asservir Sanec, il y avait aussi des anges qui agissaient pour tenter de préserver ce monde de la tyrannie.

Ilphrin et Iager étaient tellement concentrés sur la lutte contre Shangganor, que tous deux oubliaient de s'intéresser à la gestion de l'entreprise prénommée Vile Corp, même si l'avenir de beaucoup de gens en dépendait.

Pourtant l'absence de Clave signifiait un grand désordre au sein de sa multinationale. Surtout que le président créa une structure très pyramidale, il s'arrangea pour que ses ordres soient des commandements absolus, qu'il soit très difficile de contester des directives formelles. Mais l'inconvénient de cette manière de diriger, était que sans Clave son entreprise privée

ressemblait à un château de cartes instable. Heureusement une nouvelle fois Cerf le secrétaire arriva à la rescousse, il avait beaucoup de travail pour combattre le désarroi suscité par l'enlèvement du président. Mais il était fermement motivé de profiter de l'occasion offerte de s'accaparer le contrôle d'une multinationale. Il avait presque envie de remercier pour leur action de rapt, Iager et compagnie.

D'ailleurs il n'agissait pas seulement par vengeance mais aussi par fierté. Pendant un temps il voyait Clave comme un élément essentiel pour les affaires. Mais maintenant il jugeait son rôle nettement plus vital que l'influence du président. Et il comptait bien prouver cette affirmation non seulement en redressant la Vile Corp pendant l'absence de Clave, mais aussi en œuvrant pour que la multinationale soit plus florissante que jamais.

Le stress de devoir gérer l'avenir de millions de personnes causa l'apparition de nouvelles hallucinations chez Cerf, mais ce dernier y faisait fièrement face. D'ailleurs ses délires visuels et auditifs ne l'ennuyèrent pas très longtemps, ils se dissipèrent assez vite. Le secrétaire parvint rapidement à surmonter une bonne partie de la pression pesant sur lui.

Il réussit à supporter avec brio l'impact des hallucinations représentant son défunt rat, et sa bien-aimée morte qui le présentaient comme un raté qui coulerait l'entreprise. Ses délires clamaient que sans Clave la multinationale était destinée à couler, sous prétexte que le président créa une structure grandement dépendante de lui. Mais Cerf rétorqua par la pensée que personne n'était irremplaçable. Alors les délires affirmèrent que quelqu'un comme le secrétaire occupant une fonction de larbin, n'aurait jamais la légitimité pour convaincre la majorité des cadres supérieurs de l'épauler, reconnaître son autorité.

Dans les faits les hallucinations avaient en partie raison, certains éléments importants de la multinationale jugèrent inapproprié que Cerf reprenne les rênes. Mais il avait pris des précautions pour juguler la contestation. Ainsi il se renseigna bien avant de proposer ses nouveaux services de dirigeant suprême de la Vile Corp.

Alors à un tel il proposait la maison de ses rêves, à un autre les services d'une prostituée très convoitée. Il parvint globalement en maniant les bons leviers à s'adjoindre les services de la majorité. Et pour les irréductibles qui cherchaient à prendre la place de dirigeant suprême, il y eut un traitement particulier, pas de mise à mort, mais un

chantage habile. Ainsi Cerf parvint à prendre la tête de la Vile Corp, même si avec des démons comme Shangganor, il ne garderait pas forcément longtemps le pouvoir.

Il se sentit souillé moralement de devoir compter davantage sur des talents de manipulateur que la compétence pour attirer à lui le consensus. Même s'il admettait que c'était un usage encore courant au sein de la multinationale de jouer plus les comploteurs que les personnes compétentes pour obtenir une promotion, quand il s'agissait de viser un haut grade.

Chapitre 24 : Labyrinthe naturel

Clave le président ne comprenait pas comment il était possible d'être aussi têtu qu'Ilphrin. Il se considérait comme une lumière d'intelligence et de charisme dans des ténèbres de bêtise opaque, pourtant il ne bénéficiait toujours pas de la confiance de son interlocuteur. Il avait l'intime conviction de s'être montré plus que sublime, mais il n'était pas élevé sur un piédestal, il ne s'avérait pas honoré comme il le méritait. Clave admettait que par le passé, il chercha à malmenager légèrement Ilphrin. Qu'il s'arrangea pour que des dizaines de chefs d'accusations

mensongères de crime lui retombent dessus, qu'il engagea des chasseurs de prime pour le traquer sans merci, qu'il contribua à lui faire subir un statut d'esclave. Mais de l'eau avait coulé sous les ponts, et puis il fit des gestes magnifiques pour Ilphrin, par exemple désormais il lavait de temps à autre ses assiettes et ses couverts.

Pour la peine il allait se venger de manière atroce, il pratiquera une crasse monumentale, il généra des tourments indescriptibles. En effet le président avait une vaste imagination quand il s'agissait de concevoir un projet de nuisance contre autrui.

Alors il fit chauffer ses neurones, il réfléchit intensément pour élaborer un stratagème vicieux qui amènera des souffrances extrêmes à son compagnon de voyage. Il lui cramera les pieds avec du feu, non c'était trop gentil, alors il l'obligera à copuler avec des truies. Clave estimait qu'il pourrait faire beaucoup mieux que cela, il trouvait alors l'idée parfaite. Il allait jeter par terre la gomme qui appartenait à Ilphrin comme cela il sera obligé de faire des ratures avec son crayon à papier. Problème même cela était interdit à Clave de par sa domination mentale.

Mais le président n'abandonnait pas la partie. Il était diminué par un sort de contrôle

mental, cependant il cherchait quand même intensément sur un moyen de se défaire de sa malédiction. Il avait soudain une idée qu'il jugeait parfaite. Il allait faire goûter des donuts au plutonium à ses adversaires. Il ferait tremper pendant un certain temps des sucreries dans du liquide radioactif. Et quand les donuts seraient en train d'émettre une lueur verte phosphorescente, ce serait parfait. Il compléterait son traquenard avec un panneau de sens interdit, mentionnant qu'il était prohibé de ne pas manger les gâteaux sous peine d'une décapitation.

Dans l'esprit de Clave sa manigance méritait le titre de chef d'oeuvre absolu. Elle était sans faille, les héros dans les cartoons cela respectait toujours autant que possible la loi. Donc même si un aliment avait l'air louche, ils le mangeraient sans broncher. Clave ne comprenait pas encore que la réalité et les dessins animés ne respectaient pas les mêmes impératifs. Finalement il abandonna son plan, non par accès de réalisme, mais par amour des donuts. Il considérerait comme criminel de gâcher de bons gâteaux pour des ennemis. Les donuts devaient être une récompense et non un outil de châtiment.

Et puis Clave avait peur que ses adversaires se montrent irrespectueux avec des donuts. Le

président pouvait fouetter impitoyablement un subordonné pour un ton un peu sec, toutefois il voyait comme une grave faute de maltraiter des donuts. Dans son esprit spécial, il fallait les chérir, leur murmurer des mots doux, s'incliner respectueusement devant eux, avant de les manger.

Ilphrin qui se promenait dans une forêt de bouleaux, remarqua les cogitations de Clave et décida de lui adresser la parole.

Ilphrin : Après réflexions Clave je m'arrangerai pour que tu conserves de l'argent. J'avais pour projet de te laisser sans le sou, mais j'ai changé d'avis.

Clave : Je ne comprends pas, vous m'avez dit que vous ne vouliez qu'un quart de ma fortune.

Ilphrin : C'est vrai mais il faut aussi indemniser Iager, Wilhelm et les autres personnes à qui tu as gravement nui. Tu auras le droit de garder une pièce d'or.

Clave : C'est trop généreux, si vous pensez que je vais me débarrasser de mes milliards de pièces d'or juste pour vous faire plaisir, je suis obligé de vous dire oui.

Ilphrin : C'est énervant de n'être qu'un esclave obligé d'obéir à cause d'un sort, n'est-ce pas Clave ?

Clave : Un jour je me libérerai de ma malédiction.

Ilphrin : Tu as le droit de rêver, même si tu arrivais effectivement à ne plus subir le sort de domination mentale d'Iager, cela ne changerait pas tellement ta situation.

Clave : Comment cela ?

Ilphrin : Tu subis déjà des centaines de malédictions, alors une de plus ou de moins, je ne vois pas la différence.

Clave : Je ne vous comprends pas.

Ilphrin : Tes parents ou des proches à toi ont dû contrarier plein de dieux. Et en châtiment tu as été affublé d'un nombre incroyable de défauts, tu es ignoble, méchant, sadique. Tu as plus de motifs de honte que de mots dans un dictionnaire.

Clave : Je suis plus intelligent que vous. J'ai mémorisé les quatre cents motifs de rancune contre vous.

Ilphrin : Et pourquoi tu ne les marques pas sur du papier ? Tu as un cahier sur toi.

Clave : Je suis différent de monsieur tout le monde, je ne peux pas m'abaisser à user de papier ordinaire. Vu mon prestige il me faut au moins de la feuille d'or.

Ilphrin : De l'or, le métal ?

Clave : Exactement et de préférence vingt-quatre carats.

Ilphrin : Donc si j'ai bien compris, tu es prêt à risquer un mal de tête carabiné, à ressasser des centaines d'informations différentes, plutôt que de prendre des notes sur du papier ?

Clave : Parfaitement.

Ilphrin : Passons à autre chose. Clave bouche-toi les oreilles je veux parler à mon ami.

Après s'être un peu éloigné tous les deux, Ilphrin engagea une conversation avec Iager son camarade. Il voulait mettre au point un plan valable pour survivre au prochain affrontement avec le roi-démon.

Ilphrin : Tu penses que l'on peut résister à Shangganor ?

Iager : La puissance de Shangganor était écrasante lors de notre premier affrontement. S'il a pris des mesures contre le coup du nounours en laine, il pourra nous tuer finalement. Il faut tenter quelque chose de fort pour s'occuper de lui, et je sais exactement ce qu'il faut faire, aller à l'autel de la transcendance. Le divin est la meilleure parade contre le démoniaque.

Ilphrin : Pourquoi n'es-tu pas déjà allé à ce fameux autel pour réclamer des avantages ?

Iager : On ne dérange pas les dieux pour des affaires personnelles, il faut des circonstances graves pour solliciter leur aide. Et puis je ne connais pas encore l'endroit où chercher exactement.

Ilphrin : Très bien essayons de trouver le fameux autel.

De son côté le plan de Clave pour se libérer de sa domination mentale prenait forme. Il consisterait à creuser un trou avec une cuillère de bois sur un sol de granit renforcé par des émanations magiques, rendant le roc beaucoup plus résistant. Certes à première vue ce plan paraissant complètement loufoque, mais Clave le président disposait d'un enthousiasme profond. Il était certain qu'armé de sa motivation, il rendrait le granit aussi facile à creuser que du sable, qu'il arriverait en quelques minutes à forer un trou de plusieurs dizaines de mètres de profondeur avec son super enthousiasme, là où il faudrait normalement des années. Après tout même la roche était quelque chose qui ne pouvait ignorer son superbe charisme.

En outre il devrait mettre un panneau indicateur signalant un danger là où il aurait creusé son trou, et ne pas chercher du tout à le camoufler. Cela rendra beaucoup plus palpitant la mort de ses ennemis. En prime il faudrait avertir ses adversaires qu'il avait l'intention de les faire tomber dans un trou, en leur donnant un plan très précis sur l'endroit où se situait le piège pitoyable. Pour appâter ses ennemis, Clave prévit tout, il mettra un grain de riz moisi au fond du trou.

Il estimait que ses manigances s'avéraient parfaites, totalement impossibles à contrecarrer, qu'elles apporteront le trépas sur ses adversaires, peu importe leur intelligence et leur chance. Dans la réalité Clave avait de vraies probabilités de réussite, si ses cibles se révélaient aveugles, vraiment idiotes, suicidaires, et prêtes à tout pour du riz moisi.

Ilphrin quand il entendit l'énoncé du traquenard prévu par Clave prit cela pour une blague, même si le président affirma de toutes ses forces être sérieux. Quant à Ilphrin, il dénicha une piste intéressante après des recherches intensives dans une bibliothèque d'un petit village connu pour ses mages spécialisés dans la lutte contre les démons. Il discuta sur la place centrale du village

de sa découverte avec Iager son compagnon et Clave leur victime commune.

Iphrin : Les gars, j'ai découvert le lieu probable où se trouve l'autel de la transcendance. Toutefois il faudra vraisemblablement engager un guide, pour limiter les dangers de notre périple.

Iager : Les habitants de la région considèrent l'autel comme un lieu sacré, qu'il ne faut impérativement pas approcher. J'ai peur que nous nous attirerions des ennuis, si nous cherchons un guide.

Ilphrin : Vu la fortune de Clave, il y a moyen de pousser beaucoup de gens à transiger avec leurs principes, à ne pas nous dénoncer.

Iager : Est-ce vraiment dangereux d'essayer de localiser par nous-mêmes notre but ?

Ilphrin : Je dirais que c'est carrément suicidaire. L'autel se trouve dans un vrai labyrinthe naturel, où s'égarer est très facile. Nous devons parcourir une chaîne de montagnes qui forme un vrai dédale.

Iager : Les conditions pour remplir notre objectif sont au moins accessibles, c'est déjà ça.

Ilphrin : Trouver de la neige dans un endroit, avec un climat froid toute l'année est facile. Attendre que la neige soit illuminée par la lune ne nécessite

que de la patience. Toutefois, l'épreuve pour devenir un être éthéré me semble très difficile.

Iager : La quête de la puissance et du pouvoir est souvent jalonnée d'épreuves, mais j'ai l'impression que nous pourrons y arriver.

Ilphrin : Vu les périls qui pèseront sur nous, il faudra voyager très léger, pour être capable de fuir rapidement. Tu devras laisser quelques livres à l'auberge Iager.

Iager : D'accord, mais je te conseille de te délester de certaines de tes armes Ilphrin. Trente dagues de lancer, cela fait beaucoup à transporter. Surtout que tes armes de jet seront sans effet, sur beaucoup de créatures des environs.

Ilphrin : L'obligation de voyager léger s'applique aussi à toi Clave.

Clave : Pourtant j'ai fait le maximum pour m'encombrer le moins possible.

Ilphrin : Tu as trop de brosses à dent, Clave ! Notre voyage étant périlleux, il faut ne garder que ce qui est vraiment utile.

Clave : Très bien je me débarrasse d'une brosse.

Ilphrin : C'est loin d'être suffisant.

Clave : Va pour deux mais je ne peux m'en défaire de plus.

Ilphrin : Tu n'emporteras avec toi qu'une seule brosse à dent.

Clave : C'est de la folie, sans ma broche pour les molaires, celle pour les canines, ma troisième pour les incisives, et ma dernière pour les dents de sagesse, je risque d'être obligé de porter bientôt un dentier.

Ilphrin : La plupart des gens se contente d'une seule brosse à dent.

Clave : Je veux des dents parfaitement impeccables et d'une blancheur incontestable.

Ilphrin : Cela suffit tu feras ce que je dis, sinon je te prive de tout ce qui sert à te laver.

Clave : Très bien j'appliquerai vos ordres.

Sur le chemin vers l'autel de la transcendance, Ilphrin et ses compagnons eurent une mauvaise surprise. Des assaillants les guettaient avec des intentions hostiles. Ilphrin et Iager discutaient de sport, notamment de course de lutte, une activité très intense. Les champions professionnels de cette discipline avaient l'obligation de courir sur une piste de dix kilomètres de long, puis de passer un ou plusieurs bâtons contenus dans des poches spéciales à leur coéquipier passé une certaine distance parcourue.

Mais il y avait d'autres critères que la vitesse qui déterminait l'obtention de points menant à la victoire. Il était aussi nécessaire de

voler les petits bâtons de marathon des concurrents. Plus un participant accumulait de bâtons plus son équipe obtenait une confortable avance. À l'inverse plus un groupe de joueurs subissait de vol, plus il enregistrait des pénalités. Cependant il fallait trouver aussi un juste équilibre, un joueur qui mettait trop la pression sur ses ennemis se coltinait une véritable coalition. Tandis que s'il ne se montrait pas assez audacieux, il handicapait ses partenaires.

Les coups de poings étaient autorisés dans la course de lutte, ainsi que les prises pour faire tomber inconscient un adversaire. Par contre les coups de pied et s'attaquer au visage était formellement interdit. La course de lutte obéissait à des règles assez strictes, ne pas les respecter coûtait souvent la victoire. Ce sport déchaînait les passions. D'ailleurs Ilphrin et Iager étaient tellement concentrés sur leur débat, qu'ils furent ignorants des signes d'une embuscade, notamment la légère odeur de pourriture.

Ils parcouraient un massif montagneux en haute altitude, connu pour ses dangers, mais ils se laissèrent aller à une certaine insouciance à cause de leur passion pour un sport. Ils n'embauchèrent finalement pas un guide, mais ils mirent la main sur un gps spécial en payant au prix fort un homme

pauvre. Ils remirent à leur interlocuteur un million de pièces d'or sous forme d'un chèque. Après la vérification sur son compte en banque le pauvre remit un gps avec des coordonnées à suivre.

Ilphrin : Je maintiens que les Rhinos sont une équipe plus forte que les Jax.

Iager : Et moi je dis que tu as tort. Mais que ? Des nains des glaces nous attaquent.

Ilphrin : Nos adversaires sont au moins une cinquantaine, nous sommes fichus.

Les nains confiants dans leur nombre et leur valeur guerrière se rapprochaient lentement d'Ilphrin et ses compagnons. Ils voulaient faire durer le plaisir, jouer avec les nerfs de leurs proies. Ils étaient en même temps très contents, ils ne seraient pas obligés de manger les faibles, ils pratiquaient par moment le cannibalisme. Toutefois ils ne recouraient à cette option qu'en dernière nécessité, et toujours avec regret. Ilphrin se demandait que faire, il pensait que se suicider valait mieux que de résister. Mais il espérait un miracle ou un sauvetage, il tenait beaucoup à revoir son ami Wilhelm. Même s'il sentait qu'il défendait une cause perdue, qu'en s'obstinant à vivre il ne récolterait que de vives souffrances.

Iager se rapprochait de Clave avec l'intention de le trucider, il aurait au moins le plaisir de mettre à mort un ennemi qu'il haïssait profondément.

Clave lui se lamentait sur les méfaits et les mauvaises actions qu'il ne pourrait pas accomplir, comme par exemple l'asservissement des royaumes elfes. Il y avait aussi plusieurs records que Clave voulait battre qui seraient désormais bientôt hors de portée avec sa mort probable, comme le record mondial du nombre de faillites provoquées chez des entreprises rivales en une journée.

Les nains vêtus de fourrures noires et de haches imposantes en métal avec un manche en bois allaient livrer l'assaut final, et se préparaient à attraper leurs victimes, quand des éclairs les foudroyèrent tous. Mais il n'y avait pas de quoi se réjouir, la cause du sauvetage d'Ilphrin et compagnie, était Vindicte, un démon avec des intentions peu honorables. Cet ennemi de Clave qui travaillait autrefois au service de l'ordre, ne servait plus que des buts maléfiques. Son exposition à la magie noire transforma son esprit bienveillant en une incarnation de l'égoïsme. Son pacte avec un démon s'accompagna de l'annihilation de sa vertu.

Ilphrin : Tu es capable de faire pleuvoir des éclairs si tu as peur Iager ?

Iager : Ce n'est pas moi le responsable de notre sauvetage par la magie.

Vindicte : Votre sauveur c'est moi, mais ne vous réjouissez pas, j'ai un plan particulièrement retors contre vous. D'abord je détruis votre gps.

Vindicte murmura un sort qui causa la destruction irrémédiable de la machine permettant de s'orienter, vu que le gps finit en plusieurs dizaines de morceaux épars.

Ilphrin : Que voulez-vous dire ?

Vindicte : Sans l'aide d'un gps, vous êtes condamnés à errer dans un labyrinthe naturel infernal. Ha, ha, ha. Adieu.

Vindicte le retors se téléporta très content de lui, il condamnait de façon probable ses adversaires à une mort lente. Aucun de ses ennemis ne disposaient de facultés magiques qui aidaient à augmenter son sens de l'orientation de façon fiable. Donc sans l'assistance d'une machine du type gps ses adversaires s'avéraient vraiment démunis. Quant à l'existence des cartes papier susceptibles de mener à l'autel, elles étaient

rarissimes. Et de toute façon Ilphrin et le reste de son groupe n'en possédaient pas sur eux. Vindicta prit quand même la précaution de sonder les souvenirs récents de ses ennemis au cas où l'un d'eux, disposerait d'informations de fraîche date sur l'autel. Le retors eut la satisfaction de constater que ses antagonistes disposaient juste de détails très vagues, il leur faudrait plus qu'une chance insolente pour parvenir au fameux autel.

Ainsi Ilphrin et ses camarades seraient vraisemblablement condamnés à périr de froid, ou de faim. À moins qu'ils ne fassent une chute dans une des nombreuses crevasses de la région. Mais c'était peu plausible, le retors ne comptait pas sur le fait que ses adversaires aient une mort rapide. Aussi il combla avec des sorts de déplacement de la terre, l'ensemble des trous de grande importance du coin. Il désirait vraiment que ses ennemis souffrent intensément, qu'ils subissent les affres d'une congélation progressive de leur corps, doublée de la peur de succomber quand leurs rations de nourriture auraient atteint un seuil dramatiquement bas. Il avait tout prévu pour transformer en calvaire la vie de ses antagonistes, des sorts qui rendraient le froid plus mordant que jamais, ainsi que des enchantements discrets mais

néanmoins efficaces pour que la nourriture de ses adversaires pourrisse nettement plus vite.

Ilphrin : On est fichus !

Iager : Tous ses efforts pour rien du tout, on est vraiment maudits !

Clave : Je peux nous amener à l'autel.

Ilphrin : Comment cela ?

Clave : Il y a vingt ans, j'ai lu un ouvrage qui contenait un plan détaillé sur l'itinéraire requis pour atteindre l'autel.

Ilphrin : Si tu nous tires du guêpier dans lequel nous sommes tous les trois, je te rendrai une faveur.

Finalemment Ilphrin et ses camarades, arrivèrent sans encombre à l'autel de la transcendance. En effet si un démon voulut leur perte, d'un autre côté Wilhelm travailla à leur apporter un soutien magique, il guida avec efficacité leurs pas. Son coma le dota de facultés de prescience, il pouvait deviner le futur, connaître le trajet vers la sortie d'un labyrinthe et d'autres choses avec sa double vue. De plus il était capable de communiquer des informations à autrui avec un pouvoir de télépathie.

L'autel de pierre grise s'avérait assez impressionnant, il s'agissait d'une superbe œuvre d'art, prenant la forme d'une table et remplie de sculptures élaborées d'anges et de flammes stylisées.

Malgré le climat froid qui se manifestait normalement, il faisait bon dans les environs autour de la table. Le meuble irradiait une douce chaleur, ainsi qu'une faible lueur. Il s'agissait d'un lieu de culte très jalousement gardé, il fallait se dépêcher, d'ici quelques minutes peut-être des fanatiques pourraient surgir pour tailler en pièces Ilphrin et ses compagnons. La table d'après la légende était un cadeau des dieux de la lumière. Quand le monde de Sanec menaça d'être submergé par les ténèbres apportées par des démons féroces, des divinités bienveillantes déposèrent au centre d'un labyrinthe naturel constitué de crevasses traîtresses, de tempêtes surnoises et d'autres joyeusetés un meuble destiné à provoquer l'émergence d'un sauveur.

Le fait de choisir un emplacement difficile qui mettrait à rude épreuve les aptitudes physiques serait un moyen de déterminer le courage et la détermination des candidats.

D'après la rumeur cela faisait plus de mille ans qu'aucun postulant ne fut jugé digne de

bénéficiaire de l'ascension en ange. Pourtant des centaines de candidats se présentèrent, néanmoins la plupart avait un cœur rongé par une ambition dévorante, ou le désir d'imposer une domination sur autrui. Quant aux rares personnes qui auraient pu être dignes du meuble, elles connurent une fin tragique de la part d'assassins, ou d'empoisonneurs.

Ilphrin : Je vois l'autel, il est magnifique.

Clave : Vous vous êtes engagé à me rendre service, si je vous amenaient à la table. Comme faveur, je souhaiterais conserver la moitié de ma fortune.

Ilphrin : Je n'ai pas envie que tu dépenses ton argent pour financer des projets maléfiques.

Clave : J'ai plusieurs désirs particuliers qui ne sont pas malfaisants.

Ilphrin : J'en doute mais je t'écoute quand même. Quelle sera l'idée que tu voudrais concrétiser en premier, si tu t'avérais toujours riche ?

Clave : Je détruirais le pic enneigé sur votre droite, la montagne de l'aigle, pour limiter le nombre de personnes qui profiteraient des trèfles porte-bonheur exceptionnels qui poussent dessus.

Iager : Il y a presque de quoi faire un jeu de cartes, avec ce que tu désires Clave. Tu as du pique, du

trèfle et du cœur. Ton projet à l'égard du pic pour monopoliser du trèfle, prouve que tu es un sans-cœur. Il ne manque que du carreau.

Ilphrin : Joli mot d'esprit, mais il n'empêche que Clave a un plan démentiel et vraiment égoïste.

Clave : Je suis riche, j'ai le droit de changer le paysage à ma guise.

Ilphrin : Non par contre tu as le droit de te taire, pour arrêter de dire des bêtises monumentales. Ne t'en fais pas je suis un homme de parole, au lieu d'une pièce d'or, je t'autoriserais à en conserver deux.

Clave : Si j'en avais la possibilité, je vous insulterais avec des mots très vexants. Je suis vraiment méga en colère !

Iager : Il y a quelqu'un qui prie près de l'autel.

Ilphrin : C'est bizarre, la voix de la personne priant, me dit quelque chose.

Chapitre 25 : Transcendance

Ilphrin et ses camarades entendaient un individu semblant se livrer à des prières d'un genre particulier, vu que leur interlocuteur parlait le démonique, la langue usée surtout par les habitants des Enfers et leurs serviteurs. Cela signifierait probablement un affrontement, les

gens qui maîtrisaient cette langue étaient souvent des êtres qui vénéraient les démons. Ilphrin se mit à prier pour que leur ennemi près de l'autel ne soit pas trop puissant. En effet Ilphrin et ses deux camarades arrivèrent près de leur but, ce qui s'avérait une source de joie, mais ils étaient assez fatigués par leur voyage.

En outre les énergies surnaturelles dans les environs compliquaient l'usage de pouvoirs, alors se défendre grâce à la magie pour le trio s'annonçait assez compliqué pour ne pas dire suicidaire. Clave n'aurait pas été contre observer un peu plus longtemps la situation pour mettre au point un plan d'action efficace, et se reposer les jambes. Mais Ilphrin insista afin d'opérer le plus vite possible un assaut.

Certes l'autel de la transcendance passait pour très résistant, et capable de supporter des cataclysmes. Néanmoins on ne savait jamais. Quelques secondes d'attente pourraient rimer avec la destruction de matière irrémédiable de l'autel. Alors Ilphrin conseilla de manière ferme une attaque à ses deux autres compagnons. Clave grogna et bougonna de façon bien visible, mais Lager donna son accord de manière franche, il partageait lui aussi des inquiétudes à l'égard de l'autel.

Clave fut contraint de participer à la confrontation, mais il n'était pas d'accord avec cet ordre. Il était une personne faite pour réfléchir et élaborer des stratégies, et non un guerrier dont le rôle consistait à se battre directement. Il avait d'ailleurs un plan génial à exposer cependant il fut arrêté par un geste d'Ilphrin qui exigeait le silence. Il pensait qu'une approche furtive se révélait la meilleure des solutions. Clave faillit rire devant ce point de vue jugé comme simpliste. Il considérait avoir beaucoup plus pertinent comme mesure. Il comptait sur une tactique observée dans un cartoon. Pour faire simple Iager et Ilphrin marchaient tous les deux sur les mains et tentaient de lécher le visage de leur adversaire en sautant le plus haut possible.

Pendant que les deux camarades faisaient distraction, Clave balançait un donut à quadruple couches de gras et de sucre dans la bouche de leur ennemi. Et ce dernier était alors si content qu'il vouerait immédiatement une allégeance éternelle à Clave, et tuerait pour lui Ilphrin et Iager. Cela paraissait totalement siphonné mais Clave était certain de son accomplissement. Il avait un pouvoir spécial lui permettant de connaître le nombre de donut qu'une personne mangea. Or il établit que son adversaire n'en consomma jamais.

Donc il serait totalement démuni et vulnérable face au pouvoir du gras et du sucre. Il ne pourrait pas résister à un ordre après la découverte du plaisir donustique. Cependant le plaisir gourmand fut plus fort que le plan débile, et Clave mangea son super donut.

Trente secondes plus tard le trio arrêta son assaut à la vue de la personne agenouillée près de leur objectif.

Iager : C'est toi Beren, mais que fais-tu ici ?

Beren : Je suis parti en quête de la clé pour activer l'autel de la transcendance.

Iager : C'est aussi notre cas, c'est dommage que l'on n'est pas joint nos forces plus tôt. On dirait que tu rencontres des difficultés.

Beren : En effet quelqu'un a scellé la table par l'intermédiaire d'un sort puissant. J'ai essayé de recourir à la magie pour le désactiver, mais je rencontre pour l'instant de grosses difficultés en terme d'avancement.

Iager : Donc l'autel est inaccessible ?

Beren : Pas forcément, il y a un village caché de magiciens à quelques heures de trot de cheval d'ici. Nous trouverons peut-être là-bas une personne ou un objet capable de défaire le sort.

Iager : Comme nous n'avons pas de chevaux, cela nous obligera à marcher un voire deux jours alors.

Beren : Pas du tout, j'ai une maison avec une écurie près d'ici. Nous pourrions utiliser mes montures.

Beren se demanda s'il ne devrait pas laisser ses compagnons se débrouiller seuls une nouvelle fois. Mais il fut dissuadé par un accès de remords à l'égard de la situation préoccupante de Wilhelm, dans le coma, et aussi une nouvelle série de visions l'informant qu'il jouerait un rôle indispensable dans la quête. Alors Beren finit par être plus motivé que jamais pour travailler en équipe.

Ilphrin : On pourrait aussi demander aux mages, de s'occuper du sort de stupidité qui affecte Clave.

Clave : Aucun enchantement de débilité ne m'affecte.

Ilphrin : Tu affirmes être plein de qualités morales, alors que tu en es totalement dépourvu.

Clave : Je suis une personne gentille, un jour alors que j'étais pressé à cause d'un rendez-vous urgent, j'ai volé seulement la moitié des économies d'un sans-abri bien que je souhaitais le ruiner complètement.

Ilphrin : Clave tu as surtout démontré ton côté pitoyable.

Le domicile de Beren était entretenu grâce à un domestique muet qui n'était pas très porté sur la communication. Il aimait bien son employeur mais il était choqué que ce dernier tolère la présence de Clave.

Après un repas rapide, Ilphrin et ses trois autres compagnons se préparèrent à partir. Clave de par son côté snob fut assez tenté de de refuser de manger. En effet il n'avait le droit qu'à un petit tabouret, tandis que ses camarades avaient le droit à des chaises ouvragées, de véritables œuvres d'art de menuiserie, avec de belles gravures d'anges masculins et féminins.

Clave estimait que son statut lui donnait automatiquement droit à la plus belle et imposante chaise. Et d'ailleurs ce n'était pas le seul manquement à l'étiquette à son égard, il considérait comme très impoli de manger sur des chaises à côté de lui. Normalement si ses compagnons avaient eu un minimum d'intelligence, Clave jugeait que tous les trois auraient dû s'asseoir par terre et manger à même le sol, les restes que le snob condescendait à leur donner. Il n'en revenait pas de ce qu'il estimait

comme une attitude profondément outrancière et barbare.

Heureusement pour lui, il garda au stade de la pensée ses commentaires agressifs et réprobateurs. Sinon il y aura eu de fortes chances qu'Ilphrin donne une baffe monumentale au snob. En effet même s'il était forcé de tolérer pour le moment la présence de Clave, et qu'il reconnut à plusieurs reprises l'utilité de son interlocuteur, cela n'empêchait pas Ilphrin de ressentir un profond mépris. Il ne maltraitait pas physiquement le snob uniquement parce qu'il avait un code moral qui l'incitait à ne pas se montrer sadique.

Cependant il fallait qu'il déploie souvent des trésors de patience pour ne pas céder à des pulsions méchantes. Sa haine du snob l'incitait par moment à lui infliger des châtiments corporels. Ilphrin luttait pour le moment contre la tentation d'être sadique, mais il résistait difficilement.

Beren : J'ai trois poneys dociles et un cheval fougueux, vous voulez sans doute les poneys.

Clave : Non je souhaite monter l'étalon.

Beren : As-tu une solide expérience en matière d'équitation ?

Clave : Absolument pas, seulement un homme de mon statut ne peut se permettre de chevaucher un poney.

Beren : Donc tu es prêt pour une histoire de prestige à risquer une fracture à la jambe, voire pire.

Clave : Parfaitement.

Beren : Mon cheval a besoin de plusieurs semaines d'acclimatation, avant de tolérer un autre cavalier que moi.

Clave : Je peux faire taire l'agressivité d'un seul regard. Quand je louche des yeux, je suis très impressionnant.

Ilphrin : Clave tu prendras un poney, je te l'ordonne.

Clave : S'il vous plaît monsieur Beren, laissez-moi monter votre cheval, sinon je vais paraître ridicule.

Beren : En quoi le fait de chevaucher un étalon est si avantageux ?

Clave : Cela me place à une hauteur supérieure à la vôtre, et démontre donc ma plus grande valeur.

Beren : C'est totalement idiot comme raisonnement.

Clave : J'ai l'intention d'obliger les gens à ne pas dépasser une certaine hauteur selon leur intelligence. Ainsi les personnes bêtes comme

vous, devront ramper par terre, tandis que moi je pourrais évoluer sur des échasses très hautes.

Beren : Quel est le but de cette manœuvre idiote ?

Clave : Permettre une classification en permanence selon la valeur intellectuelle.

Beren : Combien de personnes seront autorisés à se tenir debout ?

Clave : Seulement une dizaine dans le monde.

Beren : Si la majorité des gens rampent en permanence, tu n'auras plus le plaisir de les obliger à s'humilier devant toi, en passant de la position debout à rampante.

Clave : C'est un excellent argument, mais je ne veux quand même pas renoncer à mon projet.

Ilphrin : Oh que si, tu vas jurer de l'abandonner à jamais !

Clave : Bon bien que je sois méga en colère, je promets de ne pas concrétiser mon idée géniale.

Shangganor le roi-démon s'avérait mécontent des actes de son serviteur Vindicté. Il avait pourtant donné des directives limpides, faciles à comprendre. Il était partagé par la curiosité d'entendre les arguments de son subordonné, ou le fait de le punir sans lui laisser le temps de s'exprimer. Shangganor perdit en patience, il passa des milliers d'années à attendre

que quelqu'un vienne le délivrer de sa prison dans les mines de Borandud. Alors il était incité à adopter un comportement plus impétueux. Surtout que son emprisonnement ne l'empêchait pas d'être conscient. Ses geôliers s'arrangèrent pour que le roi-démon ne puisse pas trouver le moindre instant de repos ou d'oubli dans le sommeil au moyen de sorts. De plus sa nature d'être magique l'empêchait de subir un dépérissement pour le fait de ne pas dormir.

Ainsi Shangganor s'avérait tenté de pratiquer le supplice de la goinfrerie sur Vindicte, de le contraindre à manger encore et encore, même quand son estomac sera plus que rempli, y compris lorsque son serviteur aura avalé des tonnes de nourriture. Au départ Vindicte ne devrait pas se plaindre, mais quand il aurait passé des années à consommer le même plat, tout en se forçant presque continuellement à ingérer un aliment, il succomberait probablement dans la folie.

Mais Shangganor sentait aussi qu'il faisait une erreur en choisissant la voie du sadisme exacerbé. Alors il oscillait entre son désir de sévir, et le fait de donner une chance de s'expliquer à son subordonné. Et puis il investit du temps et de l'énergie pour former Vindicte, il trouverait regrettable de perdre un subalterne prometteur

sans avoir écouté la justification de son comportement inattendu.

Néanmoins Shangganor demeurait indécis, il avait envie d'expérimenter une nouvelle variante dans le supplice de la goinfreterie, au lieu de manger du pain la victime se nourrissait de chou à la crème. Il y avait quelqu'un près de Shangganor qui jubilait de la situation de Vindicte, il s'agissait de Capone, cet ancien elfe devenu un démon connut une promotion, il passa de larbin de Clave à démon majeur.

Shangganor reçut Vindicte dans une immense salle du trône capable de contenir des milliers de gens debout. Il dominait ceux présents dans les parages depuis un escalier haut de plusieurs dizaines de marche, et il était assis sur un trône imposant spécial fait non pas de bois, de pierre ou de métal mais de morceaux de bras et de jambes d'humains. Un sort permettait à la chaise particulière d'être solide et bien conçue et empêchait le pourrissement des corps.

Shangganor : Vindicte tu n'as pas porté atteinte physiquement ou torturé Ilphrin et ses camarades. Pourtant tes ordres étaient très clairs.

Vindicte : Le désespoir est en soi une torture terrible.

Shangganor : Certes, mais pour l'instant Ilphrin s'avère plutôt serein. D'ailleurs il a trouvé l'autel de la transcendance.

Vindicte : C'est surprenant mais ce n'est pas grave, j'ai jeté un sort qui empêche d'activer les pouvoirs de la table.

Shangganor : C'est bien, toutefois je voudrais que tu en fasses plus.

Vindicte : Qu'Ilphrin se rende compte que sa quête de puissance est sans espoir n'est qu'un prélude. Bientôt je vais attirer sur lui la haine de son ami Iager. Ensuite je le mutilerai plusieurs fois.

Capone : En somme vous avez un comportement d'araignée, elle découpe petit à petit ses proies. Vous avez aussi l'intelligence de cet animal ?

Vindicte : Vos remarques sarcastiques ne valent pas grand-chose, elles sont à votre image de moins-que-rien.

Capone : Je suis en mesure de vous corriger, de vous mettre facilement au tapis.

Vindicte : Essayez pour voir, je vais vous humilier dans les grandes largeurs.

Capone : Éclairs magiques électrocutez mon ennemi.

Vindicte encaissa sans broncher le sort de foudre, et il s'apprêta à répliquer de manière cruelle.

Vindicte : C'est tout ? Vous êtes franchement décevant.

Capone : Ce n'est qu'une entrée en matière, je ne faisais que vous tester.

Shangganor : Il suffit, je vous interdis de vous battre tous les deux. On dirait que vous êtes des chiens qui se disputent pour un bout de viande, et non des démons influents !

Vindicte : Pardonnez-moi votre majesté.

Capone : Je m'excuse votre majesté.

Shangganor : J'approuve ton plan Vindicte, tu peux continuer à tourmenter Ilphrin.

Ilphrin et ses trois compagnons arrivèrent à un village de petite taille. L'endroit ne contenait que deux cents habitants, par contre il disposait d'une bibliothèque ésotérique assez bien fournie. En effet il y avait des milliers de grimoires très intéressants sur le surnaturel dans les environs. Le village se caractérisait par ses maisons en bois de pin, et surtout par un immense savoir en matière d'occulte. Même les moins cultivés des habitants

du coin étaient capables de jeter des sorts complexes.

Le chef de la communauté décida d'ouvrir au plus grand nombre l'accès aux études de magie. Par contre si certains habitants des environs bénéficiaient de revenus confortables, d'autres vivaient dans une certaine pauvreté. En effet il existait des domaines de recherches mystiques gourmands en matière de coût des ingrédients comme par exemple l'alchimie expérimentale. Et puis il y avait des mages qui étaient de très mauvais gestionnaires, incapables de ne pas jeter l'argent par les fenêtres, résultat, il y avait quelques mendiants dans le village.

Les pauvres étaient bien traités par la communauté, ils avaient le droit de manière régulière à des dons de nourriture, et à l'hospitalité de la part de gens aimables qui ne les jugeaient pas. Devant ce spectacle de grande générosité, Iager fut tenté de donner quelques sous pour venir en aide aux humbles. Par contre Clave fidèle à sa nature égoïste refusait catégoriquement de verser même une somme dérisoire. Il était même plutôt tenté de dévaliser des gens qu'il considérait comme des proies faciles. Il désirait ardemment voler les maigres économies de mendiants.

Iager : Tu es plutôt égoïste de refuser systématiquement l'aumône, alors que tu es très riche Clave.

Clave : Je suis fier de mener la vie dure aux mendiants, ce n'est pas demain la veille que je vais modifier un principe bien établi chez moi.

Iager : Sur la place de ce village, il y a un tronc des pauvres, tu pourrais donner un peu.

Clave : Nous avons une quête importante, nous n'avons pas le temps de faire du social. Les pauvres sont très souvent responsables de leur situation. Ce sont des choix douteux, et non le sort qui amènent la précarité.

Iager : Tu t'avères riche, pourtant tu es le roi pour te planter. Tu t'avères un homme-tronc d'arbre en puissance. Et tu fais tellement pitié, que tu inciterais beaucoup de gens à donner pour une cause altruiste.

Clave : Je suis pourtant pratiquement parfait, du point de vue de l'intelligence.

Iager : Sans Cerf ton secrétaire tu serais ruiné depuis longtemps.

Clave : Vous racontez n'importe quoi parce que vous êtes jaloux de moi.

Iager : J'ai une idée, tu vas faire l'aspirateur dans la maison du chef du village, cela t'apprendra la modestie.

Cinq minutes plus tard, Ilphrin revint porteur de bonnes nouvelles. Au départ le chef du village était réticent à l'idée d'aider des étrangers à accéder aux pouvoirs de l'autel de la transcendance. Même si la légende était totalement véridique et affirmait que l'autel n'aidait que les êtres purs et vertueux, le chef se méfiait quand même. Il apprit à ses dépens qu'il n'existait pas de bien ou de mal absolu, que certains démons pouvaient aimer les humains, et que des anges méprisaient les hommes.

D'accord les êtres infernaux dressaient souvent de sombres plans contre l'humanité, mais il ne fallait pas non plus faire des généralités pour tous les démons, il existait autant de mentalités qu'il y avait d'habitants dans les enfers. Alors le chef eut l'idée de poser des conditions faramineuses pour monnayer son aide.

Il exigea au moins cent mille pièces d'or avant d'offrir l'enseignement d'un sort susceptible de libérer l'autel des sceaux magiques gênant son utilisation. Il s'attendait à susciter la colère ou le désespoir, mais Ilphrin répondit avec un grand sourire qu'il était capable de payer cette petite brouille insignifiante.

Le chef décontenancé réagit en affirmant qu'il se trompa, qu'il oublia un zéro dans le montant de la facture, que le prix à payer s'avérait en fait un million de pièces d'or. Ilphrin ne se laissa pas désarçonné, et joua la partie, il demanda s'il n'y aurait pas moyen de présenter une facture un peu plus relevée, qu'il était tout à fait dans ses cordes de verser un voire deux milliards de pièces d'or. Le chef impressionné par l'assurance de son interlocuteur finit par lâcher l'affaire et enseigner l'enchantement. Il craignait des ennuis en contrariant des personnes avec la possibilité de déboursier des fortunes ahurissantes. Même s'il trouvait bizarre l'initiative de Clave de faire l'aspirateur à l'intérieur de sa maison. Il était confronté à un interlocuteur qui n'usait pas d'appareil ménager, qui se limitait à émettre un bruit d'aspirateur.

Iager : Clave tu peux m'expliquer la raison de ton nouveau délire ?

Clave : Ben quoi ? J'ai émis un bruit d'aspirateur comme convenu.

Iager : Je voulais que tu fasses le ménage, et non le ridicule.

Clave : Pour un homme de mon rang social, il est inconcevable de passer moi-même l'aspirateur,

Iager : Même s'occuper d'une tâche simple, c'est au-dessus de tes forces.

Clave : Parfaitement, vous pouvez me contraindre à beaucoup de choses, mais pas à m'approcher d'une tâche, de quelque chose de sale. Vous pouvez me brimer, me torturer mais certainement pas renoncer à la propreté.

Iager : Je suis dans la dimension délirante, je ne vois pas d'autre explication, j'ai été transporté dans un endroit sans logique.

Ilphrin : Les gars moi et Beren, on a trouvé un rituel susceptible de désactiver le sceau magique de l'autel.

Iager : Combien cela t'a coûté ?

Ilphrin : Un milliard de pièces d'or, mais cela valait le coup.

Clave : Autant d'argent pour obtenir le secret d'un enchantement c'est de l'arnaque.

Ilphrin : Je sais que c'est cher, cependant je n'avais pas le choix, et pour une fois que ton argent sert une cause altruiste Clave, tu ne vas pas te plaindre.

Clave : Je suis généreux avec ceux qui me servent bien.

Ilphrin : Tu parles, tu donnes généralement des sommes misérables à tes employés, peu importe leur mérite.

Clave : Mon secrétaire est très bien payé.

Ilphrin : Il s'agit de l'exception à la règle.

Clave : Ce n'est pas de ma faute, si le mérite de la plupart des gens du monde de Sanec est dérisoire. Si je suis dix mille sur une échelle de valeur, dans ce cas monsieur tout le monde est égal à 0.00000000000000000000000000000001.

Ilphrin : À l'avenir tu vas accorder des augmentations de salaire considérables à tes employés.

Clave : Je risque de conduire mon entreprise à la faillite et de provoquer un chômage massif si je fais ce que vous me demandez.

Ilphrin : Vu que tes marges bénéficiaires sont très confortables, tu peux faire de superbes cadeaux à tes salariés sans mettre en danger l'existence de ta multinationale. Assez discuté partons à l'autel de la transcendance.

Malheureusement même en déboursant une fortune, personne n'était à l'abri des mauvaises surprises. Beren s'acharna plusieurs fois à essayer d'activer les pouvoirs de l'autel, mais quelque chose bloquait. Résultat il laissa le doute l'envahir, peut-être que les légendes sur l'autel se révélaient très exagérées. Il était possible que la table de pierre ne servit jamais à provoquer la

transformation d'humains en entités magiques, ou alors qu'elle épuisa l'essentiel de son potentiel mystique il y avait des siècles. Il se pouvait aussi que le mage chargé de donner la clé pour débloquent le sceau de l'autel soit un escroc, qu'il s'agisse d'une personne qui avait profité d'une situation d'urgence pour vendre un conte à dormir debout.

Ou alors le magicien agit de manière sincère mais il oublia de prévenir que son enchantement obéissait à des conditions spéciales. Certains sorts n'étaient pas utilisables sans respecter des conditions particulières. Il en existait qui ne s'activaient qu'une fois par millénaire voire encore moins souvent, à cause de restrictions très poussées.

Un autre scénario possible venait que le mage ne mentit pas, mais qu'on lui vendit un faux secret, qu'il se pensait dépositaire d'un savoir intéressant, mais qu'il ne détenait rien du tout, à part une histoire sans conséquence positive. Dans le monde de Sanec pour chaque mage honnête, il y avait au moins un charlatan. Beren eut mal à la tête à force de repasser la multitude de scénarios possibles, alors il se força à continuer à tenter de débloquent le sceau de l'autel, il se dit que

finalement les raisons de son échec venait peut-être de lui, de l'oubli d'un détail.

Beren : Irnor valar gépus. Rah impossible d'activer les pouvoirs de l'autel, malgré mes vingt tentatives.

À peine Beren eut fini sa phrase qu'il finit assommé par un violent coup de poing sur la tête de la part de Vindicte. Ce dernier apparut brutalement en se téléportant, son déplacement instantané généra un nuage de fumée blanche.

Vindicte : Vous êtes vraiment présomptueux, de penser pouvoir contrer un de mes sorts. Avant de te mutiler Ilphrin, j'ai une annonce à faire, tu es un mutant, qui possède une oreille au niveau du ventre.

Ilphrin : C'est totalement faux, vous racontez n'importe quoi !

Vindicte : Dans ce cas pourquoi ne pas montrer la peau de ton ventre.

Ilphrin : Je crains d'attraper froid si je me déshabille.

Vindicte : Je connais des sorts de réchauffement, ainsi tu ne souffriras pas de la température froide de cette nuit.

Ilphrin : Je ne sais plus comment enlever mes habits, c'est idiot, mais c'est comme ça.

Vindicte : Dans ce cas, je vais t'aider.

Ilphrin : Non je ne supporte pas le contact des membres de la gente masculine, seule une femme peut me déshabiller.

Vindicte : Tes excuses sont pitoyables, j'en ai assez entendu. Paralyse qu'Ilphrin soit condamné à l'immobilité. Regardez bien, voici un des secrets les plus honteux d'Ilphrin.

Vindicte arracha plusieurs vêtements d'Ilphrin. Ainsi Iager découvrit la particularité physique de son ami qui lui valait un certain isolement.

Iager (choqué) : Par les dix enfers ! Quelle horreur !

Iager était trop horrifié pour opposer une résistance efficace, et Ilphrin était très diminué moralement que son secret honteux soit révélé, donc l'essentiel des espoirs du groupe reposait sur Clave.

Vindicte : Tu vas perdre un pied Ilphrin, et rien au monde ne pourra te protéger.

Clave : Si moi, grâce à mes beaux cheveux.

Vindicte : J'ai dans la main droite une hache, qui a servi à mettre à mort des milliers d'anges, et dans la gauche un fouet capable d'anéantir des dieux.

Clave : D'accord toutefois ma chevelure soyeuse est un atout puissant.

Vindicte : Même sans mes armes magiques, je suis capable de détruire d'un coup de poing une montagne. Réveille-toi Clave, tes cheveux ne sont rien comparé à ma force de destruction.

Clave : Tu as raison mes cheveux bien entretenus ne suffisent pas, cependant je suis sûr de triompher car je suis force noire.

Vindicte étonné par les propos de Clave resta quelques secondes sans réagir, pendant que son ennemi se livrait à une drôle de chorégraphie, qu'il effectuait des ronds avec le bras gauche puis droit, puis qu'il sautait sur un pied puis l'autre, tout en hurlant la phrase «Par le pouvoir de l'endive bénie à tentacules, viens tyrannosaure de l'espace». Clave essayait avec son rituel ridicule de faire apparaître un dinosaure mécanique géant. Il n'avait pas accès normalement à ce genre de ressource, mais il jugeait que sa danse ridicule pourrait exaucer son souhait.

Il pensait sincèrement que sa chorégraphie pathétique ferait venir une machine prenant la forme d'un robot-tyrannosaure de vingt mètres de haut. Il estimait remplir toutes les conditions, pour qu'une créature mécanique avec une gueule énorme et des bras vraiment petits se terminant par deux doigts griffus, vienne à son secours. Il n'y avait aucun argument logique justifiant la parodie de danse de Clave, juste l'envie de croire que faire le mariole provoquerait un miracle.

Vindicté : Tu es désespérant Clave, maintenant écarte toi de mon chemin ou meurs. Argh, que se passe t-il ?

Une hache de guerre de grande taille, fut plantée dans le dos de Vindicté le retors. Ce dernier se retourna immédiatement pour faire face à son nouvel opposant. Il ne vit personne, il passa en vision mystique afin de discerner la présence de son ennemi, protégé manifestement par un sort d'invisibilité. Mais malgré ses efforts il ne décela aucun nouvel adversaire. Il ne comprenait absolument pas la situation. Il était capable de localiser un ennemi de la taille d'une petite crevette quand bien même sa cible se terrait au fond d'un océan très profond, ou à une distance

phénoménale. Pourtant Vindicte n'arrivait pas à trouver son adversaire.

Il cherchait désespérément la personne qui le blessa, mais le retors ne parvenait pas à dénicher son antagoniste. Apparemment le mystérieux sauveur n'était pas prévu au programme par Ilphrin et ses trois compagnons. Vu que tous les quatre affichaient une intense perplexité, s'avéraient très surpris par le fait que Vindicte subisse des dommages.

Le retors s'avérait furieux, il avait beau essayé de retirer au moyen de sorts, ou de la force brute la hache fichée dans son corps, il ne réalisait aucune action positive. Pire sa vitalité décroissait progressivement, elle approchait d'ailleurs un stade critique, encore quelques secondes et Vindicte mourra. Alors perdu pour perdu, le retors décida d'éliminer les quatre camarades désignés comme cibles par son maître.

Mais les choses ne se déroulèrent pas comme prévu, en effet les pouvoirs du retors se révélèrent bloqués par l'intervention d'un autre ennemi, Capone. Ce dernier observait au loin avec une boule de cristal l'affrontement, et il décida que le moment était venu d'aider Ilphrin et compagnie au moyen d'un sort d'affaiblissement sur leur adversaire. Ainsi Vindicte finit par trépasser en

poussant un juron monumental. Il eut envie de maudire le mystérieux individu qui contrecarra ses plans.

Ilphrin : Où se trouve notre sauveur ? Je ne vois qu'une hache.

Dévoreuse : Je ne suis là, juste devant vous.

Ilphrin : Je dois avoir des hallucinations, j'entends une arme parler.

Dévoreuse : Pourtant il s'agit bien de la réalité, je suis une hache parlante, dotée d'une conscience et de la capacité de se mouvoir.

Ilphrin : Merci de m'avoir sauvé, mais pourquoi être intervenu ?

Dévoreuse : Pour venger Balmar mon ancien maître, tué par Shangganor. Je peux détruire le sceau magique posé sur l'autel. Destructio sceanus. Autrement je vous remercie monsieur Clave, votre diversion m'a bien aidé.

Clave : Ce n'est rien dévoreuse, je suis heureux de te rendre service. Mais comment as-tu fait pour être réparée alors que tu étais dans un triste état au fond d'une mine ?

Dévoreuse : Je peux me régénérer même quand je suis éparpillée en plusieurs morceaux.

Iager décida de couper court à l'échange de gentils mots entre la dévoreuse et Clave.

Iager : Désolé de jouer les rabat-joie, mais vous vous congratulerez plus tard. Il faut d'urgence qu'un de nous devienne un Erylion, grâce à l'autel de la transcendance. Je propose que cela soit moi.

Ilphrin : On s'était mis d'accord sur le fait que je tenterai l'épreuve en premier.

Iager : C'est vrai, mais un être impur tel qu'un mutant n'a aucune chance de survie.

Ilphrin : Tu es vexant Iager, je te croyais plus tolérant.

Iager : Je suis désolé de te faire du mal, mais je suis le plus apte à devenir un Erylion, un ange de la force.

Dévoreuse : Je m'oppose à cette décision, Ilphrin a bien plus de chances de réussite que toi Iager.

Iager : Ilphrin est moins doué que moi en magie, je suis donc plus qualifié pour réussir un rituel surnaturel que lui.

Dévoreuse : L'autel a choisi des personnes nulles en magie, et a rejeté des mages accomplis.

Iager : Si je refuse de me soumettre que feras-tu ?

Dévoreuse : Je te tuerai et j'absorberai ton âme.

Ilphrin : Voilà qui règle la question, je vais donc essayer de devenir un Erylion.

Ilphrin le prudent se demanda s'il ne commettait pas une folie, en tentant de devenir un Erylion. Une partie de lui l'exhortait à renoncer, à laisser Iager tenter sa chance à sa place. D'un autre côté le prudent ressentait l'envie de donner une leçon à son ami, il avait le désir de changer les préjugés de son proche. Or réussir l'épreuve constituait un bon moyen de forcer Iager à évoluer. En effet son ami pouvait se montrer généreux, mais il se caractérisait par un racisme fort à l'égard des mutants. Il participa à des actes de discriminations sociales sur des malheureux dont le seul tort était d'avoir une apparence jugée criminelle et blasphématoire. Il contribua à l'isolement de gens différents physiquement en participant à des manifestations anti-mutants. Ilphrin se renseigna sur Iager, et il découvrit certains actes peu reluisants de son interlocuteur en farfouillant sur internet. Il vit que son ami gérait une association anti-mutant.

Sur Sanec l'hostilité voire la haine à l'égard des personnes qui portaient le titre de mutants, s'avérait légale et encouragée. Les rares qui appelaient à la tolérance se retrouvaient catalogués comme fous.

Ilphrin après avoir récité les paroles du rituel d'ascension, s'avéra téléporté. Il passa du monde de Sanec à une dimension angélique. Il eut l'impression de figurer comme personnage d'un conte de fée, car il découvrit un décor grandiose et impressionnant, qui surpassait les créations humaines les plus audacieuses. Il se réveilla dans un palais dont les colonnes atteignaient un plafond si haut, qu'il fallait se tordre le cou pour le distinguer.

Il vit des fontaines d'une complexité ahurissante, qui comportaient tellement de détails, qu'il faudrait des heures pour en examiner toutes les subtilités. Il s'émerveilla devant des statues monumentales d'anges, les plus petites mesuraient au moins cinq cents mètres. Après quelques heures de déambulation, le prudent finit par rencontrer un ange, il dut se faire violence pour résister à l'envie de se mettre à genoux devant l'être majestueux.

Loriel : Bonjour mortel, je suis Loriel, la personne chargée de t'accueillir.

Ilphrin : Bonjour Loriel, que dois-je faire pour prouver ma valeur ?

Loriel : Tu peux dès à présent devenir pour toujours un Erylion, si tu acceptes de sacrifier l'âme de tes compagnons, ou posséder quelques

jours le statut d'ange de la force, si tu donnes ton âme. Que choisis-tu ?

Ilphrin : J'offre mon âme.

Loriel : Bonne réponse, si tu avais marchandé tes camarades, tu serais en enfer. Autrement ne t'en fais pas tu ne perdras pas ton âme, et tu deviendras pour l'éternité un Erylion. Tu as été soumis à une mise à l'épreuve pour déterminer ta pureté de cœur.

Ilphrin : Génial je vais pouvoir défaire Shangganor.

Loriel : Il te reste deux options à choisir, soit vivre parmi les hommes pour l'éternité, soit profiter du Paradis des délices.

Ilphrin : Cela me navre de passer à côté d'une vie de bonheur intense, mais je retourne dans le monde des hommes, Wilhelm et Iager ont besoin de moi.

Loriel : Ainsi soit-il, je te souhaite bonne chance.

La transfiguration d'Ilphrin commença dès la fin de la discussion, il se remplit de puissance magique. Contrairement à beaucoup de procédés de renforcement surnaturel, le changement mystique ne s'accompagnait pas de sensations oppressantes. En fait il était même très agréable, il apportait beaucoup de plaisir et de joie. Ilphrin

ressentait un sentiment de plénitude jamais égalé. Son corps commença par émettre une légère lueur puis elle s'amplifia progressivement, mais sans devenir éblouissante. Ilphrin s'avérait tellement bien, qu'il se demandait s'il n'y avait pas un moyen de retarder le processus de changement en lui, de prolonger la durée de l'extase éprouvée.

Problème si Ilphrin ne se dépêchait pas de revenir, ses camarades risquaient de trépasser. En effet des centaines de nains des glaces leur tendirent une embuscade. Ils étaient maigres, très petits, et ils essayaient des pertes considérables, mais ils combattaient avec l'énergie du désespoir. Leur équipement se limitait à de la fourrure marron, ainsi que des couteaux en os, et des massues en bois, mais ils compensaient le côté primitif de leurs armes par leur férocité.

Leur tribu subissait une vague de famine, par conséquent toute occasion de ramener de la viande s'avérait la bienvenue. Iager tenta bien de négocier, de proposer de partager les vivres avec les nains. Néanmoins ceux-ci refusèrent de se contenter de quelques kilos de nourriture, ils voulaient aussi manger Iager, Beren et Clave.

Une loi mondiale interdisait aux nains de consommer de l'humain sur le monde de Sanec, mais de nombreuses tribus s'en moquaient

éperdument. Ainsi quand des hommes croisaient des nains hors d'une ville, ils devaient se montrer méfiants. S'ils pouvaient avoir affaire à des interlocuteurs pacifiques, un risque réel existait de devoir affronter des êtres désireux de les intégrer au prochain menu. La hache prénommée dévoreuse laissait derrière elle un terrible sillage de mort. Elle décimait à chaque minute vingt à trente nains, cependant elle commençait à fatiguer sérieusement. En outre elle subissait petit à petit les effets soporifiques de la magie d'un sorcier.

Elle ralentissait progressivement, et se sentait de plus en plus léthargique, d'ici quelques minutes, elle devrait tomber dans un profond sommeil. Beren se défendit magnifiquement mais il finit par être capturé, malgré ses prouesses guerrières, et la puissance de sa forme d'homme-loup. Iager souffrait de plusieurs blessures légères, sa détermination l'aidait à continuer à tenir son épée, mais il peinait visiblement à faire face à l'assaut de ses ennemis, bientôt il serait totalement hors combat. Clave levait bien haut les bras pour signifier son absence de volonté de combattre. Les nains se léchaient les babines, ils subirent des morts, mais bientôt leurs efforts seraient récompensés, ils pourraient festoyer de chair humaine.

Ilphrin : Mais que se passe t-il ?

Iager : Des nains nous assaillent, Ilphrin.

Ilphrin : Je vais les neutraliser. Boules de feu, décimez mes ennemis.

Ilphrin sentit une montée d'adrénaline, quand il usa de sa puissance magique pour incinérer ses ennemis avec des dizaines de boules de feu de la taille d'un homme. L'usage de forces surnaturelles eut d'ailleurs un effet sur son apparence. Il émettait une aura de lumière jaune qui donnait envie à tous ceux présents autour de lui de s'agenouiller en sa présence, de plus des ailes imposantes de plumes blanches apparurent dans son dos, elles mesuraient bien trois mètres chacune. En outre Ilphrin éprouva un sentiment de supériorité quand il décima les rangs de ses adversaires.

Pendant quelques secondes il estima qu'il mériterait d'avoir un culte en son honneur, qu'il serait naturel de lui dresser des temples. Il voyait comme un acte logique de se consacrer à son adoration, de chercher à le vénérer comme une idole. Après tout il avait bien plus de consistance que nombre de statues, il était nettement plus réel

que quantité de représentations de personnes imaginaires.

Il s'avérait un ange débordant de pouvoir, capable de miracles sur un champ de bataille. Certes il ne disposait pas encore de facultés de guérison développées, mais il jugeait qu'il évoluait très vite, qu'il devrait d'ici quelques mois être capable de prouesses exceptionnelles pour soigner les maladies et les pathologies. Alors il serait juste et loyal que des millions de gens lui dédient des prières de gratitude.

Iphrin avait encore quelques questions d'ordre technique à régler avant de répandre son culte comme par exemple choisir son nom. Il hésitait entre l'Ordre des choisis, ou la Confédération des élus. Finalement il finit par combattre son accès d'orgueil galopant, il se rendit compte qu'il souffrait d'un excès de mégalomanie. Il était encore un novice dans le maniement des pouvoirs puissants, alors il se laissa submerger par la griserie causée par l'usage de sorts redoutables. Il regagna une apparence humaine sans aile quand il reprit le contrôle de son arrogance. Et il eut la joie immense de constater que son accès au statut d'ange c'était accompagné de la disparition de l'oreille sur son ventre.

Iager : Ton intervention n'était pas forcément nécessaire, vu les dégâts que faisait la dévoreuse dans les rangs de nos ennemis, mais je te dis merci.

Vindicte : Ne criez pas victoire trop vite, je suis encore là, misérables.

Ilphrin : Tu n'es pas encore mort ?

Vindicte : La dévoreuse m'a bien affaibli, mais je reste encore une menace invincible pour vous.

Clave : Invincible, c'est un terme discutable. Pour perdre dans un jeu contre toi, trois conditions sont nécessaires, avoir moins de trois ans d'âge mental, être un débile profond, et te laisser tricher.

Vindicte : C'est de la calomnie, je peux gagner des jeux contre des adversaires forts.

Clave : Tu te dépêches de te justifier mine de rien.

Vindicte : En parlant de rien, je suis prêt à parier qu'il n'y a rien dans ta tête, tellement tu es bête.

Clave : Ouah quelle insulte, je vais mettre des mois pour m'en remettre.

Vindicte : Cela ne m'étonne pas une petite tache de poussière et tu es traumatisé des années, alors une injure c'est terrible pour toi.

Clave : On verra si tu fais encore le malin, face à mes bulles de savon.

Vindicte : Pardon ?

Clave : J'ai acquis récemment un mini-bâton qui fait de jolies bulles. Tu es fini Vindicte.

Ilphrin : Bon votre débat nul m'insupporte, par le sort anti-démonus mourrez Vindicte.

Le sort employé par Ilphrin s'avérait une malédiction invisible mais toutefois très puissante, elle était un vrai cauchemar pour nombre de démons, elle causa le trépas d'une quantité incroyable d'entre eux. De son côté Vindicte le retors misa sur ses enchantements protecteurs, et ses talismans défensifs pour résister. Il sentait la grande puissance de son ennemi Ilphrin, et il était dangereusement affaibli, pourtant il conservait une grande confiance, en effet son opposant manquait d'expérience comparé à lui qui enchaîna bataille sur bataille pour acquérir son précieux statut.

Certes il se révélait dans un contexte désavantageux, cependant il triompha d'adversaires très puissants, maniant des armes terribles. Alors il n'avait pas l'intention de céder du terrain face à une bande de quelques misérables. D'accord Ilphrin obtint des capacités magiques gênantes, mais il ne devait pas encore bien les maîtriser. Il parvint à transfigurer sa nature, à surpasser son potentiel, toutefois il

demeurait un débutant dans la magie de bataille. Alors il était hors de question pour une personne comme Vindicte de se résigner à perdre.

Le retors allait prouver aux quelques minables qui osaient essayer de se mesurer à lui, ce qu'il en coûtait de s'en prendre à lui. Vindicte démontrerait sa supériorité, il arriverait à vaincre même en étant gravement diminué. Ce qui était normal pour lui, un élément d'élite devait l'emporter contre des adversaires négligeables, même quand les circonstances s'annonçaient particulièrement défavorables. Le retors était un champion démoniaque, il se jugerait déshonoré s'il perdait sa confrontation contre des ennemis qui ne constituaient pas normalement un défi digne de ce nom.

Vindicte : Il est inconcevable qu'un être d'élite comme moi soit battu, pourtant je tré passe à cause d'un sort ennemi, argh.

Ilphrin : J'ai une question à te poser Clave, c'est quoi ton nouveau délire autour de la bulle ?

Clave : Je pense que la bulle de savon c'est l'avenir en matière de destruction. Je ne sais pas quand, mais je suis certain qu'un jour, je détruirai des villes entières avec mes belles bulles.

Ilphrin était clément à cause de la victoire récente, et il jugeait inoffensive la loufoquerie actuelle de Clave autour des bulles, aussi il opta pour le laisser triper en paix, ne pas casser des espoirs vus comme illusoires.

Ilphrin : Bon, notre quête de pouvoir est finie, maintenant allons traquer le roi-démon Shangganor.

La résolution d'Ilphrin s'avéra renforcée par ce qu'il voyait, plus il se rapprochait de Shangganor, plus la désolation devenait évidente. Les morts par pendaison ou, dévorés par les démons inférieurs étaient nombreux, tandis que les esclaves humains pullulaient.

Ilphrin se demandait d'ailleurs pendant un moment, si la présence de la dévoreuse était valable, l'arme vivante avait une certaine propension à la violence. Puis il admit que tout allié puissant était bienvenu pour s'occuper de Shangganor. Quant aux autres compagnons d'Ilphrin ils estimaient que la hache devait être tolérée, au moins jusqu'à ce que leur dette d'honneur pour leur sauvetage soit remboursée. Et Clave le prisonnier voyait dans la présence de la dévoreuse une porte de sortie à la domination

mentale dont il était victime, donc il encourageait sa présence.

Cerf de son côté se débrouillait pour préserver la multinationale Vile Corp. Il négociait avec Shangganor qui parvint en quelques heures à peine à prendre le contrôle du monde de Sanec suite à sa libération. Le roi-démon condescendit à pénétrer dans le bureau de Cerf.

Shangganor : Pourquoi devrais-je te laisser diriger la Vile Corp ?

Cerf : Pour avoir la satisfaction de voir Clave hurler de haine, un employé proche qui le trahit c'est un outrage grave pour lui.

Shangganor : Bien dit, mais cela ne suffit pas à me convaincre.

Cerf : Je peux vous fournir chaque semaine plus de mille victimes sacrificielles.

Shangganor : Intéressant, mais il en faut davantage.

Cerf : Si vous laissez à la tête de la Vile Corp, je vous fournirai des milliards de pièces d'or pour réaliser vos desseins.

Shangganor : Tu me parles, continues.

Cerf : Je connais un sort pour consommer autant de nougat que l'on veut sans grossir.

Shangganor : Tu peux te considérer désormais comme président de la Vile Corp.

Ainsi Cerf le président récent trouva un accord de principe avec Shangganor. Le nougat fut un argument plus décisif pour lui donner son poste. Une méthode pour manger plein de sucreries sans prendre de kilo fut plus déterminante que le don de richesses mémorables, et des actes de soumission notoire comme organiser les sacrifices de milliers de personnes. Cerf trouvait assez immoral de s'engager dans la traite d'humains dans le but de satisfaire Shangganor. Mais il agissait par nécessité, il pourrait limiter le nombre de victimes en traitant avec le roi-démon.

Sa conscience le harcelait, mais Cerf jugeait qu'il n'avait pas trop le choix, s'il voulait continuer à être le chef suprême de sa multinationale il devait coopérer avec Shangganor. Or ce dernier exigeait des politiques et d'autres personnes influentes des sacrifices en son honneur. Cerf finit par se convaincre qu'un remplaçant était capable d'aller beaucoup plus loin que lui dans l'ignominie.

Le président s'arrangea pour préserver sa réputation, par le fait de passer par des hommes de

paille qui endosseraient toute la responsabilité de la sélection des victimes sacrificielles. Il y avait de l'hypocrisie qui motivait cette action, mais aussi une volonté de protection pour les millions de travailleurs de base de la Vile Corp, le désir de ne pas attirer sur eux un statut infâme.

Cerf arrivait bien à gérer les affaires de la multinationale Vile Corp. Il s'arrangeait pour que l'entreprise dont il était le nouveau dirigeant suprême soit une société florissante. Il amenait quantité d'argent pour son organisation économique. Il restait un peu de résistance contre son autorité, mais il gagnait peu à peu les suffrages des cadres supérieurs et des travailleurs de base. Il était assez content de lui, il agissait avec nettement plus d'efficacité que Clave, et il montrait que l'absence du président était une bonne chose. Une seule chose gênait un peu Cerf, ce dernier n'arrivait pas à accéder aux comptes bancaires de Clave. Il ne parvenait pas à voler toute la fortune économique de son ennemi. Des sorts puissants protégeaient l'argent de son adversaire. Ainsi les tentatives de Cerf de s'appropriier toutes les richesses financières de Clave échouaient pour le moment.

Le dirigeant aurait pu demander l'appui de Shangganor pour accéder à l'argent caché, mais il tenait à donner l'image d'une personne forte. Aussi il se retenait pour le moment de solliciter une assistance au roi-démon. Même s'il était très impatient de pouvoir dépouiller complètement un jour son ennemi. Il se satisfaisait quand même de sa situation, il passa de larbin à possesseur d'un véritable empire économique.

Il y avait d'ailleurs des changements sains du point de vue de la morale à l'intérieur de la Vile Corp. Cette multinationale prenait de moins en moins part à des activités en rapport avec l'esclavage ou la vente de drogues. Il fallait que Cerf organise quand même l'attribution de victimes sacrificielles humaines à Shangganor, mais il parvenait à augmenter les bénéfices de son entreprise, tout en diminuant son influence dans les activités mafieuses.

La multinationale n'était pas encore toute blanche, et elle faisait encore un nombre impressionnant de victimes. Mais si Cerf continuait sur sa lancée, il se pourrait que d'ici moins de cinq ans l'entreprise réalise la majorité de ses bénéfices grâce à des affaires profitables pour le plus grand nombre, qu'elle cesse de n'apporter un réel profit qu'aux gros actionnaires

et aux hauts gradés. Du temps où Clave commandait, s'il était tenu compte de l'impact négatif sur la concurrence, et d'autres facteurs comme la pollution, et du coût du crime, alors la Vile devait être considérée comme une structure très nuisible pour la communauté, une source de problèmes digne d'une épidémie de peste noire.

Heureusement Cerf avait une vision alternative, il ne tombait pas dans l'angélisme, il était assez dur en affaires. Cependant il n'était pas un goinfre financier comme Clave. Il s'avérait prêt à gagner moins s'il fallait sélectionner un projet moins polluant ou moins destructeur pour l'emploi dans un pays. Il ne crachait pas sur les bénéfices, mais il ne souffrait pas d'une cupidité caricaturale l'incitant à semer le chaos et la destruction pour obtenir quelques miettes supplémentaires.

Cerf engrangeait quand même des bénéfices colossaux, il était à la tête de l'entreprise la plus influente de son monde. Et il était assez compétent et suffisamment bien entouré pour maintenir longtemps la suprématie de la Vile.

Chapitre 26 : Combat final

Shangganor le roi-démon était de mauvaise humeur, son serviteur Vindicte l'avait déçu. Or il

n'aimait pas les échecs. Déjà une erreur facilement excusable pouvait valoir de sacrés tourments pour ceux liés au roi-démon. Alors Shangganor pensait sérieusement recourir à un supplice particulièrement effroyable pour punir Vindicte, il le forcera manger du gruyère. Pas une quantité faramineuse, juste une tranche fine de cent grammes. Et il observera avec une délectation perverse son serviteur se tordre de douleur, supplier pour une délivrance rapide. Puis le roi-démon se souvint que Vindicte supportait très bien le fromage, qu'il devrait même recevoir des sensations très agréables.

Shangganor se mit alors à consulter sa liste des points faibles. Un livre énumérant les vulnérabilités de millions de personnes, il suffisait de dire le prénom et le nom de quelqu'un et de penser à lui pour que l'ouvrage détaille ce qui faisait peur ou nuisait profondément à un individu.

Le roi-démon tombait alors sur des informations intéressantes, Vindicte craignait plus que tout l'anéantissement définitif, et Shangganor avait justement une petite faim, un désir d'accroître sa puissance magique. Il semblait que la peur ultime du serviteur serait utile.

Le roi-démon avait une petite part de son esprit l'incitant à faire preuve de clémence. Après

tout Vindicte se montra à diverses reprises un subordonné particulièrement doué. Il prouva sa loyauté et son efficacité quasi constante, mis à part ses échecs à l'égard de Clave et de ses compagnons. Mais Shangganor désirait ardemment prendre un en-cas, se nourrir de ce qui faisait l'essence même de la plupart des gens. Il était conscient qu'il se priverait sans doute d'un subalterne redoutable et difficilement remplaçable. Mais le roi-démon considérait que son prestige dépendait de son impitoyabilité, que pardonner une seule fois était en soi un acte litigieux.

Même si Vindicte était un excellent flatteur et s'avérait très doué pour lécher les bottes, au sens littéral du terme. Que Shangganor trouvait très plaisante la vitesse des mouvements de langue de son serviteur, et son sens de la propreté quand il s'agissait de nettoyer ses bottes.

Le roi-démon aimait bien imposer par moment des épreuves humiliantes de soumission à ses subordonnés, même ceux occupant la fonction de démons majeurs. La salle du trône de son palais secondaire ferait bientôt l'objet d'un drame normalement.

Shangganor : Vindicte tu as du toupet de te présenter devant moi, malgré ton échec.

Vindicte : Je vous prie de m'excuser, je sais que je me suis montré peu efficace. Mais je suis très motivé pour réparer mes erreurs.

Shangganor : Il est vrai que tu peux m'être utile.

Vindicte : Merci votre majesté.

Shangganor : Tu vas me servir de déjeuner, je parie que ton âme est très savoureuse.

Vindicte : Non, argh !

Vindicte chercha à se débattre, à se libérer de la poigne de fer de Shangganor. Mais il était victime d'un véritable étau, il s'avérait l'objet d'une étreinte oppressante. Le roi-démon tenait sa proie de façon à lui laisser aucune échappatoire. Il maintenait une pression terrible, il cassait des os des bras tellement il serrait fort, mais ce n'était pas le plus horrible.

Le plus gênant venait du fait que Shangganor vidait progressivement l'esprit de Vindicte, sa mémoire, mais aussi son essence même. Il était en train de détruire complètement une âme sans sourciller, de la transformer en une simple énergie qui finirait par s'évanouir complètement. La victime eut beau supplier, crier de douleur, elle ne pouvait pas échapper à son

destin funeste. Le roi-démon adorait les sensations qu'il éprouvait, il trouvait particulièrement grisantes les émotions d'un subordonné qui subissait une annihilation progressive. Peu de choses apportaient autant de griserie à Shangganor que le fait de s'adonner à la destruction totale d'un ancien allié. L'incompréhension et la terreur sur autrui étaient des perspectives particulièrement estimées par le roi-démon.

Or ce dernier jugeait que quand il s'appropriait le contenu de l'âme d'un subalterne il goûtait à un bouquet de peur particulièrement raffiné. Il se lécha les lèvres à cause de la saveur présumée de l'esprit de Vindicte.

Mais finalement le goût du tourment fut plus fort que le désir de consommer une âme, il décida de confier l'esprit de Vindicte à des anges pour que son ancien subordonné ait le droit à des attentions très poussées. Donc il téléporta l'âme de Vindicte dans un lieu gardé par des anges. Une fois sa besogne finie Shangganor regarda Capone avec un air éloquent.

Shangganor : Capone tu as intérêt à faire beaucoup mieux que Vindicte, sinon tu subiras un sort peu enviable.

Capone : Je ne vous contrarierai pas en échouant votre majesté, je vous en fais le serment.

Shangganor : Si tu ne tiens pas ta promesse, je m'arrangerai pour t'infliger des souffrances terribles, avant de consommer ton âme.

Ilphrin et ses camarades se dirigeaient vers le palais de Shangganor. Mais il restait à régler des détails avant la confrontation avec le roi-démon. Ilphrin désirait que l'argent de Clave le président serve désormais surtout des causes utiles. Mais il se rendit compte que même s'il contrôlait en partie les fonds financiers de son interlocuteur, il n'avait pas accès à l'ensemble des capacités monétaires de Clave. Il aurait fallu laver le cerveau de plusieurs dizaines de cadres supérieurs de la Vile Corp pour réaliser cette performance. Problème, une partie des fonds du président n'était utilisable que si un conseil d'administration donnait son accord. Il s'agissait d'une précaution instituée afin d'éviter que Clave ne coule totalement son entreprise avec certains de ses projets insensés.

Le président essaya bien de modifier les choses, mais il se heurta à une franche détermination de la part de ses subordonnés pour l'empêcher de concrétiser son désir. Ainsi quatre-vingt pour cent de sa fortune ne pouvait pas être

usée de façon instantanée, il devait présenter un motif argumenté devant une assemblée pour obtenir l'accès à certaines réserves monétaires. Le président avait quand même les coudées franches pour dépenser beaucoup. Il disposait d'assez d'argent de poche pour se payer toutes les maisons et les appartements de pays gigantesques avec une population plus importante que la Chine.

Cette situation déplaisait profondément à Ilphrin, mais il ne souhaitait pas user de ses pouvoirs mentaux pour y remédier. Alors il se mit à réfléchir sur un moyen légal de contraindre le président à donner toutes ses richesses. Il trouva peut-être une solution satisfaisante qui ne réclamait pas de lourdes démarches. Alors qu'il progressait avec ses compagnons dans une forêt de chênes remplis de pendus aux arbres, Ilphrin eut une nouvelle idée.

Ilphrin : Clave tu vas écrire un testament en notre faveur à moi et Iager.

Clave : Pourquoi devrais-je faire cela ?

Ilphrin : Afin d'éviter que ta fortune ne serve des buts maléfiques, si tu mourrais.

Clave : Un testament arraché sous la contrainte, n'a aucune valeur légale.

Ilphrin : Rien ne prouvera que tu as été forcé de nous considérer comme tes héritiers. J'ai rendu quasiment indétectable le sort de domination que tu subis.

Clave : Impossible, même le plus doué des archimages elfes ne peut réaliser ce genre de performance.

Ilphrin : Ma puissance surnaturelle est gigantesque, je peux accomplir des actes qui paraissent miraculeux, même pour un magicien très puissant.

Clave : Je contesterai à la première occasion, le bien-fondé du testament.

Ilphrin : Le sort de contrôle mental t'interdit de me nuire et de me désobéir. Tu ne pourras pas modifier la transmission de ton patrimoine et de ton argent.

Clave : Rah vous avez l'apparence d'un ange, mais vous vous comportez comme un vrai démon, Ilphrin.

Ilphrin : Ne t'en fais pas, personne ne rivalise avec un champion de l'ignominie et de la méchanceté tel que toi. Même Shangganor s'avère gentil comparé à toi.

Clave : Je suis une personne juste, capable de générosité.

Ilphrin : Cite moi un seul exemple de gentillesse de ta part.

Clave : Un jour, une femme se noyait, après l'avoir dépouillée, je me suis contenté de la tuer. Je me suis retenu de la violer, bien que je subissais un fort appétit sexuel.

Ilphrin : Tu es un monstre Clave, je devrais te tuer pour mettre un terme à ton existence de nuisible en puissance. Mais heureusement pour toi, j'ai très envie de te faire enrager.

Beren qui trouva malsaine la conversation, décida d'y mettre un terme.

Beren : Nous arrivons près de la maison d'un de mes frères, il est absent en ce moment, mais je sais où trouver les clés de son domicile. Nous pourrions ainsi nous reposer. La nuit est en train de tomber.

Beren se sentait coupable d'entrer dans le domicile d'un membre de sa famille sans le prévenir. D'un autre côté il estimait que moins d'informations filtraient sur sa quête, mieux ses proches se porteraient. La demeure comportait assez de place pour Beren et tous ses compagnons. Elle était faite dans un bois de haute qualité et enchanté permettant de résister au froid même

sans l'assistance d'un feu ou d'un chauffage électrique. Elle offrait un réel confort et disposait d'ordinateurs et de télévisions modernes. Clave se délassa avec un bain mais il réagit avec colère quand il vit le lit qui l'attendait, bien qu'il soit confortable, et possède des couvertures agréables au toucher, protégeant avec efficacité du froid.

Certes Clave se sentait assez fatigué, et il y avait plusieurs semaines qu'il ne s'allongea pas dans un lit moelleux. Mais il s'avérait formellement hors de question qu'il s'abaisse à dormir dessus. Il ne courrait absolument aucun danger à s'endormir sur le lit de la maison. Au contraire il bénéficiera d'un sommeil plus réparateur en choisissant l'option du lit, mais il était profondément déterminé à ne pas céder à ce qu'il appelait un outrage criant.

D'accord il s'agissait à première vue d'un comportement déplacé pour ne pas dire infantin. Néanmoins Clave ne céderait pas, il manifesterait d'ailleurs de façon bien visible son indignation. Il était peut-être l'esclave d'Ilprhin et de ses amis, mais il ne refusait de toutes ses forces de se résigner de dormir dans un endroit qui ne respectait pas des standards prestigieux. Il préférait nettement l'inconfort à la perspective de ne pas adopter une attitude en rapport avec son

haut statut social. Il aurait peut-être des douleurs mais il préserverait sa dignité quoi qu'il arrive.

Clave : Je ne veux pas dormir dans un lit à quatre places en sapin bon marché, Beren. Je préfère me reposer sur une chaise en bois précieux.

Ilphrin : Donc si j'ai bien compris Clave, tu préfères subir des courbatures et d'autres désagréments, du type une mauvaise nuit de sommeil, plutôt que de dormir dans un lit qui a coûté peu d'argent.

Clave : Exactement.

Ilphrin : Fais comme tu veux, mais tu agis comme un idiot.

Le lendemain matin, Clave le président se réveilla tout courbaturé. Il admit intérieurement que le choix du lit paraissait plus sensé. Mais il était trop fier pour le reconnaître devant d'autres personnes. Mais l'accès de bon sens de Clave ne dura pas longtemps, il estimait que ses douleurs de dos devaient être le fruit d'un complot, qu'Ilphrin s'arrangea pour le piéger en rendant plus inconfortable sa chaise au moyen d'un sort ou d'un dispositif technologique. Clave était presque certain qu'Ilphrin investit des millions de pièces d'or dans l'art de maltraiter les vertèbres des gens

au moyen des chaises. Qu'il dépensa des sommes colossales afin de faire un sale coup pernicieux.

Alors Clave se convainquit qu'il fit preuve d'un comportement brillant. Même si le lit où il aurait pu dormir paraissait très confortable, il ne faisait aucun doute d'après lui que les draps, la couverture ou le coussin refermait un piège abominable. Plus il s'enfermait dans son délire plus il était sûr que son lit s'avérait un traquenard diabolique destiné à provoquer au moins une scoliose du dos.

Clave jugeait qu'il l'échappa belle, qu'il évitait un stratagème retors en optant pour une chaise à la place d'un lit afin de dormir. Même si à première vue son raisonnement semblait idiot, il n'en démordait absolument pas. Après tout il était entouré d'ennemis, donc il valait mieux imaginer le pire. Certes il n'avait pas de preuves, ou même un début d'indice matériel pour étayer ses soupçons. Et il eut beau recourir à ses sens mystiques sans découvrir la présence d'un sort néfaste ou d'une autre surprise pernicieuse sur le lit ou la chaise, Clave refusait mordicus de calmer son accès de paranoïa. Si cela se trouvait selon lui, cela faisait plusieurs millénaires que le piège du lit avait été préparé à son intention.

Clave : Aïe j'ai mal.

Ilphrin : Le fait de ressentir de la douleur, ne te dispensera pas de préparer le petit déjeuner.

Clave : Mais pourquoi voulez-vous manger ? Je pensais que les Eryliens comme vous n'étaient pas soumis à la nécessité de consommer régulièrement de la nourriture.

Ilphrin : Manger demeure un plaisir qui m'est cher. Je n'ai plus besoin de me remplir l'estomac, mais mon sens du goût demeure.

Clave : Cela ressemble à du gaspillage d'ingérer des aliments, alors qu'on est immunisé contre la faim.

Ilphrin : Ma consommation de nourriture n'est pas extrême, et puis j'ai le droit de m'accorder des plaisirs simples. Assez discuté vas préparer le repas.

Une fois tout le monde réveillé, une discussion se mit en place, pour trouver un moyen de neutraliser Shangganor le roi-démon. Tout le monde avait le droit de s'exprimer y compris Clave, même s'il était mégalomane et souvent insupportable, il disposait de connaissances précieuses. Il était un expert en matière de systèmes de sécurité, aussi bien magiques que technologiques. Il devait d'ailleurs une grosse

partie de sa fortune à sa capacité à contourner les alarmes, les caméras, et d'autres dispositifs de protection.

Il forma lui-même un commando de sbires chargés d'espionner et de dérober les secrets de ses ennemis, ses rivaux et de certains partenaires. Il augmenta considérablement ses revenus en dérobant les innovations, les brevets, et les recherches surnaturelles d'autres personnes. Une des devises de la multinationale de Clave était « L'honnêteté et le service du client font partie de nos valeurs primordiales ». Si les clients riches avaient le droit à un service impeccable, par contre le sens de l'honneur et Clave cela faisaient deux.

Le mégalomane ne volait pas seulement par envie de s'enrichir, mais par pur plaisir. Il trahit des alliances très profitables par goût du défi, par désir de montrer ses capacités. Néanmoins cette tendance à pratiquer le vol pouvait rendre aujourd'hui de grands services pour libérer le monde de Sanec. En effet la capacité à espionner de Clave était une donnée susceptible de faire pencher la balance en faveur des ennemis du roi-démon, d'apporter une victoire définitive contre Shangganor.

Beren : Quelqu'un a une idée ou un document, pouvant nous aider à surprendre Shangganor le roi-démon ?

Clave : Un document ne serait pas utile très longtemps. Shangganor est quelqu'un de très prudent qui renforce continuellement la sécurité de son palais.

Iager : Pourquoi le roi-démon s'entoure d'un luxe de précautions ? Ce monde est conquis d'après ce que j'ai compris, tous les états ont reconnu Shangganor comme souverain absolu.

Clave : Le roi-démon est excessivement prudent. Le meilleur moyen de surprendre Shangganor serait une approche directe, cela le remuera psychologiquement.

Dévoreuse : Je hais les manœuvres sournoises, je vote pour un assaut frontal contre le roi-démon.

Ilphrin : Et puis bien préparer un plan revient à augmenter le nombre de victimes, donc je ne suis pas contre foncer.

Iager : Cela me déplaît un peu mais puisque la majorité veut la jouer frontale, je vous suis quand même.

Beren : Moi aussi.

Dans un fracas terrible qui rappelait un groupe de musique classique avec des instruments

mal accordés, Capone fit son entrée, il recourut à une mise en scène spectaculaire. Il apparut au milieu d'une lumière blanche visible à des kilomètres de distance, mais néanmoins non éblouissante.

Ilphrin et ses compagnons sortirent de la maison et se mirent alors en garde. Capone aimait recourir à des techniques voyantes pour signaler sa présence sauf quand la discrétion se révélait absolument nécessaire. Depuis qu'il devint un démon, son goût pour le clinquant s'accrut d'ailleurs considérablement. Il avait ainsi l'intention de communiquer à plusieurs journaux, la nouvelle de la capture de Clave et de la mise à mort d'Ilphrin et ses amis. Il adorait faire parler de lui, il voyait cela comme un moyen d'accroître son prestige. Il regrettait d'ailleurs de ne pas avoir emmené d'esclaves avec lui pour servir de témoins de sa victoire facile. Pourtant il prenait souvent la peine de s'entourer de serviteurs pour relater ses exploits et ses actions d'éclat.

Seulement il dut faire au plus pressé, son maître Shangganor était assez impatient de voir Clave lui tomber entre les griffes. Ainsi Capone dut se contenter de se déplacer seul, même s'il aurait beaucoup apprécié de bénéficier d'une escorte d'esclaves pour colporter la nouvelle de

son triomphe. Il se consolait en se disant que le récit sur la déroute de Clave serait un événement majeur qui ferait couler beaucoup d'encre, qui générerait au niveau de la télévision des réactions à grande échelle.

Capone : Craignez Capone le redouté.

Clave : Le fou de thé cela te va bien.

Capone : Je ne bois du thé que trente-sept fois par jour.

Clave : Ton sang a la couleur du breuvage que tu affectionnes tant.

Capone : C'est faux, et je le prouve en m'entaillant la main avec mon poignard magique.

Clave : Ton arme est réputée pour provoquer le trépas, quand elle fait saigner, y compris quand elle ne génère qu'une égratignure. Tu as une parade à ses effets ?

Capone : Non, je meurs. Argh.

Capone essaya de se rapprocher de ses proies afin de les emmener dans la tombe, mais il était trop atteint pour les maltraiter physiquement. Ses forces s'éparpillaient à grande vitesse, et il n'arrivait même plus à faire un pas devant l'autre. Il semblait petit à petit dans le trépas, sa vitalité s'évanouissait de plus en plus vite. Mais il

n'abandonnait pas sa volonté néfaste, s'il lui était impossible de triompher avec des coups, il lui restait la solution du sort. Il n'avait qu'à créer une boule d'énergie pour déclencher une terrible explosion qui enverrait dans l'au-delà tous ses adversaires.

Il lui suffirait juste de se concentrer un peu une seconde afin de générer un sort aux conséquences très dévastatrices. Malheureusement la dévoreuse anticipa l'action de Capone, elle matérialisa un sachet de thé. Elle provoqua l'apparition d'un thé noir haut de gamme. Dès que son ennemi renifla un arôme qu'il jugeait envoûtant, il oublia momentanément son envie de se venger. Il songea à se préparer un breuvage avec le sachet près de lui. Capone réalisa qu'il fut victime d'une diversion, mais il réagit trop tard. Il ne pouvait plus désormais recourir à un pouvoir magique même mineur car il attendit trop. En effet après son potentiel physique, ses capacités mystiques furent siphonnées par les propriétés de sa dague. S'il avait réagi assez tôt il aurait pu annihiler ses ennemis, toutefois maintenant il se retrouvait dans l'incapacité totale de nuire. Il expira dans une agonie accompagnée d'un juron à peine audible.

La dévoreuse reçut un coup de pouce de la part de Vindicta l'ennemi juré de Capone, c'était lui qui lui inspira l'idée du sachet de thé. Son âme était enfermée dans un enfer gardé par des anges, mais il eut la permission de communiquer une fois avec le monde des vivants. Alors il employa sa chance en donnant une information cruciale à la dévoreuse.

Capone semblait totalement idiot mais il y avait des raisons à son comportement imbécile. Il chercha à développer sa puissance à un niveau qui dépassait celle de son maître Shangganor. Or il plaça la barre très haut, tellement haut, qu'il fallait en payer un prix exorbitant. Surtout qu'il désirait obtenir un niveau de pouvoir extrême en un court délai inférieur à une semaine. Alors il alla voir des dieux et des entités réputés pour octroyer des dons puissants. Cependant il négligea un détail plus une personne demandait, plus le prix à payer se révélait élevé en général.

Capone ne tint pas beaucoup compte dans un premier temps de cette donnée essentielle. Ainsi il passa des pactes aux conséquences navrantes sur le long terme. Il remplit avec joie les premières contreparties, qui consistaient le plus souvent à tuer un ennemi ou à rapporter un objet à telle entité. Il attendait ses récompenses avec

impatience, s'il avait su la vérité, il n'aurait rien réclamé. Si les entités tinrent leurs engagements avec l'accroissement de puissance magique, elles assortirent leurs dons d'effets particuliers notamment la folie majeure.

Ainsi Capone subit des visions terrifiantes, il vit quelques merveilles, des paradis naturels, mais aussi des enfers cauchemardesques, où il se voyait torturé par des machines infernales, qui le découpaient lentement en petits morceaux, qui le contraignaient à manger sa chair, qui lui infligeaient des douleurs atroces, qui le forçaient à caresser des chatons. Capone résista à tout mais il craqua quand il dut toucher un petit chaton ordinaire affectueux, il pouvait supporter les brûlures, les tourments physiques classiques, mais se montrer gentil avec un chaton c'était clairement au-dessus de ses forces mentales.

Résultat son esprit implosa, et une nouvelle personnalité émergea, prit le contrôle de son corps, elle était particulièrement débile. Capone croyait qu'entrer en contact avec un chaton signifierait sa fin, une déchéance impitoyable. Il avait l'intime conviction que cet animal était la pire source de malheur qui soit. Le contact avec des énergies magiques instables et redoutables contribua à

doter d'une superstition presque fanatique Capone.

Ilphrin : Je croyais que Capone était renommé pour sa haute intelligence.

Clave : C'est le cas mais vu son regard il m'a l'air d'avoir vécu des expériences très éprouvantes. Or les traumatismes peuvent provoquer une baisse de l'intelligence.

Ilphrin : C'est bizarre, cela fait une heure que tu te comportes de manière logique et réfléchie, tu dois être sérieusement malade.

Clave : Je suis le summum en matière d'intellect.

Ilphrin : Clave tu es surtout un sacré mégalomane.

Iager : Bon il est contre-productif de se chercher des poux, mais que ? Enfer un troll !

Iager l'humain quand il vit le troll éprouva une angoisse vive. En effet la créature mesurant plus de quatre mètres de haut, ressemblant à un gorille sans poil, brandissait une lourde massue, et surtout s'avérait dangereusement près. Un des éléments les plus dérangeants du troll était l'odeur, celle-ci s'avérait franchement repoussante, en effet il se badigeonnait le corps avec ses excréments, et son urine. Cette attitude aidait les proies à fuir, mais il appartenait à une espèce dont

les membres se caractérisaient par une grande force et rapidité. Le troll à moins d'être âgé ou blessé, mangeait souvent à sa faim, même si ses victimes le détectaient de loin quand le vent soufflait.

L'instinct du troll lui dictait d'éviter Iager et ses compagnons, il possédait une capacité de détection de la magie, or la dévoreuse et Ilphrin irradiaient une puissante aura surnaturelle. De plus le troll vécut des expériences douloureuses avec des magiciens et des êtres doués de puissants pouvoirs magiques, alors il ressentait une certaine peur à l'idée de se confronter à des individus possédant des capacités mystiques.

Néanmoins il estimait obligatoire de défendre son territoire, s'il tolérait trop le passage d'étrangers sur son domaine, il risquait de passer pour faible auprès de ses congénères mâles. Or les trolls vivaient rarement vieux, quand leur force passait pour déclinante ou sérieusement amoindrie. La créature n'était pas complètement stupide, elle comptait se contenter de celui qui lui semblait le plus faible, puis elle prendrait la fuite. Le troll disposait d'assez d'intelligence pour comprendre qu'il n'avait aucune chance contre Ilphrin ou la dévoreuse.

Avant qu'Ilphrin l'ange et ses compagnons ne réagissent, Iager se retrouva avec sa tête écrabouillée. L'ange se vengea cruellement sur le troll, sa mise à mort fut très lente, il matérialisa un feu pour brûler seulement les bras et les jambes de sa victime jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Beren : Dévoreuse, Ilphrin, l'un de vous deux connaît-il des sorts de résurrection ?

Dévoreuse : Désolé, je ne peux pas faire revivre quelqu'un dont la tête est en bouillie.

Ilphrin : Je suis un combattant, je n'ai pas beaucoup de connaissances en matière de soins magiques.

Beren (pleure) : Non Iager, tu es mort, et ton trépas est irréversible.

Malheureusement Ilphrin pensa sans le faire exprès trop au troll et aux circonstances de son décès. Alors il généra involontairement un feu réduisant en cendres le corps d'Iager. Il maîtrisait encore mal ses pouvoirs, même s'il s'améliorait à grande vitesse.

Beren (colérique) : Tu aurais pu me laisser quelques minutes pour que je me recueille devant

la dépouille de mon ami. Même si Iager était un partisan de la crémation.

Ilphrin : Excusez-moi j'ai été brutal.

Clave : Si tu es un brutal, donc de l'eau de vie forte, je prendrais bien un verre, j'ai envie de me désaltérer.

Ilphrin : Je ne comprends pas ton délire, Clave.

Clave : Brutal est un terme d'argot pour désigner un alcool capiteux.

Ilphrin : Nous sommes dans le recueillement, moi et Beren avons perdu un être cher. Réalises-tu ton comportement saugrenu, avec tes jeux de mots pourris ?

Clave : Oui vous avez raison, j'ai commis une sottise.

Ilphrin : C'est étrange, tu es donc capable de politesse.

Clave : Je devrais plutôt consommer une bière, l'eau de vie attise la soif.

Ilphrin : Je rêve, c'est cela je suis dans un songe délirant.

Beren : Il vaut mieux ne pas traîner trop longtemps dans les environs, ton feu a pu attirer l'attention Ilphrin.

Quelques heures avant d'arriver au palais de Shangganor, les compagnons trouvèrent un autel totalement saccagé sur une plaine remplie d'herbes, il s'y échappait une fumée bien que le témoignage religieux soit en pierre. Cela devait être le résultat d'une activité surnaturelle récente. Ilphrin ne put s'empêcher d'afficher un grand sourire quand il découvrit la nature des événements mystiques qui détruisirent l'autel. Il se dit que ce serait très amusant de laisser Clave jouer les pillards. Même s'il désapprouvait souvent les vols, il ferait une exception cette fois ci, étant donné la perspective de jouer un tour pendable. En plus il ressentait le pressentiment jugé idiot mais tenace que permettre à Clave de mener un pillage jouerait un rôle contre Shangganor. Il existait un facteur qui orientait l'intuition de l'ange, il s'agissait de Wilhelm qui communiquait des informations par télépathie.

Ilphrin n'était pas d'un tempérament sadique mais il subissait une montée de haine continuelle à force de fréquenter Clave. Et il ressentait un besoin pressant d'évacuer son stress. S'il renonçait à bénéficier d'un défouloir sur le court terme, il craignait de chercher à briser des os chez Clave, ou du moins de tenter de le frapper. Certes l'autel pouvait promettre des tourments au

nigaud, ou à l'inconscient qui s'en approchait sans être convenablement préparé. Mais Ilphrin considérait comme prioritaire le fait d'exercer des représailles. Il commençait à en avoir plus que marre du côté délirant, imprudent et arrogant de son interlocuteur. Il avait besoin de recourir à une manipulation néfaste sur Clave afin de se débarrasser de son désir de l'atteindre physiquement.

Même s'il ressentait un petit soupçon de culpabilité à punir un ennemi qui ne pouvait pas se défendre, il jugeait important pour son bonheur de nuire intentionnellement à Clave. Et puis normalement le président ne devrait pas mourir, à moins d'être particulièrement délirant. Enfin si tout allait bien il ne succomberait pas, il serait juste profondément dépité. Finalement Ilphrin se résolut à réprimer son mauvais coup. Mais Clave ne trouva rien de mieux que d'ouvrir sa grande bouche.

Clave : J'ai une nouvelle idée, désormais mes serviteurs n'auront le droit de couper du jambon seulement avec une méga tronçonneuse.

Ilphrin : Ta fameuse tronçonneuse ce n'est pas une machine de cinquante kilos capable de découper une poutre d'acier trempé ?

Clave : Si.

Ilphrin : Et qu'est-ce qui justifie ce délire ?

Clave : J'aime bien avoir des subordonnés qui en imposent par leur musculature, mais j'ai remarqué que mes subalternes prenaient souvent une pause concernant leurs exercices physiques au moment de manger. Ainsi ils continueront à développer leur musculature au moment des repas, vu que beaucoup de mes serviteurs mangent souvent du jambon.

Ilphrin : Et tu feras quoi pour les dégâts causés par la méga tronçonneuse ?

Clave : Mes subordonnés feront très attention. Ils auront un missile attaché dans le dos qui les enverra exploser dans l'espace, s'ils font trop de dommages.

Ilphrin se dit que trop c'était trop, il allait donc appliquer son plan néfaste contre Clave. Il en avait marre des délires pathétiques et nuisibles pour autrui de son interlocuteur. Il contrôlait mal son intonation de voix, il opta pour une voix mielleuse, remplie de tellement de politesse, que seule une personne vraiment pas méfiante ne se poserait pas de question en l'entendant.

Ilphrin : Clave je t'autorise à fouiller les décombres de l'autel et à garder ce que tu trouveras.

Clave : Super.

Clave se doutait que quelque chose clochait, il se rendit compte qu'il agaçait profondément avec ses vantardises Ilphrin et ses compagnons. Alors il jugeait qu'il était peut-être victime d'un piège. Mais il se rassura très vite, après tout il disposait de tellement de qualités, que même des ennemis haineux s'avéraient forcés de reconnaître sa grandeur.

D'accord les sens mystiques du président l'avertissaient qu'il y avait un danger à farfouiller dans l'autel. Mais il était trop charismatique et intelligent pour prendre un risque sérieux. Et puis cela faisait longtemps qu'il ne s'adonna pas à une mauvaise action. Il avait une occasion de satisfaire une pulsion peu honorable, alors autant en profiter. Il priverait peut-être des croyants d'un objet de culte important, mais il profiterait aussi d'un moyen financier d'augmenter ses richesses. Donc il était parfaitement justifié d'exercer un pillage. Clave ne ressentait pas de culpabilité, la loi c'était lui, il faisait et défaisait les carrières politiques

depuis longtemps. Et même s'il s'avérait forcé pour le moment de laisser tomber la plupart de ses activités malveillantes, il comptait bientôt reprendre son travail maléfique.

Et qui sait avec de la chance le président trouverait peut-être un objet magique capable d'alléger ou d'annuler la malédiction l'obligeant à obéir à Ilphrin et ses camarades. Il y avait encore de la magie dans les parages immédiats. Et plus il s'approchait plus il jugea un niveau de puissance surnaturelle intéressant. Il se trouvait indubitablement une source de pouvoir mystique dans les ruines de l'autel. Donc l'inspecter pourrait rapporter gros.

Au moment où Clave toucha les morceaux de statue de pierre et de ferveur religieuse, une énergie l'envahit. Il sentit que ses pouvoirs magiques étaient remplacés, qu'il perdait des facultés surnaturelles intéressantes. Il héritait aussi de nouvelles capacités, mais il estimait qu'il était victime d'une vaste fumisterie, d'une manigance hautement préjudiciable.

Clave : Que m'arrive t-il ?

Ilphrin : Désormais tes seuls pouvoirs se limitent à pouvoir faire apparaître des fromages moisis et puants.

Clave : Mais pourquoi m'avoir puni comme cela ?
Ilphrin : Tes caprices m'énervent au plus haut point.

Clave se retint d'exprimer sa colère, il craignait d'empirer sa situation, mais il se fit le serment d'arriver à se venger un jour.

Ilphrin et ses camarades rencontrèrent peu de résistance dans le palais principal de Shangganor sur le monde de Sanec. Ils s'aventurèrent dans une demeure imposante et gigantesque en pierre rouge sombre. L'endroit mesurait plus de cinq mille mètres de haut, il se caractérisait par des centaines de tours effilées, et surtout sa mégalomanie. Il était rare de trouver une pièce sans un témoignage de dévotion à Shangganor. Là il y avait un vitrail commémoratif en l'honneur du roi-démon, ici une statue de grande taille le glorifiant. Ilphrin ne croyait pas cela possible mais apparemment il existait plus arrogant que Clave.

Shangganor ordonna à ses serviteurs, de laisser passer ceux qui voulaient le tuer. Ilphrin se sentit content de pouvoir économiser ses forces, et même temps tendu. Après réflexions, il n'aurait pas été contre des combats massifs dans le palais, cela lui aurait permis de s'occuper l'esprit, de ne

pas ressasser de pensées négatives. Il savait que l'essentiel reposait sur lui, s'il tombait les chances de survie de ses compagnons se révéleraient insignifiantes pour ne pas dire nulles.

Alors il commença à éprouver une bouffée de panique, il avait l'impression d'étouffer, de se mouvoir dans un milieu oppressant. Il essaya de se calmer en respirant mais il ne parvint pas à grand-chose de constructif. Il tenta de puiser dans son affection pour ses proches et en particulier Wilhelm pour stabiliser son état. Cependant cette méthode ne suffit pas à chasser les préoccupations néfastes. Au contraire elle amplifia la pression.

Ilphrin recourut par conséquent à un autre moyen pour se calmer l'esprit, il s'immergea dans sa colère et sa haine. Il pensa aux nombreuses victimes de Shangganor, aux innombrables massacres perpétrés en son nom, et là il commença à cesser de se faire du souci de manière inutile, de ne plus être envahi par des émotions gênantes pour le combat. Il laissa son cœur se remplir de ressentiment, il estima pendant quelques secondes comme malsaine cette façon d'agir. Néanmoins il s'y soumit pour maximiser ses chances de vaincre.

La salle où Shangganor attendait ses ennemis était immense, le plafond culminait à plus

de cent mètres de haut, et sa taille était telle qu'elle pouvait sans problème accueillir plus de cent mille personnes. L'endroit se caractérisait par son immense trône au sommet de dizaines de marches. Le siège symbolisant le pouvoir du roi-démon était fait dans un mélange d'os et de sang d'humains mais aussi de démons. Des énergies surnaturelles parcouraient le trône, certains murmuraient qu'il s'agissait des âmes de vaincus qui s'opposèrent à Shangganor.

Hormis le trône et de larges colonnes en pierre rouge la salle se révélait plutôt vide. Par contre elle regorgeait de vitraux destinés à magnifier la gloire du roi-démon. Le rouge était la couleur dominante, que ce soit au niveau du sol, des murs et du plafond faits presque intégralement d'une teinte écarlate égale. Les seuls éléments n'obéissant pas à cette règle étaient les vitraux et le trône qui possédaient des nuances de blanc et de noir.

Shangganor : Bienvenue messieurs, je vous félicite mais votre périple s'arrête ici. Bientôt vos âmes me serviront de nourriture comme celles de Capone.

Clave : Je ne peux pas perdre face à toi Shangganor, je suis bien trop intelligent pour

qu'un roi-démon de pacotille, puisse l'emporter sur moi.

Shangganor : Je sais que l'escargot se déplace plus vite que le faucon.

Clave : Si l'on devait me comparé à un oiseau, vu mon intelligence je serai un corbeau.

Shangganor : Vu ma puissance, je serai un faucon, ce rapace est craint des aigles quand il vole.

Clave : Étant donné ton immense intellect, tu n'es pas un faucon mais un vrai con.

Shangganor : Quel genre de volatile est le vrai con ?

Ilphrin : Assez bavardé commençons à nous battre.

Ilphrin l'ange savait que son adversaire Shangganor se jugeait très supérieur mais il avait quand même des raisons d'avoir une bonne opinion sur sa puissance magique. En effet il lui suffisait de mobiliser un peu de son pouvoir offensif pour détruire une ville entière. Alors Ilphrin y alla à fond dès le début, il usa de son sort anti-démon le plus puissant, «le vade diablus».

Il invoqua une lumière blanche aveuglante et la projeta de ses mains vers son ennemi. Problème il ne réussit à n'infliger aucun dommage, il puisa alors dans sa vitalité pour

augmenter l'impact de son enchantement. Néanmoins il ne parvenait toujours pas à ne serait-ce qu'incommoder légèrement Shangganor. Alors il exécuta une action peu raisonnable pour augmenter l'ampleur de sa puissance, il se mit à brûler son âme. Une procédure particulièrement téméraire, il s'agissait d'un rituel qui apportait un surplus massif d'énergie et de puissance, mais qui à la moindre erreur de concentration, suscitait la disparition pure et simple de l'enveloppe charnelle et la fin de l'existence de l'âme.

Seuls les désespérés recouraient à ce type de rituel normalement. Mais Ilphrin estimait ne pas avoir le choix, soit il vainquait soit ses amis et sa famille finissaient morts ou esclaves. Alors l'ange entama une procédure magique extrêmement douloureuse. Il manqua de s'évanouir dès la première seconde d'activation de son sort. Cependant il résistait, il agissait pour l'avenir de ses proches, alors il était hors de question de flancher.

Et miracle il décupla l'efficacité du «vade diablus». Toutefois il ne causa qu'un rire moqueur chez son adversaire, et il mit un genou à terre à cause de sa fatigue terrible. Il ne demeurait conscient, uniquement parce qu'une hargne

puissante le motivait. Il était très amer d'avoir échoué à blesser ou tuer Shangganor.

Shangganor : Déjà à terre, tu es décevant, j'en attendais beaucoup plus de toi Ilphrin. Mais que ?

La situation semblait tragique, mais la dévoreuse se planta dans le dos de Shangganor et entama une procédure magique désespérée.

Dévoreuse : Esprits de la guerre, en échange de ma vie, consommez s'il vous plaît le corps de mon ennemi.

La hache prénommée dévoreuse vola en éclats, et déclencha une explosion puissante, qui fit s'envoler à plusieurs dizaines de mètres du sol, Shangganor. Quand le roi-démon toucha terre, son corps s'avéra couvert de sang. Beren le loup-garou se sentit désolé du sacrifice de l'arme, il ne l'appréciait pas spécialement, mais il devait reconnaître la grandeur de son héroïsme. En effet la dévoreuse non seulement mit fin à sa vie, mais elle alla jusqu'à détruire son âme pour essayer de vaincre Shangganor.

Peu d'êtres s'avéraient assez déterminés, pour renoncer à la possibilité d'exister après la

mort. Ce n'était pas la haine mais l'amour qui motivait la hache. Celle-ci éprouvait un vif désir de mettre à mort le roi-démon, néanmoins son désir premier consistait en la possibilité de permettre à l'âme de Balmar le nain de trouver le repos. Shangganor emprisonna dans un de ses royaumes prison l'esprit de Balmar, afin de lui infliger de terribles tortures pour l'éternité. Or tuer le roi-démon constituait la condition principale pour permettre au nain de connaître un séjour paisible dans l'au-delà, de le libérer de ses supplices.

Son élimination libérerait beaucoup d'âmes prisonnières de supplices élaborés. Beren se dit que la dévoreuse méritait une tombe décente, il se fit le serment de créer un beau mausolée commémorant la mémoire de la hache.

Il admettait que le passé de l'arme vivante n'était pas très reluisant, qu'elle commit de nombreux actes honteux à l'égard des hommes. Cependant à la fin elle montra un courage peu commun qui méritait l'admiration. Son abnégation valait un hommage vibrant. Même si le loup-garou détestait généralement les personnes qui servaient de leur plein gré la multinationale Vile Corp, tout en connaissant très bien la face sombre de l'entreprise.

Beren : Avons-nous vaincu ?

Shangganor : J'ai une vilaine blessure mais je suis encore d'attaque, le sacrifice de la dévoreuse n'aura servi à rien. Votre meilleur atout Ilphrin est dans un sale état, je suis sûr de l'emporter. Préparez-vous à me servir de repas.

Clave : Si j'avais su, j'aurais pris de plus grandes portions de camembert.

Shangganor : Urgh arrête de parler de fromage, cela m'horripile.

Clave : Roquefort, comté, gruyère, emmental.

Shangganor : Argh, pitié tu es en train de me tuer.

Tais-toi et je te tricoterai des chaussettes roses.

Clave : Camembert, reblochon, raclette.

Shangganor : C'en est trop, je meurs.

Clave : Ha, ha, j'ai vaincu un roi-démon grâce au pouvoir du fromage.

Shangganor acquit un pouvoir fantastique en tant que démon mais il souffrait de certaines faiblesses, notamment une malédiction jetée par une divinité du fromage. Dès qu'il entendait un nom tel que camembert, ou d'un aliment du même genre, il se rapprochait de la mort. Comme Clave était gorgé d'énergie en rapport avec Quipu le dieu

du fromage, ses mots avaient un effet particulièrement dévastateur sur Shangganor.

Beren n'eut pas le cœur d'empêcher Clave de s'enfuir, il était dans un triste état suite aux attaques magiques de Shangganor. Il ne fit pas l'objet d'une forte attention de la part du démon, mais il reçut quand même des dégâts. Et même si sa condition de loup-garou lui apportait une bien meilleure résistance physique et des capacités de récupération très supérieures à un elfe ordinaire, il était quand même salement amoché. Toutefois son pronostic vital ne s'avérait pas engagé, il devrait se remettre totalement de ses blessures avec le temps.

Mis à part quelques cicatrices il pourrait guérir sans séquelles avec du repos. Beren se mit à réfléchir pendant le temps où il attendit le réveil d'Ilphrin. Il avait dans son sac à dos un cahier et quelques crayons de papier. Alors il se mit à composer un poème épique sur l'héroïsme de la dévoreuse et d'Ilphrin. Il décida de passer sous silence le rôle décisif de Clave dans la mort de Shangganor.

Déjà il trouvait ridicule la façon dont était mort le démon, mais surtout il éprouvait une certaine rancune contre Clave, et il ne voulait pas participer à augmenter la popularité de ce triste

personnage. À la place de la vérité brute, Beren présenta une version biaisée, où Ilphrin triomphait difficilement au terme d'un combat épique contre Shangganor. Il versa quantité de sang et de sueur, mais il parvint à l'emporter finalement. Au lieu du pouvoir du fromage qui apportait le triomphe, c'était le dévouement personnel, la soif de justice, et le désir de protéger qui amenaient à réussir à vaincre un démon terrifiant.

Beren : Tu vas bien Ilphrin ?

Ilphrin : Oui, je me remettrai de mes blessures. Collectons le sang de Shangganor. Où est Clave ?

Beren : Il s'est enfui, avant cela il a bu du sang du roi-démon.

Ilphrin : Zut il s'est alors libéré du sort de domination d'Iager. Le sang de Shangganor a la propriété d'effacer les effets des pouvoirs magiques néfastes.

Beren : Faut-il poursuivre Clave ?

Ilphrin : Je suis en trop mauvais état pour faire autre chose que marcher doucement.

Quelques semaines plus tard Wilhelm se réveilla grâce au sang du roi-démon, il ne retourna jamais sur Terre, il se consacra à une carrière d'explorateur sur Sanec. Ilphrin s'en alla vers le

monde de Li-has pour accélérer sa récupération, il se sentit si bien dans cette dimension réservée aux anges, qu'il décida de s'y installer. Problème il y avait une condition à respecter, Ilphrin devait renoncer à venir sur les mondes occupés par des hommes, s'il désirait faire de Li-has son foyer, alors il choisit de ne plus se mêler des affaires des humains. Beren retourna mener une vie tranquille.

De son côté quand Clave réclama son ancien statut de président, il eut le droit à une mauvaise surprise. Il fut autorisé à regagner le bureau le plus spacieux du siège social de la Vile Corp, mais il eut le droit à un accueil peu chaleureux de la part de Cerf.

Clave : Merci d'avoir bien géré pendant mon absence la Vile Corp.

Cerf : Tu n'as plus d'ordre à me donner, tu n'as plus ni autorité ou argent.

Clave : Pardon ?

Cerf : Je contrôle tous tes comptes en banque, et pratiquement plus personne dans la Vile Corp ne te témoigne de fidélité.

Clave : Très drôle, mais assez blagué, je suis le président.

Cerf : Non c'est moi, je pourrais te tuer ou te torturer avec des outils spéciaux, mais j'ai trouvé un meilleur divertissement contre toi, la pauvreté. Voir un minable comme toi se débattre au jour le jour pour survivre sera très amusant.

Clave : Tu es sérieux ?

Cerf : Tout à fait, sécurité virez moi Clave.

Ainsi Clave s'avéra jeté hors du siège social sans un sou sur lui. Il fut contraint de mendier pour manger mal et en quantité insuffisante. Il en conçut un immense dépit, mais il ne suicidait pas à cause de l'action de sorts de domination lui interdisant de concrétiser son désir d'en finir.

Cerf démontrait quant à lui qu'il était une personne efficace et méritante, il était d'ailleurs vu comme un bienfaiteur par de nombreuses personnes, en particulier les gens dans le besoin.

Il avait des défauts mais il était jugé par beaucoup de monde comme un individu vertueux, un exemple à suivre. Il effaçait progressivement les stigmates de la mauvaise réputation de la Vile Corp. D'ailleurs il se consacrait à la mise en place d'une certaine forme de justice parmi les politiques, et d'un code de l'honneur pour les chefs d'entreprise, contrairement à ses prédécesseurs qui cherchaient à corrompre au

maximum au moyen de complots et d'actions financières.

Bien sûr Cerf même s'il agissait avec droiture n'était pas parfait. Il arrivait que son immense pouvoir politique et économique lui monte à la tête, le rende orgueilleux. Mais il s'avérait un sacré modèle de vertu comparé à Clave. Il cherchait à s'améliorer continuellement sur le plan moral, à ne pas s'enfoncer dans la complaisance et la méchanceté. Certes il y avait des moments où il ne résistait pas à la tentation d'abuser de son influence, mais il orchestra aussi de nombreux actes positifs pour l'humanité.

Ainsi il fut un des principaux artisans du démantèlement des organisations liées au sacrifice d'hommes ou de femmes à l'égard de démons. La mort de Shangganor n'empêcha pas certains politiques de continuer à organiser un culte où des humains étaient passés de vie à trépas pour faire plaisir à des maîtres infernaux. Alors Cerf mobilisa ses ressources militaires et économiques pour arrêter ce qu'il qualifiait d'abjection.

Enfin il militait ardemment pour la création de réelles démocraties dans son monde, à la place des parodies de gouvernements et de parlements où les élus vendaient leur suffrage au plus offrant.